

Nava Meron

Sous la direction d'Alessia de Biase

Thèse de doctorat

Traverser le seuil de la ville orthodoxe juive

Repères et pratiques de l'entre-soi à
travers le cas d'étude d'Elad, Israël

Janvier 2017

université
Paris | Ouest
Nanterre La Défense



Nava Meron

Sous la direction d'Alessia de Biase

Traverser le seuil de la ville orthodoxe juive

Repères et pratiques de l'entre-soi à
travers le cas d'étude d'Elad, Israël

Jury composé de

Alessia de BIASE, Maître de conférences, HDR, LAVUE-LAA (UMR 7218 CNRS),
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette et Université Paris
Ouest Nanterre La Défense (Directrice de la thèse)

Sylvaine BULLE, Enseignante titulaire à l'École Nationale Supérieure d'Architecture
Paris Val de Seine, HDR, Qualifiée en section 19 (Professeure) du C.N.U

Ferdinando FAVA, Géologue, Docteur en anthropologie, Professeur au
Département de Sciences Historiques, Géographiques et de l'Antiquité (DiSSGeA) de
l'Université de Padoue

Sylvie-Anne GOLDBERG, Directrice des Études Juives au Centre de recherches
historiques de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, HDR, EHESS-CRH

Pascale PHILIFERT, Géographe-urbaniste, Professeur à l'Université Paris Ouest,
Nanterre-la Défense, Chercheur au laboratoire Mosaïques-LAVUE – UMR CNRS 7218

Thèse présentée et soutenue publiquement pour l'obtention du titre de Docteur,
le 24 janvier 2017

Discipline : Aménagement de l'espace, Urbanisme

ED 395 Université Paris Ouest Nanterre la Défense

Ecole doctorale Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent

UMR 7218 LAVUE Laboratoire Architecture Anthropologie

université
Paris Ouest
Nanterre La Défense



Résumé

Dans le judaïsme, les gestes quotidiens des religieux sont imbriqués dans leur environnement spatial. L'individu pratique ses rites et ses préceptes dans la sphère intime, privée d'abord, puis dans la sphère publique. Son calendrier génère des temps de partage réservés pour les initiés ; un étranger ne pourra ni les suivre ni les comprendre, pas même les respecter sans connaissances préalables.

La rencontre avec autrui crée l'occasion d'introspection sur son héritage, sa culture, ses repères, ses pratiques et ses limites. Autant de repères spatio-temporels qui se retrouvent dans la ville lorsqu'on apprend à les reconnaître.

La société juive orthodoxe en Israël traverse une révolution interne depuis une décennie ; Internet transperce la couche de protection hermétique de ce monde réfractaire à la modernité. De nouveaux positionnements et questionnements préoccupent les dirigeants quant à l'impact de cet outil. L'augmentation constante du nombre d'internautes issus de cette société racontent un nouveau chapitre sur son fonctionnement, sur la visibilité nouvelle qu'elle doit gérer avec l'exposition de ses membres à un extérieur menaçant et peu contrôlable mais aussi sur un nouveau droit de regard de l'extérieur vers l'intérieur. Cette observation de l'équilibre fragile entre le site physique et sa représentation à travers le site internet a été le terrain d'étude de mon travail dans la ville d'Elad en Israël de ce début du XXI^e siècle.

Mots clés : Religion, orthodoxe, ville, juif, pratiques urbaines, internet

Abstract

In Judaism, the everyday gestures of religious people are nested in their space environment. The individual practices his rituals and guidelines first in his intimate sphere, then in the public one. His calendar generates sharing time with initiated members; a stranger wouldn't know what to do nor how to respect them without prior knowledge.

Meeting the other provides an occasion for introspection about one's heritage, culture, signs, practices and limits. All marks of time and space one has to get familiar with in order to feel familiar in town.

The Israeli Orthodox Jewish society is going through an interior revolution within the last decade; Internet has pierced the hermetic protection cover of this world refracted to modernity. Leaders are questioning the impact of this tool and how to deal with it while the number of users increases exponentially. Information cannot be controlled anymore and inspection from the outside is now possible while it wasn't before. This fragile balance between the physical site and its virtual representation via the web, has been my field work in the town of Elad, Israel, at the beginning of the XXIst century.

Keywords: Religion, Orthodox, Town, Jewish, Urban practices, Internet

Remerciements

Cette recherche est une étape de vie pendant laquelle de nombreuses personnes très chères m'ont accompagnée. Certaines sur toute la période, d'autres sur des passages plus difficiles, que ce soit dans la sphère professionnelle ou privée à la fois.

Je tiens à remercier tout particulièrement Alessia de Biase, ma directrice qui m'a invitée à explorer le monde de l'enseignement et de la recherche en me confiant des responsabilités dans les deux domaines. Je remercie aussi les membres du jury pour l'attention apportée à la lecture de mon travail.

Merci au Laboratoire Architecture Anthropologie et à mes collègues pour des échanges très utiles, pour leur écoute et leur avis. Merci à mes relecteurs et relectrices et à tous ceux qui ont apporté leur aide, qui par leurs relations, qui par leurs talents pour qu'advienne l'édition de cette thèse.

Je remercie chaleureusement les interlocuteurs/interlocutrices pour le temps consacré aux entretiens et la confiance qu'ils ont eu en moi. Je remercie également les agents municipaux des divers services qui m'ont ouvert leurs bureaux.

Je remercie mes amis mobilisés pour apporter leur regard, leur impression et leur partage d'un passage dans la ville.

Merci à toute ma famille toujours présente, petits et grands, ici et là-bas. Merci à mes amis et amies très chers, à mes âmes-mi, à mes voisins et voisines, et à toutes les bonnes âmes rencontrées sur mon chemin, parfois à leur insu, parfois juste pour leur sourire.

Je remercie enfin Thierry, mon compagnon de route sans qui je ne serais pas arrivée au bout de ce voyage, et nos deux rayons de soleil Tania et Tom.

Table des matières

Introduction	1
1 Politique urbaine.....	12
1.1 Histoire et contexte du territoire.....	13
1.1.1 Types de communes	20
1.1.2 Cartographier l'in-cartographiable	26
1.1.3 Qui est <i>Haredi</i> ?	33
1.2 A chaque vague d'immigration une réponse particulière	36
1.2.1 Période pré-étatique.....	36
1.2.2 Naissance de l'Etat.....	40
1.2.3 Guerre des Six Jours : nouveau tracé, nouvelles politiques d'installation.....	44
1.2.4 Une ville, la ville, cette ville : Elad	45
2 La pratique de la ville.....	56
2.1 Rentrer dans le terrain - introduction méthodologique	57
2.1.1 Première approche.....	57
2.1.2 Garder mon regard neuf.....	59
2.1.3 Rentrer dans l'espace privé	62
2.1.4 Le magasin : espace public privé.....	64
2.1.5 Les espaces publics fermés	65
2.1.6 Traverser le seuil et décrire la ville.....	66
2.1.7 Retour sur le terrain : la carte postale	69
2.2 La pratique individuelle	77
2.2.1 La structure et la géographie familiale	77
2.2.2 La micro-ségrégation.....	79
2.2.3 Le regard méfiant et la pratique du jugement.....	81
2.2.4 L'organisation de l'espace privé	82
2.2.5 Préparer le shabbat.....	85
2.3 La pratique collective	88
2.3.1 Répertoire l'appartenance identitaire	88
2.3.2 Les espaces de pratique collective.....	94
2.3.3 Le rapport à l'environnement.....	104
2.4 Le rapport aux institutions.....	115
2.4.1 Le rapport avec la mairie et les choix de gestion	115
2.4.2 La tolérance selon l'intérêt	117
2.4.3 Le sentiment d'inégalité et sa perception dans la société israélienne	119
2.4.4 La recherche de travail	121
2.5 Le rapport à la culture	126

3 Internet – inter nos ?	129
3.1 L’espace virtuel comme plateforme de communication	130
3.1.1 L’espace virtuel sécurisé – sécurisant.....	132
3.1.2 Internet comme lieu de diffusion d’information à grande vitesse.....	136
3.1.3 Le duel entre réel et virtuel	137
3.2 La recherche dans l’espace virtuel.....	139
3.2.1 L’accès au terrain	141
3.2.2 Je suis un pseudo, donc je suis ?.....	142
3.2.3 Le pseudonyme comme singularité	144
3.2.4 Espace passif, espace actif.....	145
3.2.5 L’espace virtuel observé.....	145
3.2.6 Méthode et règles d’observation	147
3.3 L’espace virtuel – visuel haredi.....	150
3.3.1 L’univers internet casher	150
3.3.2 Be’hedarei haredim.....	155
3.3.3 Forum <i>Be’hadrei Haredim</i> Elad : forum d’une localité géographique	160
3.4 Que raconte l’espace virtuel de l’espace réel de la ville ?	164
3.4.1 Les services et la dynamique de la mairie	164
3.4.2 Cartographier la ville, data de quartiers	166
3.4.3 La légitimité des institutions.....	170
3.4.4 La violence dans la ville.....	177
3.4.5 La propreté de la ville.....	181
 Conclusion.....	 184
 Glossaire	 189
 Bibliographie	 192
 Annexes.....	 I
Table des illustrations	III
Profils des interlocuteurs cités	V
Liste des Pseudonymes	VI
Charte de confidentialité du site <i>Be’hadrei Haredim</i>	IX
La carte postale.....	XII

Introduction

Aller à la rencontre de l'autre

J'ai grandi à Jérusalem dans les années 1970, dans un nouveau quartier, Givat ha'mivtar¹ qui s'inscrivait dans un programme de conquête territoriale prolongeant la ville vers le nord-est². Ce secteur était sous le régime jordanien avant sa conquête israélienne lors de la Guerre des Six Jours. J'ai donc grandi sur un ancien champ de bataille, ce dont j'ai pris conscience et connaissance seulement à mon adolescence lorsque j'allais au collège accolé à la Colline des Munitions³. La méconnaissance de mes voisins palestiniens était entretenue par le programme scolaire et le récit national et ce malgré une éducation parentale d'ouverture culturelle à l'autre. En travaillant sur une proposition d'urbanisation d'un camp de réfugiés palestiniens pour mon projet de fin d'études en architecture, je voulais dépasser cette ignorance. Le camp étudié (Kalandia⁴) se trouvait à une dizaine de kilomètres et à quelques minutes de la maison de mon enfance.

Ces années-là étaient pleines d'espoir pour la paix au bout de longs processus de négociations entre Israéliens et Palestiniens, période qui s'est achevée avec l'assassinat du Premier Ministre Yitzhak Rabin en novembre 2003. Après un questionnement sur le sens de la frontière⁵ et avec la volonté continue de garder un lien avec Israël, mon pays d'appartenance identitaire, j'ai décidé de changer de sujet et de terrain d'études et je me

¹ L'ensemble des traductions et des transcriptions dans ce travail sont de mon fait. Les termes étrangers à la langue française apparaissent *en italique*.

Lorsqu'ils ne sont mentionnés qu'une fois ils sont traduits dans le texte, sinon ils sont répertoriés dans le glossaire avec leur traduction et une courte note explicative. J'ai tenté de respecter et d'appliquer les règles de la phonétique en harmonisant entre l'hébreu, l'anglais et le yiddish. Les interlocuteurs sont présentés à leur première citation et dans l'annexe dédiée.

Le glossaire contient des définitions issues de sources croisées : définitions présentées sur des sites divers, dictionnaires, internet, fiches explicatives.

² Frédéric Encel (2008) décrit le développement spatial des juifs orthodoxes à Jérusalem selon un axe qui se prolonge depuis le centre des quartiers orthodoxes vers le nord-est, où les quartiers laïcs ont été érigés dans les années 1970 (voir en annexe Figure 30 Carte issue de l'article de Frédéric Encel, p. II).

³ La Colline des Munitions à Jérusalem est un vestige datant du Mandat Britannique des années 1930. Comme son nom l'indique ce lieu servait de réserve de munitions pour l'Académie Militaire qui se trouvait à proximité. A l'issue de la Guerre d'Indépendance cette colline a fait partie du secteur sous contrôle jordanien. Elle sera conquise en 1967 par l'armée israélienne ; depuis 1975 c'est un musée et un mémorial emblématique, symbole fort de l'indépendance de la ville.

⁴ Travail de fin d'études à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette 2003, « Kalandia, proposition d'urbanisation pour un camp de réfugiés en Cisjordanie », sous la direction de Bernard Barto et de Jean-François Tribillon. Jury : Michel Agier, Alessia de Biase, Sylvaine Bulle.

⁵ « Prémices d'une étude sur la frontière », sous la direction de Jean-Pierre Frey dans le cadre du D.E.A "L'urbanisme et ses territoires" à l'Institut d'Urbanisme de Paris.

suis tournée vers une autre société voisine, côtoyée de loin, celle des juifs orthodoxes en Israël, société tout aussi méconnue pour l'Israélienne laïque que je suis. Tranche sociétale démographiquement similaire à celle des Palestiniens, avec un très haut taux de natalité, de faibles revenus et une vie en dessous du seuil de pauvreté pour la majorité des gens, qui en plus sont confrontés à une très forte densité. Elle a gagné beaucoup de place dans le quartier de mon enfance en révélant clairement une tendance plus générale dans l'Israël des années 1980⁶. Chaque appartement, chaque maison qui se vendait pour un départ de famille laïque vers le centre d'Israël, se trouvait occupée, louée puis achetée par une famille juive orthodoxe, de manière à former une nouvelle identité des quartiers et de la ville. La vague migratoire des familles non religieuses de Jérusalem (sous la poussée de l'orthodoxie juive) a fortement contribué au renfort de la place des religieux dans la ville⁷.

Aller à la rencontre de l'autre, c'est bien sûr questionner son identité personnelle, son identité sociale et son identité culturelle, c'est questionner la réalité inscrite dans un lieu, dans une histoire. Etre à la croisée des regards, s'interroger sur ce que l'autre peut voir en moi. Cette question identitaire accompagne ma démarche académique et ne cesse de m'apporter des éléments de compréhension de la société contemporaine. Depuis que j'ai quitté Israël dans les années 1990, je m'interroge sur le sens de la responsabilité tel que l'employait Emmanuel Levinas, (1991, p. 113) lorsqu'il affirmait que « La rencontre d'Autrui est d'emblée ma responsabilité pour lui. » En quoi consiste cette responsabilité ? Comment puis-je rapporter quelque chose d'un espace sans le connaître ? Cette fascination de l'autre est complexe, elle suscite de l'intérêt, de la curiosité, de l'étonnement, comme elle peut agacer, intriguer, menacer, et générer des sentiments dérangeants. Cette rencontre de l'autre précède toute perception de cet autre comme personne égale à moi, semblable à moi.

La diversité identitaire, culturelle et culturelle caractérise la société israélienne depuis son fondement. L'arrivée d'une diaspora juive issue de pays et de langues différentes, et son installation en côtoyant la population juive et arabe locale, a contribué à la programmation et à l'installation des nouveaux immigrants sur le territoire de plus en plus israélien. La répartition géographique s'est faite suivant des regroupements identitaires. Les multiples

⁶ Ce mouvement génère l'exode des habitants de Jérusalem vers le centre d'Israël dès les années 1980. Jérusalem se paupérise alors et sa diversité de population rétrécit (Encel, 2008).

⁷ Dans un article consacré à la tendance de Jérusalem à devenir majoritairement *haredi*, une description me parle particulièrement et m'évoque des souvenirs : « Comme citoyen vétéran des quartiers du nord de Jérusalem, Ramat Eshkol, Maalot Dafana [noms de quartiers de mon enfance], je me souviens qu'ils abritaient la bohème de la ville (...) les stars des années 1970-1980. Aujourd'hui c'est un souvenir romantique » dit Nethanel Saar, agent élu municipal de Merets, parti de gauche (Nahum-Halevy, 2008).

vagues migratoires ont apporté diverses solutions d'installation dans des aires territoriales dispersées, suivant une logique stratégique de conquête et d'occupation du territoire. Tout ou presque était à faire en suivant le modèle occidental : créer les infrastructures routières, ferroviaires, navales, aériennes⁸.

Sur le plan administratif il fallait créer les institutions et des structures démocratiques, comme le parlement⁹ et le gouvernement israélien avec ses Ministres et Ministères¹⁰, capables de gérer, outre la naissance d'un Etat, l'arrivée massive de nouveaux immigrants. Il fallait aussi des structures financières et d'investissement, la création et le renforcement d'organismes de divers statuts (fondations, associations, collectes) dont les préoccupations étaient liées aux besoins rencontrés sur le terrain (comme par exemple le FNJ, Fond National Juif ou KKL¹¹). C'est la naissance d'un Etat sans héritage unique. Dans certains cas, les traces de gouvernances antécédentes à la constitution de l'Etat servent de base aux documents et aux partages parcellaires comme par exemple le cadastre hérité du Tabo Ottoman¹², revu sous le Mandat Britannique, qui distribue le territoire administrativement en plusieurs districts (circonscriptions) et le cartographie. Cette étape n'était que partielle mais elle a servi de base à une systématisation par le service des cadastres et de l'inscription légale des statuts des terres¹³. Dans d'autres cas, les documents du passé sont jugés trop anciens et donc à refaire ; les titres de propriétés, les visas de voyage, les autorisations d'activités. Le nouvel Etat est l'occasion de créer de nouvelles bases de données, de nouvelles règles, de nouvelles procédures et conventions. L'Etat utilise des photos

⁸ Ces infrastructures gagnent en importance avec le développement de l'Etat et de son armée de défense (*Tsahal*). La marine nationale comme l'armée de l'air et toutes les structures militaires de l'armée de terre dépendent beaucoup des infrastructures et de leur entretien sur le territoire.

Les liens avec l'étranger se maintiennent à un double niveau : d'une part avec les grandes puissances susceptibles d'apporter de l'aide à l'Etat naissant, d'autre part via les nouveaux immigrants qui maintiennent des liens avec les communautés diasporiques.

La compagnie aérienne nationale El Al est créée en 1948. L'aéroport principal devient national et international ; viendront ensuite d'autres pistes d'atterrissages et d'aéroports locaux sur l'ensemble du territoire.

Les voies navales sont utilisées essentiellement pour le transport de marchandises mais elles ont permis l'arrivée des premières vagues migratoires. En 1945 la compagnie de transport naval ZIM est créée et elle s'installe dans le port de Haïfa.

⁹ Appelé la *Knesset*, réunie pour la première fois en 1949.

¹⁰ L'histoire de la création des Ministères retrace les besoins et les moyens apportés chronologiquement et proportionnellement par le gouvernement pour répondre aux nécessités et aux urgences du moment.

¹¹ KKL, Keren Kayemet Lelsrael signifiant Fonds pour l'existence d'Israël (devenu plus tard Fonds National Juif). « Fondé en 1901 par Theodor Herzl lors du Ve Congrès sioniste, le KKL est le bras exécutif du peuple juif pour la rédemption et le développement de la terre d'Israël. Sa première vocation fut de racheter des terres en Eretz Israël en vue de l'installation de pionniers juifs. Mais très vite, ses missions se sont diversifiées ». Aujourd'hui, le KKL reste un organisme de collecte de fonds et contribue à de nombreuses actions liées à la gestion des terres en Israël (www.kkl.fr).

¹² Lors de la période Ottomane, les terres étaient réparties selon des catégories de pratique avec des appellations et des restrictions d'usage.

¹³ L'inscription légale des terres et des titres de propriétés en Israël sont à la base du conflit israélo-palestinien allant du simple conflit de voisinage entre familles à un conflit de voisinage entre peuples.

aériennes héritées de l'armée britannique pour tracer les zones d'occupation du sol et fait travailler des architectes et des urbanistes avec un savoir-faire importé d'Europe. La bureaucratie comme pour les démarches d'obtention de permis de circuler et de construire pour une partie de la population devient lourde et restrictive. L'héritage parcellaire, architectural et légal façonne le paysage urbain. La construction d'une nouvelle Nation, d'une nouvelle Identité, d'un nouvel Homme et de son nouvel environnement passeront par un tri sélectif des contenus et des savoir-faire et par l'affirmation de nouvelles directives.

Cette volonté de créer du nouveau passera par des phases expérimentales de solutions d'habitat et d'installation sur des aires géographiques étendues, en suivant des principes et des modes de vie qui appellent à des niveaux différents de contribution et d'implication personnelle, professionnelle ou financière. Le choix des pionniers de contribuer à la construction physique des fondations de l'Etat à travers une vie communautaire forte et une part décisionnelle comme dans les *kibboutz* et les *moshav*, ne ressemblait pas à la vie des immigrants installés dans les camps d'accueil *maabara* devenus des villes en développement *Ayarat Pitouah*, ni à celui des citoyens des grandes villes en plein essor. Ces modes d'habitations seront décrits dans le premier chapitre traitant de la politique urbaine.

L'histoire de l'urbanisme, de l'architecture, de la philanthropie et de la législation témoigne de l'évolution spatiale de l'Etat mais aussi de son évolution sociétale. Les motivations et les moyens utilisés par les pionniers sionistes du siècle dernier ne sont pas celles des colons nationalistes de ce siècle. Les réponses et conditions d'accueil rapides données aux vagues d'immigrants, à leur arrivée, ont contribué à la mise en place de schémas directeurs et de planification à long terme. C'est une nécessité pour une réussite nationale, et c'est aussi la prise en compte de la complexité qu'apportent la diversité et la multitude des origines, des cultures et des identités, en termes de réponses adaptées aux spécificités et besoins de chacun. Cette caractéristique, de vouloir proposer une réponse adaptée aux minorités ayant des besoins particuliers, est une spécificité israélienne. Les diverses solutions apportées à travers la relativement courte histoire de ce pays, témoignent d'une écoute et d'une attitude particulière avec d'une part une sensibilité aux besoins qui se révèlent par la pratique, et d'autre part une insouciance des résultats qu'une telle écoute peut avoir en termes de clivages, d'enfermements et de culture de l'intolérance — voire même la haine d'autrui — du moment qu'il est différent.

Dans les années 1990, la volonté gouvernementale est au soulagement de la population juive orthodoxe dans les anciens quartiers historiques des grandes villes en termes d'habitat de haute densité et de spécificité des pratiques. Cela amène le Ministère de la

Construction et de l'Habitat¹⁴ à concéder des terres pour la formation de villes nouvelles à vocation spécifiquement religieuse ¹⁵. A la différence des colonies dont la raison d'installation est d'abord une conquête territoriale et stratégique de conviction nationaliste (des territoires occupés par l'armée israélienne), les villes orthodoxes juives ont pour objectifs de permettre aux habitants de pratiquer leur confession en toute tranquillité, et de réduire les rapports conflictuels avec leur voisinage. Vivre entre soi, entre ses semblables, pour cette orthodoxie inquiète de l'apport extérieur menaçant, permet de baisser un peu la garde et de vivre plus rassuré, quand l'entourage connaît, respecte et pratique les mêmes contraintes. Ce ne sont pas des lieux chargés d'histoire, ni des lieux sacrés tels que l'entend Mircea Eliade (1965) en parlant du cosmos et la réitération de l'œuvre divine. Aucune scène symbolisée et sacrée ne se rejoue dans l'espace physique (comme cela pourrait être le cas sur des lieux religieux sacrés), seulement dans la pratique ; ce sont les gestes incarnés et leurs significations qui ont un sens sacré. Ces villes permettent la pratique de la religion, rites, espaces et temporalités de manière commune et recherchée pour et par les habitants. C'est un critère de sélection pour les résidents.

L'homme religieux est en quête de son univers sacré, il cherche à vivre dans sa réalité religieuse. L'hiérophanie, manifestation du sacré (Eliade, 1965), obéit à une autre logique espace-temps que celle du temps profane. Le temps pour l'homme religieux est constitué d'intervalles de temps sacrés, les fêtes, les rites, son calendrier scande son quotidien. La pratique de la religion se fait dans un espace réel mais elle appartient à un espace-temps parallèle. La perception de cet espace-temps exige un minimum de connaissances, qui elles-mêmes exigent pour l'essentiel de la pratique. Je me suis trouvée à repérer de manière intuitive en me baladant en mode errant, flottant, des lieux, des moments, des acteurs et des actions à questionner, sans toujours savoir expliquer ce qui m'a paru intéressant à interroger ; mon innocence et la méconnaissance des lieux et des pratiques attisent ma curiosité face à ce que je repère comme nouveau, et différent. C'est ce que je décris dans la deuxième partie de ce travail et qui porte sur la pratique de la ville.

¹⁴ Le Ministère de la Construction et de l'Habitat est fondé en 1961, il évolue dans le temps à travers les changements de gouvernements (et change plusieurs fois de nom et de définition) en suivant les axes politiques du moment. Son rôle principal qui est de donner des solutions de logement ou de relogement à la population israélienne passe par des stratégies et des moyens représentant les idéologies et les connaissances de chaque époque (www.moch.gov.il).

¹⁵ Les villes nouvelles du tournant du XX^e siècle sont entre Technotopia et Anthropopolis (Choay, 1979), identités troublées. Elles utilisent les nouvelles techniques et répondent aux besoins de l'homme tout en bloquant moralement la possibilité de les développer et en même temps, ce sont des villes sans Histoire, sans continuité spatiale ni temporelle où l'on place l'homme au centre des préoccupations urbanistiques.

L'observation sur le terrain ne suffit pas pour théoriser les pratiques quotidiennes. Pour évaluer le statut d'« usager » ou de consommateur dans la ville selon Michel de Certeau (1980) il faudrait pratiquer les rites, faire partie de ces moments¹⁶. En ce qui me concerne, je suis restée extérieure aux rites, aux pratiques, et aux rassemblements car, dans la majorité des cas, ce sont des réunions d'hommes que je pouvais repérer mais auxquelles les femmes ne sont pas conviées. Mon observation était donc extérieure et se référait aux récits des participants. La langue, le langage corporel, les gestes, les regards et le comportement sont parfois décrits et évoqués par mes interlocuteurs. Toute langue est un système dont la combinaison de signes évolue de façon pré-imposée, l'acte de parler ne peut être réductible à la connaissance de la langue (Korzybski, 2003 [1933]), c'est un contexte, un ensemble qu'il faut saisir. Le discours est reçu dans un univers social, sa compréhension en est impactée. Dans chacun des entretiens réalisés sur place, je me retrouve à annoter sur mon carnet de terrain ce que je repère à vérifier, à approfondir, comme étant incompris, comme appartenant à « leur monde ».

La société *haredi*¹⁷, homogène à première vue¹⁸, se décompose en dizaines de courants de pratiques issus d'écoles rabbiniques dispersées, dont les origines et l'histoire ont formé leurs particularités. Ce grand mouvement encore considéré minoritaire, bien qu'il suive une croissance démographique exponentielle, évolue dans un rapport duel entre ses diverses minorités internes, à savoir les petits courants, et la perception et l'affirmation d'homogénéité du grand mouvement *haredi*, ultra-orthodoxe. L'appellation « fondamentalistes » est parfois utilisée pour parler des ultra-orthodoxes en tant que groupe identitaire. Ce terme fait appel à des critères politiques souvent liés à la violence et parfois même au terrorisme. Ici, c'est dans le sens ultra-conservateur du rapport aux textes sacrés que le terme sera utilisé (Barzilai-Nahon & Barzilai, 2005). Ce fondamentalisme est renforcé par la confrontation avec la modernité et les tentations qu'elle peut apporter (Marty & Appleby, 1993). Cette société jongle entre logique de particularité distinctive et logique d'homogénéité globalisante de manière stratégique¹⁹ selon l'intérêt (Biase de, 2009a).

¹⁶ De Certeau, en analysant la rhétorique (l'art de l'éloquence) écrite et orale offre la possibilité d'analyser les pratiques quotidiennes comme lire, parler, cuisiner ou marcher, savoir-faire qui révèlent des tactiques.

¹⁷ Voir chapitre 1.1.3 Qui est *Haredi* ?, p. 20.

¹⁸ A l'heure où j'écris cette introduction (été 2016), la population orthodoxe en Israël compte près d'un million de personnes et croît trois fois plus vite que le reste de la population juive. En 2007 elle est estimée entre 8% et 11%, selon différentes sources : le Bureau Central de Statistiques l'évalue à 560 000 alors que l'étude de Gotlib estime ce chiffre à 809 000 (Levin, 2009).

¹⁹ La stratégie telle que l'entend de Certeau se situe dans le rapport de forces en société ; c'est anticiper sa position de force par rapport à autrui.

Les différences et divergences du monde orthodoxe juif par rapport au monde non pratiquant soulèvent beaucoup de curiosité en dehors de la sphère ultra-orthodoxe. Le regard surpris, étonné, dubitatif des laïcs sur les mœurs et les coutumes de cette société est nourri et fortement influencé par la communication faite à son égard. Depuis une dizaine d'années on assiste à une croissance de la production de séries et de films prenant cette société orthodoxe²⁰ comme sujet ou comme cadre de scénario. Le monde orthodoxe paraît d'une certaine manière exotique pour les non religieux qui ne le connaissent pas. Ce monde où l'interdit domine et dicte le quotidien défie l'observateur qui n'a pas la même expérience. Cette curiosité frôle parfois le voyeurisme, l'intrusion dans un monde mystérieux où les rites et les cérémonies sont souvent mythifiés.

La littérature *haredi* interne est également florissante et peut être trouvée dans certaines librairies. Elle est écrite par des femmes pour les femmes *haredi* mais peut servir de support de compréhension de cette société. « Les contenus sont adaptés pour les lecteurs, les portes des chambres à coucher sont toujours closes, les hommes et les femmes ne se touchent jamais » (Karp, 2007) mais c'est ainsi que cette société veut être vue. Les livres sont toujours contrôlés avant publication. Il y a aussi de plus en plus de littérature *haredi* pour les enfants. Celle-ci a une vocation moralisatrice ouvertement assumée, elle est une alternative à l'offre israélienne laïque dont le langage et les contenus ne sont pas admissibles pour une société soucieuse de préserver ses enfants de mauvaises influences (Rotem, 2013). Ce sont donc des supports de visibilité sur ce monde fermé sur lui-même.

En octobre 2006, année du début de mon terrain, l'un des grands rabbins de Belz²¹ a déclaré ses conditions pour l'utilisation d'internet dans le monde hassidique. « Bien qu'il porte des dangers, dans certains cas et sous certaines conditions, il sera donc autorisé. Il faut savoir que cette chose apporte de gros obstacles et qu'il reste beaucoup de questions à ce sujet. Il est possible que pour le revenu, c'est un outil indispensable et qu'on ne peut pas s'en passer.

²⁰ *Srugim* [trad. : Tricotés. Cette expression fait allusion à la Kippa portée par les religieux du mouvement national] (2008-2012), *Merhak negia* [trad. : A distance du touché] (2007-2008) sont des séries ayant une très grande audience en Israël. *Einaym pkuhot* [trad. : Les yeux ouverts, film sorti en français sous le titre : Tu n'aimeras pas] (2009), *Hufshat Kayiz* [trad. : Vacances d'été, film sorti en français sous le titre : Mon père, mon Seigneur] (2007), *Ha'meshotet* [trad. : L'errant] (2010), d'Avishai Sivan qui habite dans la ville d'Elad, sont des longs métrages apparus pendant la période de mon terrain. Cette liste est un maigre échantillon de la production israélienne foisonnante, qui ne cesse de s'enrichir. Ces productions cinématographiques percent non seulement au sein de la société israélienne mais aussi à l'étranger. Le film *Kadosh* [trad. : Sacré] (1999) fut un des annonceurs de cet intérêt. Il y a également plusieurs séries documentaires, comme *Nashim bein Kodesh le'hol* de Udi Kalinsky [trad. : Femmes entre le sacré et le profane], (2015), série sur des récits de femmes, ou encore celles d'Annon Levy, *Ha'haredim* [trad. : Les Haredim] (2012), *Ha'harediot* [trad. : Les femmes haredi] (2016) qui sont programmées aux heures de forte audience.

²¹ Communauté de très grande influence et importance dans le monde hassidique. Ces propos ont été tenus lors du discours annuel en yiddish. Il fait partie du prêche moral général que le grand rabbin tient devant ses disciples (traduction de l'hébreu depuis l'article d'Etinger, 2006b).

Il faut se préserver de le faire entrer à la maison, il faut le placer dans un lieu fermé, là où les enfants ne pourront pas l'atteindre. Bien entendu, c'est un outil de travail et rien d'autre » (Etinger, 2006b). Ces propos ne sont pas une autorisation à utiliser internet mais une étape de plus dans la reconnaissance d'un fait qui dépasse le contrôle interne des orthodoxes. Globakol, fournisseur d'internet casher pour le secteur *haredi* diffuse, quelques années plus tard, une réponse qui se veut rassurante vis-à-vis de l'inquiétude exprimée : « Rabbins, prêtez attention : dorénavant, vous pourrez surfer sur la toile internet, envoyer du courrier électronique et discuter via Skype depuis votre lieu de travail. Le comité des rabbins de la communauté *haredi* pour les affaires de communication et d'internet donnera ce matin son tampon casher à la société Globakol, fournisseur d'internet et de téléphonie au secteur *haredi*, elle sera soumise à une utilisation sécurisée. (...) Ce serveur est adapté pour l'utilisation des institutions. L'interdiction d'utiliser internet dans les foyers privés du secteur reste inchangée pour l'heure. »²² (Daily Mail, le 28/12/2006). Ces intégrations accompagnent mon choix méthodologique de travailler entre autres sur ce média qui faisait ses débuts en parallèle de mon observation sur le terrain. Cette observation a nourri la troisième partie de mon travail nommée Internet – inter nos. Il s'agit de questionner le rapport que construisent et entretiennent les nouveaux utilisateurs de l'espace virtuel avec leur pratique de la vie et de la ville. Quelle représentation peut-on percevoir à travers ce média ?

La principale difficulté méthodologique pour ce travail réside dans la difficulté de s'entretenir avec le genre opposé. Ce refus de coopération avec l'enquêteur est souvent mentionné dans les rapports de recherche. Lorsqu'il s'agit d'un entretien qualitatif, sensible, la proximité physique, aussi cadrée soit-elle, intimide, gêne et trouble l'enquêté. Il y a aussi une contrainte morale liée à ma volonté de conserver mon intégrité avec mes valeurs et ne pas passer pour autre que la chercheuse que je suis. Le choix de suivre le forum à distance comme méthode d'observation est d'une certaine manière un détournement de cette contrainte. Cela ne remplace aucunement les entretiens. Ce travail ne comprend pas d'analyse textuelle du discours (Adam, 1992), mais une observation attentive des faits rapportés plutôt que de la forme dans laquelle ils sont rapportés. Selon McLuhan (1964) le

²² Le service que fournit Globakol se base sur un serveur sécurisé qui filtre les contenus non appropriés. Les images sont réduites à une taille de 10 mm seulement de façon à ne pas être heurté par des pop-ups avec des contenus interdits. L'image apparaît donc comme un petit point sur l'écran. Aussi, les adresses URL et les textes à connotation non voulues sont traités. Par exemple l'expression poitrine de poulet n'apparaît pas dans l'internet casher, le mot poitrine est blanchi sur l'écran de façon à ce que seul le mot poulet soit lisible (Daily Mail, Liron Yechezkel, Anashim ve'machevim : www.pc.co.il/ vu le 28/12/2006).

média comme support d'un message influe sur son importance et son sens. C'est encore plus vrai dans le cas d'internet, ce « médium chaud ». Il s'agit ici de comprendre comment la forme influence le fond. Le discours natif en ligne²³, produit dans l'environnement du web, est configuré structurellement par cet environnement. « La notion de technologie discursive rend compte du fait qu'en ligne, les formes de discours sont co-constitutives des matières technologiques et des dispositifs communicationnels » (Paveau, 2013, p. 2). Le choix de suivre un forum de discussion des habitants de la ville étudiée (et non pas d'étudier le fonctionnement du site comme espace numérique) était un moyen de croiser des informations avec l'observation et de bénéficier d'un support de plus pour échanger avec les interlocuteurs.

« Même si l'on ne peut raisonnablement pas réduire un message au moyen matériel de sa transmission, tout changement dans le système des communications a nécessairement d'importants effets sur les contenus transmis » (Goody, 1979, p. 46). Goody insiste sur la capacité de l'écriture à potentialiser certaines aptitudes humaines. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'usage de l'écriture comme technologie intellectuelle.

La distribution visuelle et spatiale de l'écriture, la possibilité de l'inscrire ou de la consulter, de la stocker ou de la faire circuler, contribue à toutes sortes d'évolutions cognitives. Dans l'espace virtuel comme dans l'espace réel, physique, l'écriture isole et sépare des informations de leur contexte, leur support d'origine permettant ainsi le transport dans et à travers le temps et l'espace. Ce double mouvement fixant la pensée et les idées sur un support les transforme en objet. L'instantanéité de l'accès aux informations que permet internet, les échanges entre scientifiques qu'il rend possible, sont vecteurs d'une accélération sans précédent de la circulation de l'écrit et de la production intellectuelle. L'écrit, longtemps cher et rare, suit aujourd'hui une inflation indéfinie et infinie. Le niveau de littératie (Goody, 1979) requis pour s'adapter à un tel contexte devient de jour en jour plus élevé.

²³ De l'anglais Web – native communication (Paveau 2013).

En 1996, Stephen O'Leary, spécialiste en communication et religion, assurait que la religion en ligne transformera la pensée religieuse et la pratique de la religion de manière révolutionnaire. En l'espace de deux décennies, l'accès à internet s'est fondamentalement popularisé, la pratique évolue mais les critiques de son aspect révolutionnaire nourrissent beaucoup de recherches, actuellement. En effet, 20 ans en termes de nombre de connectés, de débit de diffusion et de retours d'expérience, sont accumulateurs de données non traitées sur ce nouveau média ; il est impossible d'avoir assez de recul car nous faisons partie de cette étape en cours (Campbell, 2012 ; Hackett, 2005). La temporalité étendue de ce travail permet de confirmer cette tendance révolutionnaire : la décennie d'observation révèle l'ouverture et l'acceptation d'une population, de prime abord hermétique à la modernité, à adopter et adapter l'outil internet à son usage. La possibilité de préserver son identité joue beaucoup sur l'augmentation du nombre d'utilisateurs dans les espaces interactifs, ils ne se sentent pas exposés. Le choix du pseudonyme est une construction identitaire dans une société virtuelle dont le caractère principal est son immédiateté, son instantanéité, et son existence potentiellement pérenne et éphémère²⁴ (Martin, 2006). Les *haredi* saisissent peu à peu que cet espace formant l'intelligence collective pourrait être un dépassement de l'écriture rendant les signes vivants (Lévy, 1994).

Dans sa volonté d'élaborer une anthropologie du cyberspace, Pierre Lévy (1997) le décompose en plusieurs espaces : sémiotique, navigation, objets de connaissance. Ce qui au tournant du siècle s'appelait Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), est devenu un outil d'usage commun en l'espace d'une quinzaine d'années. Aujourd'hui, dans le monde occidental, rares sont les gens qui n'ont pas entendu parler d'internet et nombreux sont ceux qui le pratiquent non plus par l'ordinateur mais plutôt sur des supports comme les téléphones, les tablettes, les montres, les jeux, etc. Ces supports n'étaient pas imaginables même au tournant du XXI^e siècle et cette accélération en une décennie est source de beaucoup de questionnements en général et spécifiquement dans les espaces où ils pénètrent plus difficilement.

Malgré une place grandissante de l'espace virtuel dans l'espace réel, le sens du rite, du sacré et du symbole se poursuit dans la société traditionnelle. Les rituels permettent un échange et maintiennent l'encadrement, le lien, et l'appartenance à sa communauté et la transmission.

²⁴ C'est un nom unique sans homographe possible puisque qu'aucune homonymie n'est possible dans une même base de données.



Esti, 32 ans en 2006, est une femme impliquée dans l'accompagnement des familles ayant un enfant porteur d'handicap. Je l'ai rencontrée dans la file d'attente de la *Kupat holim* (centre médical conventionné), lorsqu'elle suivait une démarche de demande de lit médicalisé pour un enfant.

« C'est une habitude, une coutume, une transmission qui fait que j'appartiens à une lignée. Je porte un héritage qu'on m'a appris, je dois à mon tour le transmettre. Il y a des choses que j'ai eues dès ma naissance, je ne peux pas concevoir autrement, même si je sais dans ma tête que c'est une acquisition, je sens dans mon corps que cette manière est la seule possible. Quand tu grandis dans une réalité, c'est ta seule réalité. Nous on ne cherche pas à en créer d'autres » (Esti, 32 ans, été 2006).

L'espace virtuel pourra peut-être servir de support mais n'apportera pas cet aspect de la pratique. Internet transforme les mœurs au fil du temps mais les changements ne pourront être observés et analysés que dans plus d'une décennie.

Barzilai-Nahon & Barzilai (2005) identifient plusieurs sources de tensions autour de l'usage d'internet dans la société orthodoxe. Il y a d'abord le rapport hiérarchique allant depuis le divin en passant par les personnalités charismatiques de la communauté et jusqu'à l'individu pratiquant, obéissant aux lois et aux recommandations de ses supérieurs hiérarchiques. Ainsi, la censure venue "d'en haut" est vécue comme protectrice. Ils évoquent le fait qu'internet rompt avec la tradition patriarcale en étant un espace sans genre, donc potentiellement ouvert pour la femme ; même si de nombreuses études montrent qu'elle n'est pas aussi présente que l'homme sur la toile, il est évident qu'elle occupe une place qu'elle n'avait pas dans son entourage physique. La troisième source de tension évoquée est celle de la baisse disciplinaire en termes de temps et de qualité des études pieuses. L'espace virtuel est synonyme de source de détournement d'attention et de perte de temps en matière religieuse. La dernière source de tension évoquée est l'isolement que cet outil crée en absorbant l'individu à son écran. Ce sont des aspects dont la recherche s'emparera avec le temps.

« Les phénomènes religieux se rangent tout naturellement en deux catégories fondamentales : les croyances et les rites. Les premières sont des états de l'opinion, elles consistent en représentations ; les secondes sont des modes d'action déterminés. Entre ces deux classes de faits, il y a toute la différence qui sépare la pensée du mouvement » (Durkheim, 1968 [1912]).

Il s'agira dans ce travail de démontrer la difficulté d'une telle affirmation.

1 Politique urbaine

1.1 Histoire et contexte du territoire

Tout au long de sa relativement courte histoire, la politique de la planification urbaine en Israël est étroitement liée aux enjeux géopolitiques de l'Etat d'Israël dans sa région. Le déploiement territorial traduit les grandes étapes politiques entreprises par les divers gouvernements qui se sont succédés avant et depuis l'établissement de l'Etat d'Israël.

A sa création, en 1948, le nouvel Etat d'Israël se trouve face à de nombreuses contraintes de droits sur la terre et d'occupation spatiale. Il faut répondre aux besoins naissants des nouvelles vagues d'immigrants (Dagan, 1999), en créant un plan d'ensemble à partir de l'existant. Les planificateurs antérieurs à l'établissement de l'Etat étaient soumis aux restrictions du Mandat Britannique²⁵ qui avait ses propres intérêts et stratégies issues d'héritages, de savoir-faire et de culture anglo-saxonnes.

Avec l'établissement de l'Etat d'Israël, la nouvelle génération de planificateurs se trouve face à une situation où tout ou presque est à créer. Les conditions géographiques, topographiques et climatiques variées entre le nord et le sud d'Israël influencent beaucoup la faisabilité et le coût de l'occupation de l'espace. La répartition territoriale dépend de la création d'une infrastructure devant lier les endroits les plus reculés au centre du pays, donnée primordiale en termes de création de lieux de travail et d'approvisionnement des services et des équipements nécessaires à l'installation de nouvelles communes rurales et de nouvelles villes. Le passage d'une structure urbaine coloniale, villageoise, pionnière, vers une urbanisation, nécessite un savoir-faire qui se construit sur le tas (Efrat, 2003).

²⁵ Le Mandat Britannique (1920-1948) est une étape qui doit conduire à la mise en place d'une infrastructure d'accompagnement législative et technique, et vers une autonomie du pays. C'était un accompagnement et un soutien à la mise en place du foyer national pour le peuple juif réclamé par le mouvement sioniste. Cette période se caractérise par des conflits et des tensions violentes entre arabes et juifs dans cette Palestine, terre revendiquée par les deux peuples et qui deviendra par la suite le conflit Israélo-Palestinien (Ben-Arieh, 2003).

Quelques architectes et ingénieurs dont la formation s'est faite en Europe occidentale tentent de prendre la situation en main et contribuent à la création des premiers schémas directeurs²⁶, en favorisant la création de villes périphériques, intermédiaires en taille entre les grandes villes denses et les petites communes agricoles peu peuplées.



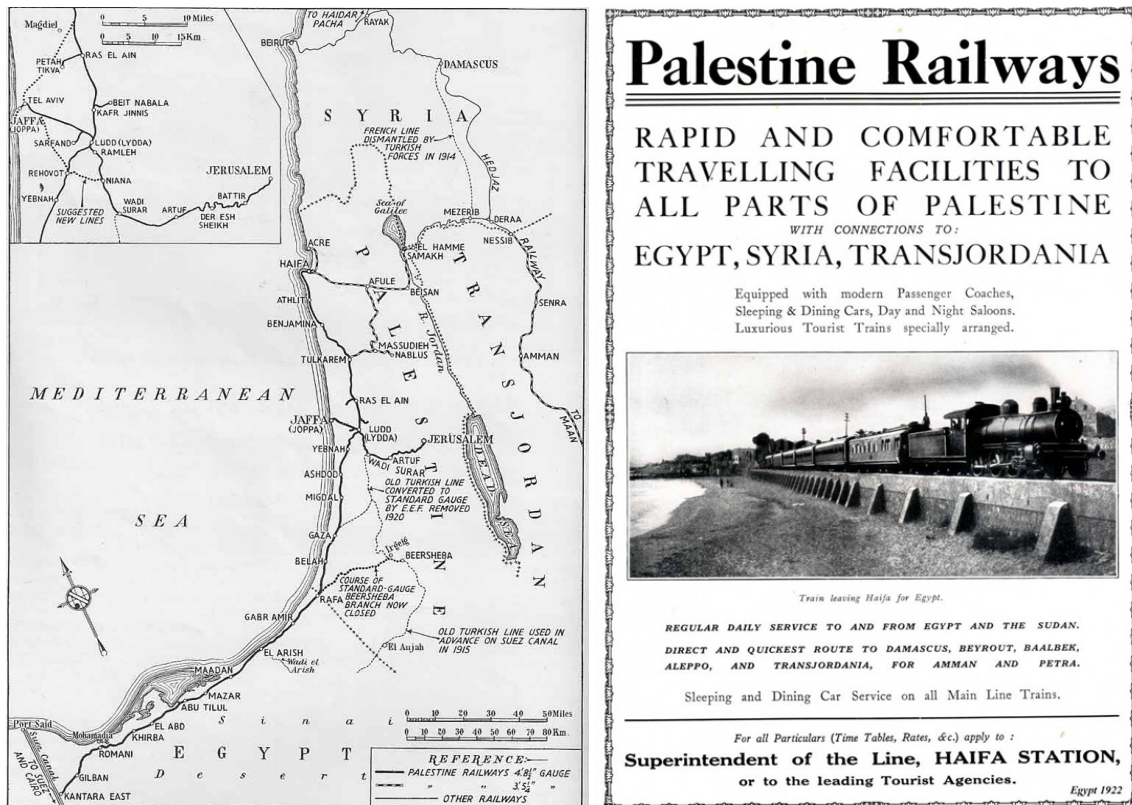
Figures 1, 2 et 3 Esquisses de l'architecte Arie Shanon, en préparation du schéma directeur de 1951
Gauche, disposition des nouvelles villes,
Centre, plan de la population rurale,
Droite, plan de distribution de l'eau
(www.arieshanon.org)

²⁶ Le premier schéma directeur fut le plan Shanon (d'après le nom de l'architecte qui l'a conçu, Arie Shanon) en 1951. Il avait comme principale préoccupation de régler et réguler la répartition de la population juive, qui se trouvait principalement sur le littoral, sur l'ensemble du territoire (Shanon, 1951).

1. Politique urbaine
1.1. Histoire et contexte du territoire

Les divers schémas directeurs qui suivront auront chacun des thèmes révélateurs des préoccupations et des urgences du moment²⁷. Il existe trois niveaux hiérarchiques de schémas directeurs : le *Artzi*, à l'échelle de l'Etat, le *Mahazi* à l'échelle du district ou du département, et le *Mekomi*, le plan local à l'échelle de la commune. Bien sûr, les trois sont liés et définissent, chacun à son niveau, des choix décisionnels.

La conjoncture d'une masse de nouvelle population arrivant sur une réalité territoriale nouvelle, est spécifique et crée des conditions quasi vierges (en tout cas sur certaines parties du territoire) pour ce nouvel Etat. Cette période ne dure pas longtemps, les conditions changent assez vite lorsque les vagues d'arrivée de nouveaux immigrés ralentissent et que les divers problèmes de ceux qui sont déjà là commencent à surgir. L'approvisionnement en eau, par exemple, est un sujet déterminant, de même que l'infrastructure routière et ferroviaire, avec pour chaque thématique ses complexités



Figures 4 et 5 Réseau ferroviaire, carte et affiche sous mandat Britannique

Carte issue du Railway Magazine, décembre 1936, montrant l'état du réseau en Palestine en 1936
Affiche de publicité pour la Palestine Railways, 1922 : rapide, confortable traversant la Palestine avec correspondance pour l'Egypte, la Syrie et la Jordanie
(www.britishempire.co.uk)

²⁷ A titre d'exemple, le schéma directeur du maillage routier n'est fixé qu'en 1976, les délais de rassemblement des éléments et de décision sont très longs : deux schémas tombent en désuétude et ce n'est que le troisième qui est finalement voté. Ces délais se raccourcissent considérablement par la suite.

d'organisation administrative et logistique. La construction du réseau ferré a démarré dès les années 1920 sous le Mandat Britannique, pour relier les états voisins entre eux et s'étale sur une longue période, en racontant les étapes majeures de l'histoire de la région. Lors de l'établissement de l'Etat d'Israël c'est la compagnie nationale *Rakevet Israel* [trad. : Train d'Israël] qui hérite du réseau ferré, détérioré par de multiples tentatives d'attentats et d'actes de terreur dans les années de tensions pré-étatiques. En parallèle du regain d'intérêt pour les chemins de fer se développe l'infrastructure routière, sous le gouvernement israélien, pour répondre aux besoins sécuritaires et pour relier la population israélienne aux centres stratégiques (Oren & Regev, 2008)²⁸. La circulation des bus s'est ainsi beaucoup accrue dès la naissance de l'Etat.

La planification se doit de prendre en compte les grandes étapes en cours. L'établissement de l'Etat, les changements de gouvernements, les guerres et leurs conséquences, influent sur le développement économique du pays et sur les formes d'évolution de la société. L'accélération du développement du jeune pays à partir des années 1950, avec l'importante croissance démographique, apporte de nombreux sujets à traiter. La loi du retour²⁹ (*Hok ha'shvit*), votée en 1950, a permis à de nombreux immigrants juifs de quitter leur pays pour gagner le nouvel Etat, terre d'accueil du peuple juif. Après de longues années de restrictions migratoires, l'ouverture des frontières pour les ressortissants juifs est une stratégie de renforcement du territoire. Par vagues successives³⁰, les nouveaux arrivants occupent une place et contribuent à l'installation de l'Etat ; lors de la période 1970-1990 la vague d'immigration voit une accalmie relative, tandis que les projets en cours se poursuivent.

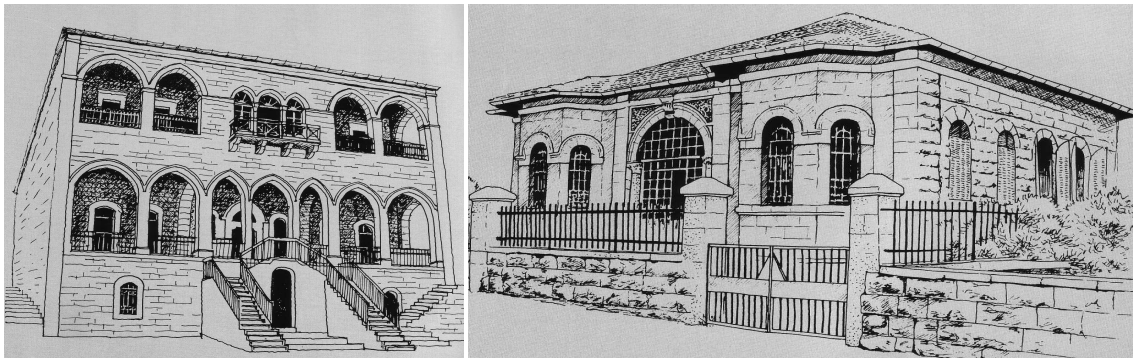
²⁸ Avec l'étalement des colonies juives de plus en plus loin dans les territoires occupés, puis avec la construction du mur de séparation (à partir de 2006) l'infrastructure routière se démultiplie pour permettre aux colons de circuler en sécurité, en rencontrant le moins possible les voies réservées aux Palestiniens.

²⁹ Loi votée le 05 juillet 1950 par la Knesset, le Parlement israélien, permettant à tout juif et sa famille de pouvoir immigrer en Israël. Ce principe est rappelé dans la déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël (www.knesset.gov.il).

³⁰ Les diverses vagues d'immigration en Israël sont répertoriées et caractérisées par les périodes d'arrivée et le type de population. On en compte cinq avant l'établissement de l'Etat. Ensuite ce sont des opérations ciblées à l'initiative du gouvernement pour sauver des communautés juives en danger dans la diaspora.

Le terme *Aliyah* [trad. : montée, ascension, élévation] est utilisé spécifiquement pour désigner ce retour à la Terre sainte. Les premières vagues d'arrivées sont celles des pionniers agriculteurs (fin XIX^e), puis celle des ouvriers (début du XX^e, avant la Première Guerre Mondiale) suivie d'une troisième vague sioniste idéaliste au lendemain de cette guerre. A partir de la quatrième vague se sont des arrivées massives de nouveaux immigrants fuyant la crise économique de l'entre-deux-guerres et la montée de l'antisémitisme en Europe. La cinquième *aliyah* est la plus citadine, elle a beaucoup contribué à peupler les nouvelles villes (www.moia.gov.il).

La question démographique occupe beaucoup les géographes. Les diverses catégories de population en Israël engendrent des stratégies d'occupation différentes³¹. L'incertitude sécuritaire due aux tensions avec le peuple palestinien voisin, par exemple, entraîne la création de communes limitrophes aux frontières, occupation du sol d'ordre idéologique. Les colonies en sont les plus représentatives. On trouve plusieurs stratégies de conquête, d'occupation et d'étalement de l'habitat sur le territoire dans sa globalité. Chaque période se lit en termes de politiques urbaines, sociales et économiques et chacune laisse son empreinte.



Figures 6 et 7 Exemples d'habitats pré-étatiques à Jérusalem

Gauche, maison liwan à arcades, 1911

Droite, villa unifamiliale construite vers 1938

(Kroyanker, 1985, p.180 et 340)

L'époque pré-étatique, avant 1948, sera peu évoquée dans ce travail. L'empire ottoman (XV^e au XX^e siècle) qui se termine avec le Mandat Britannique (1920-1948) se caractérise par peu d'interventions en matière d'aménagement. En revanche, sur le plan architectural ils ont laissé beaucoup de traces. La vie sous les Ottomans a fortement contribué à l'entrée d'édifices chrétiens dans les villes (églises, couvents, écoles, orphelinats), ce sont des traces péri-urbaines au départ, elles deviennent partie de la ville quand celle-ci s'étale dans le temps avec la densification (Ben Arieh, 2003 ; Kroyanker, 1988). La structure sociale arabe tient une place d'importance. Les grandes familles riches imposent leur implantation dans la ville avec de grandes maisons de distribution typique (Weill-Rochant, 2001 ; Kroyanker, 1985).

³¹ Les taux de natalité les plus élevés, et de manière constante, sont ceux des arabes musulmans et des juifs orthodoxes ; c'est à leur égard que les politiques de planification appliquent des traitements d'exception.

L'architecture est également influencée par l'installation de colonies allemandes, américaines, russes et grecques, qui viennent par conviction et avec leurs savoir-faire pour occuper la Terre Sainte (Glenk, 2005) ; elles apportent ainsi leur contribution à l'empreinte architecturale (Kroyanker, 2008, 2009). Ces exemples d'organisation et de planification inspirent les nouveaux immigrants juifs dont l'installation dans des communes agricoles est financée en grande partie par la philanthropie juive bourgeoise.

Le mouvement protestant des Templiers (*Tempelgesellschaft* en allemand), se forme en Allemagne au XIX^e siècle et se voit annonciateur de la rédemption, pour la religion chrétienne, par l'installation et le travail en Terre Sainte. Ce sont des colonies de production avec une vie communautaire riche, et un important héritage architectural de monuments qui restera malgré l'expulsion des Templiers hors de la Palestine, (expulsion liée à leur soutien à la montée du nazisme). La construction chrétienne comprend des églises, Missions, écoles, hôpitaux, orphelinats, auberges et d'autres constructions remarquables dont l'empreinte a été décisive dans le paysage (Carmel, 1983 ; Ben-Artzi, 1993).



Photos 1 et 2 Architecture germanique du XIX^e siècle
Gauche, l'orphelinat Talita Komi à Jérusalem, photo de 1910
Droite, l'hôpital Augusta Victoria à Jérusalem, photo de 1915
(Telman, 1982, p. 210 et 215)

Le modèle égalitaire du kibboutz³², social et spatial, apparaît dès le début du XX^e siècle avec l'arrivée de pionniers influencés par la Révolution russe et motivés par la cause sioniste. C'est un nouvel idéal juif, fort, courageux et audacieux qui affrontera le rien pour créer une nouvelle société. A la culture et l'agriculture s'ajoutera plus tard l'industrie.

³² L'utilisation du terme *kibboutz* est née avec celui de Degania en 1910, appelé « mère des groupes (collectifs) ». Le *kibboutz* répondait d'une part à un besoin stratégique sécuritaire, l'occupation juive des terres, et d'autre part à un besoin économique, le travail agroalimentaire. Les valeurs et les idéaux d'engagement définissent ce mode d'installation : le mode de vie communautaire crée des espaces collectifs importants, dont un centre collectif qui rassemble les activités communes.

L'installation idéologique est étroitement liée à la valorisation du travail de la terre et au développement de l'agriculture, qui produisent d'autres formes d'installation que les villes (Efrat, 1976). Au même titre que les valeurs agricoles prônées, il y a une stratégie de judaïsation des terres. Elle se fait par la planification des villes et leur établissement. La mise en place du Fonds National Juif (cf. note 11 p. 3) est un tournant important dans le statut d'occupation du sol et dans la systématisation de la conquête spatiale. Cette planification devient plus forte à partir de la création de l'Etat et reste encore vraie aujourd'hui.



Figures 8, 9 et 10 Posters d'appels à l'installation en Palestine, entre-deux-guerres

Gauche, Modest Stein, circa 1930, Aidez-le à construire la Palestine (anglais, yiddish)

Milieu, Ernst Mechner & Otte Wallisch, 1930, Défense - Sécurité - Construction (hébreu, allemand)

Droite, Ernst Mechner & Otte Wallisch, 1935, Karen Ayesod sème, le peuple hébreu récolte (hébreu)

(The Palestine Poster Project Archives, palestineposterproject.org)

On assiste donc, dans la Palestine de la veille de l'Etat Juif³³, à une récupération géographique de grandes villes palestiniennes arabes où il existe un centre juif, par un processus d'extension et d'élargissement des quartiers juifs.

³³ Au début du XIX^e siècle, on compte environ cinq mille juifs en Palestine, majoritairement des séfarades. Vers la fin du siècle ils sont quatre fois plus nombreux, dont une moitié est ashkénaze. Les points de regroupement sont essentiellement Safed, Tibériade, Hébron et Jérusalem au début du XIX^e siècle et s'élargissent vers les années 1880. Jérusalem contenait alors des quartiers religieux associés à des communautés ashkénazes de diverses provenances de l'Europe de l'Est. Les différences architecturales entre provenance orientale ou occidentale sont notables.

1.1.1 Types de communes

Chaque vague d'immigration est dominée par un type d'installation traduisant aussi l'esprit de la période dans laquelle il s'inscrit. Ce sont les vagues de nouveaux immigrants en Palestine - Israël pré-étatique, mais aussi, plus tard en Israël, qui marquent les étapes importantes des installations et de l'implication des arrivants dans leur choix de vie. Certains s'orientent vers la vie citadine alors que d'autres s'inscrivent dans des démarches pionnières, fondatrices, actives, agricoles et impliquées. L'apparition de divers types de communes, *kibboutz*, *moshav* (commune coopérative), *maabara* (camp d'accueil), *kfar* (village), *yeshouv* (communauté urbaine), raconte leur traduction territoriale et sociétale dans le temps.

Les premiers planificateurs des *kibboutz* et des *moshav* étaient des traducteurs d'idées, des idéalistes parfois utopistes, venant de l'extérieur, croyant en un nouvel ordre, un nouveau monde, un modèle sociétal dont la conception évoluait au fur et à mesure de sa construction. Dès les années 1950 ce sont des intervenants internes qui planifient, voire même qui exportent leur expérience à l'extérieur du *kibboutz* ou du *moshav* (Kahana, 2007).

(1³⁴) Se nourrir : salle à manger, se cultiver :
salle polyvalente, se blanchir : laverie, se
soigner : cabinet médical.

(2) Le logement était protégé, en retrait, au
calme.

(3) S'éduquer : classes et logements
communs des enfants

(4) Sport et détente.

(5) Les activités productives étaient en
périphérie pour éviter nuisances sonores et
odorantes.

(6) Services et infrastructures
(Kahana, 2007).

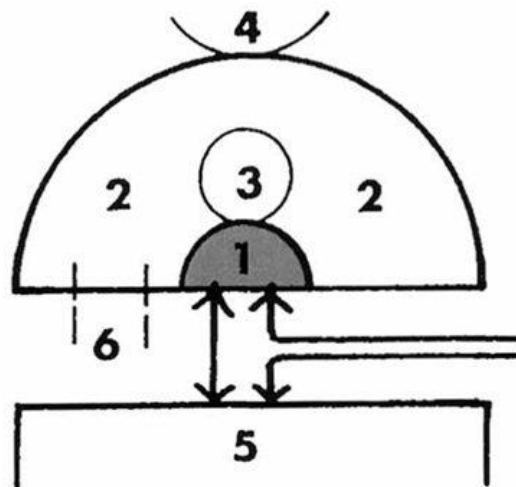


Figure 11 Schéma général de l'organisation spatiale d'un kibboutz (d'après Kahana, 2007, page 140)

³⁴ Cette description ne vaut plus à partir des grands changements des années 1980-1990 où la privatisation et l'individualisation modifient fondamentalement le sens et le fonctionnement de ces espaces (Kahana, 2007).

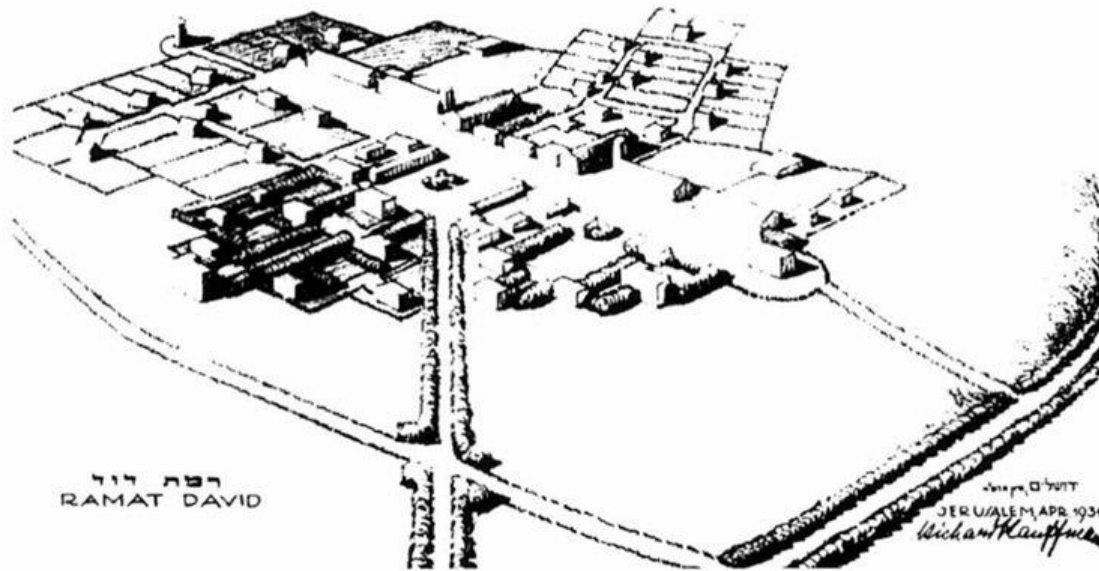


Figure 12 Ramat David, Plan Kauffman 1934
(Kahana, 2007 p.69)

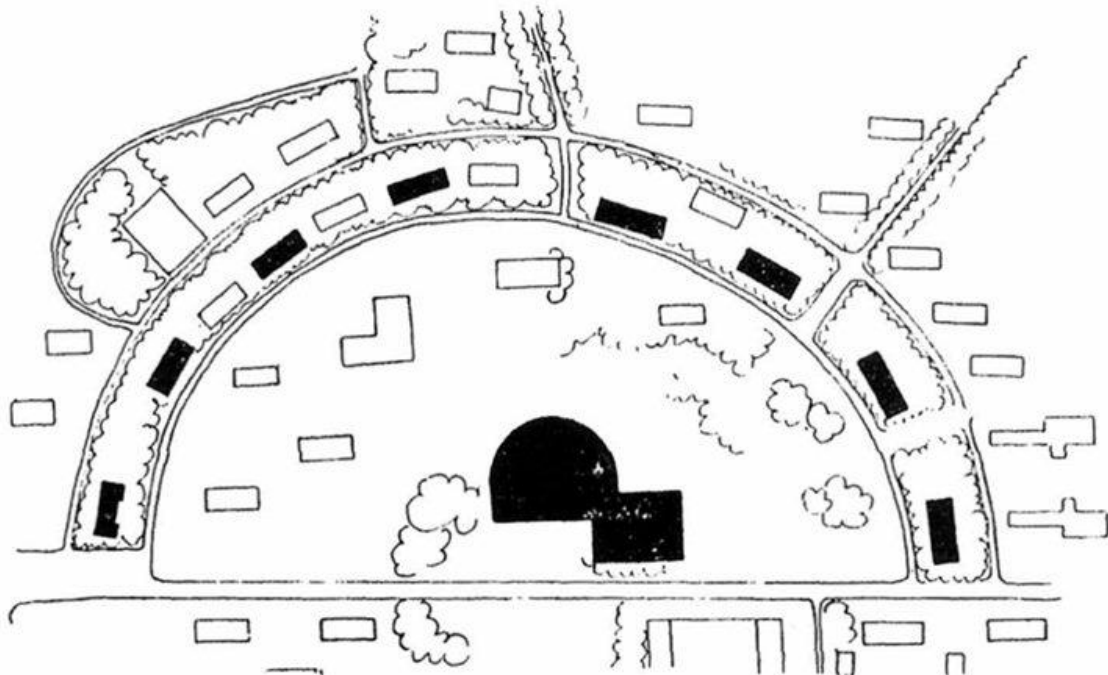


Figure 13 Ayelet hashahar, plan Edelman
(ibidem, p.72)

Le *moshav* des années pré-étatiques se distinguait du *kibboutz* comme forme coopérative par la place qu'occupe l'individu et sa famille. Bien que dans les deux cas ils se définissent comme « membres », leur poids décisionnel financier se distinguent. Cette forme de coopération était aussi liée à l'activité et à la composition du *moshav* entre agriculteurs, travailleurs ou immigrants qui se sont sédentarisés avec le temps (Penslar, 1991.) Ces formes de collectivité sont minoritaires parmi les juifs orthodoxes. Il existe toutefois quelques tentatives de combinaison entre travail religieux et travail de la terre qui sont plutôt associées aux sionistes religieux (Katz, 2007 [1996]).

Nahalal, premier Moshav agricole conçu par l'architecte Richard Kaufman, est fondé en 1921 en suivant un plan concentrique inspiré de schémas de pensée utopique de l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles, où la vie sociale de la commune est au centre et les terrains cultivables autour. Les terres étaient communes, le travail était local et personnel et se devait de culture variée ; ses membres se soutenaient et s'engageaient à vendre leur production en commun et équitablement³⁵. Cet exemple concentrique est unique mais les *moshav* comme mode d'installation existent sous d'autres formes spatiales.

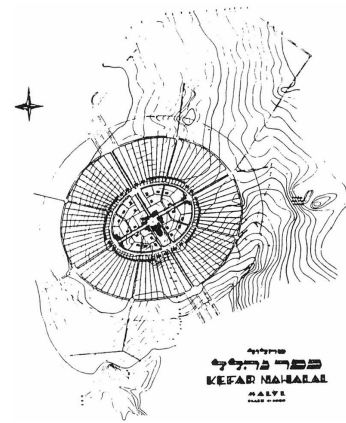


Figure 14 Nahalal, Plan concentrique Kaufman 1922
(Rabinowitz, 2006, p. 119)



Photo 3 Nahalal, Photo aérienne 1938

<http://lib.haifa.ac.il/collections/corporal/index.php/p2/9-albumpages>

³⁵ Les principes de partages et les lignes directrices de ce mode de coopération ont été théorisés par les pionniers fondateurs : en 1919 paraissait le premier document de support à la fondation des Moshav écrit par Yafe Eliezer (Penslar,1991).

Ci-contre, cet extrait de plan du centre d'Israël (à la hauteur de la Cisjordanie, encore inoccupée) indique la répartition des camps de transition entre les années 1948 et 1952. Les noms sont en hébreu, ce sont les prémisses de nouvelles localités qui deviendront par la suite des petites et moyennes communes.

Certaines de ces nouvelles localités se situent à la place de celles d'Arabes expulsés à la suite de la Guerre d'Indépendance. Elles font partie de ce que l'on a appelé plus tard la politique d'effacement d'évènements historiques et politiques (Yehoshua, 1972 ; Rotberd, 2005). Cet effacement spatial et identitaire a commencé par le changement de nom des lieux (Benvenisti, 2000).

La *maabara* est l'une des appellations des camps de transition, de réception, d'accueil ou encore de tri, des nouveaux immigrants arrivés en Israël dans les années 1950. Ces installations temporaires ont en majorité été démantelées et ont servi de lieu de passage, pour répondre à l'arrivée massive des vagues d'immigrants. La répartition des *maabara* sur le territoire a renforcé le plan d'occupation des secteurs abandonnés par les départs précipités des Arabes suite à la Guerre d'Indépendance, et a aussi permis de créer de nouveaux points d'installation pour les futures nouvelles villes.



Figure 15 Répartition territoriale des camps de transition, 1948-1952 (Naor, 1968, p. 84)

Elles contenaient divers modes d'habitat précaire allant de la toile de tente aux huttes de brique et de broc, qui formeront par la suite des quartiers de bidonville.



Photos 4 et 5 Maabara, camp de nouveaux arrivants le 30/04/1947
Débuts de la ville de Raanana
(<http://moreshet.raanana.muni.il>)

Dans l'exemple ci-dessus, le camp de migrants de Raanana a pris le statut de ville en 1982, et compte aujourd'hui plus de 70 000 habitants (www.raanana.muni.il).

Dans les années 1920 et jusqu'à l'établissement de l'Etat d'Israël en 1948, le concept *Torah ve'avoda*³⁶, liant la pratique culturelle et le travail, pour les religieux, s'applique différemment à travers le pays, selon le mode d'installation choisi. Les *kibboutz* affichent une volonté égalitaire et communautaire comme exigence pour les membres qui s'y associent. Les *moshav* offrent la possibilité d'encourager des initiatives plus individuelles, en mettant à disposition des agriculteurs les outils et les moyens en commun. La ville reste le lieu où l'anonymat est possible mais aussi où la Culture se cultive. Placer la pratique de la religion dans chacun de ces modes veut dire lui donner une place interprétative. A ce stade du développement et de l'installation les grands centres se développent avec des quartiers à caractère identitaire selon la provenance d'origine des communautés.

³⁶ *Torah ve'avoda* [Torah et travail], est le slogan utilisé par *Ha'poel ha'mizrahi*, parti politique souhaitant inscrire la religion dans la société qui construit sa nation. Il lie ainsi des concepts de traditions culturelles avec des concepts socialistes. Parmi ses actions il faut noter la création de coopératives liées à la construction, l'agriculture et l'habitat commun, la création de cantines et de lieux d'accueil solidaires, une implication dans l'éducation et la culture et la création de *Bnei Akiva*, un mouvement de jeunesse (Katz, 2007 [1996]).

Dès les années 1970 et au long des années 1980, les « colonies »³⁷ remplissent le rôle d'installation idéologique avec le sens d'une vocation nationale de judaïser la terre, puis une vocation religieuse d'occuper le « Grand Israël ». Les années 1990 apportent la solution des nouvelles villes orthodoxes juives pour répondre à des questions démographiques liées à la forte natalité de la société *haredi* ainsi qu'aux nouveaux arrivants des dernières vagues d'immigrants.

Bien que ce travail s'attarde sur cette partie de la population dans une période spécifique, je rappelle que la population arabe en Israël est moins étalée géographiquement et bénéficie de moins de moyens et de diversité en termes d'installation. Cela est lié à sa structure sociétale mais également beaucoup aux moyens et aux priorités que la politique israélienne lui accorde. En effet, un quart de la population d'Israël est arabe mais elle n'a pas les mêmes droits que les Juifs en termes d'achat et occupation du sol. Depuis 1948 la population arabe a été multipliée par six alors que ses terres ont été divisées de moitié et qu'elle n'a pas le droit d'acheter sur 80% du territoire³⁸. L'Etat n'autorise pas la fondation de nouvelles communes et de nombreux villages ne sont pas reconnus (Yftachel, 2000 ; Adva Center 2014 : adva.org). L'inégalité envers la population arabe se manifeste essentiellement par l'expropriation de terrains, par des restrictions de permis de construire et les délais de traitement, ainsi que par des démolitions de structures illégales (Eyal 2004).

Après avoir occupé des villes abandonnées dans la Guerre d'Indépendance (de fait c'est un constat, non pas une interprétation de la cause), après avoir orienté vers des camps d'accueil dans les années 50, la politique de construction dès les années 60, répond à une stratégie sécuritaire, qui influe sur l'emplacement des nouvelles villes à construire ainsi que sur leur vitesse de croissance³⁹. C'est notamment le cas d'Elad (cf. chapitre 1.2.4 Une ville, la ville, cette ville : Elad, p. 45) qui se situe sur la limite frontalière avec les territoires de la Cisjordanie.

³⁷ Le terme colonie est utilisé pour évoquer les centres communautaires de population juive installés au-delà de la ligne verte, frontière dépassée au lendemain de la Guerre des Six Jours en 1967. Une partie d'entre elles ont été démantelées lors d'accords politiques.

³⁸ A ce stade il est important de signaler que la population arabe est la première à souffrir de l'aspect sécuritaire des terres. Les terrains d'importance sécuritaire, tous statuts et utilisations confondues (entraînements, bases militaires, prisons, restrictions de construction pour raison de sécurité) occupent en 2008 environ 46% de la totalité des terres (Oren & Regev, 2008). Le changement de statut d'un territoire pour des raisons sécuritaires suit des procédures juridiques exceptionnelles, ce qui rend un éventuel retour à l'état initial, ou même d'autres changements, complexes voire souvent impossibles.

³⁹ Nous savons aujourd'hui que depuis le tournant du XX^e siècle 90% de la population israélienne (environ six millions de personnes) vit dans un environnement urbain (taux d'urbanisation relevé par le Bureau Central des Statistiques en 2014, www.cbs.gov.il).

1.1.2 Cartographier l'in-cartographiable

La volonté de créer une carte montrant la répartition géographique des communes religieuses en Israël est née avec le constat et la compréhension de ce que la population que je souhaite étudier est difficilement localisable. En effet, il y a très peu de cartes disponibles à ce sujet, j'ai donc dû créer les miennes. A partir d'un tableau que j'ai créé, j'ai relevé les communes enregistrées dans les registres départementaux. J'ai cherché leur date de création, leur localité géographique et le nombre d'habitants qu'elles avaient atteint en 2014. J'ai donc établi mes propres critères de classement en distinguant les localités à majorité religieuse et à courants nationalistes de celles orthodoxes. Une telle carte est une tâche ardue car elle doit traduire des critères difficilement mesurables. L'appartenance confessionnelle à un courant ou à une pratique religieuse, et la qualification du degré de religiosité d'une population sont difficiles à traduire en outils et en termes quantitatifs. Il s'agit d'une valeur liée à une perception et à une conviction individuelle, non mesurable. Le choix de faire partie d'une commune plutôt qu'une autre est étroitement lié au partage d'une même manière de faire, avec ses membres. Il est difficile de distinguer l'individu de son groupe d'appartenance comme le fait qu'il soit *haredi*, mais il est tout aussi difficile de l'inclure dans un courant plutôt qu'un autre (cf. chapitre 1.1.3 Qui est *Haredi* ?, p. 33). Le choix identitaire d'une personne, son appartenance communautaire ou plus exactement son autodéfinition de sa confession, ne sont pas traduisibles sur une carte.

L'identification de l'espace orthodoxe en critères géographiques est une tâche complexe car ce n'est pas une catégorie statistique facilement localisable. Shilhav & Friedman (1985) repèrent quatre moyens pour mieux les situer, autant d'indices qui ne s'appuient pas sur les statistiques. Ce sont des indicateurs partiels, ils ne traduisent qu'une partie de la population à chaque fois :

- L'analyse de résultats de votes selon leur localisation (ce n'est qu'une tendance car le vote ne représente pas la totalité de la communauté)
- La localisation des établissements scolaires (il s'agit d'une tranche d'âge limitée)
- La fermeture des rues à la circulation pendant le Shabbat (cela arrive seulement quand il y a une majorité d'orthodoxes)
- Enfin, la ligne du *Eirouv* — ligne plus ou moins visible mais connue des membres de la communauté — qui délimite l'espace, elle leur permet de se repérer et de ne pas la dépasser lorsqu'ils se promènent pendant le Shabbat en portant des objets.

Les critères que le Bureau Central des Statistiques a trouvés pour évaluer la société sont parfois incomparables ou peu profitables pour une étude globale de la société. Par exemple, le nombre d'années d'études comprend d'une part les années de scolarité, et d'autre part les années d'études supérieures. L'académie et les études bibliques sont-elles de même nature ? Elles ne forment pas pour les mêmes débouchés. L'appartenance religieuse ne distingue ni les ethnies d'origine, ni les courants. Pour les registres de l'Etat d'Israël, seule l'affiliation au peuple juif compte pour la citoyenneté. En terme administratif, les registres contiennent l'information de l'appartenance à une religion, aucune information sur la pratique.

En 2008, Encel a montré que la communauté *haredi* avait plus que quadruplé entre 1979 et 2008. J'ai pris connaissance de cette carte après avoir produit les miennes et bien entendu elles racontent les mêmes tendances.

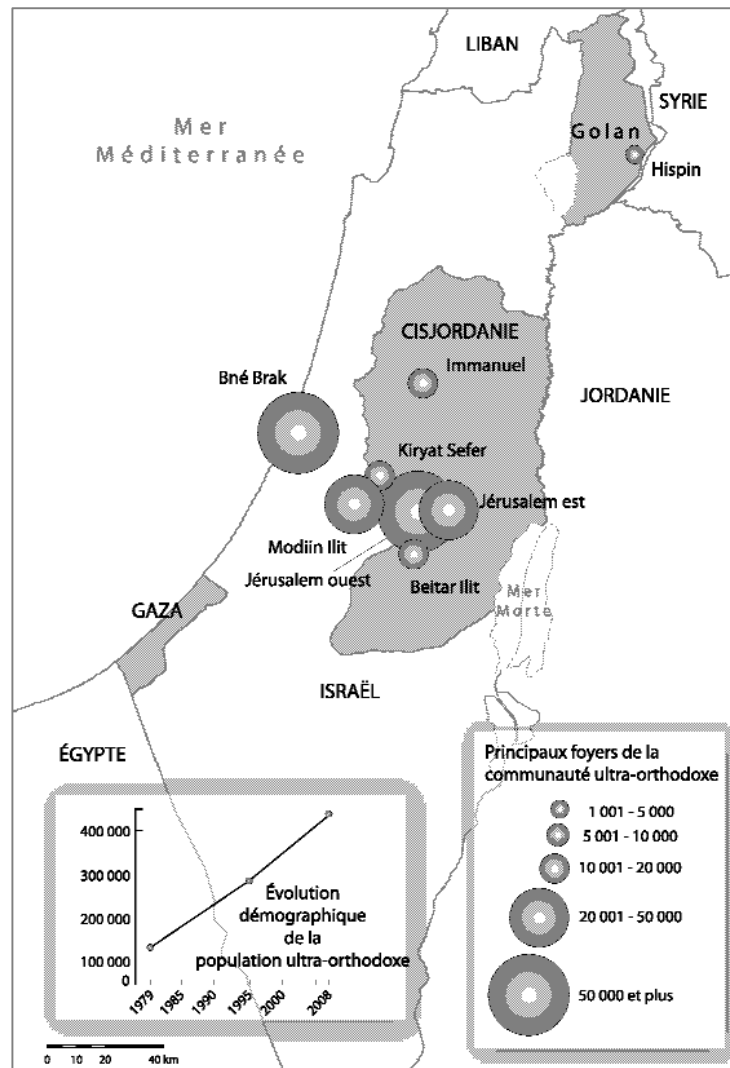


Figure 16 La Communauté Haredim
(Encel, 2008, p. 45)

1. Politique urbaine
1.1. Histoire et contexte du territoire

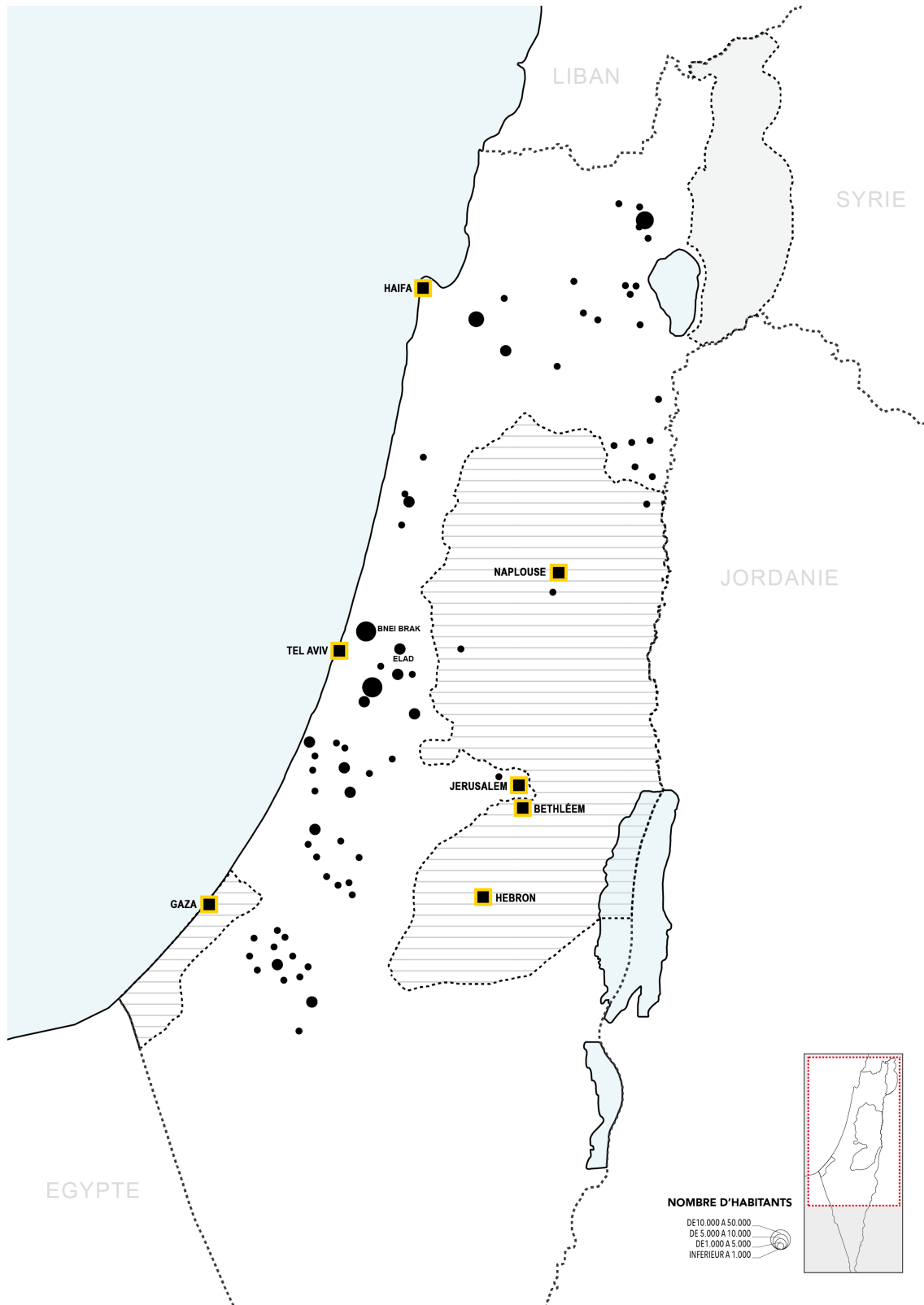


Figure 17 Répartition des communes à fortes populations haredi, 1945 – 1966

La politique d'étalement territoriale sur cette période est concentrée sur l'intérieur des terres, en respectant les frontières dessinées au lendemain de la Guerre d'Indépendance.

1. Politique urbaine
1.1. Histoire et contexte du territoire

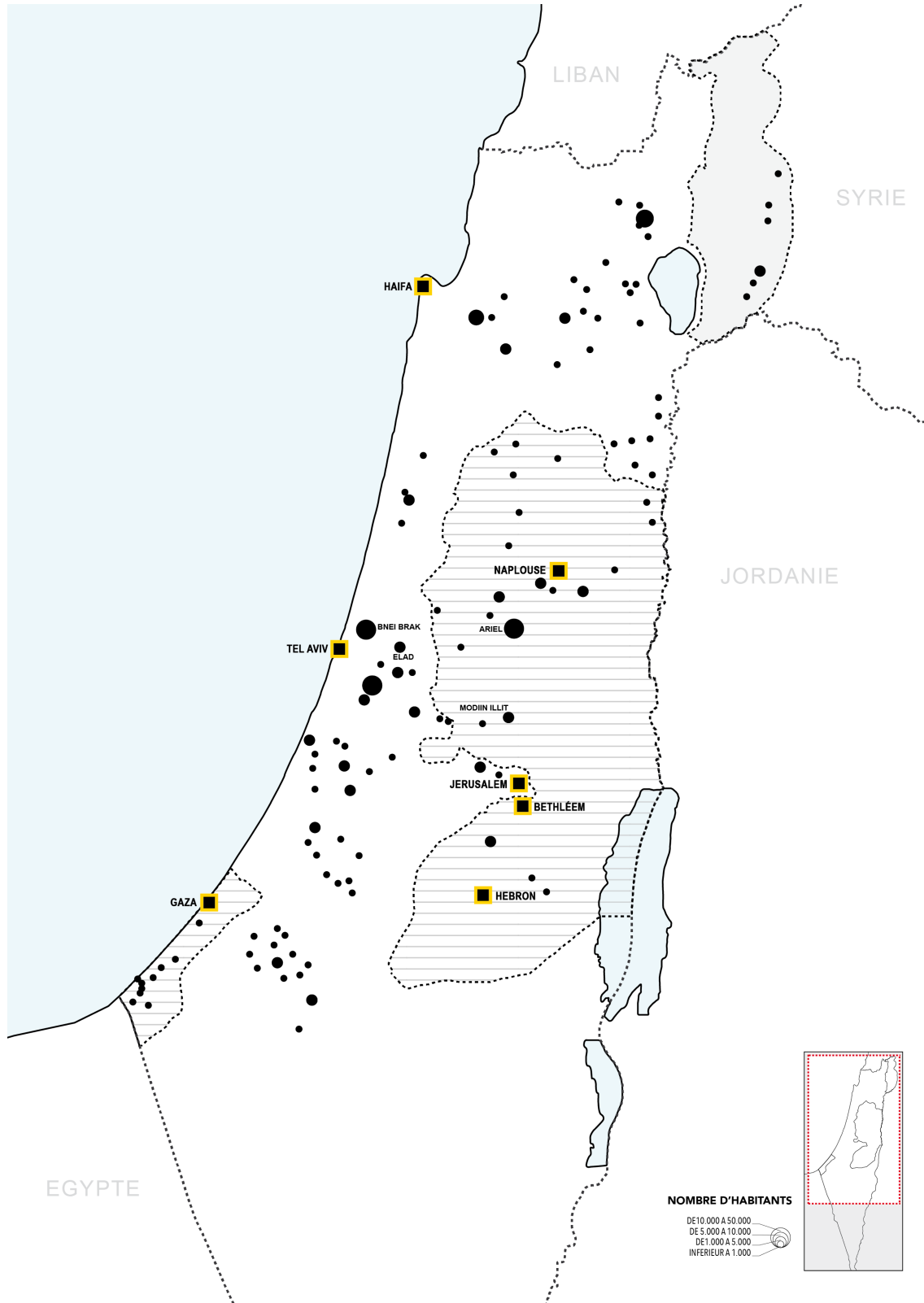


Figure 18 Répartition des communes à fortes populations *haredi*, 1967 – 1983

Carte 1967-1983 : Cette période des trois guerres entre la Guerre Six-jours (1967), celle de Kippour (1973) et celle de Liban (1982) est marquée par le dépassement de la *ligne verte*, l'occupations de la Cisjordanie, de la Bande de Gaza et du Plateau du Golan.

1. Politique urbaine
1.1. Histoire et contexte du territoire

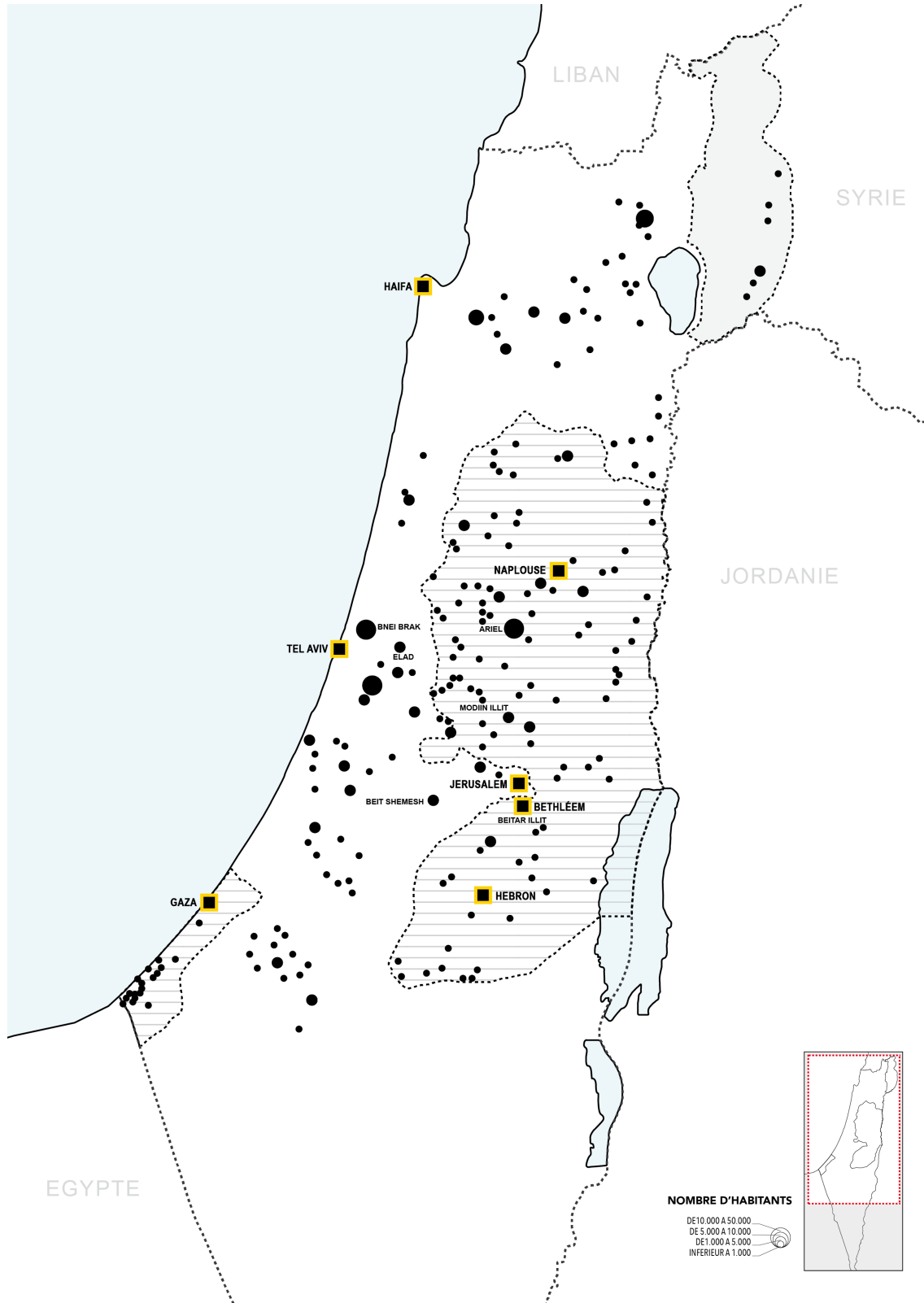


Figure 19 Répartition des communes à fortes populations *haredi*, 1984 – 2004

Période 1984-2004 : densification des colonies, apparition de quartiers et des villes *haredi*.

1. Politique urbaine
1.1. Histoire et contexte du territoire

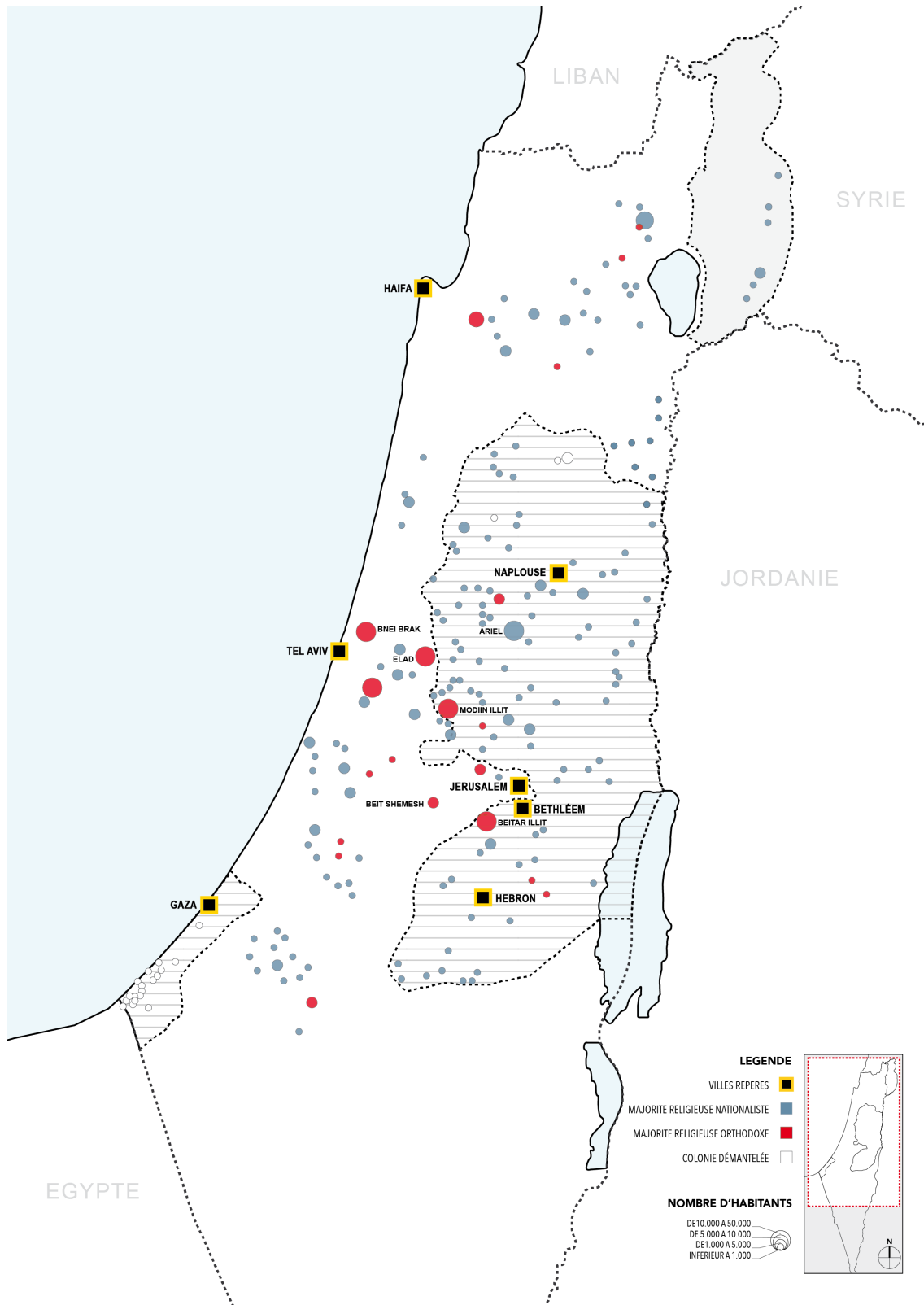


Figure 20 Répartition des communes à fortes populations haredi, 2005-2016

Carte de la répartition géographique des communes à majorité religieuse en 2016.

En 2005, le retrait de la Bande de Gaza est appliqué sur les bases militaires de l'armée israélienne ainsi que sur les citoyens israéliens qui y résident. Il s'agit, selon les principaux quotidiens, de quelques milliers de familles, environ 10 000 personnes. Page précédente, les sites que les colons occupaient sont signalés par des ronds blancs. Le démantèlement des colonies de la bande de Gaza et de certaines en Cisjordanie n'empêche pas le maintien de la politique d'occupation des terres palestiniennes en Cisjordanie. Ce sont des religieux nationalistes en majorité qui habitent ces colonies, parmi eux il y a peu de communes *haredi*.

A travers ces cartes des grandes périodes historiques de l'Etat d'Israël, l'évolution spatiale de l'occupation territoriale va dans le sens de l'étalement et de la densification ; elle traduit également une croissance démographique évidente des juifs orthodoxes.

1.1.3 Qui est *Haredi* ?

Les travaux sur la population orthodoxe juive en Israël étaient relativement rares, jusqu'au tournant du XX^e siècle. La recherche sur le secteur *haredi* est maintenant en plein essor, un département spécifique a ouvert à l'Institut de Recherche de Jérusalem pour la Société Israélienne⁴⁰. L'anthropologie des religions s'est structurée sur des études des religions dans tous ses rites, pratiques et mythes. Dans le contexte actuel de la mondialisation, l'anthropologie s'adapte par ces sujets d'études. De l'étude des sociétés primitives dans le passé, on passe à une étude des diversités des origines, de la nature et de l'évolution du phénomène religieux (Obadia, 2007 ; Cuisenier, 2006).

Pour la vision d'un Israélien lambda la société juive orthodoxe est un bloc homogène : tous habillés en noir, papillotes et barbes, perruques et vêtements sombres pour les femmes, et qui pratiquent une vie d'un rythme hors de notre temps, formant un tout mystérieux et méconnu. Nommer est déjà prendre une posture face à la recherche. Le mot hébreu pour désigner la société juive orthodoxe en Israël est *haredi* qui se conjugue selon le genre et le nombre⁴¹. L'étymologie, la signification du mot ultra-orthodoxe *hared* en hébreu, est anxieux, craintif, peureux, qui appréhende, qui a le souci de bien répondre à toutes les prescriptions de la *Halacha* (Friedman, 1991a). Tout le sens de ce mouvement est inclus dans ce terme, ce sont des religieux dont les préceptes forment le fondement de leur existence. C'est ainsi que la société les nomme, c'est ainsi qu'ils se présentent, c'est ainsi qu'ils se reconnaissent.

L'orthodoxie veut pratiquer la *halacha* de manière stricte : celle-ci tente de conserver et de reproduire (par la transmission) la façon de vivre qu'avaient les Juifs en Europe de l'Est, avant d'être pourchassés. « J'utilise le terme orthodoxie à défaut d'une expression plus adaptée malgré la nuance péjorative qui s'y attache et celui ultra-orthodoxie qui indique avec suffisamment de clarté une orientation particulière et même si elles entachée d'une intention dépréciative. Il me paraît préférable au terme hébraïque souvent retenu dans des publications en langue anglaise de *haredi*, cette dernière locution présente certes l'avantage de la neutralité mais elle n'a évidemment aucun sens déchiffrable pour le non-hébraïsant »

⁴⁰ JIIS : The Jerusalem Institute for Israel Studies. Institut de recherche indépendant depuis 1978, le département de recherche sur le secteur *haredi* existe depuis une décennie.

⁴¹ *Haredi* au singulier, *haredim* au masculin pluriel.

(Kriegel, 1999, p. 3). Cahaner (2004) propose une définition du *Haredi* par l'exclusion. Est *haredi* celui qui n'appartient pas aux autres courants religieux en Israël⁴².

Le mouvement *haredi* est également subdivisé selon les diverses écoles et courants rabbiniques, dont certains seront évoqués au fur et à mesure de ce travail. Ce sont les communautés d'origine, historiquement, géographiquement et culturellement dispersées qui sont à l'origine de cette diversité. Chacune de ces communautés s'est constituée autour de son rabbin, grande figure qui a donné son interprétation et sa vision de la pratique religieuse au quotidien. A l'intérieur du mouvement orthodoxe on distingue essentiellement trois grands courants : les *Hassidim* (hassidiques), les *Litaim*, originaires de Lituanie, centrés sur les études pieuses, et les *Mizrahim*, issus du mouvement séfearade qui regroupe les origines orientales. L'origine de cette répartition remonte à l'histoire du monde juif en Europe de l'Est du XVIII^e siècle.

L'orthodoxie juive dans sa dimension renfermée sur elle-même trouve ses origines historiques dans la menace ressentie face à la révolution industrielle et les changements qu'elle apporte (Shilhav & Friedman, 1989). L'exposition de la population juive à la culture et aux savoirs modernes est vécue comme une fragilisation des modèles connus et une menace de se fondre dans la masse et de perdre ses racines. L'émancipation a ébranlé le mode de vie traditionnel, protégé. L'orthodoxie, entre autres, est née en réaction, comme manière de se protéger du nouveau si menaçant, ce n'est pas tant la peur de l'autre mais plutôt la peur de se perdre soi-même, de se laisser tenter par l'inconnu.

Une autre phase importante dans le renfermement de cette population sur elle-même a été déclenchée par la montée du nazisme et la deuxième guerre mondiale. L'arrivée en Israël (et aussi aux Etats-Unis) de relativement peu de survivants des nombreuses communautés qui existaient alors en Europe, a contribué à l'installation de petites communautés unies entre elles, rassemblées sur un territoire géographique. La *Hevrat ha'lomdim*, littéralement société des études, est une appellation introduite par le sociologue Menahem Friedman (1991a) pour distinguer la situation particulière de la société juive orthodoxe en Israël, où

⁴² Il existe plusieurs grands courants de pratique religieuse en Israël. Il est difficile de créer une liste exhaustive car chaque courant se subdivise en sous-groupes. Malgré la multitude d'écoles et de courants, on distingue couramment en Israël les religieux nationalistes – sionistes, impliqués dans la vie de l'Etat. Les courants de la nouvelle vague de spiritualité religieuse. Les orthodoxes nationalistes (*hardal haredi léumi*) représentés à droite de l'échiquier politique et dans un discours de préservation territoriale. Les traditionnalistes qui s'accrochent aux traditions et au folklore juif, ce n'est pas la croyance qui les anime mais l'appartenance identitaire, leur pratique est partielle et sélective et concerne essentiellement les rites des fêtes et des signes d'affiliation (circoncision, *bar/bat miztva*/ mariage/enterrement). Enfin les laïques, ceux qui ne s'inscrivent pas dans la religion ni dans la tradition. Ils vivent de fait selon le calendrier juif et se reconnaissent souvent culturellement dans l'héritage de la religion et la tradition juive.

la majorité des hommes ne pratiquent pas un travail rémunéré mais considèrent les études pieuses comme leur occupation principale.

Les *haredim* ne reconnaissent pas les valeurs sociales pratiquées dans l'Etat démocratique. Toutefois, ils souhaitent bénéficier des avantages et des services d'un état moderne. Ainsi, leur participation aux votes électoraux se fait par intérêt : un poids pour obtenir une meilleure représentation de leurs revendications. « Paradoxalement plus les *Haredim* dans leurs lieux d'habitation, leurs modes de vie, leur taux de natalité etc. se différencient du reste de la population juive israélienne, plus ils ont de besoins matériels, plus ils sont dépendants du jeu politique et plus ils deviennent présents la société israélienne » (Storper, 1994, p.34).

Leur orientation politique est complexe, ils n'adhèrent pas aux idéologies socialistes ni au sionisme, ni encore au nationalisme. Leur implication politique est intéressée, dans le but d'obtenir les meilleures conditions qui leur permettraient de vivre selon leurs croyances et leur mode de vie. La colonisation idéologique n'est pas motrice, ils ne voient en elle qu'une solution parmi d'autres à leur problème de densité démographique en termes de logement et d'espace préservé. L'implication politique traduit une force d'influence et de défense de leurs intérêts⁴³ (Shilhav, 2001). La multitude de courants religieux se traduit aussi par une multitude de courants politiques. La création de partis politiques, le regroupement entre courants, les coalitions entre partis marquent la politique israélienne. La place toujours croissante de leur impact électoral raconte bien leur place dans la société.

⁴³ *Moetzet hachmei ha'torah* [trad. Le Comité des Sages de la Torah], est à l'origine (1912) le corps référent représentatif de la communauté orthodoxe en Israël. Il rassemble des rabbins des divers courants, ce qui lui vaut depuis ses débuts des tensions internes.

1.2 A chaque vague d'immigration une réponse particulière

Est-il possible de définir une ville comme étant typiquement israélienne ? Qu'est-ce qui ferait le caractère israélien d'une ville ? Ces questions occupent le devant de la scène de la recherche urbaine en Israël au tournant du XXI^e siècle (Fenster & Yacobi, 2006), faisant partie de la mouvance des travaux de sociologie et d'anthropologie urbaine (Raulin 2001 ; Houdart, 2009).

Dans ce travail, il ne s'agit pas d'établir une typologie exhaustive sur l'apport traditionnel et culturel à l'espace mais plutôt d'aborder la spécificité religieuse, son fonctionnement et la lecture spatiale qu'il apporte. Les diverses périodes et expériences urbanistiques et architecturales successives ont contribué au questionnement sur la spécificité à apporter à la société *haredi* en termes de commune, de quartier et d'habitat.

1.2.1 Période pré-étatique

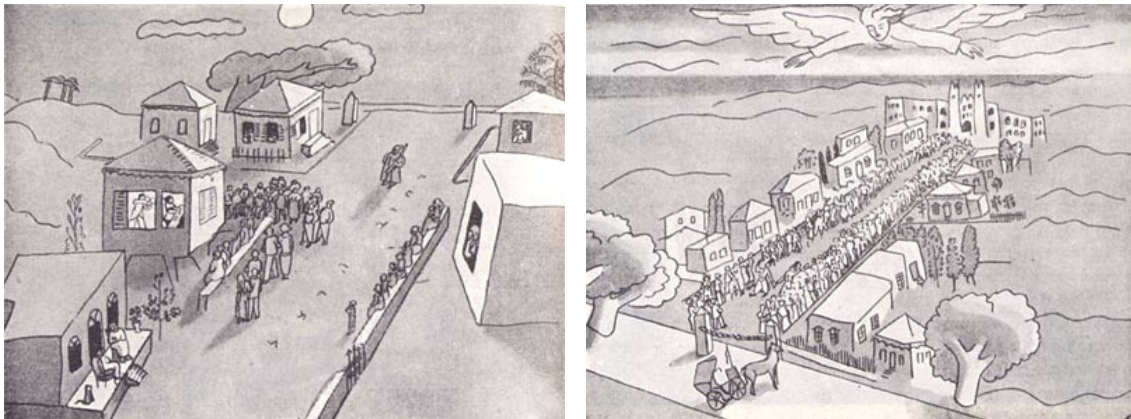
La définition quantitative d'une ville en Israël⁴⁴ n'est bien sûr ni suffisante ni pertinente. Au niveau de la planification, architecturalement, socialement, il n'y a aucune typologie précise. Il y a d'abord l'héritage des villes historiques, puis les premières planifications des grands centres et pour le reste, les villes israéliennes sont des phénomènes relativement nouveaux, elles ont évolué depuis la création de l'Etat. Selon les périodes elles ont suivi des principes, des idées et des réflexions différentes. Tout en gardant en vue le lien entre la politique de l'installation stratégique et le gain de terrains, la planification urbaine doit être perçue comme une gestion collective du développement urbain.

L'inspiration d'une architecture traditionnelle arabe, méditerranéenne, locale, que l'on trouve dans les villes historiques, rencontre et se confronte au besoin de construire rapidement pour le plus grand nombre et pour répondre à une situation d'urgence. La masse arrivante doit être logée et il s'agit d'homogénéiser l'habitat. Les grandes maisons des grandes familles riches ne correspondent pas (ou plus) aux besoins et au mode de vie des nouveaux arrivés (Efrat, 2006).

⁴⁴ En Israël, le statut de ville peut être envisagé au-delà de 20 000 habitants.

L'héritage du Mandat Britannique concernant les traces administratives était essentiellement la parcellisation des terres et l'étude de rentabilité prospective d'éventuels investisseurs sur le plan individuel et collectif. L'intérêt du Mandat Britannique était différent de celui du mouvement sioniste. Leurs démarches de conquête territoriale divergent clairement. Le premier agit en colonisateur, le second en conquérant. Le premier souhaite maintenir un calme relatif et minimiser les interventions ; le second affiche une volonté et des ambitions en termes de vitesse et de puissance d'étalement, et de continuité spatiale.

Nahum Gutman, auteur et dessinateur, décrit les débuts de Tel Aviv dès sa fondation, puis son développement. Il a contribué à l'élaboration et à la diffusion de certaines icônes symboliques de la ville. Il dessine la ville se transformer de tas de sable en grandes allées plantées ; les chansons reprenant ses descriptions et illustrations deviendront des hymnes à la ville. Il dessine les premières maisons blanches qui donneront l'appellation "ville blanche" à Tel Aviv. Mais aussi les ânes, les dromadaires et les chacals qui font partie du paysage urbain en devenir, et bien sûr des scènes du quotidien entre divers acteurs et usagers de la ville (Carmiel, 1987). Les histoires d'enfants de Gutman, ses personnages et ses illustrations font partie de la construction mythique de Tel Aviv.



Figures 21 et 22 Dessins de Nahum Gutman datant des années 1930
(Carmiel, 1987 page 87 et 89)

Les années 1930 apportent du renouveau dans l'expérience architecturale, par l'importation d'un savoir-faire européen qui invite à une réflexion plus fonctionnaliste, une esthétique plus minimaliste et moins ornementale. Tel Aviv, première ville juive du monde moderne (Rochant-Weill, 2006), avec le plan de Patrick Geddes⁴⁵ (Defries, 1927 ; Boardman, 1978 ; Meller, 1990 ; Rochant-Weill, 2010), bénéficie de l'application des principes développés en Europe.

Plusieurs architectes formés à l'école du Bauhaus⁴⁶ sont intervenus dans la ville. L'appellation d'architecture du Bauhaus est depuis utilisée de manière abusive mais elle distingue Tel Aviv des autres nouvelles villes en construction. Le passage entre différents régimes politiques et la volonté de donner une réponse rapide n'ont pas permis d'élaborer une stratégie d'urbanisation globale qui prend en compte le processus avec recul et les conclusions d'une expérience en évolution⁴⁷.



Figure 23 Plan pour Tel Aviv, 1925
Couverture du Rapport Geddes, 1925

⁴⁵ Plan élaboré pendant la période mandataire (1920-1948), il a aujourd'hui mystérieusement disparu. Patrice Geddes, architecte-urbaniste, figure emblématique et controversée mais très influente dans le champ de l'urbanisme, est décrit par plusieurs biographies (de son vivant déjà) comme génie en avance sur son temps (beaucoup pour la mise en place de la concertation et de la prise en compte de l'existant et du local) mais aussi comme un naïf rêveur (Rochant-Weill, 2006).

⁴⁶ Des architectes juifs venant d'Allemagne et d'Europe Centrale se sont installés à Tel Aviv dès les années 30, tels Arieh Sharon (voir par exemple Figures 1 p. 17) et Dov Cormi, ou Erich Mendelsohn. Ils ont adapté le style Bauhaus aux contraintes climatiques et économiques de la région ; le patrimoine issu du Bauhaus qu'ils ont laissé étant l'un des plus importants au monde, l'Unesco a inscrit Tel Aviv au Patrimoine de l'Humanité en 2003 (Rotberd, 2005 ; Tene, 2013).

⁴⁷ Richard Hauffmann, architecte (pas d'urbaniste à cette époque), est dès 1920 responsable de la planification des nouvelles implantations. Il introduit la modernité fonctionnaliste où la collectivité gagne de la place.

Le plan Geddes a servi de base à la planification de Tel Aviv mais ne prévoyait pas qu'elle atteindrait une telle surface. Ces phases de densification sont liées à l'importante croissance démographique et à la centralité culturelle et commerciale qu'elle apporte au pays. (A titre d'exemple, entre les années 1921 et 1933 la ville est passée de 3 000 à 75 000 habitants (25 fois de plus!) et comprend en 1948 environ un tiers de la population totale u pays. Certains de ses quartiers périphériques ont été annexés et dès les années 1960 la ville a atteint les limites de sa capacité (Biger & Shiler, 1987).

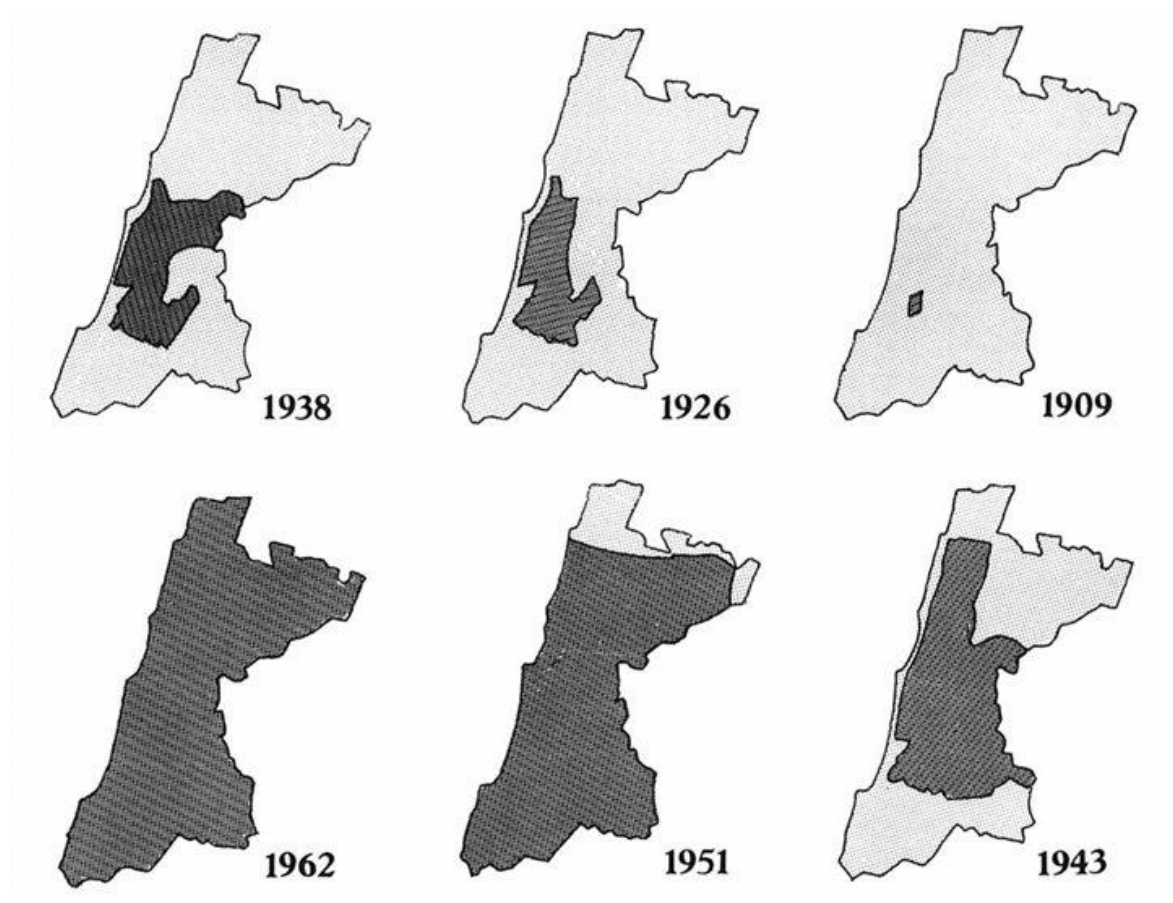


Figure 24 Développement territorial de Tel Aviv par périodes
(Biger & Shiler, 1987, p. 17, hébreu)

1.2.2 Naissance de l'Etat

A partir des années 1950, c'est l'Etat d'Israël qui dirige l'urbanisation en suivant un plan d'urgence comprenant d'abord une réponse rapide aux nouveaux immigrants, ensuite l'élaboration d'infrastructures liant les différentes échelles d'installation, et enfin l'étalement et la dispersion spatiale veillant à une domination territoriale à l'intérieur des terres comme en bordure frontalière.

Les années 1960 voient l'apparition d'investisseurs privés ainsi que l'installation de municipalités qui expriment leurs besoins et leurs volontés. Cette ouverture à un marché public influence en termes de demande et qualité de construction. Ce n'est qu'à partir de 1965 qu'une nouvelle loi pour la planification oblige les communes à suivre un schéma directeur local et global.

Pour certaines localités, les années 1970 apportent la concession et la transformation de terres agricoles en terres constructibles, et le changement d'occupation, entraînant souvent la sortie du lieu d'habitat pour des raisons de travail. Ce processus est plus ou moins lent selon les besoins. Dans le cas de la population arabe, par exemple, l'agriculture prend une place importante pour des raisons stratégiques également ; cela permet de maintenir un droit sur la terre. L'instrumentalisation de l'urbanisation en termes politiques explique bien la difficulté de raisonner de manière globale et invite à examiner les divers cas en étudiant leur histoire et l'époque de leur établissement.

Les villages et les quelques villes arabes palestiniennes en Israël se sont développés sur des quartiers déjà peuplés de Palestiniens, de par un héritage historique. Pour les villes nouvelles de population juive le processus est différent, ce sont de nouvelles solutions pour une démographie exponentielle ainsi qu'une stratégie territoriale. Certains membres de même provenance cherchent à se regrouper et à vivre ensemble. Toutefois ce choix n'est pas toujours voulu et des membres de mêmes communautés sont souvent envoyés vers un même territoire. Ce regroupement facilite les démarches d'aide et de prise en charge sociale et culturelle. Il y a ainsi plusieurs argumentations pour cette ségrégation entre les diverses communes. Les comités de réception (*vaadat kabala*) se sont imposés dans le temps pour résoudre les litiges liés aux cas où la communauté s'oppose à l'accueil de quelqu'un ou d'une famille.

Pour illustrer ce point, Fenster (2004) étudie les pratiques de l'espace dans *Mea Shearim*, un quartier juif orthodoxe à Jérusalem. Elle démontre comment la femme non religieuse évite le passage dans ce quartier, de peur d'être embêtée, voire maltraitée, cataloguée comme impure par les religieux qui trouveraient son choix vestimentaire non approprié et non respectueux des codes de la modestie. Elle le vit comme un lieu interdit qu'elle contourne pour s'éviter ce sentiment d'intrusion. Fenster questionne le dilemme entre une réponse ségrégative qui prend en compte les besoins particuliers d'une communauté et le droit à la ville dans le sens d'un espace public (Lefebvre, 1968).

Lorsque les pratiques particulières traversent / rencontrent l'espace démocratique général, leur autonomie n'est pas évidente à maintenir. Benbenisti (1998) prétend que la ghettoïsation peut être justifiée lorsqu'il s'agit de la survie d'une communauté, de sa culture ou de son développement. Cette attitude ne va pas de pair avec les valeurs individualistes d'une société libérale. L'écoute des besoins particuliers et la création d'inégalités semblent parfois très proches. Ce qui est vécu comme préservation et protection du mal pour l'un est vécu comme limitation du libre choix pour l'autre.

Prenons l'exemple de la tenue vestimentaire exigée pour respecter la modestie. Jusqu'où et à quel prix ? La question se pose si ce sont des espaces publics ou des espaces privatisés par la pratique. Les règles que les pratiquants de l'espace imposent sont explicitées par des panneaux à l'entrée de la zone. Ceci est vrai à l'échelle du quartier mais devient aussi vrai à l'échelle de la ville. Fenster (2006) appelle cela les murailles de la modestie. Lorsqu'un quartier d'une ville n'est pas praticable par tous, il devient ségrégatif. Quand il s'agit d'une ville entière comment situer cette ségrégation, la ville étant un espace public à l'échelle de l'Etat ? Comment se fait-il que cet espace public, prévu pour tous, soit approprié, privatisé et adapté à l'usage de certains seulement avec des conditions de pratique si particulières ? Ce sont les panneaux d'affichage qui marquent l'application de leur contenu. Les règles et la surveillance à ce sujet sont variables selon les municipalités.



Photo 6 Appel à la modestie, affichage de rue à Beit Shemesh en août 2016

(Crédit photo Yaakov Lederman ; agence Flash 90)

Traduction du panneau : Centre commercial *haredi*, Les femmes et les travailleuses sont demandées d'arriver en tenue modeste comprenant robe longue, manches longues, col fermé. Merci pour la considération.

Ecrits sur le mur : passage en tenue modeste uniquement !

Shilhav (1997) évoque l'aspect technique, social et idéologique du fonctionnement d'une ville orthodoxe selon sa propre organisation, se détachant du système national. Examinons l'exemple des bus séparés par genre à la demande des utilisateurs ultra-orthodoxes, les bus *casher*⁴⁸. Ces espaces ont été identifiés comme zones dangereuses en termes d'exposition au mal à cause de la proximité des deux genres dans un espace très limité.

⁴⁸ Les bus *casher*, ou les lignes *mehadrin*, sont apparus dans les années 2000. Ce sont des bus où s'appliquent les règles de la culture *haredi* en termes de séparation des genres et de modestie vestimentaire. Les femmes accèdent à la partie arrière du bus, souvent depuis la porte arrière. Les hommes sont assis à l'avant du bus. Le radio est éteinte.

Au mois de novembre 2006, sur la commune de Beit Shemesh, dont un secteur est devenu une forte centralité orthodoxe, il y eut des cas de violence et d'agressivité vis-à-vis des voyageurs qui ne se soumettaient pas aux codes *haredi* (Rotem, 2011). Cette affaire a conduit à de nombreuses manifestations contre cette agressivité, mais aussi à de nombreux débats au sujet de la légitimité et la nécessité de ce service. Est-ce une volonté de la majorité de maintenir ces lignes, ou bien une pression sociale, une de plus, contre laquelle la majorité ne s'oppose pas ?

En janvier 2011, suite à de violents incidents, la loi impose qu'une telle séparation ne pourra se faire qu'avec le consentement des voyageurs donc sur certains trajets seulement (Etinger, 2006a, 2009 ; Ztovner, 2011).

Une des phases et des formes urbaines en Israël des années 1950 est l'*Ayarat Pitouah* (ville en développement). Après l'échec des camps d'accueil (les *maabarot*), elle a suscité beaucoup de réactions et de critiques car elle a servi d'expérience d'étalement territorial tout en négligeant la prise en charge sociale des habitants, nouveaux immigrants avec peu de moyens financiers et souvent peu instruits. Les discriminations et les tentatives de sortir l'*Ayarat Pitouah* des difficultés sont constantes depuis sa création. Notamment son rapport et ses liens avec le centre du pays. Marom (2006) évoque la question importante de la validité de son statut aujourd'hui, est-elle devenue une ville ? Et sur le plan identitaire, les habitants se sont-ils appropriés leur ville comme leur chez eux ?

Aujourd'hui les nouvelles villes n'ont plus cette appellation même si parfois elles répondent à des critères semblables. La ville en développement véhicule un imaginaire de pauvreté, de chômage et d'exclusion. Personne n'aspire à vivre dans une ville dont les conditions socio-économiques ne laissent pas de place à beaucoup d'espoir. Une ville transitoire en attendant mieux ? Elle s'adresse au départ aux nouveaux immigrants et s'inscrit dans une politique d'accueil comparable à celle utilisée dans d'autres pays, à d'autres périodes. Les villes en développement ne sont pas l'équivalent des villes nouvelles dans la France d'après-guerre.

Parmi les architectes et les bâtisseurs pionniers qui ont contribué à créer une planification et une architecture propre aux *kibboutz* dès leur formation, Mestechkin disait « Une architecture au service de l'Homme et à la hauteur de l'Homme » (Tsur, 2008). Formé en Europe dans l'entre-deux guerres et appliquant son savoir-faire en accord avec son idéologie humaniste et socialiste, il prévoit un projet pour la collectivité, avec la collectivité et réalisé par la collectivité... Perception que Buber (1945) voyait comme utopique, comme renouvellement de la société par le renouvellement du tissu cellulaire. L'idée du *kibboutz* s'inscrivait dans le *topos*, le lieu.

En Israël, l'échelle de la commune et son statut forment des manières d'habiter et des manières de participer à la vie communautaire. Ceci était encore plus vrai dès le début de la création, de l'Etat, où choisir son lieu de vie signifiait également choisir son niveau d'implication à le construire. Les pionniers s'installant dans les *kibboutz*⁴⁹ suivaient un choix idéologique avec un investissement total. Ceux qui choisissaient la ville avaient un autre intérêt. Et il y avait ceux qui n'avaient pas vraiment le choix... Ainsi, pionnier, habitant, citoyen, civil ou militairement engagé, ancien ou nouvel immigrant se trouvaient dans des

⁴⁹ A.D. Gordon évoque dans ses discours la particularité du kibboutz : « Pas le village qui languit de la ville, ni la ville qui se divertit à la campagne » ; c'est une autre forme de vie.

formes d'habitat et de communes très variées. Et donc, en termes d'investissement et acquisition des terres, en termes de construction, de responsabilités et de dynamiques sociales, chaque forme urbaine apporte sa contribution à cette diversité.

1.2.3 Guerre des Six Jours : nouveau tracé, nouvelles politiques d'installation

En juin 1967 se déroule la troisième guerre israélo-arabe dite « Guerre des Six Jours ». Elle aboutit à l'occupation du Sinaï, du Golan, de la Cisjordanie, de Gaza et de Jérusalem-Est par l'Etat hébreu. Une nouvelle frontière est dessinée, au-delà de la « ligne verte »⁵⁰.

« Après 1967, l'architecture israélienne traverse une révolution. Elle redevient une forteresse, une occupation, une défense. Elle n'est plus ouverte vers le paysage et ne dialogue plus avec ses usagers. Elle crée de l'individualisme et pousse vers la consommation », dit Zevi Efrat dans un entretien au sujet de l'architecture de Mestechkin (Tsur 2007, p. 193). En effet, dès les années 1970, de nouvelles formes d'urbanisme gagnent de la place et de l'importance comme solution de logement. La proximité des terres agricoles attire pour les espaces et la qualité de vie mais aussi par idéal de sa culture. Dans une société capitaliste, les formes de communes de partages s'affaiblissent.

Elfasi (2006) utilise le terme de culture spatiale illégale et la lie étroitement à la sphère politique. C'est la culture de trouver les failles dans un système et les utiliser pour contourner des contraintes que les lois imposent dans la sphère urbaine. La marge d'interprétation se trouve souvent dans le passage entre les différentes échelles du global au local. Se creuse alors un écart entre la volonté de planification ordonnée, son application et la réalité sur le terrain. Les lois qui par définition sont les mêmes pour tous, se trouvent détournées et adaptées au cas par cas. Ces attitudes se retrouvent à toutes les échelles de la sphère publique et privée. Ce sont des contradictions créées par le besoin de souplesse adaptative d'une part, et de cadre structurel ferme d'autre part. L'équilibre entre les deux n'est pas simple à trouver.

⁵⁰ La *ligne verte* désigne la ligne de démarcation à la fin de la Guerre d'Indépendance d'Israël, en 1949, face aux pays arabes.

1.2.4 Une ville, la ville, cette ville : Elad

Elad est une ville (statut depuis 2007) *haredi* au centre-est d'Israël le long de la zone frontalière de la Cisjordanie. En 2006, lorsque je m'y suis rendue pour la première fois, elle était en cours de construction, aujourd'hui (2016) elle atteint sa capacité d'accueil à environ 48 500 habitants (prévue à l'origine pour 50 000 habitants).

Il y a une seule et unique entrée à la ville, dont la surface est d'environ 35 000 m², et sa densité est de plus de 12 000 habitants au km². Elad est entourée de limites : d'un côté par la route et pour le reste par un terrain militaire, dont les statuts sont en cours de négociation si la ville devait s'agrandir et s'étaler hors des limites actuelles. La proximité de la route n°6 est d'importance car elle permet le lien avec les centres religieux importants⁵¹.

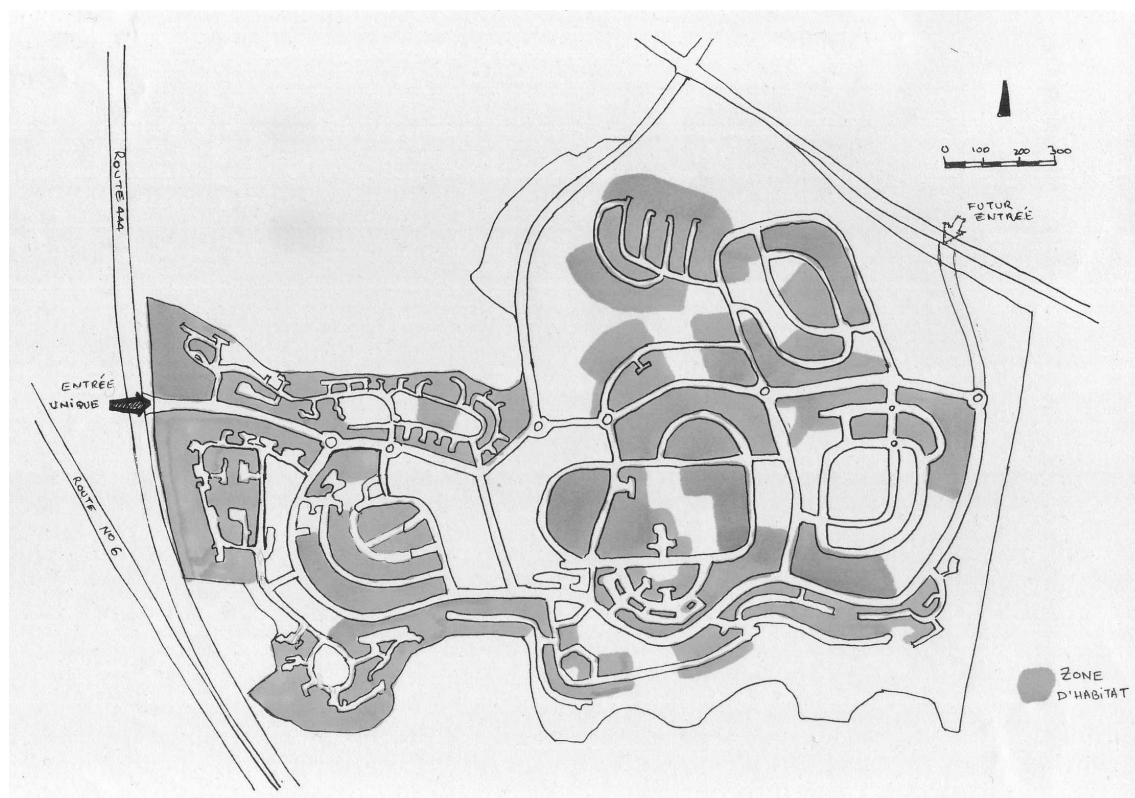


Figure 25 Elad, plan des rues d'après le plan distribué par la municipalité⁵²

⁵¹ Le tracé de la route n°6 traverse Israël du nord au sud. Dans les années 1990 cette route marque un changement dans les pratiques et les installations le long de cette route. Cette nouveauté marque aussi le début d'une privatisation des réseaux routiers. (Rabinowitz & Vardi, 2010)

⁵² Ce plan est téléchargeable sur le site de la Mairie (www.elad.muni.il, en 2016). Il est resté inchangé depuis sa parution en 2010.

Dans la continuité de la planification urbaine qui se régularise et qui s'inscrit de plus en plus dans des textes de lois et d'ordre public, les éléments qui constituent la ville sont analysés de plus en plus en détail. Ainsi, des rapports, des recherches et des recommandations définissent plus précisément les étapes à prendre en compte lors de la conception des rues en Israël⁵³. L'épistémologie du mot *rehov*, rue en hébreu, renvoie au mot largeur, distance se trouvant entre deux habitations des deux côtés de la voie.

Si la rue est un élément essentiel dans la ville, à Elad de multiples questionnements se créent quant à ses spécificités. On distingue des attitudes différentes quant à la pratique et au sens de la rue dans l'histoire de la ville (Bairoch, 1985). Lieu de distribution et d'accessibilité, lieu de communication, mais aussi partie intégrée à l'infrastructure, voie d'évacuation, lieu de stockage, parking, la rue renseigne sur la pratique de ceux qui l'occupent (Charmes, 2006). A Elad, elle semble aussi répondre à d'autres logiques. Entre les courants principaux de l'histoire de la ville du XX^e siècle, la ville moderne de Le Corbusier et le modèle anglo-saxon des Garden Cities, la conception de la ville d'Elad est un cas à part.

« L'infrastructure des transports se base sur le transport en commun. On peut circuler d'un quartier à l'autre à pied, les distances sont limitées. »



Uri Fogal, Tel Aviv 2006 : architecte-urbaniste, il a travaillé sur la programmation de la ville d'Elad ainsi que sur quelques projets dans la ville.

La rue urbaine prévue comme piétonne, est confondue par les usagers avec un passage urbain, prévu plutôt pour la circulation automobile, motorisée. De manière générale, les voitures sont relativement peu nombreuses. Les places de parking ont été prévues près des entrées des immeubles ainsi que le long des trottoirs, elles ne sont jamais toutes occupées (toujours vrai en 2015, bien que moins flagrant qu'en 2006).

⁵³ Un premier guide pour la conception de la rue est paru en 2008, il rassemble l'ensemble des éléments nécessaires pour bien la concevoir.



Photo 7 Elad, vue de la rue Yehouda Ha'nassi

L'une des rues principales de la ville, photo prise du haut d'un immeuble

Les transports en commun sont prioritaires et majoritaires ; leurs trajets ne suivent pas une logique hiérarchique selon la largeur des voies. Les bus passent dans tous les quartiers habités et desservent tous les îlots. Ils ne cherchent pas le trajet le plus court, le facteur proximité de desserte prime sur celui de gain de temps⁵⁴. La circulation motorisée est étroitement liée aux heures des activités scolaires. Si les bus de la ville circulent aussi près des résidences et dans tous les quartiers c'est parce qu'ils fonctionnent en quelque sorte comme ramassage scolaire. Le matin la première tournée dépose les enfants dans les écoles ; une nouvelle tournée a lieu à l'heure du déjeuner pour les nombreux élèves qui rentrent manger à la maison, suivi d'une troisième tournée pour la reprise des cours après la pause méridienne. Et enfin une dernière tournée en fin de journée d'études : retour à la maison.

⁵⁴ Il n'y a pas de couloirs de bus dans la ville. Son axe principal est large, de même que certaines rues périphériques.

La compagnie publique EGED⁵⁵ a passé un marché public avec la ville et répond aux besoins particuliers des habitants, notamment le trajet des jeunes élèves⁵⁶. D'autres compagnies de bus relient Elad à des centralités extérieures. Aux heures de pointes, la circulation des bus est augmentée. En dehors des horaires scolaires, il y a peu de circulation.

Le jour du *Shabbat*, il n'y a aucune circulation motorisée dans la ville, le statut des rues change entièrement. Les piétons occupent les chaussées et marchent en famille partout. Il est par contre totalement malvenu de sortir un appareil photo dans une ville orthodoxe, ce serait perçu comme une transgression du respect des lieux et des habitants, et une atteinte au respect du *Shabbat*.

Le mobilier urbain tel l'arrêt de bus sert de temps de pause et d'abri pour les marcheurs. En semaine, ce sont des points de repère et d'attente pour les usagers. Dans une ville où le taux de natalité est aussi élevé, les @s prennent une place plus importante dans la réflexion et dans l'espace, que celle accordée aux handicapés dans le reste du pays. Les trottoirs sont larges et présentent une continuité avec la chaussée pour permettre un déplacement confortable. Le vélo est un moyen de transport toléré mais pas privilégié. S'il paraît idéal quant au coût et à l'indépendance pour raccourcir le temps de déplacement, il ne l'est pas par rapport aux de "règles de modestie". Seuls quelques hommes l'utilisent pour des déplacements internes dans la ville, jamais les femmes. Alors qu'à New York son usage est répandu chez les juifs orthodoxes, par exemple à Brooklyn, il n'est pas aussi bien pratiqué en Israël dans ces secteurs (Paz & Almog, 2008).

Dans la réflexion sur la rue dans une ville moderne en général, beaucoup de critères liés à l'évolution de la société sont pris en compte. Ainsi, l'arrivée de la télévision à l'époque, comme l'arrivée d'internet plus récemment mais aussi la culture de la consommation et celle du loisir trouvent leur expression dans la ville : errer, déambuler, les vendeurs de journaux, les cafés, la rue commerçante... A Elad, où vit une société qui redoute et rejette ces signes d'urbanité, tout ceci est moins présent. Par contre, malgré le mépris de la notion d'esthétique — pour sa vanité, son inutilité et le gaspillage qu'elle induit — la ville investit de plus en plus dans le jardinage et les plantations. Depuis 2004 elle concourt et gagne le statut de "ville fleurie", titre décerné par le Ministère de l'Environnement.

⁵⁵ EGED : la plus grande coopérative de transport en Israël, créée en 1933, elle couvre la majorité des dessertes du nord, du sud et du secteur de Jérusalem.

⁵⁶ En 2016, 63% des 48 000 habitants d'Elad a moins de 19 ans (site de la Municipalité d'Elad, 2016).

Il est difficile de hiérarchiser le maillage des rues d'Elad. Alors que le plan d'une ville occidentale peut nous renseigner sur les centralités des zones d'activités, à Elad le maillage forme des centralités locales. Les lieux d'activités denses ne sont pas dans les espaces ouverts. L'espace public ne l'est pas au sens ouvert à tout public. C'est un espace qui rassemble du monde autour d'une activité spécifique dédiée à la pratique de la religion.

Les centres commerciaux, habituellement lieux de consommation, ne fonctionnent pas comme des rues commerçantes. Ils drainent du monde dans un objectif précis mais sans habiter la rue. Ce sont des espaces publics à vocation pratique permettant de se nourrir, se vêtir, s'approvisionner. Les gens n'y stationnent pas... ne flânent pas... Ce sont des espaces publics fonctionnels.

« A midi, une petite faim me gargouille l'estomac, je rentre dans le nouveau centre commercial Nahalat Yitzhak, rue Rashbi. Je cherche un café ou un restaurant. Rien de la sorte. Je trouve une boulangerie-pâtisserie où des plateaux sont posés sur un chariot, même pas besoin de les déposer ou les exposer, les personnes qui rentrent savent précisément ce qu'elles veulent et le demandent. Tout va vite. Je ne sais pas ce qu'il y a, je ne sais pas ce dont j'ai envie, je me mets dans un coin et regarde. Les gens ressortent avec de gros sacs papier dans une poche en plastique. Des kilos. J'attends un moment calme et demande un *bourekas* (pâtisserie garnie salée), si possible de chaque variété... Une employée, habillée comme dans un laboratoire, avec la charlotte sur la tête, me sourit et me sert gentiment avec un regard empathique d'un air de dire "ici c'est pour une consommation familiale..." » (Journal de terrain, octobre 2007).

Les notions de présentation, de plaisir de l'œil, et de consommation en tant qu'art de vivre n'existent pas. Aucune surprise, tout est connu, habituel, fonctionnel. Une autre fois, je suis entrée dans un petit restaurant oriental, très courant en Israël, on y trouve les classiques en sandwich ou en assiette, et là, à ma surprise, aucun service à table.



Photos 8 et 9 Boulangerie café à Elad

Canisses servant de paroi de séparation avec la rue (Elad, 2012)

Un gros frigo pour les boissons, un plateau de nourriture et pas de serveur (encore moins de serveuse). J'étais la seule femme. Ce genre d'endroit existe pour les gens qui viennent travailler à Elad, comme un point de chute pour dépanner mais aucunement comme un lieu de convivialité. Ce genre d'espace est prévu pour accueillir du public mais tout est fait pour qu'il n'y ait pas d'échange entre les gens, pas de perte de temps et surtout très fonctionnel. Quelques tables et chaises posées dehors, avec une persienne permettant de préserver l'intimité des clients et de respecter la séparation des genres. On y passe, on mange et on continue. C'est la fonction se nourrir.

La ville moderne rassemble en son sein diverses cultures et communes liées à leur histoire migratoire, une hétérogénéité de fait. L'installation de minorités dans un même quartier traduit souvent les vagues d'arrivées dans un secteur (Cahaner, 2004). La tendance est de chercher à se retrouver entre origines familiales ce qui fige une réalité démographique et géographique. La volonté de créer une dominance culturelle facilite l'échange intergénérationnel et l'échange de services particuliers aux besoins d'une même communauté (Shilhav, 1992). En agissant de la sorte, un éloignement, un enfermement se produit. La communauté fonctionne autour d'elle-même en "tournant le dos" à l'entourage. Cela contribue à la création d'une ségrégation culturelle, ethnique, socio-économique et territoriale. Le terme « Enfermement volontaire » et le repli sur l'entre soi (Charmes, 2011) utilisé pour les communautés d'enfermement (*gated communities*) paraît pertinent pour évoquer certains aspects des villes *haredi* ; l'aspect sécuritaire provient d'un sens différent du terme mais les solutions trouvées sont similaires.

La territorialité crée ses limites, ses codes, sa force, ses lois, son influence et sa construction identitaire. Elle permet d'une part de protéger l'individu et d'autre part de renforcer le groupe. En se regroupant avec ses semblables, l'individu se trouve dans un environnement qui lui est familier, connu, son identité est préservée, ses valeurs maintenues et la communication et la transmission sont facilitées. Selon Boal (1981, 1998) on distingue plusieurs cas d'installation des minorités : l'assimilation, peu de différence sociale, phase de base pour l'arrivée d'autres semblables ; l'enclave, enfermement de la minorité et distinction de l'entourage ; la ghettoïsation, la menace de l'environnement crée le rassemblement.

La famille orthodoxe est, pour de multiples choix, l'antithèse de la vie communautaire, pratiquée dans les *kibboutz* (jusqu'aux années 1980), en termes de moyens, de valeurs, d'égalités et de partage matériel et des tâches quotidiennes, ainsi que la culture du bien-être physique et mental. Elle se base sur un autre type de solidarité, le voisinage compte beaucoup. Planifier pour des individus ou pour une collectivité sont des démarches très différentes. Pourtant certaines réflexions méritent plus d'attention et pourraient beaucoup réduire les coûts et faciliter la vie des nombreuses familles nombreuses dans la ville. Si la garde des enfants se fait déjà en commun, il reste de nombreux services qui ne le sont pas.

La hiérarchie visuelle telle que l'a décrite Kevin Lynch (1960) signifie que les différents éléments qui constituent la ville, se lisent et se perçoivent clairement dans l'espace, et contribue à l'appropriation de la ville. Cela ne signifie rien quant à l'esthétisme, seulement en terme de repères. Une image forte se construit par des détails et des sensations concrètes. A Elad, les éléments de repère qui contribuent à l'identité, à la structure et à la signification de l'espace sont les édifices de pratique religieuse (synagogues, voir Figure 27 Elad, plan des synagogues et des établissements scolaires, p. 98 et *mikvés*, voir Figure 28 Elad, plan des *mikvés*, p. 101).

L'axe principal de transport sert à la desserte en reliant les quartiers mais il n'apporte pas de valeur ajoutée aux appartements par les commerces ou les rencontres. La logique marchande et la valeur des terrains font qu'habituellement on trouve des petits appartements au centre-ville et lorsqu'on gagne la périphérie ils deviennent de plus en plus grands. Cette logique n'est pas valable à Elad. Les appartements répondent à un cahier des charges spécifique et les surfaces sont de manière générale plus grandes que la moyenne. Seuls les quelques appartements de transition sont petits.

En ce qui concerne la répartition ethnique, elle se retrouve à travers l'appartenance communautaire. Malgré une homogénéité apparente, une limite non visible se forme entre les divers immeubles ou secteurs qu'une école rabbinique occupe plutôt qu'une autre. Tous ces points illustrent bien qu'Elad, comme les autres villes *haredi*, suit ses propres règles de développement. La répartition de la ville en quartiers s'effectue sur plusieurs plans : les conditions socio-économiques, l'ethnie, et la démographie selon la phase du cycle de la vie. Ce positionnement par rapport au centre ne fonctionne pas dans la ville d'Elad si l'on considère ses différents quartiers. Par contre il peut être comparable dans le raisonnement si l'on considère le rapport qu'entretient Elad avec d'autres centralités auxquelles elle est

liée, comme par exemple Jérusalem et Bnei Brak⁵⁷ pour le rattachement religieux, ou bien avec des villes voisines pour certains services. La ville est donc difficilement définissable.

Dans le panorama israélien, Elad entretient un statut particulier rassemblant un peu de chaque forme urbaine connue. Sous certains aspects, elle a des traits communs avec la ville en développement toujours dans le besoin et l'assistance. Elle a un peu du *kibboutz* au sens où les parties collectives occupent une très grande place et où il n'y a pas de pratique individualiste. Elad a aussi des points communs avec les colonies dans la répétitivité des quartiers, dans le déploiement spatial et dans la desserte, et elle a bien sûr quelque chose d'une ville dortoir qui rassemble ses habitants le soir et qui se vide de ses occupants durant la journée, pour le travail et pour les études.

En examinant divers cas de villes en Israël, la question des particularités de l'israélité des villes se pose. Elad est un cas supplémentaire. Elle n'a pas d'histoire dans le sens urbain du terme, elle ne s'est pas construite sur des vestiges archéologiques. Elle est considérée comme une ville à population homogène, sur le plan ethnique et socio-professionnel comme sur le plan confessionnel.

Simmel (1908, [1999]) distingue le seuil, la limite, la frontière en utilisant les analogies de la porte (usage quotidien, intérieur/extérieur, importance de la direction), du pont (liant deux bouts, sans importance de la direction) et du portail (cadre l'intérieur par rapport à l'extérieur, avec l'importance de la direction). L'entrée de la ville, le portail d'entrée, le seuil, en disent beaucoup sur la fonction qu'on lui donne. Dans le *kibboutz* l'entrée donne sur deux accès, celui de la vie agricole et celui de la vie sociale, dans le *moshav* la collectivité ne se perçoit pas tout de suite, et dans les villes, l'individualisme règne. A lire l'entrée de la ville d'Elad, comme bien d'autres villes de son envergure aujourd'hui, l'entrée n'est qu'un passage, un axe principal qui commence et qui se termine là et qui distribue la ville. L'échelle de la ville doit être celle du piéton, même si les quartiers sont éloignés les uns des autres.

La planification de villes à caractère spécifique est une réponse à des besoins survenus avec l'évolution de la société orthodoxe et avec les nouvelles données démographiques⁵⁸. La ville ségrégative dépend de la vision stéréotypée d'autrui (Sibley, 1995), une manière de se préserver, se protéger de l'autre. Dans le cas d'Elad, entre les phases de planification de la

⁵⁷ Bnei Brak est une ville de la banlieue nord-est de Tel Aviv. Fondée en 1924 par des familles hassidiques de Pologne, la ville comprend aujourd'hui la plus grande concentration de Juifs ultra-orthodoxes au monde, avec Jérusalem.

⁵⁸ A titre d'exemple, pour l'année 2012, le taux de natalité en Israël est de 2,3, l'espérance de vie est de 79,6 ans pour les femmes et 75,7 ans pour les hommes. (Haaretz)

ville qui n'était alors qu'une *moatza mekomit* (collectivité locale) et celles de réalisation puis d'installation des habitants, de nombreux changements de statuts des terrains et de leur occupation ont été apportés aux diverses décisions exprimées dans les schémas directeurs.

La désignation des pratiques de foi ou culturelles des habitants n'apparaît dans aucun document officiel. Au départ, Elad est destinée à répondre à une crise du logement due à la croissance démographique issue des vagues de nouveaux immigrants d'Ethiopie et de Russie arrivés dans les années 1990. La programmation répond à une demande type standard, comme le raconte l'architecte Uri Fogal⁵⁹ :

« Le programme était inscrit dans la *hativa kafrit – Misrad ha'shikoun* (section villageoise du Ministère de la Construction et de l'Habitat), dans le Programme des Sept Etoiles⁶⁰ pour répondre à un besoin de loger plusieurs centaines de familles ; il est devenu ensuite, une fois déjà planifié, une localité orthodoxe. Ce fut une décision sur laquelle le concepteur – planificateur que j'étais n'avait aucune influence. Au fait, il n'y avait aucune programmation spécifiée dès le début.

Le site et la décision de l'occuper étaient en coopération avec *Minhal Mekarkein Israel* [trad. : Direction de gérance du parcellaire en Israël ; instance étatique qui gère le parcellaire]. La commande à notre agence consistait à préparer un schéma directeur pour la ville, puis quelques plans détaillés pour certains secteurs.

Très vite des spécificités ont été soulevées : il fallait répondre à des questions de sécurité, avoir en tête un plan pour des sites potentiellement de travail et surtout, prévoir beaucoup de bâtiments scolaires, écoles maternelles, élémentaires, etc.

La vision à garder en tête, chose qui n'est pas évidente, c'est qu'il s'agit de foyers de cinq personnes et plus. La contrainte de la hauteur de construction limite les immeubles à 4-5 étages, c'est une construction étalée, ce qui fait qu'il y a peu d'espaces ouverts.

Ce que j'ai appris au fur et à mesure était la grande importance qu'ils apportaient à leurs institutions scolaires indépendantes. Il y avait au départ une réflexion sur les études supérieures, *Kiryat hinouch la'yeshivot* [Centre d'études bibliques supérieur]. Le centre de la ville est consacré à cet effet (il le montre sur la carte). Le principe et l'attraction de la ville sont autour de l'éducation (biblique). Ce n'est qu'en travaillant sur les institutions éducatives que j'ai commencé à réaliser quelle est la hiérarchie des divers courants et comment ça marche. La force du *rabbi* [rabbin] est énorme, c'est lui qui décide de tout en somme. En fait, ce sont des leaders très compétents, ils connaissent leurs besoins et c'est eux qui de fait établissent la programmation. Mais comprendre chaque courant avec ses besoins spécifiques c'est déjà un programme, il

⁵⁹ L'entretien a eu lieu dans son agence à Tel Aviv, en 2006. Je l'ai ensuite recontacté en 2012 à plusieurs reprises pour avoir son point de vue sur la phase achevée de la ville (en termes de construction et de peuplement), il n'a jamais voulu me recevoir. Sa secrétaire m'avait transmis le message suivant : « C'est du passé, je ne suis pas ravi du résultat mais je ne dépenserai pas une minute de plus là-dessus ». Sur le site de son agence, ce projet est mentionné mais n'est pas détaillé.

⁶⁰ Le Programme des sept Etoiles est un plan de développement initié par le Ministère de la construction dans les années 60 et mis en action par le gouvernement Sharon en 1991. Il a pour but de densifier et peupler les installations le long de la frontière avec la Cisjordanie, nommée communément la Ligne Verte.

m'aurait fallu un mois avec chaque rabbin leader de chaque courant pour mieux définir leurs besoins. Mais c'était quand même une sacrée coopération.

Mais la pression du temps était énorme et ne nous a pas permis de comprendre réellement en profondeur leur besoins. Ce sont des spécialistes en terme d'amortissement de l'espace. Chaque mètre carré est occupé sur presque toute la journée ; les activités du matin s'enchaînent avec celles de l'après-midi et du soir. Ailleurs dans le pays, il y a bien trop d'endroits qui sont occupés seulement 3 ou 4 heures par jour. Là il y a une occupation le long du cadran. Aussi il y a beaucoup de contradictions que se forment ; ils veulent bien plus qu'ils ne peuvent, mais ça c'est un classique pour un architecte.

[...]

La prévision pour la ville était pour 40 000 habitants.

[...]

Ce que je peux dire en me critiquant, c'est qu'il y avait beaucoup d'importance à placer ces institutions mais qu'on n'a pas porté assez d'attention à leurs besoins réels. Il y avait une grosse pression de la part des services sociaux, il fallait répondre vite à l'arrivée massive des familles avec des enfants, on a sous-estimé la natalité.

Le rythme de construction et d'installation était bien plus rapide que dans n'importe quelle autre ville. La commercialisation s'est faite avec des accords avec les rabbins, c'est un système indépendant qui se crée autour des rabbins. L'émigration de Bnei Brak était bien plus importante que prévu.

Nous, on avait en tête un campus universitaire, académique, mais la réalité c'est que chaque courant veut sa propre institution. Les secteurs les plus aisés contiennent des habitations moins hautes.

La contrainte de couvrir les constructions d'une pierre de Jérusalem⁶¹, je trouve que la programmation ne convenait pas à l'époque, peut-être que d'ici quelques années elle correspondra plus. Sur le plan de la municipalité, *Shas* et *Aguda* (noms des partis politiques) sont les partis politiques les plus dominants.

Une des hypothèses de départ pour la programmation de la ville, était la proximité des espaces de travail, nous avons avancé le sujet par rapport à la sortie des femmes car il y a peu de commerces et peu de transport. Il faut sortir.

Moi, je m'oppose à l'agrandissement des appartements, je pense qu'il faut prévoir le passage d'un d'appartement trop petit à un plus grand. Je crois qu'il ne faut aucunement autoriser les ajouts. J'exclus cette option. C'est vrai qu'il fallait mieux considérer le taux de densité mais la solution d'ajouts après est une mauvaise solution.

Une maison qui pousse, évolutive, c'est une programmation différente, elle doit être prévue dès le départ. C'est aussi compliqué à mon sens, mais c'est autre chose.

⁶¹ Une loi perdurant depuis le Mandat Britannique oblige la couverture des façades avec une pierre spécifique dite pierre de Jérusalem.

La situation d'Elad comme enclave était connue d'avance, on savait que la ville ne pourrait pas s'étendre. Il y a des terrains militaires autour, dans ce contexte, rien à espérer.

Il n'y a pas de rue commerçante mais un centre commercial ; il faut bien le voir, c'est pas la même chose. »

Le promoteur Pinhas Zaltsman est l'un des principaux investisseurs dans les projets de la ville d'Elad. Il me raconte lors d'un entretien combien l'influence des rabbins est cruciale pour la signature de contrats et qu'il suffit de peu pour faire capoter un projet. Les raisons peuvent être variées, par exemple le sentiment de non-respect ou de négligence ressenti envers le client. « Il y a des projets dont l'infrastructure des câbles pour la télévision est exigée par les normes du Ministère de la Construction mais les rabbins exigent qu'il n'y ait pas comme condition d'autorisation à l'acquisition du projet. Le promoteur est donc coincé entre deux exigences qui ne vont pas de pair. Il doit trouver la bonne réponse, être astucieux et proposer quelque chose d'acceptable ; pour ce genre d'exigences l'installation cachée peut être une solution mais dans d'autres cas cela peut être encore plus compliqué » (Shlomo Meir, promoteur pour *Mishkan ha'aretz* [nom de son entreprise], en 2006).

L'hétérogénéité de la ville en termes de culture, d'éducation, de pratiques sociales et de niveau économique se retrouve bien réduite lorsque le choix d'installation est ségréatif. Les groupes qui occupent cet espace appauvrissent l'échange et la richesse que l'on trouve dans de grandes villes. Ici, une forme de monotonie, d'homogénéité, casse la richesse de la ville.

Le suivi du schéma directeur selon des échelons décidés est une priorité au tournant du XXI^e siècle (Efrat, 2003). Le besoin d'un schéma directeur général, national, qui comprend les sujets sociétaux, économiques et physiques est une nécessité pour garder un regard critique sur l'évolution du territoire. L'accessibilité et l'occupation du centre, ainsi que la capacité financière à accéder au logement, ne suivent pas des schémas classiquement identifiables. Ici, les conditions socio-économiques sont plutôt homogènes. Les rares quartiers qui contiennent des habitations haut de gamme se trouvent spatialement en périphérie. Le centre d'Elad ne fonctionne pas comme un centre historique qui draine du monde pour l'attrait de ses rues touristiques. C'est un centre de nature commerciale qui ne fonctionne qu'en jours ouvrables. Le week-end n'étant pas ouvert ou accessible lors du *Shabbat*, il n'est pas un lieu de rassemblement.

2 La pratique de la ville

2.1 Rentrer dans le terrain – introduction méthodologique

Tout au long de ce travail j'ai exploré et exploité plusieurs registres des champs méthodologiques. Il y a d'abord eu la découverte du terrain, je ne savais pas encore où je mettais les pieds et surtout comment les y mettre. J'y suis allée en touriste une première et dernière fois. C'était d'ailleurs ma plus frappante observation : pas de place pour le tourisme, vécu ici comme du voyeurisme. Il faut, pour y accéder, respecter les règles vestimentaires locales. Ce travail s'inscrit dans une vision de l'anthropologie qui se voit comme une invitation à ouvrir le regard des gens à une autre vision de leur réalité. Il ne prétend pas à « une représentation supérieure de la réalité », destinée à faire autorité comme le dénonce l'anthropologue Tim Ingold (Auray & Bulle, 2014) mais plutôt à donner une ouverture sur autrui.

2.1.1 Première approche

En jeune architecte motivée et disponible je m'étais orientée vers l'observation participante. Je me voyais déjà changer de monde et de vie. Mais cette idée m'a vite quittée lorsque j'ai compris combien elle engage au niveau de la loyauté à soi-même et à son entourage. Impossible pour moi de m'assimiler dans cette ville sans faire la démarche sincère d'une *hozeret bi'teshuva* (convertie). Comme par ailleurs je n'avais aucune intention de suivre cette démarche personnelle, je ne pouvais que faire une croix (de David) dessus. L'observation participante d'un chercheur nécessite la transparence de sa posture et celle-ci n'était pas envisageable dans mon cas⁶².

Alban Bensa (1995) parle du double paradoxe de l'ethnologie : « Vouloir être l'autre en espérant par-là atteindre l'intelligence de ses comportements, c'est oublier que chacun, quel qu'il soit, est toujours relativement aveugle à ses propres pratiques. Mais vouloir comprendre cet autre au-delà de lui-même en se posant comme plus lucide que lui, c'est prendre le risque de lui prêter une logique erronée d'action et de la pensée » (p. 132).

⁶² J'avais en tête plusieurs récits de journalistes ayant passé de longues périodes en immersion au sein de diverses communautés dans le monde afin de les observer et rapporter depuis l'intérieur. Ce n'est pas la posture du chercheur.

Trouver la juste distance à son objet d'étude, voilà une vraie difficulté (Fava, 2014). Je me suis donc définie le cadre de mes visites et j'ai su très vite que mon observation serait plutôt flottante et se baserait sur la description (Pétonnet, 1982).

« ... tout me semble différent. Je regarde autour et comprends que je ne comprends rien. Que je suis comme un coquelicot au milieu d'un champ de tournesols. Vue, repérée, observée, je soulève l'intérêt. Je suis différente, très différente, alors que je me voyais bien déguisée » (Journal de terrain, Elad 2006).

J'ai appris petit à petit ma place, ma posture, mon rôle. L'inconnu en termes de connaissance mais aussi de rencontre renvoie immédiatement à se situer entre le "moi" et l'autrui. Il m'a fallu collecter dans le registre écrit un corpus épais pour me munir d'un minimum de savoir sur cette société, sur sa pratique et sur son mode de vie. Etant donné que je n'avais jamais été exposée à un *haredi* dans ma sphère personnelle avant de commencer ce travail, j'avais beaucoup à apprendre. Le corpus se divise en histoires du judaïsme et de la diaspora juive, écrites pour l'essentiel durant la deuxième partie du XX^e siècle, afin de comprendre ce mouvement. Puis de nombreux articles beaucoup plus récents relatent des thématiques liées à l'évolution de cette société en Israël depuis le tournant du XXI^e siècle.

En support de l'observation j'ai beaucoup utilisé l'entretien avec des interlocuteurs sur place mais pas seulement. Parmi eux, des acteurs concepteurs, administrateurs, usagers et habitants de la ville. Ces entretiens sont pour une grande partie des enregistrements mais aussi dans quelques cas sont sous forme de notes. Je n'ai à aucun moment pu prendre des photos d'intérieur ou de mes interlocuteurs.

Lorsque je me suis physiquement éloignée du terrain, j'ai cherché un moyen de rester en contact avec ce qu'il se passait sur place. A cette époque Internet faisait son entrée dans cette société, jusque-là fermée à cet outil très controversé ; la croissance du nombre d'utilisateurs devenait une réalité. Des sites spécialisés orientés spécifiquement pour les *haredi* voyaient le jour, dont celui⁶³ que j'ai choisi de suivre à distance (cf. chapitre 3.3 L'espace virtuel – visuel haredi, p. 150). Je l'ai relevé de manière quotidienne et méthodique depuis la mise en place du forum de discussion locale à Elad. C'est un type d'observation participante mais d'une certaine manière seulement.

⁶³ *be'hadrei haredim*, www.bhol.co.il/forums/forum.asp?forum_id=17303 (voir également chapitre 3.3.2 *Be'hadarei haredim*, p. 152)

Beaucoup plus tard, vers la fin de mon travail, je voulais confronter mes premiers regards à d'autres expériences. J'ai donc demandé à des connaissances proches d'aller sur place pour effectuer une visite à Elad selon leur inspiration. Muni d'un plan de la ville je leur ai juste demandé de marquer leur itinéraire ainsi que l'endroit qui les intriguait, les attirait, les faisait arrêter. Ils devaient le prendre en photo, le nommer et le décrire ou m'écrire ce qu'il leur venait à l'esprit à cet endroit (voir les récits à l'annexe La carte postale, p. XII).

En somme, pour chaque étape de mon travail j'ai fait appel aux outils méthodologiques qui me semblaient convenir le mieux au niveau des connaissances et du terrain.

2.1.2 Garder mon regard neuf

Je savais en y allant la première fois qu'il fallait que je maintienne cette impression de différence comme imprégnée en moi. Que mon innocence, mon étonnement, ma surprise, ma gêne, ma curiosité, mon irritabilité devaient rester en moi pour que mon regard reste bien le mien. Cette première fois est analogue à l'innocence de l'enfant lorsqu'il découvre que les signes qu'il voit sur la feuille ont un sens (orientation et signification en même temps), que ce sont des lettres. Plus de retour en arrière possible, cette découverte est assimilée et change le regard. Je voulais garder mes impressions comme des signes, que tout ce que j'apprendrai à partir de là ne puisse pas effacer mes premières émotions, mes premières intuitions. Ce sont ces premières intuitions qui m'ont orientée, ces premières orientations qui m'ont guidée.

Mes premières expériences pour rentrer dans le terrain m'ont renvoyé assez fortement mon manque d'expérience et ma méconnaissance d'autrui. Cet "autre" je ne le voyais qu'à travers une représentation véhiculée que je n'avais jamais questionnée auparavant. Des noms et des images construites et socialement admises. Je savais que pour m'y rendre je devais me préparer mais comment, dans quel état d'esprit ? M'habiller ? Me changer ? Me déguiser ? Simuler ? Prétendre ? Autant de termes que d'états d'âme imbriqués. Je ne connaissais aucun de leurs codes vestimentaire, verbal, gestuel, postural, je percevais que le moindre positionnement me plaçait déjà quelque part.

« La principale *maala* (qualité) de ce chapeau c'est qu'il est léger et large, il n'adhère pas à la tête » m'a dit la vendeuse dans le premier magasin de chapeaux où je me suis rendue⁶⁴. J'ai saisi par cette simple phrase les différents niveaux de mon incapacité à comprendre... Finalement j'ai opté pour un foulard comme marqueur d'identité. Que ce soit de couleur unie ou alors fleuri, attache en avant ou sur le côté, chaque groupe se reconnaît par ces petites particularités. En choisissant ce foulard et la manière de l'attacher, je me suis innocemment inscrite dans le courant des religieux nationalistes (je ne me sentais pas pour porter un chapeau, je ne savais quoi choisir et je me suis sentie plus à l'aise avec ce bout de tissu, moins encombrant et moins chaud). La vendeuse m'a gentiment aidé à le nouer et m'a dit « Tu apprendras à le faire par ta conviction de faire le bon choix ». Tout était dit. Je me suis lancée. Je rentre dans la voiture, quitte mes lunettes de soleil non adaptées, celle qui sortira de la voiture quelques kilomètres et quelques minutes plus tard ne sera plus la même. Je me suis souvent identifiée aux descriptions de Tamar Elor (1992), une des pionnières dans la recherche sur le milieu juif orthodoxe en Israël. Parfois la similitude des termes est frappante : « en ce temps de transport, entre le moment où je fermais la voiture et marchais lentement vers l'une des maisons, je me transformais, je devenais une autre femme », (p. 17). J'ai également retrouvé ces ressemblances dans d'autres récits de rencontres entre laïcs et religieux.

L'idée de rentrer dans le sujet, créer le lien qui sera la porte d'entrée dans le terrain m'a beaucoup préoccupée : à quel moment et comment introduire l'entretien ? Quand une conversation se transforme-t-elle en étape de recherche ? Comment gérer la double casquette entre la chercheuse et la confidente que je suis parfois (Elor, 1992 ; Barly, 1988 ; Fava, 2014) ?



Nirit, mon premier contact à Elad, tient un magasin-abri⁶⁵ à côté du petit centre commercial de quartier. En 2006 elle a 34 ans et est mère de dix enfants de 1 à 18 ans. Nos entretiens ont eu lieu dans son magasin, bien qu'elle m'ait aussi accueillie chez elle. Son magasin n'existe plus. Nirit était ce qu'on appelle en anthropologie mon interlocutrice privilégiée, j'utiliserai essentiellement ses propos dans ce travail.

⁶⁴ Parmi les règles et le respect pour la pudeur, les femmes se couvrent la tête. Chapeaux, foulards, perruques, coiffes sont autant de signes de reconnaissance et d'appartenance aux divers courants de pratiques.

⁶⁵ En Israël, la loi pour la protection du citoyen impose depuis 1990 la construction d'abris comme condition de l'obtention du permis de construire (que ce soit logement ou établissement recevant du public). Sa fonction est souvent détournée, ces espaces deviennent accessoirement des pièces supplémentaires, des magasins, des celliers, des espaces de prière et autres.

Le seul indice pour savoir que c'est un magasin, du moins pour la non initiée que j'étais, c'est le petit panneau sur la porte blindée, indiquant que pour la période entre les fêtes (*bein moadim*) le magasin sera fermé. Je suis revenue à plusieurs reprises avant de le trouver ouvert. Situé dans l'entrée d'un immeuble d'habitation, c'est un abri reconverti. Un mur d'escalier couvert d'affichettes de « promos » me conduit vers l'étage. Un ventilateur est placé sur la table. Des étagères avec relativement peu de stock, un peu de tout pour le dépannage du quotidien, le nécessaire pour les bébés, pour l'entretien. Nirit tient son magasin, accompagnée de son petit bébé, le dernier, âgé d'un an. L'enfant commence à se déplacer en rampant et touche à tout ce qui lui est accessible. Sa mère le suit du regard et tente de l'en empêcher, du moins vers certains obstacles. Je me penche pour l'aider car je m'aperçois qu'elle lui tourne le dos en rangeant quelque chose sur l'étagère.

« Ça commence à être dur maintenant, ça va vite, mais, avec l'aide de Dieu, il sera bientôt gardé en crèche. On est obligé de faire tout en même temps, ça fait partie du quotidien. » (Nirit, Octobre 2006).

Ses moindres phrases contiennent des informations sur le langage, la pratique, les attentes et le quotidien qui me sont utiles pour comprendre ce milieu, si différent du mien.

A ma première visite, je suis enceinte. Je profite de mon état pour percer plus facilement mon chemin : sujet, état en commun avec la moyenne de femmes. Alors que de mon côté je vis l'événement comme une première, une nouveauté, une singularité, je réalise vite la banalité des grossesses dans ce milieu. Quasiment toutes les femmes que je croise dans la rue sont enceintes ou bien portent un nourrisson ou encore poussent une poussette, parfois double. C'est autour du "combientième" (enfant) que commence notre première discussion... La simple question qui révélera pour moi toutes nos différences et en même temps, qui construira entre nous une passerelle, un pont, une complicité. Même de l'intimité. Je commence à comprendre qu'on m'attribue une place de confidente. Dans mon for intérieur je mise sur elle pour commencer l'effet boule de neige, à savoir atteindre d'autres contacts (Fava, 2014).

L'exposition à un univers méconnu ouvre des questionnements au fur et à mesure qu'on apprend à le connaître. Lorsqu'on n'est pas familier avec les rites, on ignore les moments où ils se pratiquent. Par exemple, dans la période qui précède les fêtes de *Kippour*, la vie commence très tôt le matin pour les prières, et il y a des heures où il n'y a personne dans la rue. Pour les voir il faut venir avant le lever du jour.

2.1.3 Rentrer dans l'espace privé

Chacun pense savoir ce que "l'autre" pense. De fait, entrer en contact avec un monde que l'on ne connaît pas passe par entrer en contact avec une personne que l'on ne connaît pas. Il m'a fallu beaucoup de rencontres dans le magasin, beaucoup d'heures de discussion, avant que Nirit m'invite chez elle.

« Les laïcs pensent que les religieux ne veulent pas qu'on vienne chez eux... » (Nirit, 2006).

Lorsque je lui ai expliqué la raison de ma venue à Elad et ce que je souhaitais étudier, elle m'a d'abord posé beaucoup de questions. Les rôles étaient inversés, elle voulait comprendre d'où je venais, comment c'était « là-bas » et pourquoi m'intéresser à ça. Une discussion, un échange s'est établi entre nous. Je lui ai demandé si elle pouvait m'aider, si elle accepterait d'être mon interlocutrice ; une réponse spontanée et immédiate n'était pas envisageable, elle dépendait de l'accord et de l'autorisation de son mari. La fluidité de nos échanges a cessé assez brutalement. J'ai saisi qu'elle se sentait en danger, sans pour autant comprendre vraiment pourquoi.

Le magasin⁶⁶ était son espace de liberté, un lieu où elle n'était sous le regard de personne ; le débit des gens qui passaient dans le magasin variait, mais à aucun moment il n'y avait foule, l'espace ne s'y prêtait pas et la quantité de marchandise non plus. Ailleurs, même chez elle ou plutôt surtout chez elle, elle dépendait de la présence et de l'écoute autour. Les appels qui ont suivis étaient fuyants. Quand je proposais de venir elle avait toujours quelque chose à faire. Il a fallu du temps pour dépasser cette appréhension, pour que la confiance se mette en place. Il était convenu, sans que cela soit dit mais clairement sous-entendu, que nos rendez-vous seraient de l'ordre du secret.

⁶⁶ En 2006, dans son magasin, Nirit écoute la radio par intermittence, sur un petit transistor hors d'âge, quand il n'y a pas de clients. Elle m'explique que ça lui donne l'impression d'avoir de la compagnie et surtout elle profite mieux du temps car elle écoute des leçons de grands rabbins et c'est toujours instructif. Il n'existe pas de station *haredi* officielle mais de nombreuses stations pirates qui diffusent des cours et des paroles sacrées commentées. Peu de musique et encore moins de voix de femme car elle ne doit pas être entendue par l'homme — cette interdiction donne lieu à de multiples interprétations et réactions de la part des chanteuses féminines et de leur public (Li, 2011). Les radios pirates se sont multipliées vers les années 1990 au moment de la guerre avec l'Iraq (1991). La population *haredi* n'avait pas d'informations, et se trouvait dans l'impossibilité de suivre les alertes. Une autorisation exceptionnelle ouvre alors la porte à l'installation d'émetteurs dans plusieurs localités (Shahar, 2000). La radio a pris sa place le temps qu'internet ne lui en donne une autre. Aujourd'hui la radio est essentiellement utilisée par les femmes à l'intérieur de la maison.

« ...dans le magasin, ce n'est pas un problème tu sais, mais à la maison, on ne sait jamais ce que les gens peuvent dire » (Nirit, 2006).

Dans le magasin je suis une cliente mais qui suis-je pour les autres ?

En entrant dans son appartement je distingue un pan de mur qui n'est pas revêtu⁶⁷, ça m'interpelle mais je n'ose pas la questionner immédiatement. Je saisis ma place « d'outsider » (Becker, 1985) et me permets de poser toutes les questions, quitte à mettre les "pieds dans le plat" ou à me faire comprendre qu'il y a des choses que je ne saurai pas. Ce fut le cas à plusieurs reprises, comme par exemple lorsque je demande à mon interlocutrice ce que fait son mari : « Mon mari est un bon juif » (Nirit, 2006), réponse qui signifie la fin de la discussion à ce sujet, un panneau « sens interdit » posé de manière imagée.

Dans l'ensemble et à mon sens, les intérieurs des appartements se ressemblent beaucoup. Simple et pratique, l'appartement reste fonctionnel en premier lieu. Grande table à manger au centre de la pièce, autour, des chaises à dos haut, des bibliothèques vitrées qui contiennent les livres de prières et de la belle vaisselle, le "service pour les grandes occasions" mais aussi quelques photos encadrées, posées sur les étagères. Univers internes que je n'ai pas pu prendre en photo mais qui ont leur lumière et leur odeur marqués dans ma mémoire.

L'univers intérieur des foyers est à l'abri des regards, difficile d'accès et non spontané. Il m'interpelle sur le sens du voisinage et les échanges avec l'extérieur qu'il peut engendrer. A ma perception, il paraît assez froid, dans la gêne de l'autre et dans une vigilance contrôlée omniprésente de l'apparence. Je réalise, par exemple, que la différence de nos références olfactives environnantes (nourriture, produits de ménage, odeurs du cadre et du corps) me met constamment en question par rapport à eux ; c'est sûrement réciproque mais ce ne peut être évoqué. L'intérieur des appartements que j'ai visités me paraissait traduire leur mode de vie, familial, pieux, et fonctionnel.

⁶⁷ Il est de coutume de laisser sur le mur un parpaing nu de taille carrée (48cm x 48cm), en commémoration et souvenir de la destruction du Temple.

2.1.4 Le magasin : espace public privé

Dans le centre commercial, à côté, un autre magasin attire mon attention, avec vitrine cette fois-ci, spécialisé en informatique : « Le magasin est filmé en caméra interne, veuillez éviter les désagréments » annonce une affiche posée bien visiblement. Un avertissement et un rappel à l'ordre. Je suppose que s'il est posé ainsi c'est qu'il se base sur des antécédents, pas forcément à Elad, mais probablement dans le milieu *haredi*. Je me rappelle d'un coup l'expérience racontée par mon père, quand il tenait un magasin où il y avait entre autres des magazines et des journaux. Maintes fois, tard le soir, entrain un *haredi* qui posait une enveloppe cartonnée sur la banquette en prenant d'autres choses en même temps, bien sûr cette personne « ne savait pas ce qu'il y avait dedans », c'était des magazines pornographiques. Je prends conscience de la menace que doit représenter l'ouverture et l'accès au monde cybernétique où tout est en accès libre. Dans un monde où l'interdit est la loi, la menace et la peur de la punition sont l'outil et le moyen pour faire respecter la loi.

La visibilité des contenus des magasins ainsi que de leur fonctionnement s'avère assez difficile à cerner. Il y a quelques grandes chaînes alimentaires en forme de supermarché mais les petits commerces sont indépendants et il existe un certain nombre de commerces et de services officieux à domicile ou dans des espaces dépourvus d'autorisation administrative légale. Ainsi, je sais très bien que le magasin de Nirit n'est pas légal, certainement pas de par les règles de sécurité qui ne sont pas respectées, cet espace devant pouvoir accueillir du monde à tout moment en cas d'urgence. Malgré cela, beaucoup d'abris servent d'espace de stockage ou d'activités diverses. La pratique est courante de détourner les appartements, ou une partie des espaces communs, en crèches, salons de coiffure ou de maquillage, ateliers de couture... De plus, beaucoup de ventes privées de produits importés illégalement sont organisées dans les appartements, elles sont connues par le bouche à oreille (Almog, 2008b). Il va de soi que ces revenus ne sont pas dûment déclarés auprès des impôts et des autorités. La capacité d'imagination, d'improvisation et de détournement des espaces et des lois à des fins personnelles est très surprenante. Cela va de pair avec la pratique illicite de la part de la municipalité et des hautes instances rabbiniques de fermer les yeux sur ces détournements, selon des accords officieux.

2.1.5 Les espaces publics fermés

Assise dans la salle d'attente de la *Kupat Holim* (centre médical subventionné par la Sécurité Sociale), j'observe la décoration et m'aperçois que ce n'est pas la même que celle des grandes villes que je pratique. Des reproductions d'œuvres d'art à caractère judaïque (à la Chagall, violons, livres, chandeliers, etc.) remplacent les affiches habituelles⁶⁸ sur les campagnes de prévention du cancer du sein ou même sur les bienfaits de l'allaitement, pourtant pratiqué. Une étagère contient des livres de prière au service des patients qui attendent. Aux toilettes un *natla*, récipient pour l'ablution des mains.

J'observe et essaie de capter un peu ce monde. Les hommes sont assis d'un côté, les femmes de l'autre. Lorsque la place au guichet se libère, la personne suivante se place toujours de manière à ce qu'on ne puisse pas entendre ce qu'il se dit. La guichetière parle tout bas. La discrétion et l'évitement de l'embarras sont de mise. Cet espace réservé au suivi des personnes malades, donc de leur corps, est à éviter par excellence en termes de gêne et de pudeur. Il est pourtant indispensable pour toute société qui se veut en forme. Le taux de natalité important fait de cet endroit un lieu très fréquenté. Les salles d'attente sont très calmes, les hommes lisent, les femmes aussi. Mais au-dehors je vois les femmes regroupées par deux ou trois échanger discrètement.

La banque, les services de la mairie, le supermarché, sont des espaces fermés recevant du public mixte, on y retrouve un code comportemental semblable : séparation des genres, évitement des regards.

⁶⁸ Ce sont les villes qui décident des affiches de rue et les diverses institutions qui décident de leur propre politique d'affichage. La femme n'est pas souvent représentée et quand c'est le cas, elle est souvent de dos, ou son visage peut être masqué.

2.1.6 Traverser le seuil et décrire la ville

Ne pas perdre mon regard premier et en même temps ne pas louper des occasions de l'enrichir, l'épaissir et le consolider avec d'autres points de vue : jeu d'échelle.

Elad est entourée de limites : d'un côté la route et pour le reste des terrains militaires, dont les statuts sont en cours de négociation si la ville devait s'agrandir et s'étaler hors des limites actuelles. Il n'y a qu'une seule entrée, par la route 444 ; celle de service pour les autobus et véhicules d'urgence est planifiée mais n'a toujours pas été réalisée en 2016 (voir Figure 25 Elad, plan des rues d'après le plan distribué par la municipalité, p. 45). L'entrée de la ville est bordée de trottoirs bien que l'accès soit forcément motorisé. L'autostop est beaucoup utilisé ainsi que les transports en commun mais la circulation piétonne n'est qu'à l'intérieur de la ville. Aussi, entrer dans la ville, c'est, comme partout dans les petites et moyennes communes en Israël, traverser un barrage plus ou moins ouvert selon les périodes de tension. Un agent de sécurité contrôle les entrants, de l'autre côté du barrage un panneau :

« Cher visiteur, vous vous trouvez dans une ville qui honore le Shabbat, veuillez respecter la sensibilité des habitants et vous abstenir de rouler dans les rues de la ville lors du Shabbat et des jours de fête. Merci ! »

Ce panneau marque le seuil de la ville au-delà duquel le visiteur doit respecter les codes attendus dans l'espace juif religieux.



Photo 10 Panneau à l'entrée de la ville
(2007)

Il y a donc un dehors, épisodiquement fermé à l'accès et un dedans qui lui aussi se veut fermé. Un fonctionnement interne qui ne cherche pas à échanger avec l'extérieur. Qui n'invite pas l'extérieur à venir. Un espace qui répond au besoin de sécurité morale et de pratique pour les habitants qui ont choisi d'y vivre.

Mes parcours et itinéraires dans la ville ont varié selon mes rendez-vous, mes entretiens, les périodes de l'année et le temps passé sur place. J'ai d'abord préféré beaucoup marcher. Mes premières visites étaient des véritables chasses aux trésors. Je voulais relever le maximum d'informations par mon propre regard. Voir ce que j'allais pouvoir constater par la simple observation. Je ne parlais à personne. Carnet en main je cherchais des endroits un peu reculés, à l'abri relatif du regard des passants.

« Je suis dans la cage d'escalier de l'immeuble [rue Ben Zakai], la porte d'entrée contient des intercoms [interphones] mais elle ne ferme pas bien et reste ouverte à tout va. Autour de moi, des poussettes de toutes les couleurs, de toutes les générations et dans tous les états. De là, j'observe l'arrêt de bus, et les entrées des immeubles d'en face. Pas beaucoup de circulation. Je n'ose pas me poser avec mon carnet dans la rue. J'ai l'impression que je ne serais pas à ma place. Que j'éveillerais le soupçon, la curiosité mais aussi la méfiance. Sensation d'intrusion. » Journal de terrain (matinée, lundi, 10/08/2006).



Photo 11 Poussettes à l'entrée d'une crèche
(Elad, 2009)

A travers mes visites, je couvre de manière discontinue la totalité des rues et des passages de la ville. L'avantage de la taille de cette ville est clairement celui de pouvoir prétendre parcourir l'ensemble des constructions, des maisons, des rues et du bâti tout en gardant en tête cette idée qu'« Un prélèvement, si minutieux qu'il se veuille ou si dépourvu d'idées préconçues qu'il se croit n'est jamais ni exhaustif ni aléatoire » (Passeron, 1995, p. 25).

J'ai passé des heures à me poser sur les diverses marches, bancs publics, barrières et pierres pour regarder, observer, décrire, insister (Biase de, 2013a).

« Il est 16h, un groupe de jeunes filles (14ans ?) entre dans le parc qui traverse le quartier (entre rue Baalei Tosafof et rue Ben Zakai). Uniforme, tenue unique, la marque de différence se voit à leurs coiffures, à leurs chaussures et à leurs sacs à dos. Elles rigolent entre elles comme des ados mais plutôt discrètement. Elles chuchotent entre elles et ricanent en cachant leur bouche avec leur main. Un petit regard balaye à la manière d'un essuie-glace, d'un radar, le terrain devant elles. Elles sont sur un à-côté d'une barrière qui domine le parc. Personne ne s'approche d'elles » (Journal de terrain, automne 2007).

En notant cela, je ne sais pas encore que c'est un temps de répit avant de rentrer à la maison et d'endosser la responsabilité des petits frères et des petites sœurs, ni que cet endroit est stratégique pour la surveillance des passants mais encore plus pour être à l'abri des regards depuis les fenêtres où leurs mères guettent leur arrivée. « Je sais ce qu'on voit par la fenêtre chez moi, je sais où me mettre quand je veux être vue » (Devorah, fille de Yafa, été 2006) mais cela sous-entend bien sûr aussi l'inverse : elle sait où se mettre pour ne pas être vue.



Yafa (43 ans en 2006) est secrétaire dans un cabinet dentaire, elle a 8 enfants.

Ce sont des sous-entendus et des non-dits qui ne peuvent être compris qu'accompagnés des gestes et des regards qui les situent à leur juste degré. Devorah est une jeune fille vive et souriante qui me confie cela en sachant qu'elle n'a aucune chance de le dire ouvertement et que c'est son petit secret d'adolescente ; en ce sens je me pose la question si au fond d'elle-même elle pense vraiment "rouler" sa maman.

2.1.7 Retour sur le terrain : la carte postale

Comme je sentais que mon attitude en tant qu'étrangère nécessitait une vérification, un croisement avec d'autres regards, j'ai créé un groupe stratégique⁶⁹. J'ai proposé à un cercle d'amis que je situe dans mes affinités politiques, sociales et culturelles de s'exposer à mon terrain et de partager avec moi leur première impression lors de leur première visite à une ville orthodoxe juive⁷⁰. Je leur ai proposé de se rendre sur place, de s'y balader selon leur inspiration, de noter leur itinéraire sur une carte et une fois qu'ils en ont vu assez, de retourner sur un lieu qui les a marqués. Je leur ai demandé de m'envoyer une carte postale ou une lettre dans laquelle ils nomment le lieu et le décrivent en me disant ce qui les a interpellés, marqués, à cet endroit. L'idée de la « carte postale » comme moyen d'envoyer une impression et la description d'un ressenti me semblait être un mode d'expression adapté pour cette courte visite de non-initiés. Les participants pris dans un cadre nouveau devaient d'une part choisir un cliché évocateur et d'autre part traduire leurs impressions en mots. Cette méthode était inspirée de la recherche « Rayonnements » (Biase de, 2009b) produite par le Laboratoire de recherche Architecture Anthropologie (LAA⁷¹) auquel je suis affiliée.

⁶⁹ « On peut entendre par là une agrégation d'individus qui ont globalement, face à un même "problème", une même attitude, déterminée largement par un rapport social similaire à ce problème (il faut entendre ici "rapport social" au sens large, qui peut être un rapport culturel ou symbolique comme politique ou économique) » Olivier de Sardan (1995, p.93)

⁷⁰ La demande de participation, le questionnaire et le plan se trouvent dans l'annexe La carte postale, p. XVI, ainsi que les "cartes postales" envoyées.

⁷¹ LAA : Laboratoire Architecture Anthropologie. « Ce qui intéresse et caractérise le LAA est davantage une approche que des objets de recherche. Choisir et expérimenter des voies pour travailler des objets, en construisant la manière de les cerner est son but, sans mettre en avant une discipline ou une méthode à priori. L'expérience de terrain (au-delà des découpages géographiques), se confronter à sa matérialité, ses habitants, ses acteurs est pour nous une condition nécessaire à toute recherche » (www.laa.archi.fr).

2. La pratique de la ville

2.1. Rentrer dans le terrain – introduction méthodologique

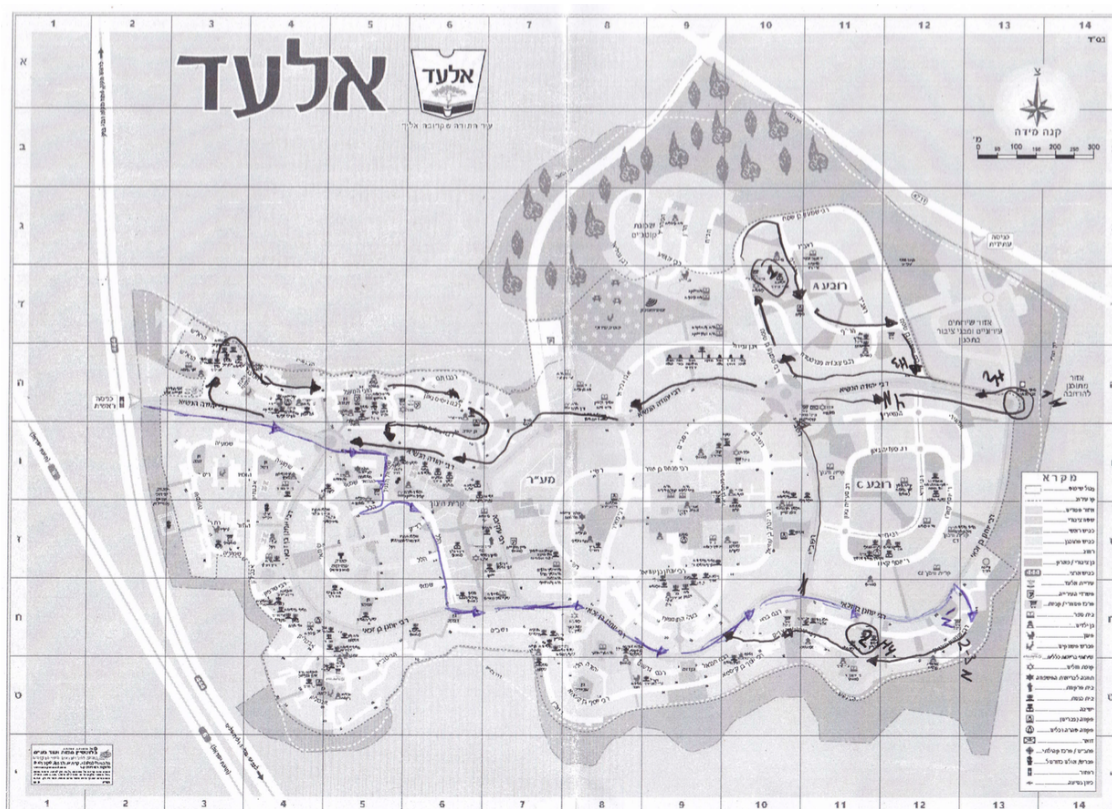


Figure 26 Déambulations dans Elad
(parcours de deux personnes, août 2012)

Ce regard neuf de gens qui, comme moi à mon arrivée, n'étaient pas avertis ni connaisseurs du fonctionnement de cet espace, m'intéressait. Quels mots allaient-ils utiliser pour décrire leurs sensations ? Quel regard allaient-ils porter ? La ville s'est beaucoup développée entre ma première visite et la leur. Les chaussées ont été couvertes, les trottoirs sont apparus, le mobilier urbain est arrivé, les commerces se sont beaucoup développés, la ville a fleuri, pourtant, ce n'est clairement pas une ville comme les autres. L'ensemble des dix novices à la ville m'a rapporté leur sentiment d'étrangeté. Chacun avec ses mots, chacun par son point de vue et ses sensibilités mais tous s'étaient sentis ailleurs.

Mes mots du début et leurs mots de la fin — cette étape n'était pas prévue au départ, elle s'est rajoutée par le besoin que j'avais de vérifier certaines de mes hypothèses —, avaient quelque chose de commun, une gêne traduite par une sensation de désorientation, de perte de ses propres repères. Faire parler les autres sur des choses que j'avais remarquées m'a permis de retrouver des mots et des sensations que je pouvais relire mais que j'avais perdus quelque part. De faire resurgir mes idées lorsque je débarquais pour la première fois dans ce monde si peu familier.

Les lieux sur lesquels ils s'étaient arrêtés sont révélateurs de la recherche de leur normalité, de leurs repères. Tous ont choisi des lieux en opposition avec leur manière habituelle, connue, familière de voir la ville : le café, le jardin public, le coiffeur, la coulée verte, les panneaux, les écoles, tous ces lieux qui signifient ville pour les habitués de la ville occidentale moderne. Leurs observations étaient toutes liées aux différences de ce qu'ils connaissent en termes de pratique :

« Pour leurs tenues unies, ils portent tous des chemises à col et boutons, manches longues, alors qu'il fait chaud. Nos enfants vont à l'école en T-shirt de coton (manches courtes en été, manches longues en hiver) avec le sigle de l'école, et de la couleur qu'ils veulent. Même la définition du terme uni n'est pas la même » Nurit, assistante sociale, 40 ans en 2012, mère de 4 enfants, 31 août 2012.

Le rapport à l'esthétique, au confort, au plaisir, est souvent revenu, ainsi que les différences des attitudes envers les enfants. Dans cette remarque sur les tenues pour l'école, il y a un constat critique envers leur esthétique : une forme et une couleur unie par opposition à un modèle uni dont la couleur importe peu. Mais aussi sur leur choix d'imposer l'inconfort, la chemise étant moins souple et plus chaude que le T-shirt. Autrement dit, quelle idée de choisir cette tenue inadaptée à l'activité et qui efface toute la liberté du choix de la couleur ? Chacune des remarques dans ce groupe renvoyait à l'opposition "nous" et "eux".

Peu d'entre eux trouvaient des aspects positifs dans les différences, la plupart ont dénoncé ce qu'ils ont perçu comme une manière moins avancée, moins sensible, moins responsable, moins humaine, de voir les choses.

Pour Maya, thérapeute par l'art, 40 ans en 2012, et mère de deux enfants, la présence des très jeunes enfants accompagnés par leurs aînés de peu est de l'ordre de l'irresponsable. Le constat que la ville est pleine d'enfants qui ne sont pas accompagnés par des adultes est peu concevable. Le fait que la ville est praticable à pied et que la responsabilisation se fait dès le plus jeune âge — ce qui peut remettre nos pratiques en question — n'est pas pris en compte. Je constate que leurs



Photo 12 Enfants dans les rues d'Elad
(Maya, 2012)

observations sont introduites par leurs pratiques. Plus facile de le voir sur eux que sur moi... Je saisis à quel point la compréhension est acquise par l'interprétation et combien celle-ci est fragile. Olivier de Sardan (1996) consacre une longue réflexion à cette notion qui peut englober des variations qui la change du tout au tout : l'interprétation en opposition à la surinterprétation, ou la sous-interprétation ou encore la mésinterprétation.

Mes amis se sont baladés dans la ville pendant une heure. Chacun avec ses sensibilités et ses orientations. De leurs retours, j'ai eu plaisir à reconnaître chacun à travers ses choix et ses observations. De plus c'est comme si chacun d'entre eux rapportait une part de mes observations, une phase de ma vision. Je n'ai eu aucune surprise tout en étant si surprise de ne pas en avoir. De me reconnaître dans chacun. En même temps, je me suis aperçue que j'avais comme une envie d'expliquer, de répondre, de défendre chaque fois que je percevais un ton critique. Pas comme si j'étais des leurs, pas du tout, mais comme celle qui avait compris le pourquoi et les raisons qui motivaient leurs choix. Toutes les "anormalités" n'étaient pas si étonnantes, finalement.

Quand Nurit utilise l'expression « pas cosy » en parlant du désordre ambiant je saisis la différence de terminologie mais aussi de psychologie qui provient de la différence sociale. Dans le vocabulaire des *haredim*, ces termes n'existent pas puisque la notion elle-même, le concept n'a pas de sens. De même toute la vision de l'esthétique et de la beauté relève d'un référentiel divergeant.

Lorsque Nurit dit « c'est comme si on n'avait pas pris en compte jusqu'au bout la présence des enfants » en parlant de la planification des jardins publics, elle ne prend pas en considération que c'est la volonté de ne pas les exposer à la vanité et au vain que les religieux voient dans la notion du loisir gratuit. Les squares et les jardins publics répondent au besoin de faire sortir les enfants pour se dépenser, c'est tout.

Nily, 42 ans en 2012, commerçante, et maman d'un enfant, ne trouve aucun charme à la ville : « Ici, tout est primaire, élémentaire mais rien n'a le charme d'un début, juste la primauté ». Là encore une divergence d'intérêt, le charme n'a pas de valeur pour ces gens, ils ne le recherchent pas, voire même, ils le méprisent.

Ce que les non-initiés voient comme du négligé, du brouillon, du "ni à faire ni à refaire" est le résultat d'une recherche du plus pratique et du moins cher.

Lorsque Nily décrit la pancarte improvisée, là depuis des mois, de Baruch Hai, le coiffeur ; elle ne la conçoit pas comme légitime : « la pancarte est en bristol, colorée avec des feutres, même pas recouvert de nylon ». Tout est codé selon elle mais surtout, tout est fait de manière improvisée, amatrice. Même pas de vrai panneau. Ce salon de coiffure est à l'évidence un appartement dont une pièce est utilisée dans la journée pour la coupe de cheveux des hommes. Cet amateurisme, ce commerce officieux, ce marché noir ne peut être perçu que comme négatif par une personne qui déclare son commerce et qui essaie de le rendre le plus attirant possible. Ce sont des logiques de pensée qui ne se rencontrent pas. Pour Nily, il y a dans cette pratique quelque chose de frauduleux, d'immoral et surtout d'hypocrite, une transgression de la loi et des pratiques sociales qu'elle connaît et dans laquelle elle se reconnaît. Le fait que ce n'est pas déclaré est choquant pour une commerçante.



Photo 13 Affiche du coiffeur
(Nily, 2012)

Ce parcours de mes amis me ramène, comme dans un couloir magique, à voir mes deux profils à la fois. Celle qui est des leurs, et qui se connecte à toutes ces bizarreries incompréhensibles et parfois indigestes, mais aussi celle qui comprend mieux maintenant le pourquoi, celle qui pourrait presque agir comme ça, et même y voir un certain charme.

Parmi la dizaine de novices à la ville, trois hommes. Étonnamment (ou pas ?), les trois sont les seuls à ne pas sentir leur étrangeté comme une gêne, un malaise, une intimidation. L'ensemble des femmes rapporte, chacune avec ses mots, ce sentiment de n'être pas à sa place. Pourtant, toutes répondent à l'exigence vestimentaire humble, telle que l'entend la religion. Maya n'ose pas descendre de sa voiture : « je sais que je rentre dans la ville pleine d'a priori. C'est amusant, je n'ose pas sortir de ma voiture. C'est amusant, je les regarde depuis ma voiture et me sens en plein safari : ils me regardent les regarder. [...] Je me sens différente dans le paysage ». Nurit avait l'intention de profiter de son passage dans cette ville pour y faire ses courses mais « malgré ma tenue humble, je me suis sentie très inappropriée et je ne me suis pas sentie assez à l'aise pour rentrer dans le magasin ». Mais comment se forme cette sensation ? Je me souviens, lors de mes premières visites, que ce qui m'intriguait entre autres c'était de saisir comment j'étais perçue, pour qui je passais : pour une étrangère perdue, une curieuse, une intruse ? Je me rappelle très bien d'avoir eu le sentiment de ne pas être à ma place. Les regards des jeunes filles m'embarrassaient tout autant que la fuite des regards des hommes. Les deux ne m'étaient pas familiers.

« J'avais la sensation d'être déshabillée du regard, mais contrairement à mon voyage à Rome, ce ne sont pas les hommes qui draguent, je sens ces femmes vouloir me cerner » (Journal de terrain, 2006).

Bien plus tard, dans le bus lorsque j'ai fait plusieurs fois le tour de la ville pour voir et revoir les distributions, entrées et sorties de l'école, je me sentais très observée par les jeunes filles qui chuchotaient en me regardant. La sensation d'être pointée du doigt. Ici les codes sont tellement assimilés et connus que toute personne que ne correspond pas aux codes connus est une intruse.

« La ville est encore en état de construction, des tas de sable sur le bord des chantiers, des grues, des employés du bâtiment se distinguent par leurs casques blancs. Un trottoir se coupe brusquement. Un ensemble d'immeubles se construit dans le secteur C, à terme il sera habité, mais là, on dirait un site désertique. Les jeunes garçons sont à la recherche de bouts de bois pour leur feu de *Lag ba'Omer* (fête). La rupture entre le secteur habité et celui qui ne l'est pas encore est un grand vide, la route se termine,

les trottoirs aussi. Pourtant les immeubles sont déjà en étape de construction avancée, la rue ne semble pas suivre le rythme » (Journal de terrain, 2006).

Des années plus tard, alors que la ville est déjà toute sortie de terre, mes amis novices m'écrivent :

« Je ne vois pas beaucoup de différence avec les nouvelles villes construites à la même période, sauf que c'est bien moins investi. », Noa, 38 ans en 2012, kinésithérapeute, sans enfant. « Les bâtiments ont l'air temporaire et en matériaux préfabriqués ; les écoles et les synagogues vont sûrement être remplacées dans le futur par des structures plus stables et durables », Nurit. Ce sont en fait les mêmes structures depuis leur implantation ; pour l'instant, peu de ces écoles ont été refaites. « Il y a un sentiment de désordre et de non accomplissement, les fils électriques et les tuyaux d'air conditionné passent entre les fenêtres comme s'il n'y avait pas d'autre solution », Nurit.

Hila, 38 ans en 2012, enseignante dans le supérieur, maman de 3 enfants, a voulu s'arrêter dans le jardin public qu'elle avait repéré sur son itinéraire. Une fois sortie de sa voiture, voulant se poser pour m'écrire, elle s'aperçoit qu'il n'y a pas un brin d'ombre dans ce jardin. « Il y a beaucoup de soleil et il fait chaud. Pas un arbre dans les environs, même pas un qui poussera et fera de l'ombre dans dix ans ». Le fait de s'arrêter là oriente sa réflexion sur la condition des enfants. Un calcul mental rapide lui fait prendre conscience qu'il n'y a sûrement pas assez d'espaces verts en rapport avec le nombre d'enfants qui les pratiquent. Elle se dit déconcertée par cette idée. « Aucun banc pour les parents », écrit-elle, ils ne prennent pas part à cette activité. En effet, j'ai souvent fait le même constat dans le passé, où l'après-midi, hors du temps scolaire, ce sont les grandes sœurs, ou quand il n'y en a pas les jeunes filles des voisins, qui accompagnent les petits bambins jouer au square, au jardin public. La pratique des parents accompagnant leurs enfants est très citadine pour mes amis. Mais cette ville ne fonctionne pas de la même façon... L'absence de bancs revient à plusieurs reprises. Prendre son temps dans la ville, errer, se poser, ne sont pas des notions connues et approuvées.



Photo 14 Jardin public
(Hila, 2012)

« Au cœur d'Elad on a prévu une allée verte : jardin linéaire pour piétons qui relie d'est en ouest trois des quatre quartiers de la ville. Au premier coup d'œil sur le plan de la ville avant même d'y entrer j'avais remarqué ce détail, et après avoir fait le tour des quartiers et des rues je m'y suis rendu.

Ma première impression de la ville c'est qu'il y a une identité presque absolue entre le plan et la réalisation sur le terrain, donc peu de surprise. C'est pourquoi il m'était difficile de trouver un endroit intéressant que j'aimerais revoir ; les deux autres sujets d'intérêt concernaient les restes naturels du sol et du paysage de la colline sur laquelle on a bâti la ville.

Pour finir j'ai concentré ma visite sur l'allée verte et son site archéologique, mal conservé, mais qui, par ma formation d'archéologue et conservateur m'intéressait. Il est possible que, grâce à la persévérance d'un archéologue départemental, la ville ait gagné en surface avec son allée verte. Pas de panneau (mais il semble qu'il y en ait eu) et rien qui décrive le site –une bâtisse entourée de pièces sur trois côtés dont il reste des assises de pierres non taillées- Le site occupe largement un coin de l'allée verte qui est presque entièrement pavée et qui, à cette heure, grouille d'enfants occupés à jouer.

Que savent-ils ou pensent-ils de cet endroit, de ce qu'il représente du passé ? Ce qui m'intéresse, moi, ce sont les lieux qui permettent de savoir ce qu'il y avait autrefois : quelle culture, quel paysage, quelle nature.

J'avais déjà compris la ville (du point de vue programmatique, sans autre prétention) d'après son plan. Entretemps rien ne m'a surpris. »

Raz, 39 ans, Architecte

La posture de l'architecte non perturbé par le cadre, gardant son regard de professionnel, m'a beaucoup interpellé ; est-ce qu'une femme architecte (moi en l'occurrence) aurait pu prendre sa casquette professionnelle sans se préoccuper de son genre ? Les questionnements de Raz restent programmatiques.

Il est évident que le parcours et l'expérience de chacun influence son regard, cependant, dans cet espace où la place de la femme est bien définie, le regard sur porté sur elle devient lui aussi bien défini. L'expérience des femmes « étrangères » focalise beaucoup sur le sentiment de gêne et d'être intimidé que la situation génère alors que les hommes, bien que se sentant différents, ne l'évoquent pas dans les mêmes termes. Cela doit sûrement être lié au fait que les femmes doivent faire un effort vestimentaire de mise en situation, alors que les hommes restent dans leur tenue habituelle.

2.2 La pratique individuelle

2.2.1 La structure et la géographie familiale

Au travers des parcours résidentiels des familles religieuses en Israël on peut comprendre une partie de l'histoire de cette société. A l'origine, des communautés fuyant la destruction de leur village se sont rassemblées autour de leur leader charismatique, le rabbin ; ainsi se formait une cour. De multiples cours se distinguent les unes des autres par des particularités liées à l'aire géographique d'origine et la culture de provenance. Les familles formant le noyau d'origine de ces cours sont connues⁷² et préservent leur réputation. Leurs descendants ont donc une identité claire et connue. Ce n'est nullement le cas des individus qui décident de manière volontaire de se rapprocher de la religion et d'adopter ses pratiques. Les *Hozrim be'tshuva* (reconvertis) sont des personnes qui rompent avec leur histoire pour s'en inventer une autre. Ils décident de leur trajectoire. Ils créent de toutes pièces une nouvelle histoire de famille, un nouveau départ, qui s'accompagne souvent par un nouveau nom et de nouvelles références identitaires. Ces familles s'implantent plus facilement dans de nouveaux quartiers ou dans les villes nouvelles, comme c'est le cas à Elad.

Nirit est une *Hozeret be'tshuva*⁷³, une reconvertie, elle habitait à Ramat Gan avant d'arriver à Elad.

« On a déménagé le jour où on a visité l'appartement. On avait un petit deux pièces pour 1 400 shekels là on a 4 pièces pour 500 shekels » (Nirit, été 2006).

Nirit m'explique que la démarche de la « *hazara be'tshuva* » (reconversion) a beaucoup influencé la structure familiale. Après son déménagement, elle a fait venir sa mère et son frère dont la démarche était en cours mais pas aussi affirmée que pour son couple. Nirit avance l'argument financier du bas coût des loyers comme raison du déménagement. De fait, il permet non seulement plus d'espace mais surtout de ne pas se couper de sa famille.

⁷² Ce sont des figures connues pour leur implication dans la vie communautaire mais aussi lorsque leur influence touche les rapports avec l'Etat. Ainsi leurs disciples vénèrent leurs paroles. Les *haredi* vivent avec l'idée que plus ils sont stricts dans l'application des préceptes, plus ils seront bénis. « *Kol ha'mahmir tavo alav beracha* » selon les disciples de *Ha'hazon Ish*, un des grands rabbins du XX^e siècle reconnu entre autres pour son implication et son influence politique. Il a fortement contribué à l'installation de *hevrat ha'lomdim* en obtenant dans les années 1950 le désengagement des hommes de leur obligation de service militaire.

⁷³ *Hozet/hozeret be'tshuva* (m/f) : littéralement, qui retourne à la solution, converti à la religion.

Mitahzek/mitahzeket (m/f) : littéralement, qui se renforce ; c'est un converti affirmé qui se distingue d'un "débutant", il n'est pas un "revenant" car cela sous-entendrait qu'il en est sorti. Il renforce sa pratique et sa foi.

Son rapprochement vers la religion, avec son mari, a enclenché la démarche de sa mère et de son frère qui se sont laissés convaincre de suivre le "droit chemin". Le déménagement de la fille a induit, dans ce cas, le rassemblement et le rapprochement géographique du reste de la famille. Etant donné que le jour du *Shabbat* le déplacement motorisé est interdit par la religion, le choix de la proximité physique est un choix d'importance. Lorsqu'un individu ou un couple décide de faire cette démarche sans l'approbation et le soutien de la famille, une déchirure familiale se crée.

« Les visites de la famille sont rares et se programment à l'avance. On part alors avec le bus. On réserve des places et on s'organise pour rester sur place. Grâce à Dieu, nos parents sont en bonne santé et peuvent nous rendre visite. On n'a pas besoin de grand-chose, on se contente de ce qu'on a. "Quel est le riche ? Qui se contente de ce qu'il a ?" (Proverbe). Il nous faudrait un bus à nous seuls si on voulait se déplacer » (Yafa, octobre 2007).

Deux solutions se dessinent à travers ces témoignages : la première engage un rapprochement géographique et un investissement économique à long terme. Le coût élevé du déménagement permettra les réunions de famille fréquentes. La seconde engage des moyens financiers importants de manière occasionnelle, ponctuelle, pour se déplacer et se loger en grand nombre afin de réunir la famille pour les fêtes, les événements et parfois le *Shabbat* (le terme "week-end" communément utilisé pour parler de cette période de la fin de semaine n'en traduit pas la place et l'importance religieuse).

La trajectoire familiale joue pour beaucoup dans les deux cas. Les nouvelles villes orthodoxes juives apportent des solutions aux familles à faibles revenus (majorité des cas) et permettent une réorganisation de la trajectoire résidentielle. Il y a l'installation de nouvelles générations de familles plus ou moins fraîchement reconverties qui cherchent à s'installer avec leurs semblables. Mais aussi l'éclatement de familles orthodoxes et ultra-orthodoxes de longue tradition générationnelle installées dans les quartiers historiques densément peuplés — spécialement à Jérusalem et aussi dans d'autres villes comme Bnei Brak — et qui sont à la recherche de plus d'espace.

Les familles ayant choisi de se rapprocher de la religion et d'en faire un choix de vie, une quête identitaire, aspirent à une installation nouvelle qui réunirait près d'eux les membres de la famille proche. Elles évoquent un besoin fort de se retrouver soudées, soutenues et solidaires dans leur démarche. Dans le cas des familles orthodoxes depuis des générations, l'héritage culturel et fonctionnel, transmis et reproduit depuis des décennies, puise ses origines dans le *shtetl*, le village, et les pousse à rester dans le quartier où ils se sont installés à leur arrivée en Israël.

Les habitants ont une volonté claire dans leurs récits, et dans leurs diverses réactions, à se distinguer selon leur appartenance, les nouveaux religieux gardant leur statut à vie. Ils sont perçus comme des religieux de deuxième choix, ce qui entraîne la méfiance sur leur savoir-faire et leurs habitudes. En même temps, ils apportent des nouveautés et des changements plus facilement admissibles par la communauté *haredi*, ils ne sont donc pas complètement exclus. L'homogénéité apparente de cette société masque dans son intérieur, moins visible, une hiérarchie qui distingue les bons des moins bons, les authentiques des faux, les sincères des opportunistes.

2.2.2 La micro-ségrégation

La répartition des immeubles et des quartiers selon l'appartenance à sa cour⁷⁴ ou son école de pratique contribue à la micro-ségrégation qui sépare les divers courants, avec des rapports de force et d'influence remarquables sur la valeur des logements. L'affiliation sociale à l'intérieur du groupe permet de distinguer les membres appartenant et les étrangers (Flint & Benenson & Alfasi, 2012).

Le choix et le parcours résidentiel sont influencés par un ensemble de facteurs liés à la définition identitaire de l'individu mais aussi aux contraintes auxquelles il fait face. Ainsi se forment des groupes, des communautés d'intérêt, des communautés d'espace (Abrams & Hogg, 1990). Les familles *haredi* ont la particularité de s'attacher à la biographie des familles voisines car elle conditionne la réputation des appartements, des immeubles, des résidences et des quartiers. Dans ce milieu, le bouche à oreille remplace profitablement les agents immobiliers ; pour diffuser l'information d'un appartement qui se libère, que ce soit à louer ou à vendre, il est inutile de passer par un professionnel, le réseau fonctionne efficacement (Flint & Benenson & Alfasi, 2012).

Aux débuts d'Elad, dans les années 1990, lors de la première entrée dans les nouveaux logements, il n'y a pas beaucoup d'informations sur les particuliers. L'information accessible provient des promoteurs ou des rabbins qui s'associent à des opérations particulières. Ce

⁷⁴ « Le rëbbe, les membres de sa famille et ses proches collaborateurs, réside habituellement dans ce que l'on a appelé leur « cour » [...] généralement une vaste maison à laquelle sont adjoints un grand oratoire, parfois des logements pour des fidèles qui séjournent plus ou moins longuement auprès de leur tsadik » « Tsadik, pl. tsadikim (Y-H) : le Saint, le Juste, terme qualifiant les leaders hassidiques. » (Gutwirth, 2006, p. 18 et 251).

sont donc les rapports de confiance interne à la communauté qui se jouent, l'assurance que le rabbin leur veut forcément du bien, et souhaite renforcer sa communauté et créer du lien.

Dès les premiers déménagements et changements résidentiels, souvent suite à l'agrandissement des familles, le bouche à oreille se met en place et se base sur le tissu résidentiel qui s'est formé. L'information informelle est perçue comme la source la plus fiable. Le propriétaire cherche à s'entourer de personnes qui lui sont semblables, ou du moins dont il se sent suffisamment proche pour être rassuré. Thomas Schelling (1971) a formulé le rapport entre nombre "d'amis" et "d'étrangers" dans son entourage ou son voisinage, comme étant le critère principal au choix de rester dans son quartier. Lorsque ce rapport s'inverse, et le propriétaire se sent trop seul dans son secteur, il peut être amené à le quitter ou à élever des frontières pour se protéger. Ces pratiques individuelles, ces micromouvements internes, répétés, forment dans leur ensemble des pratiques collectives.

2.2.3 Le regard méfiant et la pratique du jugement

Le regard critique sur les pratiques d'autrui est une caractéristique majeure de la société ultra-orthodoxe juive en Israël. L'individu est à l'aise dans son périmètre connu et restreint, sorti de là, le monde est une menace existentielle à diverses échelles. La famille hors famille nucléaire, le voisinage, l'administration, l'Etat, sont perçus comme ennemis potentiels dont il faut se préserver et se protéger. Des expressions telles que « que Dieu nous préserve », « on ne sait jamais », « va savoir... » sont langage courant et se glissent dans les phrases comme dans la structure des conversations. Ce sont des formules de distinction et de réserve par rapport à un sujet peu ou pas connu, perçu avec suspicion.

Nirit m'expose la notion de *veadat kabala shel rabanei ha'shchuna* (comité d'acceptation des rabbins du quartier)⁷⁵. Elle me dit que la différence de niveau social entre les divers quartiers de la ville est notable, surtout en matière d'éducation.

« Ça fonctionne un peu comme le *mishmar ha'zniut* (régime de la pudeur) ; ils peuvent enquêter sur toi avant de t'accepter, ils te posent des questions sur tes habitudes et tes fréquentations mais aussi, bien sûr, sur ton appartenance de cœur, les établissements par lesquels tu es passé, si tu as fait ton service [militaire] et des choses comme ça » (Nirit, 2006).

Aujourd'hui (2015) avec l'entrée des smartphones⁷⁶ dans les mœurs, de nombreux établissements exigent le label casher pour admettre un élève et sa famille. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, ce n'est pas seulement l'élève comme individu mais son entité et son identité familiale. Toute bravade d'interdits comme la participation à des événements répertoriés sur liste noire ou la fréquentation de lieux mal réputés, mais aussi habitudes, mœurs ou rumeurs, peuvent être utilisés comme argument pour refuser un candidat.

⁷⁵ La *veadat kabala*, comité d'acceptation, est légale dans les petites communes jusqu'à 400 habitants, et seulement dans certaines régions géographiques. Selon l'Association des Droits Civils (ACRI), toute autre commune qui applique un mode de sélection procède hors la loi. Ceci ne semble pas troubler les communautés du mouvement *haredi* qui pratiquent leur propre comité de sélection (Lahav, 2012).

⁷⁶ Le progrès des smartphones Android ne cesse d'avancer et soulève des questions sur les applications liées à l'usage licite et illicite. Le prix des mobiles casher est bien supérieur aux mobiles du marché libre, ce qui bien sûr, entraîne des détournements d'usage. Les parents qui doivent montrer « patte blanche » pour que leurs enfants soient pris dans des établissements scolaires puristes, doivent posséder un appareil casher mais ils en possèdent souvent un deuxième, en cachette, pour répondre aux besoins de leur travail.

2.2.4 L'organisation de l'espace privé

L'espace privé en mouvance continue est caractéristique dans le cas des familles nombreuses. Comme l'espace est limité, il est modifiable ; il y a l'organisation de jour et celle de nuit, de manière à permettre aux multiples activités qui doivent s'y dérouler de prendre place au bon moment. Le salon — séjour, en hébreu c'est le premier terme qui est utilisé — se transforme en salle d'étude lorsqu'il est calme et silencieux, permettant aux studieux de profiter du temps matinal. Ensuite, dès le réveil, les chambres dont les lits occupaient le sol, se transforment en pièces à vivre et permettent la préparation à la journée. Étant donné que les rythmes et les horaires des uns et des autres sont étalés sur environ deux heures, la cuisine, les toilettes et la salle d'eau sont en occupation tournante et continue entre les premiers réveils et les derniers départs. Ensuite, le calme revient pour la matinée, l'espace est libre avant d'accueillir à nouveau la pause méridienne. La journée d'études est coupée pour l'âge maternel, mais aussi pour certains plus grands. Les enfants rentrent à la maison pour manger.

Nirit me raconte son quotidien :

« Notre journée commence très tôt. Aux aurores. Mon mari se lève le premier et va étudier dans le salon. Même quand le grand y dort (il n'est pas là toute la semaine), ça ne le dérange pas. S'il se réveille, il peut toujours le rejoindre, ça arrive aussi.

Avant le réveil et après ses études, mon mari est responsable des repas à emporter. Ils ont des sandwiches à apporter pour la pause de la matinée. Comme la journée commence tôt, ils ont une pause vers 10 heures. Chacun doit dire la veille ce qu'il veut dans son sandwich, il y a un tableau dans la cuisine et ça peut varier (les petits ne savent pas encore écrire, ce sont les grands qui écrivent pour eux). J'ai brodé le nom de chacun sur son sac de nourriture pour qu'ils ne le confondent pas une fois que c'est fait. Il y a beaucoup d'astuces à apporter pour faciliter les démarches car tout est multiplié... En même temps, il faut pouvoir apporter à chacun une petite attention particulière.

L'heure de pointe c'est plutôt vers 7 heures du matin quand il faut réveiller les petits de la troupe. Chacun a son rôle et c'est à la chaîne. Je prépare les vêtements la veille, pour chacun c'est posé sur le bord du lit. Pour les petits, les vêtements sont dans l'ordre où ils doivent les mettre, pour gagner du temps. Pour ça, pas d'hésitation, ils portent des uniformes, à l'école c'est obligatoire, donc il n'y pas de temps à perdre pour le choix des vêtements. Mes filles ont appris à se coiffer toutes seules très tôt ; celle qui a 9 ans aime choisir ses couettes toute seule, elle est coquette, que Dieu la préserve.

La maison ressemble à une gare le matin. On annonce à voix haute les minutes qui passent selon que l'heure tourne, pour prévenir et rappeler chaque étape, chaque enfant suit son rythme. Passage aux toilettes, brossage de dents tout ça c'est fois dix...

Alors tu vois, s'il y a une panne dans la chaîne, c'est vite le désordre. Ça paraît un peu dur mais la discipline, tu comprends, c'est là qu'elle se fait.

Chacun doit quitter la maison selon le moyen de transport et les accompagnements. C'est très organisé.

(...)

La tâche du linge est assez conséquente. Nous avons acheté une nouvelle machine à laver, plus grande encore. Je crois que dans mon corps il y a une partie de la programmation de la machine. Quand je me lève, avant même d'ouvrir les yeux, j'appuie déjà sur le bouton pour la faire tourner. C'est automatique. Les balles à linge sont prêtes selon les couleurs et même selon les tailles. Chacun dépose ses vêtements sales, il n'est pas question de laver inutilement des vêtements juste portés, et bien sûr que les petits se salissent plus que les grands.

(...)

A l'heure du déjeuner, certains enfants rentrent manger à la maison. Tout est prêt d'avance, il n'y a plus qu'à réchauffer. J'essaie de tout faire le soir. Après qu'ils soient couchés. Parfois c'est l'après-midi, pendant que les petits jouent et les grands font leurs devoirs autour de la grande table. J'aime bien garder un œil sur eux. » (Nirit, été 2006)

Puis, une fois le repas fini, re-départ, pour la deuxième partie de la journée. La journée d'études longues fait partie du rythme religieux et les a distingués pendant longtemps des écoles publiques non orthodoxes, où les enfants restent à l'école pour manger. Le soir est le troisième temps fort de la journée en terme d'occupation de l'espace. Cette fois, plutôt qu'un repas en étapes, beaucoup de témoignages indiquent que le dîner est un temps pour se réunir en famille.

« Ceux qui sont là en semaine [les enfants], on les attend. C'est un temps de partage. Parfois, une question, une chanson, un *dvar chohma* (parole de sagesse). On essaie autant que possible d'être ensemble, se parler, s'écouter. De temps en temps c'est la surprise quand le grand rentre en semaine, ça n'arrive pas souvent. Avoir tout le monde autour de la table c'est pour moi une satisfaction et la vraie définition de terme *nahat* (réconfort, sorte de joie) » (Yafa, 2007).

Le soir, comme le matin, le tour à tour est au rendez-vous, avant de figer l'espace à nouveau avec les lits qui se dépilent en limitant le déplacement aux couloirs seulement. Cette situation est décrite différemment mais reste similaire dans beaucoup de cas. L'appartement se plie et se déplie tel un navire conçu pour optimiser les surfaces. Les membres de la famille connaissent leur rôle, leur place et l'ordre dans lequel ils doivent faire leurs tâches allant du collectif au privé et du privé à l'intime. La scène du Capitaine von Trapp présentant ses enfants à la nouvelle gouvernante dans la « Mélodie du bonheur » me revient en mémoire en décrivant cela ; de la petite aux plus grands, chacun sa place et son rôle, chacun une particularité qui le distingue des autres malgré une ressemblance physique

renforcée par la similitude des tissus des vêtements (les rideaux récupérés) à des tailles différentes. Cette description quasi idyllique en apparence ne traduit pas les soupçons que j'identifie comme de la jalousie et la vie dans un monde où l'individuel a peu de place.

Les chambres sont parfois en enfilade, c'est-à-dire qu'il faut traverser l'une pour atteindre la suivante. L'organisation se fait alors en fonction des besoins et des emplois du temps : les enfants autonomes qui se lèvent tôt ne doivent pas déranger les petits qui dorment plus près des parents. De toute façon, ils apprennent à vivre ensemble.

« (...) pas de place pour des demandes particulières, on donne ce qu'on peut mais les enfants apprennent très vite aussi qu'ils ne peuvent pas demander l'impossible. Je sais que chez vous (elle entend par là les laïcs) c'est pas comme ça. » (Nirit, 2006)

Une fois de plus je sens cette distinction entre son monde et le mien. Comme une supériorité, une excellence mais aussi comme une grande sœur qui est passée par là, et qui me montre le chemin. Il y a dans son expression « chez vous / chez nous » une double appartenance : son ancien monde, laissé, et son nouveau monde, choisi, assumé, éclairé. Il y a en moi un côté intrigué par cette capacité de changement et l'acceptation des conditions de vie qui découlent de ce choix, aussi difficiles soient-elles.

2.2.5 Préparer le shabbat

Le jeudi est le jour le plus chargé de la semaine car se prépare alors le *shabbat*, ce temps sacré qui n'est pas le week-end, tel que les occidentaux vivent la fin de leur semaine de travail. Le *shabbat* est un temps religieux de la plus grande importance. Hebdomadaire, il occupe une place de jour de fête. C'est un précepte basique incontournable pour le juif pratiquant. Dans le langage imagé *shabbat* est assimilé à une mariée, une reine, une présence que l'on attend dans la contemplation. Ce temps sacré tel que le décrit Mircea Eliade (1965) représente, rappelle et symbolise le temps de la création du monde. C'est un temps qui se ressent à différents niveaux et avec différentes intensités dans la ville. D'abord une agitation fourmilière et bourdonnante liée à la préparation de son arrivée (entre le jeudi et le vendredi après-midi), ensuite une décélération et une accalmie avec le ralentissement et l'arrêt total des transports et du commerce (vendredi après-midi et jusqu'à la tombée de la nuit) ; puis un temps festif et familial autour de la prière, les repas et le repos. Avec la sortie de la troisième étoile le samedi soir, la sacralité quitte les lieux et le rythme de la vie quotidienne reprend. La temporalité et la spatialité induite par la pratique religieuse sont omniprésentes dans la ville. La répétitivité cyclique des jours de semaine, du *shabbat* hebdomadaire, des jours fériés et des fêtes séquence les rythmes de la vie, les rapports interfamiliaux et ceux intercommunautaires.

Le jeudi, les enfants contribuent beaucoup, que ce soit dans les préparatifs ou encore à occuper les plus jeunes. Les préparatifs incluent principalement la cuisine et le ménage.

« Moi, j'ai toujours l'impression qu'entre jeudi et vendredi c'est une journée double. Il y a tellement à faire... et les grands vont rentrer à la maison, tout doit être prêt pour le *shabbat*. C'est souvent que je vois les lumières des voisins allumées jusqu'à très tard, comme nous, ils doivent finir de s'organiser très tard. Et ils commencent la journée très tôt. En ce moment de l'année encore plus⁷⁷ » (Yafa, 2006).

Le jeudi soir certains supermarchés sont ouverts en continu jusqu'à minuit. J'ai observé ce moment à plusieurs reprises :

« Dans l'entrée du supermarché, près de l'agent de sécurité, un gros carton de vêtements. Une affiche mal accrochée dessus : « Dans le respect de notre aimable clientèle, veuillez vous couvrir ». Ce sont donc des vêtements mis à disposition pour ceux ou celles qui ne seraient pas des locaux. Ça ne me concerne pas car je suis

⁷⁷ Yafa fait allusion aux *selichot*, prières matinales (avant l'aube) qui précèdent le jour de Kippour, jour du Grand Pardon.

"bien habillée", je pense, et je rentre faire des achats. Mais je me sens un peu comme dans China Town à Paris (ou à d'autres grandes villes) dans le sens où tout est écrit en chinois et me rappelle que je suis extérieure à tout ça. Là tout est écrit en hébreu mais rien n'est disposé pareil. On est jeudi soir, il n'y a que des hommes entre les rayons. Ils ne perdent pas de temps, ils connaissent les rayons et pour certains suivent une liste. Certains avec des chariots, d'autres des sacs plastiques. Tous très concentrés sur leur mission. Les rayons ne sont pas très chargés mais je remarque surtout qu'il y a moins de choix de chaque produit par rapport à ce que je connais dans les "autres" supermarchés. Là où d'habitude il y a des mètres linéaires de choix, ici il y a deux ou trois variétés de chaque produit. Pas trente-six mille céréales, pâtes, yaourts ou papier toilette mais surtout des emballages familiaux, énormes, comme pour un régiment. Je constate que l'unité n'existe pas. Tout est par multiple, large, maxi, XL, extra etc.

(...) La lumière de néons blancs et froids me fait penser à l'hôpital. A vrai dire, tout dans ce supermarché est froid et très calme (je me dis que ce n'est sûrement pas comme ça en journée, que là c'est la fin de la semaine et il est tard). Les stocks ne sont pas renouvelés, il y a beaucoup de "trous" dans les étagères. Et cette lumière, tellement peu accueillante. Aucun souci de présentation, seulement des affiches promotionnelles écrites en rouge sur blanc. Dans ce supermarché, à part le rayon boucherie, tout est en libre-service, ce qui diffère aussi de la tendance dans les supermarchés ailleurs. Le boucher a une blouse blanche recouverte de sang. J'ai beau savoir que c'est le contact avec la viande qui le fait, sur le coup il colle bien à l'ambiance d'hôpital que je ressens. Les hommes poussent leur chariot vers la caisse et ne détournent pas leur regard. Je sens que je suis évitée. J'ai souvent constaté que la stratégie de l'évitement est un sens de plus qu'ils ont. Ils repèrent très vite ce qu'ils doivent éviter, adoptent des œillères imaginaires qui leur permettent de ne plus croiser le regard avec l'objet perturbateur » (Journal de terrain, octobre 2007).

L'ambiance fourmilière du jeudi soir est difficilement descriptible alors que parfaitement perceptible. Lorsqu'on est sur place cette micro-agitation produite à l'intérieur de chaque foyer et répétée sur l'ensemble de la ville, forme un temps particulier, celui du pré-*shabbat*. Une préparation rituelle englobant la population dans son ensemble. Une accélération qui précède le ralentissement puis l'arrêt total de la vie active pour se consacrer à la vie pieuse le temps du jour sacré.

« Les hommes marchent vite. Très vite. Pour les poursuivre je devrai courir. Mais eux, ne courent pas. Ils marchent d'un pas vif et déterminé. Cela donne l'impression qu'ils sont tout le temps en retard. Qu'ils doivent se dépêcher pour accomplir encore une tâche. Un homme croise un autre au coin de la rue, ils s'arrêtent, échantent quelques mots et d'un commun accord se séparent, chacun de leur côté. L'impression que ça me donne c'est qu'il y a un mot d'ordre et que l'ensemble des acteurs le connaît et le respecte. Pas de bavards excentriques, pas de paresseux fuyards. Etonnant. » (Journal de terrain, juillet 2006).

C'est un sentiment que j'éprouve pour la première fois : je suis sur un terrain, comme sur un plateau de jeu où les règles du jeu sont perdues, et je dois les reconstituer.

L'organisation et la préparation du *shabbat* sont minutieuses et projectives. Il faut penser à l'avance à programmer s'il va y avoir des modifications de l'utilisation de l'électricité. C'est une pratique routinière mais elle nécessite une vérification et une adaptation selon les changements qui peuvent être liés à des événements exceptionnels ; une visite de la famille peut induire l'usage différent de l'espace et donc de son éclairage, une fête qui tombe le vendredi soir et induit des besoins particuliers. Yafa me raconte un *shabbat* où ils ont fait appel au *Goy shel Shabbat*⁷⁸ (Katz, 1983), c'était pour faire allumer le réchaud qui s'était éteint suite à une panne d'électricité dans tout le secteur :

« Le repas reste au chaud normalement sur la plaque mais là, il ne s'est pas mis en route avec le *Shaon Shabbat*, il n'y a pas eu le déclenchement à temps, alors on n'aurait rien eu à manger. Heureusement, on s'en est rendu compte assez tôt. J'ai dit à mes enfants d'aller chercher l'Arabe sur le vélo (c'est le *Goy shel Shabbat* de la ville), cette fois il était très pris, tu t'imagines bien, parce qu'il devait aller faire la même chose chez tout le monde dans le quartier. Alors ils (les enfants) ont mis du temps pour le trouver, mais il est venu. Il a tout de suite compris ce qu'il fallait faire. Il connaît bien son travail. Mais ce jour-là, on a mangé très tard, mais tu sais ce qu'on dit : mieux vaut tard que jamais ! » (Yafa, automne 2007).

⁷⁸ A Elad, le *Goy shel Shabbat* a été introduit par un ancien habitant de Bnei Brak qui lui a proposé un poste fixe. Il est donc sur place pour les 24h du vendredi au samedi. Je saisis qu'il est hébergé dans un préfabriqué de chantier et en déduit que ce n'est pas un travail officiel mais une pratique non déclarée.

2.3 La pratique collective

2.3.1 Répertoire l'appartenance identitaire

En 2006, à mes premières visites à Elad, j'avais identifié des panneaux affichés sur les nouveaux immeubles où des appartements étaient encore en vente. Des lots entiers de logements étaient négociés en amont avec des rabbins dont les disciples s'engageaient à y placer les membres de leur cour, et cela moyennant des prix négociés à la baisse mais aussi la recherche de l'exclusivité par secteurs. L'obéissance au rabbin, chef spirituel de la cour hassidique, amène à des mouvements spatiaux notables⁷⁹. Il a le dernier mot sur telle ou telle opération et sa faisabilité. Les nouvelles constructions, à peine sorties de terre, affichaient des pancartes sur lesquelles on lisait le nom du rabbin qui autorisait l'installation dans cet immeuble.



Photos 15 et 16 Panneaux d'alerte sur bâtiments

Gauche, Le quartier Nahalat Torah, strictement réservé aux hommes pieux, alerte : conditions de vente sous contrôle stricte du comité de population

Droite, Comité de population de quartier « Avi Ezri » : alerte sévère ! Interdiction d'acheter ou de louer un appartement dans ce quartier sans l'accord du comité
(Elad, 2006)

⁷⁹ C'est d'ailleurs un facteur important de mobilisation pour aller voter lors des élections. Le taux d'électeurs parmi la population *haredi* est plus élevé que pour le reste de la population en Israël.

« Alerte à ceux qui achètent leur appartement sans passer par les agences qui travaillent en collaboration avec la communauté et ses rabbins ; vous prenez des risques pour vous-mêmes autant que pour votre entourage. Vos enfants seront refusés dans les établissements scolaires et vous ne pourrez pas bénéficier des services de la communauté » (panneau affiché dans la rue Ben Zakai, 2007). Face à de tels panneaux je réalise que mon mode d'orientation et mes codes de compréhension de l'espace sont déstabilisés ; les panneaux sont pour moi habituellement un mode d'affichage d'information qui me permet de me situer or là, je saisis que c'est l'inverse ; je suis désorientée. Ici, un autre ordre règne, d'autres codes sont à déchiffrer : les panneaux sont des alertes, des ordres, des indications de ce qu'on doit faire ou plutôt de ce qu'on ne devrait pas. Je prends alors conscience de l'étendue de mon ignorance face à cette réalité complexe des divers courants et tensions existant à l'intérieur de cette orthodoxie hétérogène.

Cette incompréhension profonde, je l'ai retrouvée également dans mon incapacité à appréhender spontanément la place de la femme dans la société *haredi*. Malgré beaucoup d'échanges à ce sujet, j'ai senti que je n'étais pas en mesure de saisir ce qu'on me décrivait ; un écart d'expérience et de notions profondément ancrées de chaque côté, nous éloignait et faisait qu'on ne raisonnait pas dans un même système de repères.

Dans un roman autobiographique sorti en 2015, la jeune Hedva adresse sa prière du jour du Grand Pardon au Dieu miséricordieux : « S'il [parlant de Dieu] ne signe pas maintenant que cette année je me marierai, j'aurai 25 ans sans être mariée. Une célibataire de 25 ans c'est affreux » (Bergman, 2015, p. 14). Une "bonne femme juive", expression commune pour dire religieuse, ne rêve que d'une chose : se marier avec un homme pieux et se réaliser en formant sa propre famille et en permettant à son homme d'étudier : seul schéma et programme à suivre (Neriya Ben Shahr, 2015). La place de la femme non mariée dans cette société est une mauvaise place, elle est pointée du doigt comme de la marchandise défectueuse. Cette affirmation est comprise mais je ne peux pas pleinement la saisir car elle est trop éloignée de ma compréhension de base. Même sensation que devant les panneaux dont le seul message compris c'est l'incompréhension.



Ester, la quarantaine en 2006, enseigne à Beit Yaakov à Elad, elle a 7 enfants dont le plus jeune est nourrisson. Je l'ai rencontrée lors d'une attente imprévue à un bus qui tardait à venir, retenu par une alerte à la bombe. Nous nous sommes assises l'une à côté de l'autre, entourées de gens qui partageaient leur expérience ; c'est ainsi que nous avons entamées la nôtre.

« Une femme seule sans enfants, c'est une situation louche. Pourquoi seule ? Pourquoi sans enfants ? Qui voudrait lui faire confiance ? Tu sais ce qu'être seule veut dire chez nous ? » (Ester, 2006).

Ces propos résonnaient avec une conversation que j'ai relevée lors de mon suivi du forum *Be'hadrei Haredim* (cf. chapitre 3.3 L'espace virtuel – visuel haredi, p. 150) :

BatAmi, 01/11/2008, 15h47 : Bonjour à tous, j'ai une demande très importante bien que peu commune. Je cherche à louer un petit appartement à Elad, seule, je suis une reconvertie sans enfants, c'est pour cela que je cherche un petit appartement et aussi, qu'on puisse m'accueillir, bien que je ne sois pas une famille.

Cette posture d'une personne illégitime qui "ose" malgré la pression, attire mon attention.

(...) Quelques jours plus tard, la conversation se poursuit :

BatAmi, 05/11/2008, 16h12 : (...) Merci à ceux qui me soutiennent. Je comprends ceux qui appréhendent et ne suis pas fâchée. Je voudrais quand même vous dire que dans la vie pas tout marche dans l'ordre qu'on aurait voulu. Il faut bien commencer par quelque chose. La reconversion complète, un mariage casher, une vie de couple stable et pieuse, des revenus et seulement alors pouvoir déménager vers sa communauté de cœur. Mais dans la vie, comme dans la vie, pas tout fonctionne exactement comme on le souhaite. Les reconvertis n'ont-ils pas le droit de vivre dans un environnement religieux correspondant à leurs idées avec des gens qui y sont nés ? Chacun doit être responsable de ses actes. Et puis, comment encourager ces gens qui choisissent ce chemin exigeant sur la vie laïque sûrement plus confortable ?

Cette femme essaie, par le biais de l'espace virtuel, de trouver un espace réel, un petit appartement qui répondrait à sa volonté d'être entourée. Elle évoque combien il est difficile d'occuper cette place tout en abordant la question de face. Elle n'hésite pas expliciter le dur chemin de la reconversion en termes d'exclusion et de preuves à apporter de sa bonne foi. Elle connaît déjà le milieu dans lequel elle souhaite s'intégrer tout en identifiant le poids de la difficulté qu'elle endosse.

Activ, 05/11/2006, 20h06 : (...) Elad n'est pas un lieu pour des reconvertis. Tous ceux qui y sont arrivés dans l'espoir de se renforcer ont juste dégringolé. Bnei Brak convient mieux pour eux.

Activ affirme tout haut ce que beaucoup n'osent pas dire tout bas. Elad s'avère comme un espace d'initiés. Me reviennent alors des souvenirs de mes premières visites où je me renseignais au sujet d'un éventuel achat ou une location dans cette nouvelle ville, dans une hypothèse méthodologique. Les réactions m'ont beaucoup frustrée, alors que doit penser

cette femme dont la démarche est sincère et volontaire dans un choix de vie et non pour une recherche ?

Le statut de la femme lorsqu'elle est mariée semble lui donner des droits différents des femmes non mariées. La femme mariée est protégée dans son royaume (*Kol kevouda bat melech penima*⁸⁰) tandis que la femme seule a du mal à se loger. La recherche d'une petite surface ne lui facilite pas la tâche, le parc immobilier de la ville compte essentiellement de grands appartements pour de grandes familles. Chercher un petit appartement annonce une différence et contribue à lui coller ou lui maintenir une étiquette discriminatrice.

La place de la femme est bien souvent confondue avec son rôle de mère ; c'est en ce sens qu'une femme non mariée n'a pas vraiment de place. La mère est la gérante du foyer, de la maison, et de la famille. Cette place est très valorisée dans la société *haredi*. La femme seconde son époux pour lui permettre de participer à son travail : les études pieuses. Elle lui permet de sortir étudier et ainsi construire les fondements et les fondations spirituelles du foyer. A l'inverse, sur le plan pratique et matériel, l'homme seconde la femme qui décide de presque tout. Elle apporte les fondements moraux au foyer.

Les femmes travaillant à l'extérieur savent souvent apprécier leur chance et décrivent leur travail comme un lieu d'épanouissement. Un moment où elles sont autre chose que mères.

« (...) Plus de 20 ans que je suis avec cet honorable docteur. Je suis la seule assistante qu'il a eue. Je l'ai connu, il avait sa petite Coccinelle, là il roule dans une belle Toyota, un homme courageux qui n'a pas peur du travail, que Dieu le préserve. Alors quand il m'a dit qu'il changeait de cabinet, on a pu s'arranger pour continuer de travailler ensemble. J'ai eu mes enfants très rapprochés, c'était comme si je les avais eus en même temps, je n'ai pas pu tout le temps être là, mais il m'a quand même gardée, que Dieu le préserve. Il n'était pas obligé. Mais moi, je suis très consciencieuse, il le sait. Et j'ai besoin de travailler. Aujourd'hui, grâce à Dieu, c'est plus facile, les enfants ont grandi, j'ai de la chance, je suis entourée. Beaucoup de femmes ne savent pas combien c'est important de sortir travailler. C'est pas bon de passer toute la journée à s'occuper que des repas et des besoins des enfants. Quand tu sors, tu rentres mieux, tu as ton espace. Alors quand tu as fait autre chose dans la journée, tu es plus disponible en rentrant. C'est pas simple parce qu'il y a tout en même temps mais Dieu nous a donné des forces » (Yafa, 2007).

Dans cet extrait d'entretien, Yafa est reconnaissante à son employeur de la garder. Tout en justifiant ses qualités et sa fiabilité elle reconnaît qu'embaucher une femme, mère de famille nombreuse, peut se traduire par des contraintes imprévisibles, c'est donc un certain facteur de risque. Elle est ensuite un peu ambivalente lorsqu'elle défend clairement son besoin de

⁸⁰ Cette expression est tirée des Psaumes et donne lieu à plusieurs interprétations. Ici, il s'agit de dire que la femme mérite un royaume. Certains en déduisent que la place de la femme est à l'intérieur.

sortir comme un besoin vital : « Quand tu sors, tu rentres mieux, tu as ton espace ». Bien que la *Halacha* interprète la place de la femme comme royale (cf. note 80, p. 80), cet intérieur, aussi majestueux soit-il, est parfois vécu par Yafa comme étouffant, mais elle sait dire qu'il est aussi son lieu de bonheur quand elle le retrouve. Sa lucidité sur les avantages et inconvénients de sa situation exprime bien la multiplicité des facettes du personnage.

« Avec mon mari, c'est souvent que nous étudions une page de *gémara*⁸¹ ensemble tôt le matin, avant que tout le monde se lève. Lui, il le fait tous les jours, parfois avec les garçons quand ils sont debout. Moi, c'est pas régulier mais j'apprécie beaucoup quand on le fait » (Yafa, 2007).

L'homme est perçu comme un transmetteur de savoir, véhiculant la sagesse. En parlant de leur mari, les femmes que j'ai rencontrées avaient toutes une attitude respectueuse très proche de l'admiration. Pour elles, ce sont des hommes de conscience qui se consacrent à une mission sacrée. Elles ont la chance d'en faire partie en les accompagnant et en étant à leur côté. Cette chance ne peut donc pas être perturbée ou réduite à des plaintes de la vie quotidienne. Elle fait partie d'une temporalité différente dont les petites misères du jour ne sont même pas évocables tellement elles sont mineures et sans importance. A titre personnel, laïc, cette attitude m'interpelle. Quel écart me sépare de ces gens qui vivent selon un programme, un dogme qui détermine leur quotidien, des préceptes qui dictent leurs gestes et leur attitude si affirmée jamais remise en question. Leur mission à long terme réduit les difficultés de l'instant présent à néant. Après tout, ce n'est qu'un instant, une poussière, un rien face à l'éternel.

La majorité des femmes travaille hors de la maison (68% selon le Bureau Central des Statistiques en 2015). Elles s'orientent vers des formations diverses alors que dans un passé pas très lointain, l'unique formation tolérée pour elles était l'éducation. Cette situation évolue depuis une décennie, entre autres grâce à un programme d'encouragement initié par le gouvernement (Schwartz, 2008). Les femmes gagnent en savoir, en connaissances pratiques et donc en force par rapport à l'homme dont la seule connaissance des études pieuses ne l'aide pas dans la vie pratique. Les compétences de la femme sont peu valorisées, elles sont un plus comme valeur morale pour quelqu'un qui sait faire "autre chose". Cet aspect est largement évoqué par les hommes qui quittent la religion à l'âge adulte et qui se retrouvent très démunis face au monde du travail.

⁸¹ La *gémara* est une partie du *Talmud*, ce sont des interprétations et des commentaires des textes bibliques qui constituent un apprentissage quotidien.

« L'éducation dépend beaucoup de combien tu laisses ton enfant participer aux tâches de la maison. Chez nous, faire contribuer l'enfant dans ce qu'il se passe à la maison c'est un temps de qualité, il ne faut pas trop le gâter, ce n'est pas lui rendre service. Chez nous, il y a le respect des parents, les enfants ne répondent jamais. Ils nous voient faire et apprennent en répétant » (Nirit, 2006).

Les conseils et les jugements apparaissent dans beaucoup d'échanges, c'est une manière de se situer. J'apprends à m'en détacher et à ne pas me sentir critiquée, de la même manière que j'apprends à les observer. Cette distinction entre "nous" et "vous" ou entre "moi" et "eux" me révèle à quel point nos expériences sont nourries de nos apprentissages (Korzybski, 2003 [1933]).

Nirit prenait souvent un air secret avec moi, elle me chuchotait, un peu espiègle, les derniers événements discutés sur la place, les transgressions d'interdits des rabbins, et combien cela est mal perçu. Elle utilisait beaucoup le verbe confesser, dans le cadre religieux, ces mots portent du sens surtout dans l'univers des *hozrim be'tshuva* (convertis) (Goldberg, 2000). Nirit évoquait ainsi les soirées de chants interdites, les sorties de familles vers les parcs d'attraction d'eau qui sont formellement des lieux à éviter, mais aussi les familles infréquentables qui partaient à la mer sur des plages mixtes, et bien d'autres situations peu ou pas acceptables selon ses critères.

La surveillance serrée de son voisin, le regard porté sur les manières de faire d'autrui sont pratiques quotidiennes dans cette société. Elles amènent parfois à l'utilisation de moyens intrusifs pour dénoncer quelqu'un et fournir des preuves sur son comportement. L'utilisation de photos sur le forum, par exemple, en ce qui concerne l'espace public, sert de support aux propos dénoncés. Cette démarche rapide et efficace sert de "preuve fiable".

Dans la sphère privée il faut avoir recours aux professionnels. Les détectives privés, de plus en plus nombreux, même si on l'avoue de moins en moins, sont la source de beaucoup de rumeurs qui circulent autour de cas particuliers. Ils alimentent leurs clients d'informations sur les revenus, les pratiques et les familles des gens. Leurs services peuvent être loués pour des affaires de famille, de corruption ou de trahison conjugale. Le moindre détail joue sur la réputation d'un homme ou de sa famille et ainsi influence lourdement ses chances d'accéder à certains postes, aux établissements renommés, mais aussi de trouver un *shidduch* (rencontre conjugale) ou du poids politique⁸² (Adamker, 2013). Les enquêtes privées sont onéreuses donc réservées pour des cas d'importance pour la sphère publique. Cependant,

⁸² L'information statistique sur les détectives privés est très partielle. La recherche d'information sur quelqu'un est pratique courante mais officieuse. L'équipe du régime de chasteté se permet des enquêtes sur la personne sans se considérer détective.

l'esprit enquêteur est une attitude assez commune, chacun selon ses propres limites. Il n'est donc pas étonnant que les individus se présentent et se vivent comme des spécialistes, des experts à partir de leur propre expérience.

2.3.2 Les espaces de pratique collective

Le centre commercial

Le centre commercial, de par son activité, rassemble les clients ; ce sont alors des rencontres de hasard, qui invitent à des échanges rapides. Quelques groupes d'enfants y passent après l'école, filles et garçons à part, ils portent des cartables sur leur dos ou traînent des sacs à roulettes — au départ il n'y avait aucun café dans la ville, aujourd'hui il y en a dans certains centres de quartiers. Les centres commerciaux se doivent d'être pratiques et adaptés à l'usage de cette société : pas de publicités en images, quelques affiches de promotion, des marchandises minutieusement sélectionnées selon les critères et les besoins des clients.

Dans la ville, les lieux de rassemblement ont plusieurs temporalités, liées aux genres et à l'âge des habitants. Les jeunes désœuvrés par exemple, choisissent dans la mesure du possible des lieux à l'abri du regard des habitants. Les centres commerciaux sont cités comme lieux de rendez-vous privilégiés. Ces zones actives les jours de la semaine sont désertes le soir et le vendredi après la fermeture. Les jeunes rejetés du cadre scolaire sont en détresse, ils n'ont pas de structure de surveillance et échappent au regard de leurs parents. Ils s'essaient à de petits vols, à du vandalisme et à la fumette. Ils sont perçus comme le danger interne à la ville, l'herbe sauvage qui pousse sous la fenêtre. Ces jeunes occupent une place importante dans les préoccupations des parents qui échangent à ce sujet, aussi sur le forum. Ils sont l'une des préoccupations principales du nouveau maire⁸³ de la ville, qui œuvre personnellement à la récupération de ces enfants (Rabinovitch, 2015).

⁸³ Israel Farush a 34 ans lorsqu'il est élu maire d'Elad en 2014. Il s'engage à désendetter la ville et il investit son énergie dans la jeunesse et la recherche d'emplois.

Les cours du soir

Les cours du soir sont des initiatives privées organisées en fonction des intérêts des hommes et des femmes. Pour les premiers, ils se passent dans les établissements de la ville, écoles ou synagogues utilisées hors du temps et du cadre scolaire. Ils couvrent des thèmes restant dans les préoccupations religieuses ; ce sont des cours d'approfondissement supplémentaires, non obligatoires. Ils ne sont pas toujours ouverts, et donc ne sont pas toujours communiqués.

Pour les femmes, il existe des réunions ciblées sur une leçon de pratique de la religion, une approche détaillée d'une prière, ou encore une conférence liée à la santé ou à l'éducation. Elles sont organisées par la cour de pratique et permettent aux femmes de se réunir pour évoquer des sujets qui les intéressent. L'information circule de bouche à oreille mais aussi par des petites affiches dans les espaces de rencontre.

La synagogue

Le temps de la synagogue s'étale sur la journée. Depuis la prière du matin, c'est un temps de collectivité de par la contrainte du *Minyan*, nombre minimal de dix hommes pour la prière. A Elad, on trouve quelques grandes synagogues d'une architecture remarquable, isolées sur le parcellaire. Leur plan et leurs élévations se démarquent de leur environnement proche. Les particularités sont de différents types : hauteur, ouvertures, symboles judaïques incorporés dans l'architecture ou encore les matériaux choisis (Lellouche, 2003). Ces synagogues appartiennent aux grands courants communautaires, et leur capacité d'accueil permet le déroulement de cérémonies et d'événements importants de la religion juive comme les naissances, *bar mitzva*, mariages et autres.

A l'été 2006, période d'opérations militaires de l'armée israélienne contre le Hezbollah au Liban, les tensions sont fortes et les appels à la prière pour la sécurité des soldats sont très nombreux dans les synagogues. Ils sont également diffusés sur le forum *Be'hadrei Haredim*, pour faciliter la mobilisation et l'information. Ces prières sont pour la plupart organisées rapidement et se déroulent dans des délais courts, une sorte de "mobilisation flash", expression que je trouve juste aujourd'hui mais que je n'avais pas alors. Cette pratique se répétera ensuite pour chacune des périodes de tension sécuritaire et malheureusement elles sont nombreuses. La géopolitique régionale et les tensions nationales croissantes apporteront, avec le temps, de nombreuses occasions à ce type d'appel. Aux prières quotidiennes et à l'emploi du temps religieux s'ajoute donc cette mission sécuritaire. La

synagogue offre le lieu de rassemblement pour le bon fonctionnement de la patrie : c'est une contribution au combat national. Je précise que ce genre d'appel n'engendre pas un suivi massif. Ces rassemblements se déroulent là où il y a de la place, et cette place est annoncée à la dernière minute en prenant en compte les disponibilités effectives.

La récupération, ou la transformation de l'espace

La ville manque d'espace pour la pratique religieuse. J'ai pu constater à plusieurs moments, et aussi dans le forum *Be'hadrei Haredim*, une évolution des mœurs religieuses, avec de plus en plus d'appels à se réunir : mobilisations ponctuelles sur un sujet particulier, un besoin d'entraide, un événement lié à l'actualité... Mais l'espace est limité et ce besoin croissant se traduit par des solutions visant à une occupation maximale des espaces prévus pour la pratique religieuse, et à la transformation d'autres espaces à cet effet. A l'inverse, des lieux de prières sont utilisés pour d'autres besoins :

Yedidim, 01/12/2006, 11h29 : (...) des terres publiques qui deviennent une affaire privée. Des parcelles prévues et autorisées à une activité qui sont occupées autrement. Des exemples j'en ai.

Yedidim cite des synagogues utilisées comme salles des fêtes, des *yeshiva* occupées en synagogues et des installations temporaires qui perdurent. Ce sont des besoins de la communauté qui n'ont pas été pris en compte dans la programmation. Le genre dénonciateur trouve une écoute particulière sur la toile où l'information circule vite et appelle à une multiplication de réactions dont le but est essentiellement de faire prendre de l'ampleur, de l'intérêt et de l'écoute autour d'une affaire en cours (cf. Les opérations caravanes, p. 172).

Dans les échanges concernant les apparitions de nouvelles synagogues la précision des mots est décisive. Ainsi à l'étonnement exprimé suite à l'autorisation à l'ouverture de la collectivité locale d'une nouvelle synagogue dans le secteur A (une division administrative de la ville qui par la suite permettra de nommer les quartiers), voici ce qu'il s'en suit :

GeorgeSoro, 31/05/2006, 12h20 : La collectivité locale a autorisé aux Séfarades une nouvelle synagogue dans le secteur A, rue Rabed. C'est Moshe Azriel qui reçoit la synagogue, alors qu'il a à peine un minyan qui prie dans les établissements scolaires près du centre d'études Ben David (...)

(...)

Fgfdghf, 31/05/2006, 14h50 : As-tu porté attention sur ce que tu as écrit ? « reçoit », « la collectivité a autorisé », quand ils le recevront informe moi...

(...) par contre, pour la population ashkénaze ça marche autrement : apprend la différence :
Reçoit = pour la population séfarade
Ont reçu = pour la population ashkénaze.
(...)
Zsuri123, 31/05/2006, 15h58 : Encore une fois cette médisance ? Stop, tu commences à nous bassiner : séfarades et ashkénazes pareillement n'obtiennent pas de synagogues comme ils le veulent. (il énumère les cas). Arrête d'envenimer la ville à semer de la haine !

Cet échange montre bien les diverses attitudes vis-à-vis des communautés et des pratiques. L'usage de certaines expressions renseigne sur les attitudes motrices. Par exemple dans « à peine un *minyán* », le terme « à peine » illustre une attitude quantitative réductrice. Un espace conçu pour une communauté qui rassemble péniblement ses membres est vécu ici comme moins légitime. Comme un espace gâché, qui aurait pu être mieux utilisé si d'autres choix avaient été faits. C'est une critique des priorités de la ville et un constat qu'il existe des différences entre les communautés ; critique renforcée avec l'expression « par contre, pour la population ashkénaze ça marche autrement ». Ce sentiment de « deux poids, deux mesures » revient souvent mais par des internautes différents, il traduit bien une attitude comparative et un sentiment d'injustice. « Encore une fois cette médisance ? », c'est donc une attitude répétitive.

Les établissements scolaires



Figure 27 Elad, plan des synagogues et des établissements scolaires

Les "eladiens", habitants d'Elad, dans leur majorité, n'envoient pas leurs petits enfants en scolarité hors de la ville (la petite scolarité commence dès 3 ans). La ville est organisée de manière à ce que tous les quartiers soient à distance de marche des établissements scolaires. Ceux qui sont répertoriés sur le plan sont les établissements en dur, c'est-à-dire construits. Les établissements temporaires de type mobile home ainsi que les lieux improvisés comme dans les abris ou les locaux communs d'immeubles ne sont pas signalés.

Les pôles d'écoles (*Kiryat hinouch*) sont des zones prévues pour rassembler les établissements scolaires de tous les niveaux. Elles ont été programmées spécifiquement pour cette population demandeuse de centres d'études. Il y a relativement peu de *Yeshiva* à Elad car les liens avec les grands centres d'études à Bnei Brak et à Jérusalem sont importants, de par le nombre de jeunes hommes qui y vont tous les jours. Ces liens dépendent d'une pratique indépendante qui ne peut se faire qu'à partir de l'adolescence, où ces trajets sont assumés dans la pratique quotidienne.

Elad étant mitoyen avec un terrain militaire (terrain vague non habité, il n'y a rien d'autre autour de la ville), son lien d'échange avec l'extérieur ne peut pas être piéton, et nécessite de planifier une sortie motorisée. Ce sont généralement des transports en commun ou bien des transports organisés par des sociétés privées, avec des minicars dont le seul adulte est le chauffeur. Les véhicules sont de vieux modèles en mauvais état, c'est moins cher. Les familles ne peuvent pas envisager un coût supplémentaire. A la sortie d'Elad, le matin, le passage de ce genre de véhicules est fréquent. Dans le forum de discussion à sa première année de fonctionnement, des habitants cherchent le retour d'expériences des familles. La recherche d'un établissement hors de la commune devient ordinaire pour les jeunes dès l'âge de 10-12 ans, qui partent vers des établissements de filiation avec leur courant de pratique ou vers des *Yeshiva* de prestige.

La pratique de l'internat est très courante pour les jeunes hommes à partir de 14 ans, la majorité (90 % environ) logeant en internat pendant la semaine d'études (Shahar, 2000). Les enfants sont récupérés à des points de ramassage, ils sont livrés à eux-mêmes par petits groupes, généralement sans adulte accompagnateur ou responsable. J'ajoute que sur la période observée, la pratique des téléphones portables était inexistante.

Yossi28, 03/07/2006, 08h25 : « J'ai deux enfants à Sheerit (école à Petach Tikva), école sympa, les enseignants des jeunes sont excellents (noms). La question du ramassage scolaire dépend beaucoup du nombre d'élèves, mais de toute façon cela génère un coût supérieur. C'est ce que nous avons cette année. Mais même si on doit y aller par transport en commun, ce n'est pas si compliqué, un peu difficile au départ mais on s'y habitue. Il s'agit d'environ 20 minutes une fois sorti de la ville. Remarque, c'est le temps qu'il faut pour atteindre la sortie de la ville. Et pour le financement, la commune peut contribuer lorsqu'il s'agit d'un refus lié à une surcharge de classe. Il faut pouvoir le prouver, si tu as besoin de plus d'informations, contacte-moi dans le privé »

Toutes les semaines, des histoires conduisent les habitants à éloigner leurs enfants d'un établissement scolaire. Certaines ont un caractère discriminatoire, ouvertement raciste, d'autres moins. L'information circule et les détails s'ajoutent. Les informateurs révèlent certaines sources et en taisent d'autres. La toile est vécue comme la suite d'une discussion au coin de la rue, conduite courante dans la ville ; les gens se croisent et discutent en interrompant leur marche rapide. Ou encore à l'arrêt de bus ou au point de ramassage, lors des attentes.

Foylisher, 03/07/2006, 06h12 : (...). « Les parents ont partagé avec moi leurs hésitations mais je ne savais pas quoi leur conseiller. Ils ne veulent pas se concerter avec trop de "voisins" qui risquent de diffuser la raison du changement recherché, je leur ai promis de leur apporter des réponses »

Cet internaute construit la confiance en respectant et préservant l'anonymat des parents, il se montre digne de son rôle de conseil. Ce type d'échanges s'effectue entre un nombre restreint d'internautes, bien qu'il soit dans un forum public accessible par tous les internautes inscrits. La nature de ces échanges illustre le tâtonnement des internautes, sur ce terrain inconnu.

Rotze_laazor [volontaire pour aider], 03/09/2006, 20h09 : (...) Jusqu'à mon arrivée à Elad, et en tant que patriote du sujet séfarade, j'allais fièrement inscrire mes filles à l'école Beit Margalit qui se vante de la sélection de ses élèves et de son comité d'admission en insistant sur la place des familles des bnei torah [hommes pieux]. (...) La première année fut 100% satisfaisante (...) Je connaissais personnellement beaucoup de familles dont les pères étaient des hommes pieux. (...) mais l'année d'après, les grincements ont commencé. Le comité a été remplacé par un autre. (...) Les nouveaux visages étaient encore supportables. Mais aujourd'hui, jour de la rentrée, nous sommes écœurés. Les noms de familles le disent clairement. (...) quand ma femme s'est adressée à la direction elle a obtenu cette réponse : « Chez nous, il n'y a pas de perruques ! pas de perruques ». C'est tout ce qui reste de cette sélection de familles de bnei torah. (...) Alors pour ceux qui pensent que les établissements séfarades sont meilleurs, je dis que je suis désolé, mais ce n'est pas vrai. Et la dure réalité dans laquelle je me trouve le prouve. Je me demande ce que je dois faire avec mes filles.

Les affaires de discrimination comme certaines citées dans ce travail, explosent souvent dans la ville. La notion de sélection est à la fois recherchée et rejetée, selon les intérêts des utilisateurs. Elle fait ressortir le seuil d'acceptation et les traitements de favoritisme très récurrents. Le refus d'élèves dans un établissement fait moins de vagues, autrement dit provoque moins de réactions, lorsqu'il se fait au compte-gouttes plutôt que le refus en masse⁸⁴. Les réputations des établissements se jouent dans ces stratégies mais aussi les rapports de forces entre les divers courants. Il s'agit de révéler les faiblesses d'autrui en aspirant à se donner plus d'importance et de force, ou plus de crédibilité. Ce jeu de force ressort dans tous les champs de la pratique de la ville.

La perception du laïc par l'ultra-orthodoxe se construit en rapport à l'actualité des médias, dont le rôle est de noircir le tableau pour justifier l'éloignement et l'écartement qu'il doit garder du danger. C'est ainsi que maintenir le jeune homme dans sa *yeshiva* est vécu comme le meilleur moyen de le préserver du monde laïc. C'est comme une muraille qui le séparerait du mal.

⁸⁴ De nombreux cas sont cités dans les journaux locaux, allant pour certains jusqu'à la plainte en justice judiciaire. La parution dans les médias nationaux de plusieurs affaires de discrimination ethnique a rendu les plaintes plus fréquentes.

Le Mikvé



Figure 28 Elad, plan des mikvés

La ville d'Elad contient huit *mikvés* (bains rituels) comme service municipal (symboliquement payants). Ils sont répartis de manière à profiter à chaque secteur de la ville et ont une amplitude horaire qui correspond au mode de vie des religieux. Le *mikvé* ouvre à 4h du matin et ferme en fin de matinée (variable) pour servir également le soir tard, en fin de journée. Cette ouverture aux aurores paraît surprenante pour un service municipal, c'est une réponse adaptée à la demande et aux pratiques des usagers.

Le *mikvé* est un lieu de rencontre très important dans la ville. Son ouverture sur une grande amplitude horaire permet le passage de divers utilisateurs selon les rites et les périodes de la journée, de la semaine, du mois et de l'année. Hommes et femmes le pratiquent à des moments différents, pour des finalités proches. Parfois les *mikvés* sont séparés par genre, d'autre fois les horaires permettent aux hommes et aux femmes de ne jamais se croiser. L'homme hassidique se rend au *mikvé* quotidiennement et c'est un rendez-vous ritualisé. Il n'est pas obligatoire pour les hommes, mais le matin et le vendredi en particulier, on en voit par groupes avec des sacs plastiques à la main, attendant leur tour pour entrer. C'est un passage assez rapide, les mêmes groupes se dispersent dans la demi-heure qui suit.

Pour la femme, l'usage consiste en une autre temporalité ; afin de retrouver sa pureté avant le rapport avec son mari, elle doit attendre la fin du saignement menstruel plus 7 jours pour pouvoir se purifier et devenir digne du rapprochement corporel ; après un accouchement la période d'attente est encore plus longue. C'est une période d'écartement (*niddah*) où la femme ne peut s'approcher de son époux, et j'ai parfois entendu un ton critique sur cette pratique. Cette notion de pureté est une pratique acquise, peu questionnée par les femmes dans leur quotidien (Zuria, 2002 ; Guterman, 2008). Le mikvé peut être un moment de partage entre femmes ou entre la mère et sa fille lors de la préparation au mariage par exemple.

Le rituel mensuel des femmes ne peut pas être mentionné avec des mots mais suscite un mouvement fuyant des yeux. Il se fait discrètement, à l'insu de tous, souvent le soir. Je me suis trouvée à questionner Yafa à ce sujet le jour où elle m'a pressée de finir un entretien. Le rendez-vous était pris et pour diverses contraintes ne pouvait être décalée. Elle a fini par me dire qu'elle doit aller « tu sais où... c'est le moment... » ; il n'y avait pas possibilité d'empiéter sur l'horaire d'ouverture des femmes.

Une période de l'année est particulière en évoquant ce lieu de rencontre : avant la Pâque. La vaisselle doit alors être lavée des éventuels restes impurs de l'année. Cela peut être fait dans des points prévus à cet effet ou bien dans le *mikvé*.

« Devant le *mikvé* de la rue Avtalion, un rassemblement. Quelques énormes marmites posées sur des réchauds et de l'eau qui bouillonne dedans. Des hommes et des femmes avec des bassines en main apportent leur vaisselle à purifier. Certains sortent du *mikvé* avec la leur. Les deux moyens sont possibles, je suppose que c'est une question de temps et de délais d'attente. J'imagine qu'il y a les puristes pour qui il y a la meilleure manière et ceux pour qui il y a l'importance que ce soit fait » (Journal de terrain, automne 2007).

Dans une des cartes postales envoyées voici la description de ce lieu :

« En passant devant le *mikvé* (bain rituel) après une marche d'une demi-heure dans les rues d'Elad je vois une file d'hommes debout devant un appareil à côté du portail (quelque chose qui ressemble à un appareil conçu pour payer le droit d'entrée ; je me sens mal à l'aise. C'est à ce moment-là que je comprends la raison de ma gêne à me trouver dans une ville orthodoxe, et qu'en fait mon malaise provient d'une sensation de "voyeurisme" très désagréable, comme si j'arrivais là sans y avoir été autorisée, bien qu'il ne soit pas nécessaire de l'être pour visiter une ville ouverte. Mon malaise venait surtout du fait de me sentir différente et étrangère à ce lieu.

(...)

Pour en revenir au "bain purificateur", j'appellerais ce moment le passage du sacré au profane (à l'inverse du "profane au sacré", soit deux heures avant le début de la fête) ; et je me dis qu'il faut me hâter avant que la ville ne se ferme !!!

Des hommes en file indienne attendent que s'ouvre le portail du *mikvé* ; une fois le groupe à l'intérieur le silence, dehors, est total. Je continue à observer : de temps à autre un homme ressort avec un sac ; d'autres avec une serviette. Quand que je réussis à les voir entrer ou sortir je m'étonne qu'ils portent les mêmes vêtements qu'en entrant ; est-ce à dire qu'après s'être "purifiés" ils endossent les mêmes ? Je me demande pourquoi, dans leur sac, ils ne prennent pas de vêtements propres !

A un moment donné je vois un homme debout à l'intérieur près de l'entrée et un enfant qui attend dehors. L'homme lui tend la main pour en recevoir une serviette et autre chose que je ne vois pas ; et le gamin passe frauduleusement sous la barrière... Alors, le bain rituel est-il oui ou non ce qui différencie le sacré du profane ? Et "frauder" avant le sabbat n'est-ce pas le profaner ? Est-ce que le *mikvé* purifie les manquements à la règle religieuse ou seulement les écarts de conduite ?

J'ai choisi de retourner et de m'arrêter devant ce *mikvé* qui représente le comble de ma gêne en ce lieu qui m'est tellement étranger. »

Tikva, 50 ans, infirmière en chef, reprise des études pour un Ph. D.

Dans son film *Tehora* (2002), Zuria Anat interroge des femmes sur l'usage du *mikvé* et sur leur expérience. Ce qu'il en sort, à mon sens, est un portrait de femmes souffrantes de l'exclusion qu'elle subissent régulièrement, mensuellement et bien plus parfois. Je n'ai pas pu vérifier cette hypothèse avec mes interlocutrices car le sujet doit être trop intime pour même être abordé. Il n'est évoqué uniquement par des sous-entendus, des signes et gestes.

Les femmes qui vont au Mikvé ne sont pas perceptibles, repérables, en ville. Je n'en ai vu aucune, à aucun moment, même en observant l'entrée. C'est une pratique discrète. Contrairement aux hommes dont la pratique est visible, répétée et rituelle comme le décrit justement Tikva dans son témoignage.

Pourtant, le Mikvé occupe un espace important dans la ville et porte sur son budget ; la construction au départ puis l'entretien continu de ces espaces et la surveillance des normes d'hygiène ensuite, coutent chers à la municipalité. Ce sont des pratiques quotidiennes spatialement définies mais temporellement relativement courtes et limitées.

2.3.3 Le rapport à l'environnement

L'aspect négligé de la ville, en ce qui concerne les espaces publics, provient de trois raisons essentielles, le manque d'entretien, le vandalisme, l'absence d'esthétisme.

Le manque d'entretien

Les jardins publics, les squares et les espaces verts montrent des signes d'usure au niveau des plantes, des voies et du mobilier mais la négligence également peut se rencontrer dans les espaces publics fermés.

Le *mikvé* de la rue Rashbi est décrit dans le forum comme étant en panne (02/11/2006). Les descriptions sont très détaillées, de quoi dégoûter les utilisateurs, mais surtout, cela dure depuis quelques semaines. Le bain rituel peut devenir dans ce cas-là un danger sanitaire, mais cela ne semble pas faire bouger plus vite les décideurs, ni de fermer le lieu et interdire son utilisation tant qu'il n'est pas réparé. Cette négligence est considérée comme gênante mais pour autant, la fréquentation continue. Le processus de prise de conscience des dangers liés au manque d'entretien est lent, de par le manque de connaissances et de communication Le seuil de tolérance est élevé pour des dysfonctionnements qui devraient au contraire mériter toute leur attention.

Un autre aspect du côté négligé de la ville est lié à l'usure due à une utilisation importante du mobilier urbain, des espaces verts et de l'infrastructure, tant en nombre d'heures par jour qu'en nombre d'usagers. Il arrive souvent, en se promenant dans la ville, de rencontrer du mobilier urbain en mauvais état. Cette usure ne semble pour autant pas compensée par plus d'entretien. Les dégâts accidentels non maîtrisés peuvent devenir des dangers publics.



Photos 17 et 18 Mobilier urbain non entretenu
(Elad, 2009)

Il n'y a pas chiens dans la ville. La société *haredi* dans son ensemble est réticente à cette pratique, par conséquent les rues sont plutôt propres de défécations canines. On peut donc être surpris de l'état des jardins quand on sait que ce n'est que la création de l'homme. Si les bacs à sable ont souvent été supprimés en ville c'est justement à cause des risques de maladies véhiculées par les animaux. A Elad, les bacs à sables sont abandonnés car les enfants risquent de se blesser dans du sable qui contient des déchets et des matériaux à risque. Mais je pense que cette dégradation est aussi la résultante du désintérêt de la population pour espaces qui sont plutôt sources de saleté au retour à la maison (surtout quand il y a plusieurs enfants). Cette négligence raconte donc dans ce cas le choix inadapté d'un équipement municipal face à la population qui l'occupe.



Photos 19 et 20 Bacs à sable dégradés et abandonnés
(Elad, 2012)

Le vandalisme

Le vandalisme est un sujet récurrent du forum : des actes de saccage et de destruction gratuits ou par vengeance.

GeorgeSoro, 16/08/2006 : Les gens qui prient dans la communauté de Slabodka ont dû se frotter les yeux de surprise en allant aux toilettes. La nuit, des individus sont entrés et n'ont rien laissé en entier. L'ensemble des lavabos, des WC et des parois est par terre. (...)

Ce genre d'actions nocturnes est typiquement un règlement de compte entre deux communautés. Ces actions coups de poing mettent devant le fait accompli et imposent une réaction. Cette manière de procéder est commune et critiquée ; elle peut être due à l'ennui, à l'envie de découvrir la réaction, ou pour attirer l'attention. Pour l'année 2006, j'en ai répertorié une quinzaine à travers le forum, depuis c'est allé en croissant.



Photo 21 Abri vandalisé
(Elad, 2009)

L'esthétisme

L'esthétisme est un apprentissage culturel ; il n'est pas une priorité dans la ville et cela se voit, bien que la municipalité concoure pour le titre de Ville fleurie (et le gagne !), elle ne prête pas assez attention et de soin à l'entretien des détails qui forment la rue.

« En parcourant les rues d'Elad il semble que rien n'ait beaucoup changé depuis sa fondation. Les rues principales sont agrémentées de végétation et les employés municipaux veillent constamment à la propreté des trottoirs ; mais les immeubles, les lieux publics et les abords de la ville donnent une toute autre image.

Les garderies d'enfants ont l'air de cours désertes plutôt qu'un abri pour les voitures et les jouets, et si les terrasses servent à y séjourner, elles sont pour la plupart abritées d'une bâche qui claque au vent.

Les jardins publics sont pratiquement inexistantes et les terrains de jeux sans ombre ni bancs n'invitent pas à y passer du temps. Les abords de la ville ne sont pas soignés et avec le temps les ordures s'y sont accumulées et ne semblent pas gêner qui que ce soit. Il semble que les habitants d'Elad se soucient moins d'esthétique que de fonctionnalité avec des moyens modestes. »

Extrait de la carte postale de Noa, 38 ans, kinésithérapeute



Photo 22 Tuyaux d'arrosage plus visibles que les plantes
(Elad, 2009)

La prise de conscience en matière d'environnement et de son impact sur la vie quotidienne est plus un acte personnel que l'indicateur de l'implication de la commune. Par exemple, la récupération des bouteilles plastiques vides est effectuée dans tout le pays à l'aide de conteneurs grillagés, entreposés à plusieurs carrefours dans les villes. A Elad ils servent d'espaces de jeux aux enfants ; cette double fonction vient à mon sens d'une part de l'incompréhension de la fonction de récupération et d'autre part de la capacité inventive et adaptative des enfants pour détourner des fonctions utiles en terrains de jeux.



Photos 23 et 24 Conteneurs terrains de jeux
(Elad, 2014)

Parfois la négligence et l'insouciance produit des dangers qui interpellent les habitants. Ce sont des mobiliers cassés, des matériaux dangereux, des objets saillants ou encore des installations non finies, mais aussi des situations comme celle décrite ci-dessus où les normes de sécurité ne sont pas prévues pour recevoir des enfants.

Les poubelles qui débordent, les parkings et les abris remplis de sacs, d'objets en attente ou de récupération sont des vues très courantes sur la commune. Les familles nombreuses produisent d'une part de nombreux déchets et d'autre part un roulement de vêtements et de matériel. Des sacs de vêtements entre saisons, entre âges et entre dons sont ainsi parqués dans l'espace commun, sous l'escalier, dans l'abri, dans les parkings, près du local poubelles et partout où il y a un peu de place. Parfois c'est en attente de récupération, parfois en dépôt, parfois encore par négligence et insouciance de l'aspect que ce là peut avoir pour l'entourage. Ci-dessous, l'exemple intérieur et extérieur de ce débordement.



Photos 25 et 26 Parking et Poubelles
Gauche : parking servant de lieu de stockage
Droite : les poubelles débordent
(Elad, 2012)

Les affiches dans la ville

L'affichage en ville est une manière de faire connaître de l'information, de la publicité et des instructions. Les affiches de tout genre font partie du décor urbain. Les règlements concernant l'affichage ainsi que leurs contenus changent selon les sociétés et les cultures. A Elad, comme dans les autres cadres religieux, tout affichage d'orientation, d'information, d'alerte, est destiné à l'œil et à l'âme sensible du religieux dont il faut préserver l'innocence en le protégeant de contenus inappropriés. Les panneaux s'adressant aux habitants religieux, le travail graphique est donc différent.

Par exemple, sur une affiche concernant des instructions pour traverser la route en sécurité, on trouve les mêmes contenus qu'ailleurs dans le pays mais la police et la formulation de la phrase rappellent les préceptes et les instructions bibliques. L'utilisation de dictons bibliques, ainsi que le design avec une police d'imprimerie utilisée pour la Bible, restent dans l'univers de référence des religieux.

Un visiteur lambda, comme moi au début, qui ne connaît pas les mœurs s'étonne peut-être de la différence du graphisme et de la formulation. Un panneau spécial et unique lui est dédié, celui à l'entrée de la ville. Il y trouve une explication courte sur le lieu où il se trouve, et ce que cela signifie quant au comportement.



Photo 27 Instructions pour traverser la rue
(Elad 2007)

« Les slogans des affiches semblent s'adresser à des enfants. Comme si c'était une ville d'enfants. Des instructions pour traverser avec sécurité la route, des indications par où passer et comment respecter les espaces plantés. C'est vrai, beaucoup de gens traversent la rue n'importe où pour raccourcir le chemin, ils écrasent les plantes et créent une coupure dans la continuité des plantations. Sur les pelouses ce sont des tracés de chemins qui se dessinent là où les gens passent tout le temps. Alors ces panneaux éducatifs, c'est pour les petits et les grands... Il faut leur faire prendre conscience de ce qu'est le respect de l'espace public (...). Le temps linguistique utilisé est toujours l'impératif, c'est la langue hébraïque qui permet ça facilement, mais je le vois comme infantilisant, avec un ton autoritaire. Une fois de plus, je m'interroge sur ma manière de réceptionner les messages. Je sais pertinemment que ces affiches ne s'adressent pas à moi. Je ne fais pas partie du public visé. Je saisis que si cette forme est tant utilisée, c'est qu'elle s'adresse à ceux qui la comprennent. Ma susceptibilité est liée à l'association de mon expérience et ma vision des rôles dans la société. (...) "L'espace planté n'est pas ton itinéraire, marche sur le chemin prévu pour ça", en hébreu cette simple phrase, selon sa ponctuation, peut prêter à confusion : *be'shvilcha* est à la fois "pour toi" et à la fois "ton chemin". Cet exemple et tant d'autres font appel à des connaissances qui me semblent un peu plus savantes et exigeantes qu'ailleurs. Ces slogans

s'adressent à des gens qui lisent l'hébreu autrement que moi. Ils ont une formation du langage, mais leur formation civile n'est pas au même niveau. Il y a pour moi un décalage entre le langage utilisé et le message transmis » (Journal de terrain, automne 2007).



Photos 28, 29 et 30 Panneaux de rue dans Elad

Gauche, pour la propreté de la ville : Jardin vert, air à respirer

Milieu, pour le recyclage : Le recyclage est un gain propre

Droite, pour le tri : Le conteneur n'est que pour le carton et non pas pour les ordures ménagères
(Elad, 2007)

On comprend bien que ce sont là des affiches d'appel à la population pour changer ses habitudes, et pour coopérer avec la mise en place d'un agenda municipal dont l'une des priorités est que les citoyens prennent conscience des actes à adopter au quotidien.

Ce ressenti a également été celui de mes amis qui m'ont adressé, à ma demande une carte postale, tous, non religieux, venus à Elad à ma demande, pour visiter la ville et m'en raconter leurs impressions, ou pour faire passer les questionnaires que j'avais préparés (cf. chapitre 2.1.7 Retour sur le terrain : la carte postale, p. 69).

Quant à l'affichage sauvage, il est très visible, bien qu'il existe des panneaux d'affichage répartis dans la ville pour l'information libre. Ce sont en général des annonces dont le seuil de tolérance est variable. L'information peut être à destination d'une minorité mais comme d'autres se positionnent pour la dénoncer, il se peut qu'une affiche controversée reste en place bien au-delà du jour de son affichage. A l'inverse, lorsqu'une information est majoritairement dénoncée, l'arrachage est immédiat.

L'affichage sauvage se fait d'une part sur des supports non légaux tels que des palissades de chantiers, des portes, du mobilier urbain ou des murs d'immeubles mais aussi sur les panneaux d'affichage. Le mode d'affichage sauvage est souvent le même, à savoir le collage répété de dizaines d'affiches accolées les unes aux autres, ce qui forme sur le plan esthétique une espèce de tapisserie relativement unie sur une surface limitée.

La tolérance vis-à-vis de ces affiches est variable et dépend de l'endroit et du contenu. Les contenus d'ordre religieux sont souvent par-dessus les contenus de loisir, de sport ou de culture. Par contre la publicité qui appelle à acheter moins cher, des affiches de promotion ou de fin de stock restent également très apparentes. Les couches successives d'affiches racontent l'actualité avec une temporalité différente et selon des prismes pratiques et usuels. Les dates indiquées ne sont pas des repères pour moi car elles suivent le calendrier juif mais je découvre des sites qui me viennent à l'aide et me donnent la correspondance avec le calendrier international (par exemple www.לוהעברי.com).



Photo 31 Affichage sur palissade de chantier
(Elad, 2011)



Photo 32 Affichage sur mur de séparation
(Elad, 2011)

Avec l'exposition de la société *haredi* à des initiatives commerciales alternatives aux supermarchés (qui restent encore trop chers pour cette société fragile financièrement), les orthodoxes essaient de combattre le coût élevé de la vie. Leurs faibles revenus les conduisent à se mobiliser dans une initiative relativement nouvelle d'achats groupés directement auprès des producteurs, pour réduire les frais de distribution. C'est ainsi que je suis tombée sur des affiches renseignant sur ces ventes. Cette pratique n'était pas encore installée quand j'ai découvert la ville. L'affichage m'a conduit vers une information dont le décodage me manque. Ces ventes communautaires touchaient en 2014 quelque 6 000 foyers (Tucker, 2014), elles sont en expansion continue depuis 2010. Comme dans un jeu de piste, j'en viens à interroger mes interlocuteurs sur le sens de ces affiches qui annoncent une vente à telle date, sans en donner le lieu.

« Ces ventes ont un grand avantage, en plus de la réduction des dépenses, il y a la réduction de la tentation d'achats inutiles : les produits sont limités, connus d'avance, il n'y a pas d'égaré possible. » (Esti, octobre 2011)

Elle reconnaît indirectement la difficulté de se retenir face à la tentation. Depuis, j'ai appris que certains groupes scolaires (des initiatives locales et sans démarche de marché public) passent également par ce groupe d'achat, dont la puissance d'achat augmente en conséquence et qui devient encore plus intéressant en termes de prix. Il est important de noter que l'organisation de ces centrales d'achat est basée sur le volontariat, elles n'ont donc pas de dépenses en ressources humaines. Ces initiatives perdurent tant qu'elles ne sont pas contrôlées par l'Administration.

Les affiches décrites jusque-là se distinguent du *pashkevil*⁸⁵ (mot d'origine yiddish), affiche-annonce dans le monde orthodoxe dont le contenu prend une forme de mobilisation impérative. Le *pashkevil* est un moyen de faire passer des messages non officiels et de susciter l'intérêt du public. Ce sont souvent les mêmes sujets rencontrés : la particularité, l'importance et la protection de l'éducation *haredi*, la place de la femme *haredi* et ses rôles, le combat contre la haute technologie et ses risques, l'appel à la mobilisation face à l'Etat entre élections et lois à voter. Son affichage se fait à l'insu, souvent à la sauvette, pendant la nuit. Il s'agit d'un moyen de communication complémentaire à la presse écrite ; populaire, il est vu et commenté par tous, il peut être anonyme, non datés, par exemple concernant les affaires brûlantes du moment (Friedman, 1991a).

Cette pratique d'affichage sauvage, très courante dans ces espaces orthodoxes, fait apparaître une fois de plus la limite entre l'illicite admis et son seuil de tolérance, la définition de l'inacceptable. Finalement, beaucoup de pratiques illicites sont admises ou non reconnues comme telles lorsqu'elles arrangent. Elles sont dénoncées bien souvent lorsque cela arrange celui qui dénonce. La morale est glissante dans sa relativité. Les contenus, les messages et le public visé induisent la diffusion et l'impact qu'aura l'affiche.

Le tract

La distribution de tracts, de la main à la main, est une autre pratique assez efficace pour faire parler d'un sujet et appeler à la mobilisation. Les temps de transport sont très opportuns pour les diffuser. Les gens réagissent instantanément et contribuent à l'élargissement de l'effet de bouche à oreille et à la diffusion du sujet. Lors d'un rendez-vous avec Yafa, elle arrive scandalisée par un tract distribué dans le bus (le 21/06/2006). Il relate

⁸⁵ Le projet de mise en ligne d'une collection de *Pashkevil* qui ont servi pour l'exposition « Lettres des sages de Jérusalem » (Bibliothèque Nationale de Jérusalem en 2001) est en cours mais en 2016 il n'est toujours pas consultable (web.nli.org).

en détail l'article 31-C (dans le texte, la lettre *gimmel* en hébreu) de la loi sur les transports en commun. Entre autres, il est stipulé que le voyageur est obligé d'avoir une odeur « supportable » (dans le texte). Elle me montre le document, horrifiée, et le commente :

« Tu comprends ? On nous prend pour des sauvages. On nous explique qu'il faut qu'on se lave [dans le texte, il est stipulé l'obligation de douche quotidienne et l'utilisation de déodorant] mais on n'est pas des sauvages. C'est quand même vexant, non ? » (Yafa, été 2006)

Yafa perçoit ce message comme une critique envers elle en personne. Le fait de prévoir des lois détaillées serait-il une stratégie pour adresser des messages à une partie de la population en particulier ? Ces extraits ciblés sur le comportement à avoir dans le bus sont distribués pour rappeler des règles qui ne sont pas respectées. L'été est en effet très chaud en Israël, le mode vestimentaire se voulant humble signifie manches longues et collants été comme hiver. Force est de constater que par une grande chaleur, difficile de ne pas transpirer, difficile d'éviter les odeurs. Alors comment faire ? Cette susceptibilité de Yafa, je l'ai déjà identifiée à plusieurs reprises avec d'autres ; je me rends compte que c'est un élément identitaire entre sa propre définition d'elle-même et celle construite à travers le regard qu'elle pense que l'autre porte sur elle. Par curiosité, je recherche quand même la source de ce document sur internet ; comme dans d'autres cas, ce sont souvent des citations fausses, partielles ou incomplètes. Des propositions de lois à soumettre ou celles rejetées, mais dans tous les cas, ces textes sont pris pour des vérités. Il y a un fort risque de se faire prendre par cette propagande quand on rejette l'instruction générale. La démarche de remettre en question une information, ou tout simplement de la vérifier, n'est pas naturelle. Et encore moins quand les moyens sont très limités si on exclut l'utilisation d'internet.

La pratique du tractage laisse apparaître un autre aspect de cette société, le peu de conscience de l'importance de l'environnement. Les arrêts de bus, les centres commerciaux ou les autres lieux de distribution des tracts sont tapissés, recouverts de papiers froissés, déchirés, entassés, laissés sur le sol ou pire encore s'envolant pour s'étaler plus loin. Cela peut prendre quelques jours jusqu'à ce que les services de la mairie les ramassent car cette pratique s'effectue sans son consentement et sans autorisation.

Malgré toutes les possibilités des médias de communication, la presse écrite (sur papier) garde une place dominante et privilégiée dans la société *haredi* pour véhiculer et construire la vision de la vie pieuse communautaire. Ce moyen paraît plus ciblé, plus efficace, et donc ne contribue pas à une perte de temps d'études et de pratique pieuse (Neriya Ben Shahr, 2015).

2.4 Le rapport aux institutions

La société *haredi* entretient un rapport ambivalent avec les institutions administratives étatiques. D'une part elle en dépend fortement en termes de services, d'allocations et de réduction d'impôts, d'autre part elle les dénigrent facilement et joue de son soutien comme force électorale. C'est la même chose au niveau municipal : les habitants entretiennent des rapports ambivalents avec les services de la mairie ; ils peuvent dénoncer certaines actions mais font très attention aux informations qu'ils livrent et à leurs déclarations. L'exemple le plus courant est celui des rajouts de construction dénoncés anonymement, ou encore les établissements scolaires qui ne répondent pas aux normes mais qui arrangent tout le monde.

2.4.1 Le rapport avec la mairie et les choix de gestion

Les établissements scolaires sont des champs de batailles politiques dans la ville, comme les synagogues, les bains rituels et d'autres signes de force d'une communauté par rapport à une autre. A chaque rentrée scolaire, le sujet refait surface. Au fil du temps certaines solutions d'hébergement temporaire sont devenues permanentes. Les caravanes et les préfabriqués se sont éternisés, alors qu'ils devaient résoudre des problèmes ponctuels de manque de places, le temps d'une construction. La transformation d'un espace temporaire en espace permanent soulève beaucoup de questions. Des actions juridiques sont entamées de la part d'une commune face à la mairie ou de la part de la mairie face à certaines communes, où des solutions illégales entraînent des démolitions⁸⁶.

« Devant l'école Péer Menahem, 40 rue Rashbi, à 8 jours de la rentrée scolaire je remarque un affichage. En me rapprochant je vois qu'il s'agit de la photocopie d'une demande d'arrêt de destruction d'un établissement scolaire. La demande précise que la municipalité ne donne aucune solution en attendant une construction alors que l'année scolaire est à la porte. L'action de la mairie a été interrompue car le directeur de l'établissement était sur place et a appelé du renfort contre les agents de la mairie.

⁸⁶ En 2008, le rapport du Contrôleur de l'Etat fait ressortir une mauvaise gestion des finances de la ville sur les années 2001-2006. L'argent de l'Etat est utilisé autrement que pour sa destination initiale, concernant principalement les structures amovibles et les caravanes destinées aux salles de cours temporaires. Il en ressort que la municipalité prend la liberté d'investir cet argent dans des structures qui ne sont pas aux normes, pour un coût inférieur à la commande, et fait ainsi des économies sur le dos des usagers. Le rapport dénonce sévèrement cette mauvaise gestion et impose un réexamen des dossiers avec un suivi rapproché.

Je me demande si la mairie agit par obligation, par stratégie ou par désespoir. Autant de cas et de témoignages à ce sujet, je saisis qu'il y a un réel problème. Cet incident comme tant d'autres traduit si bien les tensions et les besoins internes si présents dans cette ville » (Journal de terrain, 24/08/2006).

A huit jours de la rentrée scolaire, cette situation me paraît improbable en termes de gestion et d'organisation. Quelle solution aurait été possible ? La municipalité se trouve face à des urgences qu'elle traite avec un certain amateurisme. Comment rendre crédible ce fonctionnement qui laisse d'une part les situations se faire (la surveillance est là, mais ne sert apparemment à rien) et d'autre part agit dans des temporalités inadaptées : détruire une caravane ou un préfabriqué à huit jours de la rentrée, c'est admettre que les enfants fréquentant ces structures ne trouveront pas de cadre d'accueil pour la rentrée. Une fois de plus, le fonctionnement de l'administration de la ville traduit une différence face à la loi, aux procédés et aux temporalités de cette municipalité.

Yonika, 17/08/2006, 01h41 : d'une source fiable de la municipalité il ressort que la rentrée scolaire va être retardée et qu'il manquera des classes pour 1 500 des enfants de la ville. Les accusations à l'intérieur de la municipalité passent d'un côté à l'autre mais ce qui est révoltant c'est que cela fait plus d'un mois que cette situation est connue et rien n'est fait. Pas de nouvelles commandes de classe et pas de minimum nécessaire dans les structures prévues. Pas mal d'écoles ont eu des promesses d'ouverture de nouvelles classes, d'ici quelques jours ils s'apercevront que les promesses ne seront pas tenues.

GeorgeSoro, 18/08/2006, 15h55 : (...) L'institution éducative doit rester indépendante vis-à-vis des enfants qu'elle accepte. Une pomme pourrie dans le panier risque de contaminer le panier entier. Le risque qu'une famille avec des moyens mette la pression sur la direction de l'institution alors que l'enfant ne convient pas aux critères de sélection, ce risque ne doit pas exister (...). Si une institution a une mauvaise réputation, il faut se questionner sur la raison.

« Pomme pourrie » : la métaphore utilisée par GeorgeSoro indique une certaine agressivité, pour le moins de l'irritation face à cette situation.

2.4.2 La tolérance selon l'intérêt

Les installations privatisées dans la ville ressortent du bon usage des moyens et de l'espace. Ce sont des modifications des lieux, des adaptations inventives et astucieuses des espaces pour faire bénéficier le voisinage d'une amélioration ou d'un bricolage ingénieux. Certaines initiatives transgressent la loi de manière sauvage, n'hésitant pas à pirater des biens communs ou en tirer profit. Cela va de petits arrangements entre voisins pour transgresser les règles, en passant par la modification du règlement de copropriété pour avantager les habitants de l'immeuble en leur permettant d'utiliser les espaces communs à des fins de stockage. Nous l'avons évoqué, l'utilisation des abris comme espace de prière ou de commerce sont des exemples. Ces espaces peuvent être utilisés pour des cours de gymnastique, comme lieux de stockage d'encombrants, de vente, de jeu et peut-être d'autres activités (voir Photos 23Photos 23). Cela relève d'un accord commun dans certains cas, et la violation et imposition d'une réalité dans d'autres cas. Plusieurs initiatives de cet ordre rencontrent des oppositions du voisinage, ainsi s'installent des tensions et des rapports de force. Là comme ailleurs, si la tolérance apporte du confort ou des facilités à l'individu, il choisira probablement de se taire mais si elle dérange ou bien si elle sert un parti opposé, il y a de fortes chances que l'initiative sera rejetée ou pire dénoncée.

Je trouve dans l'entrée d'un immeuble une note adressée aux habitants :

« כ"ד אייר תשס"ט (18 mai 2009) »

Service de sécurité et de protection de la ville.

Sujet : Entretien des structures de jeux dans le périmètre de l'habitation commune.

En application de la loi, vous avez l'obligation d'entretenir ces structures et d'obtenir la certification que les normes de sécurité sont respectées pour la pratique des jeux. Il semblerait que cet espace ne respecte pas les normes de sécurité, et met en danger les résidents et les utilisateurs. Vous devez faire le nécessaire pour mettre en conformité ces structures et ce sous 30 jours à compter de cette date.

Le non-respect des instructions entrainera une intervention de la municipalité et engendrera le coût de 1 864 shekels qui sera exigé de l'ensemble de la copropriété. (...) »

La loi est transgressée probablement sans connaissance ni conscience des risques et conséquences, sans parler des coûts importants qui peuvent être engendrés par une mise aux normes ou une remise en état. Est-ce un acte naïf et irréfléchi, ou un risque volontairement pris ? Deux démarches qui renseignent sur une dynamique "officieuse".

Les parties communes des immeubles, comme les cours intérieures ou les jardins des rez-de-chaussée sont souvent les lieux préférés des nourrices, qui cherchent des appartements à ce niveau. Beaucoup de balcons et entrées d'immeubles racontent la pratique qu'il s'y passe. Ce sont des espaces privilégiés par leur accessibilité : nul besoin de démonter ou de porter les poussettes.

« Sur les grilles du grand balcon, cinq voitures pousse-pousse en plastique, même modèle, sont alignées. Jaune, rouge, jaune, rouge... A côté, des jeux d'extérieur de bric et de broc. Une récupération de tout et n'importe quoi. Des chinoiserias à tout va. Du plastique qui ne doit pas vraiment être au norme. Mais qui s'en occupe ? Qui s'intéresse à l'application des normes ? Comme me l'ont dit les copines du banc du parc, l'essentiel c'est qu'il y a un arrangement pour faire garder son enfant. (...) Je commence à relever les jardins d'enfants (*gan*) et les lieux de garde. Assistantes maternelles ? Je me demande combien le sont par formation et combien le deviennent par le besoin en demande » (Journal de terrain, octobre 2007).

En effet, il n'y a pas que la pratique spatiale qui peut être frauduleuse ; confier son enfant à garder est une priorité pour nombre de familles d'Elad, elles ne se posent pas la question des règles et des conditions, ou tout au moins passent outre la réglementation.

2.4.3 Le sentiment d'inégalité et sa perception dans la société israélienne

« Lorsqu'un couple non *haredi* décide de faire un enfant, il décide de subvenir à ses besoins, lorsqu'un couple *haredi* décide de faire venir un enfant au monde il décide que les non *haredim* subviendront à ses besoins » (Shahar, 2000, p. 18).

Shahar (ibidem) dénonce l'inégalité due aux traitements de faveur dont bénéficient les *haredim* par rapport aux restes des citoyens en Israël. Cette inégalité, telle que la dénoncent les militants laïcs, porte sur les différences essentielles comme le droit aux allocations, la prise en charge de la longue journée d'étude biblique, l'exemption de l'armée, la réduction des charges et des impôts mais aussi le non-respect des lois de l'éducation nationale et bien sûr la possibilité de continuer des études. Toutefois, ce qui d'un côté est perçu comme une inégalité, n'est pas sans inconvénients de l'autre côté.

Nirit me raconte combien il est encore difficile de trouver un travail dans un domaine qui n'est pas l'éducation. La place de l'éducation est dominante dans cette société (Friedman, 1991b), depuis le plus jeune âge l'enfant suit une formation religieuse très encadrée. Jusqu'au tournant du XX^e siècle, la seule formation possible pour une femme *haredi* était l'enseignement. Cela a beaucoup changé avec l'arrivée de l'informatique dans l'usage commun. Dès la fin des années 1990 les femmes se forment à d'autres disciplines et se tournent vers les études supérieures. L'anglais et l'utilisation de l'ordinateur sont des apprentissages de valeur. Ce sont des outils nécessaires mais pas suffisants pour augmenter les chances de trouver du travail. Ces apprentissages n'ont pas lieu à l'école religieuse de manière générale, contrairement aux établissements d'éducation publique et nationale. Plus un élève grandit et plus l'écart des savoirs entre laïcs et orthodoxes se creuse, il devient alors difficile de quitter la communauté et difficile de combler les écarts⁸⁷. Plus les élèves avancent dans leur parcours scolaire et plus ces différences sont notables. Un élève ayant suivi le parcours ultra-orthodoxe depuis sa petite enfance se trouve extrêmement démun

⁸⁷ En 1998 un groupe d'anciens des *yeshivot*, Yotzim le'shinoui [Sortir pour un changement], souhaitant s'intégrer dans la vie non religieuse et trouver du travail, s'est organisé pour porter plainte contre le Ministère de l'Éducation Nationale, d'avoir cautionné ce système en finançant les écoles sans contrôler leur niveau d'études générales. Le premier rapport sur les études générales dans le secteur *haredi* arrive en 1998 (Shahar, 1998 ; Shiffer, 1998).

pour s'intégrer dans la vie active. Shahar (1998) et Shiffer (1998) suggèrent que c'est une volonté stratégique pour maintenir l'écart et l'éloignement de la société moderne. Le besoin est pourtant bien identifié mais les changements sont longs à venir, d'autant plus qu'à Elad le taux de chômage est élevé.

La possibilité de faire entrer ces "nouvelles" matières à l'école ne fait pas l'unanimité. Les femmes sortent apprendre les matières nécessaires mais elles ne sont pas valorisées pour leurs efforts ; c'est un moyen pour trouver du travail afin de permettre à leur mari de "travailler Dieu", c'est-à-dire d'étudier. L'apprentissage général, à savoir toute autre matière que les études religieuses, véhicule un monde imaginaire inconnu et effrayant. Ces femmes qui sortent étudier acquièrent plus de connaissances et en savent plus que les hommes dans leurs domaines, elles font preuve d'assurance, de force et de puissance face à la tentation et la menace du monde extérieur. Elles se confrontent à beaucoup de contraintes que les hommes évitent.

Le statut des écoles religieuses en Israël est très particulier ; l'école religieuse est d'une part subventionnée par l'Etat et en même temps bénéficie d'une liberté de contenu des matières étudiées (Scop, 2013 ; Shahar, 2000). L'écart des connaissances entre élèves est très important entre les divers courants de pratiques en Israël. En 2009, pour la première fois, un parcours lycéen s'ouvre dans l'intérêt de préparer ses filles au baccalauréat⁸⁸. Il propose des matières jusque-là jamais étudiées par les filles, pour leur permettre d'accéder plus tard aux études supérieures universitaires. L'État impose des matières obligatoires afin de munir les futurs citoyens d'un minimum de culture générale et d'outils pour s'intégrer dans la ville active hors des études pieuses, mais il ne veille pas à l'application de cette exigence. Malgré cela, les étudiants qui accèdent aux études supérieures ont souvent recours à une, voire plusieurs, années préparatoires à l'issue desquelles ils ont encore besoin d'aide personnalisée pour suivre les études supérieures. Il faut savoir qu'un étudiant qui sort du monde *haredi* ne peut pas se vendre sur le marché du travail. Son expérience et ses compétences sont d'un autre univers. Il doit apprendre un nouveau code, un nouveau vocabulaire, sortir d'une attitude humble et trouver une attitude plus narcissique qui le met en valeur.

⁸⁸ Dans les séminaires (parcours scolaire menant à l'enseignement dans le secteur *haredi*) les filles ne se présentent pas au baccalauréat.

2.4.4 La recherche de travail

Pour chercher du travail il faut être initié, présenté par quelqu'un. Une fois encore, le circuit officiel de postes à profils, de concours et des entretiens "classiques" est bafoué par le parcours officieux des connaissances, des recommandations et du bouche à oreille.

En 2007, Nirit qui n'a pas de formation reconnue décide de « monter son affaire ». A cette époque, elle avait déjà l'expérience de la tenue de l'épicerie que son mari avait ouverte dans un abri d'immeuble (épicerie non enregistrée et non officielle). C'est ainsi qu'elle a pu discuter avec le monde qui passait et imaginer ceci :

« Moi, j'ai besoin de sortir de la maison. Je le sais depuis tout le temps. Regarde, c'est comme ça que je me suis trouvée à tenir cette épicerie, dès la naissance du petit (elle l'emmène avec elle depuis qu'il a quelques mois). Je ne suis pas faite pour rester enfermée. Comme je sais conduire, comme j'ai une voiture, ce n'est quand même pas tout le monde qui en a une, alors je veux en profiter. Mais je veux aussi aider les autres autant que possible... Depuis tout le temps qu'on est là [à Elad] je prends des autostoppeurs autant que possible. Je me dis, autant partager ma chance avec les autres. Il n'y a pas beaucoup de femmes ici qui ont une voiture, c'est pour ça que les taxis ne sont pas chers, alors je me suis dit que je peux faire ça. Je vais faire taxi avec ma voiture » (Nirit, 2006).

Cette initiative me semblait d'une logique simple et pertinente. J'ai vite compris qu'elle ne songeait aucunement à monter une affaire de manière officielle⁸⁹ et légale avec tout ce que cela implique en termes de démarches administratives et déclaratives. J'ai ensuite compris qu'elle n'était pas la seule à y avoir pensé ; une intervention allant dans ce sens, dans le forum *Be'hadrei Haredim*, attire mon attention :

Michal101 [femme], 26/07/2006, 17h35 : Transports pour femmes, Pensez-vous qu'il y a une telle demande à Elad ? Et si je demandais 10 shekels pour un trajet interne, pensez-vous que cela peut marcher ?
Lelo_heshbon [sans calcul], 26/07/2006, 17h41 : A mon avis ça peut marcher super bien, il faut juste le publier.
Michal101 [femme], 26/07/2006, 17h41 : Merci ! As-tu des idées où le publier à part dans les annonces des journaux ?
Lelo_heshbon [sans calcul], 26/07/2006, 17h46 : Commence par le dire à tes voisines d'immeuble et aux copines du quartier et les choses vont automatiquement circuler de bouche à oreille.

⁸⁹ L'autorisation pour passer son permis de conduire dépend d'une part de l'ouverture du rabbin aux besoins et aux demandes particulières et d'autre part du courant d'appartenance. Cela peut aller de l'autorisation sous certaines conditions à l'interdiction stricte. Il arrive même qu'un rabbin donne l'autorisation et c'est l'institution d'appartenance sociale ou le cadre de travail, par crainte à sa réputation, qui refuse. En 2013-2014 seulement 27% des femmes haredi avaient leur permis de conduire (Etinger, 2016).

...

EELLAADD, 26/07/2006, 19h27 : Si tu vas voir un rabbin et tu reçois sa bénédiction pour faire marcher un « taxi » pour femme uniquement pour des raisons de chasteté, ton revenu est garanti et tu n'auras même pas à faire de la publication.

Je me suis demandée si Nirit aurait pu être la personne qui a publié dans le forum sous un pseudonyme, mais elle m'a par ailleurs dit qu'elle n'aurait pas fait ça, c'est trop risqué.

Cet échange sur le forum laisse apparaître une pratique que j'ai beaucoup rencontrée sur le terrain. Cette capacité d'inventivité, d'adaptation, une volonté de trouver des solutions à des manques en empruntant des raccourcis, sans passer par la procédure administrative légale. Les coiffeurs à domicile, les nounous non déclarées, les ventes privées dans les appartements, les abris transformés en magasin, les préfabriqués aménagés en écoles, les écoles occupées comme synagogues... Tout cela et la liste est encore longue, sont des solutions apportées par des habitants soucieux d'améliorer leur quotidien à faible coût. Parfois par intérêt personnel, comme le cas de l'internaute qui cherche à se créer un revenu, parfois au prétexte de l'intérêt communautaire, comme le perçoit Nirit.

On identifie donc d'abord une faille, un manque, un besoin. Pour Nirit, c'est le manque de transport pour les femmes. Elle propose une solution : créer un service de voiturage / taxi. Son idée est enrichie par une autre personne, aller chercher la bénédiction du rabbin pour légitimer le service et le valoriser.

Le tout, en ignorant volontairement l'aspect procédurier — administratif — de la démarche. Ce mépris des orthodoxes envers les règles et les lois de l'Etat et ses établissements est décrit à différents niveaux par Ilan Shahar (2000). Il dresse le tableau d'une société « corrompue et fausse qui n'hésite pas à transgresser les règles et la morale qu'elle-même prêche » (p. 68). Selon lui, les orthodoxes ont leur propre interprétation des lois, ils choisissent de les ignorer et placent la loi civile en dessous de celle de la religion. L'activité et l'économie informelle dans la société *haredi* révèlent bien les bas salaires et l'accès limité aux ressources. Ce sont les personnes vulnérables et peu qualifiées sur le marché du travail qui cherchent à créer leur propre emploi, leur propre activité.

Ce schéma provient d'un comportement dans une situation de survie, à part qu'il a été adopté comme mode de vie alors que le contexte a évolué. Cette société a maintenu des réflexes de survie dans une réalité qui ne la met plus dans la même fragilité. Lorsqu'en 2012

la loi Tal est venue ébranler le monde *haredi* en imposant le service militaire aux jeunes hommes, jusque-là dispensés par leur engagement religieux, un grand débat s'est ouvert sur les droits des citoyens en Israël.

Il y a d'une part une volonté d'intégrer la société *haredi* dans la vie israélienne globale, démarche qui cherche à appliquer la démocratie à l'ensemble des citoyens mais en même temps, cette initiative fait ressortir la complexité de la rencontre du monde religieux avec le monde laïc. Cette rencontre est à créer car historiquement, ces deux univers ne se mélangeaient pas. D'autre part, malgré un discours et des démarches vers cette égalité des citoyens, il y a encore une volonté de maintenir à distance ces deux mondes. L'armée reste un sujet très sensible et moins fédérateur que l'enseignement supérieur.

Le nombre d'étudiants *haredim* dans les universités ne cesse d'augmenter depuis le tournant du siècle, entre 2005 et 2009 leur nombre a triplé (Dattel, 2010). Cette tendance croît constamment. L'ouverture d'un parcours *haredi* est maintenant une réalité dans les campus universitaires. Les universités prestigieuses se voient dans l'obligation de prendre en considération les besoins particuliers⁹⁰ de cette tranche de population et cela soulève des réactions et des émotions complexes⁹¹ (Tirosh, 2013). En 2013, une première journée d'étude consacrée à l'avenir de l'enseignement supérieur en Israël a fait remonter les aspects de la séparation des genres sur le sens de l'enseignement supérieur et ses conséquences juridiques et politiques en Israël au XXI^e siècle⁹². La croissance toujours exponentielle des intéressés à accéder aux études supérieures soulève beaucoup de questions.

« La culture est celle de la séparation, c'est pour cela qu'il n'y a pas de dialogues avec les femmes en tant qu'être humain. Le résultat est que l'image de la femme est celle d'un objet sexuel (...) la femme est une tentation, elle mène à pécher. Ce sont des propos caractéristiques des états fondamentalistes comme l'Iran et ils sont de plus en plus courants aujourd'hui dans la société religieuse nationaliste. Alors que ces dernières années les femmes ont contribué à des percées dans divers champs et on a vu une avancée, on constate

⁹⁰ Les besoins particuliers tels que la séparation des genres ont des conséquences spatiales mais aussi économiques et sociales ; l'engagement d'un corps enseignant différent est un exemple parlant en termes d'injustice sociale, de discrimination et d'atteinte à la démocratie.

⁹¹ Notamment sur le sens même de l'acquisition du savoir et des connaissances en université par rapport à l'acquisition d'un savoir instrumental en instituts spécialisés (Mautner, 2013).

⁹² Haredim la'haskala : ha'yesh le'afsher haskala gvoha be'tnaei hafrada bein ha'minim ? [trad. : Effrayés de l'éducation : faut-il autoriser les études supérieures dans la séparation des genres ?], journée d'étude, The Edmond J. Safra Center for Ethics, Tel Aviv University, 20/06/2013.

un retour en arrière dans ce domaine » Dr Hana Kahat, présidente du mouvement *Kolech*⁹³ cité in Li, 2011.

Les préceptes jusque-là réservés à la société *haredi* se diffusent et impliquent de plus en plus d'autres membres de la société israélienne en général. Ces préceptes sont en somme des normes contradictoires aux normes de l'université qui se veut égalitaire, dit le Professeur Koperman, adjoint au recteur de l'université hébraïque à Jérusalem : « Nous jetons à la poubelle des CV d'excellentes conférencières, contraints d'accepter des conférenciers moyens seulement parce qu'elles ne peuvent pas enseigner à des hommes. » (Scop, 2013). Ces propos révèlent clairement un changement d'attitude dans le fonctionnement sociétal. La représentativité d'une minorité est certes une des valeurs démocratiques mais qu'en est-il lorsqu'elle s'impose à la collectivité ? C'est bien l'une des difficultés dans ce monde ultra-orthodoxe à multiples voix et voies. En effet, à l'intérieur de cette minorité en expansion (donc de moins en moins minoritaire) les voix des divers courants n'ont pas le même poids. Celles des plus extrêmes se font souvent entendre le plus fort et contribuent ainsi à fixer l'image de ce bloc orthodoxe dont l'hétérogénéité a déjà été évoquée précédemment.

La séparation des genres peut servir ici de bon exemple. Les règles et les lois imposées à l'individu dans le judaïsme ont pour but de le préserver à l'intérieur de sa communauté ; lui définir des limites c'est la protéger. Lorsqu'on évoque la place de la femme au sein d'une société patriarcale, elle est réduite à certains rôles. Elle n'a de fait pas les mêmes droits que l'homme. En agissant ainsi, ce sont les droits de l'Homme qui sont touchés.

La place de cette société patriarcale traditionnelle au sein d'une société libérale est très complexe. Quelle est la marge d'intervention de l'État dans cet espace à fonctionnement particulier ? L'échelle d'application des droits de l'Homme est multiple. L'individu se trouve dans son espace privé lorsqu'il est chez lui mais dès lors qu'il quitte cet espace il est soumis aux règles sociétales. Il est donc de fait multi-identitaire, où chaque identité lui donne un statut et des droits différents. Il est difficile de dissocier ces strates superposées. L'inégalité d'une société traditionnelle au sein d'une société libérale crée des tensions. Philosophiquement parlant la limite entre le libre choix de l'individu et l'imposition de son choix sur autrui se trouvent au sein de ce débat.

⁹³ Kolech est une association de femmes juives religieuses, fondée en 1998, qui promeut la tradition juive avec le respect de l'égalité des genres à travers des actions et de la communication (www.kolech.org).

Le tournant du XX^e siècle a été accompagné par des lois, des accords et la mise en place de pratiques de plus en plus ségrégatives envers les femmes religieuses en Israël (Stopler, 2005). Dans cette réalité, les paramètres examinés lorsqu'on plaide pour la séparation des genres doivent prendre en considération la raison ou la motivation pour laquelle cette séparation est souhaitée. Cette séparation est-elle un choix ou est-elle imposée ? Permet-elle de maintenir des conditions égales en termes de contenus et de moyens pour les deux genres ? (Hostovsky-Brandes, 2012). Cette séparation de genre accompagne les *haredim* depuis leur plus jeune âge et se poursuit le long de la vie des hommes et des femmes dans tous les champs de leur quotidien.

A qui appartient cet espace collectif qui est l'université ? N'est-ce pas une autre ségrégation que de ne pas laisser une minorité y accéder ? Ce sont parfois des situations a priori banales qui me renseignent le plus sur nos différences. C'est ainsi que mon entretien avec un médecin de la *Kupat Holim* (service de santé) me révèle combien un travail d'adaptation et de préparation en amont est nécessaire pour prendre en compte la sensibilité et la particularité de cette population. Une simple consultation n'est pas aussi simple lorsque la séparation des genres et ses restrictions doit être respectée.

« Lorsqu'un couple a besoin d'une aide à la procréation, il faut le percevoir comme étant de l'ordre de l'intervention dans l'ordre divin. L'interdiction de verser du sperme en vain est l'une des plus fortes interdictions dans le judaïsme, vous imaginez ce que cela veut dire pour une démarche procréative ? (...) Sans compter la sensibilité des échanges que l'on doit avoir car il s'agit d'un sujet super sensible. Un homme ou une femme qui ne peuvent pas procréer peut être une cause de divorce. (...) Imaginez ce que c'est une consultation d'une jeune fille pour lui expliquer la puberté alors que le sujet est totalement interdit et ses connaissances quasi inexistantes. Tout ça lors d'une consultation accompagnée. Pas simple. Je vous laisse deviner mon dépassement de temps... Tout est plus long, plus sensible. Même se déshabiller chez le médecin, n'est pas un geste évident » (Dr. Dafna, Elad, été 2006)

Ce médecin doit combler un manque culturel, pour lui d'ordre basique. Le moindre geste est remis en question, la moindre information suscite une longue explication. Il est contraint de s'adapter au niveau de communication et de connaissance très restreint de ses patients. Le vocabulaire utilisé doit être ajusté, le niveau d'explication aussi.

Lorsque Nirit me parle du "cancer des femmes", je réalise qu'il y a des mots qui ne peuvent pas être prononcés, comme par exemple les parties génitales. On utilise d'autres mots pour les désigner, on baisse la voix, ou encore on fait des signes pour éviter des situations gênantes. Elle m'explique que sa belle-mère est suivie à Bnei Brak car elle ne veut pas que tout le monde en parle.

« Quand j'ai besoin de certaines informations, je téléphone à ma cousine, je lui demande de les chercher pour moi. Elle, elle utilise l'ordinateur (internet), elle a accès à tout. C'est elle qui m'a trouvé la clinique pour ma belle-mère. » (Nirit, automne 2008)

Internet comme source d'information sert environ 65% de la société israélienne (statistiques 2013) mais dans la société orthodoxe ce taux atteint à peine 13% d'utilisateurs la même année, et ce sont essentiellement des hommes. De ce fait, les femmes restent relativement peu informées en matière de santé.

« Plus une femme a des enfants et moins elle prend le temps pour son propre suivi. Ainsi les diagnostics se font souvent trop tard, quand la maladie est déjà avancée. Elles sont dans l'ensemble moins malades, mais le taux de mortalité est plus important car le stade de la maladie est trop avancé pour être soigné quand on le détecte. Et puis, elles ne connaissent pas toujours l'historique familial, ce sont des choses qui ne se disent pas mais qui influencent beaucoup sur la possibilité de faire du préventif. »⁹⁴ (Dr. Dafna, Elad, été 2006)

La différence culturelle et sociale entre le médecin et son patient n'est pas simple à gérer. (Nusbaum, 2012 ; Shpigelman, 2012).

2.5 Le rapport à la culture

L'utilisation du mot culture⁹⁵ ouvre le champ à de multiples interprétations. Un petit détour étymologique renvoie au mot culte et à l'action du cultiver (Larousse, 1998 ; Dictionnaire historique de la langue française, 1994). Cultiver d'abord sa terre, puis les champs des savoirs pour distinguer ensuite des cultures au sens ethnologique, anthropologique et sociologique. La culture se différencie de la nature, elle est un apprentissage lié aux représentations de l'individu dans la société. Historiquement, la culture se rapproche et se rattache au processus de civilisation (Elias, 1973), c'est une dynamique changeante et évolutive dans les divers univers sociétaux.

Guy Rocher (1992), sociologue québécois, retrace l'évolution de la notion de culture et propose une définition qui s'en inspire ; la culture est « un ensemble lié de manières de

⁹⁴ *Meoravot* est une association de femmes juives orthodoxes qui militent pour plus d'information et de prévention dans le domaine de la santé dans le milieu orthodoxe. En 2009, selon les études de *géocartographie*, l'accès aux médecines et aux traitements médicamenteux reste faible. La société orthodoxe compte un taux de mortalité infantile supérieur à la moyenne nationale et une espérance de vie inférieure à cette même moyenne.

⁹⁵ Ce travail ne couvre pas les dérivés composés à partir du mot culture. Kroeber et Kluckhohn (1952) ont répertorié l'utilisation du mot culture en quelques catégories d'usage dont celle de la culture normative qui, selon eux, définit les rapports et comportements concrets en société. C'est de cette culture dont il s'agit ici ; cette définition est indissociable des moyens, des supports et des actions qui la véhiculent dans une collectivité.

penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. » Ainsi, la culture s'adresse à toute activité humaine, cognitive, affective ou conative, elle « (...) est action, d'abord et avant tout vécue par des personnes ; c'est à partir de l'observation de cette action que l'on peut inférer l'existence de la culture et en tracer les contours. En retour, c'est parce qu'elle se conforme à une culture donnée que l'action des personnes peut être dite action sociale » (Rocher, 1992, p. 4).

L'individu ayant sa propre identité s'inscrit à travers ses pratiques et ses habitudes dans sa collectivité. La culture réunit une pluralité de personnes en une collectivité spécifique. « La culture apparaît donc comme l'univers mental, moral et symbolique, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel ces personnes peuvent communiquer entre elles, se reconnaissent des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions, se sentent enfin, chacun individuellement et tous collectivement, membres d'une même entité qui les dépasse et qu'on appelle un groupe, une association, une collectivité, une société. » (Rocher, 1992, p. 7).

Se pose la question des limites qu'impose la culture à ses membres, sa part de flexibilité par rapport à sa société. C'est son habitus social dans le sens d'une règle partagée par un groupe. Bourdieu (2000)

L'émancipation du peuple juif au milieu du XIX^e siècle contribue aux prémices d'une culture laïque au sein de ce peuple (Schweid, 1981). La confrontation de la communauté traditionnelle juive avec le monde extérieur moderne soulève des différences dans leur fonctionnement. La manière de pratiquer les métiers, ainsi que les savoir-faire, évoluent avec l'arrivée de nouvelles technologies. L'exposition et l'introduction de nouvelles disciplines hors le champ biblique ouvrent à de nouvelles formations et d'autres sources de revenus. Lorsqu'on évoque la pratique religieuse des ultra-orthodoxes juifs, cette opposition de la culture religieuse à la culture laïque est aussi vraie de nos jours.

Questionner la notion de culture entre une société religieuse et une laïque révèle les différences essentielles de leurs repères et de leurs fonctionnements. Schweid (1981) le résume simplement comme la différence entre le « nouveau monde » et la culture religieuse traditionnelle du Moyen-Age. Le « nouveau monde » est la culture européenne laïque qui donne une place grandissante à l'ouverture des champs des savoirs et oriente ainsi la notion de culture vers la science, la philosophie, l'art, la politique et la morale. Ce monde moderne déplace la pratique religieuse vers la sphère privée, avec une place moindre en terme de

fonctionnement sociétal. A contrario, pour les juifs orthodoxes la sacralité s'exprime dans tous les gestes du quotidien. Il leur est donc difficile de s'exposer à la laïcité, avec d'autres contenus et d'autres pratiques (Schweid, 1974).

La conscience collective telle que l'entendent les anthropologues de référence⁹⁶ du début du XX^e siècle se construit à partir de représentations collectives et d'un système de classification d'appartenance distinguant le temps profane du temps des sacralités. La culture est une création collective contenue dans les gestes, les symboles et la mémoire d'un groupe d'individus (Regev, 2011).

Les sociologues, plus tardivement, cherchent à comprendre l'apport de la spécificité culturelle sur la structure sociale⁹⁷. Le lien entre culture et civilisation s'établit avec l'approfondissement de la recherche sur l'amplitude de couverture du concept de culture. L'impact de la modernisation sur l'évolution de la culture tel que le développe George Simmel (1908 [1999]), par exemple, est le fond de la réflexion que j'apporterai à la lecture de la ville orthodoxe juive.

Pour les sociologues, les religions sont définies comme un système culturel de croyances et de cérémonies qui apporte à leurs disciples du sens à l'existence par une présence divine et surnaturelle. A l'opposé mais avec des systèmes assez proches, la laïcité est parfois perçue comme une religion. En découle tous les dérivés de la culture tels que les sciences, les arts, les savoirs, la politique, la vie associative, etc.

La reconnaissance sociale dans la société orthodoxe se trouve ailleurs que dans les signes de la richesse matérielle. La distinction dépend de la valorisation des études et de l'appartenance à un courant ou à une famille respectable. L'apprentissage de son milieu passe par d'autres signes de richesse que ceux observés dans la société occidentale laïque.

Le capital culturel se place ailleurs et sa transmission dépend de l'apprentissage traditionnel.

⁹⁶ Les anthropologues de référence sont Emile Durkheim, Maurice Halbwachs, Marcel Mauss, Victor Turner, Mary Douglas, et Claude Lévi-Strauss.

⁹⁷ Le travail de Max Weber dans sa quête de la naissance du capitalisme tisse le lien entre la structure sociale et le modèle économique qu'elle crée. Norbert Elias, Clifford Geertz, Pierre Bourdieu, apportent leur lecture et le rapprochement du sens de culture avec civilisation.

3 Internet – inter nos ?

3.1 L'espace virtuel comme plateforme de communication

En 2006, à l'heure où je m'introduis dans le forum naissant de *Be'hadrei Haredim*, je suis aussi novice que les utilisateurs du forum. Le nom du forum est constitué de jeu de mots sur *be'hadrei hadarim*, signifiant en secret, en cachette. Il s'agit du premier site d'actualité *haredi* en Israël, créé en 2002, il reste le plus important encore en 2015⁹⁸.

Les premiers utilisateurs constituent une minorité audacieuse qui trace un nouveau chemin dans la terre sauvage et inconnue, tel les pionniers en arrivant sur la terre d'Israël (Roz, 2010). L'anonymat leur permet de s'exprimer librement, donner leur point de vue sur les informations et même de les critiquer (parfois vivement). La critique ouverte n'est pas une pratique courante dans cette société qui cultive et entretient la censure et le tabou, outils puissants pour rappeler aux membres d'une communauté leurs devoirs. Cette pratique, sorte de pollution comportementale, sert d'arme pour redresser et corriger les membres d'une société de manière analogue à ce que décrit Mary Douglas dans sa réflexion sur la souillure (Douglas, 1966), ce sont des manières d'affronter le désordre sociétal. Avec la percée technologique, cette arme change de support, le tabou peut être brisé plus vite et l'information peut ainsi toucher plus de monde et créer plus de dégâts. Cette phase n'aura qu'un temps. La découverte de ce milieu concernera de plus en plus de monde, la croissance du nombre d'utilisateurs d'internet dans le monde et dans le monde *haredi* restera exponentielle.

Même si ma pratique du web en 2006 est un peu plus conséquente que la leur, du moins je le suppose, je ne suis jamais entrée auparavant dans un forum. Là aussi, comme dans l'espace physique réel, je découvre un univers méconnu où je n'ai pas de repères. En traversant ce seuil, je le découvre. Je décide de suivre sa mise en place, son installation, ses premiers pas. Comment se présente-t-on ? Quels sont les choix de pseudonymes ? Quel est le langage utilisé ? Comment se présentent les titres de discussions ? Quels sont les sujets abordés ? Et surtout, que peut-on comprendre de la ville réelle à travers cet espace virtuel ?

⁹⁸ Les forums de discussions spécifiques aux localisations géographiques des grandes centralités *haredi* ont vu le jour entre 2004 et 2006. Depuis 2011, le site offre aussi un moteur de recherche ciblé sur la vie orthodoxe sous le nom révélateur de *be'hadrei-pedia*

L'entrée d'internet dans le monde orthodoxe depuis une décennie influence beaucoup la communication interne et externe de cette société. Le fait que les rabbins comprennent qu'en l'espace de quelques clics l'utilisateur peut accéder à une mine d'informations, a fait évoluer leur positionnement. La barrière de sélection des contenus semble levée, la pratique de la censure changée. On passe d'un interdit strict à l'interdit relatif et sélectif, puis à l'instrumentalisation de cet espace pour promouvoir des idées et des valeurs.

La percée d'internet dans ce monde orthodoxe s'est faite par étapes malgré beaucoup d'oppositions. Certaines figures fortes ont su dès le départ s'en rendre compte, convaincus qu'il vaut mieux apprendre à l'appréhender et à le limiter que choisir de l'ignorer. D'autres l'ont défini comme source du mal en le diabolisant et en le rendant responsable de tous les malheurs de la société (Malhi, 2009).

Des affiches de propagande présentes dans la rue comme dans les journaux affirmaient, par exemple : « Si internet – pas de pluie, si internet – pas de bénédictions ». Ou encore « Internet – des centaines de milliers de cancéreux à cause de lui, des dizaines de milliers de foyers détruits par lui, des milliers de jeunes qui ne peuvent plus étudier à cause de lui ». Dans certains cadres kabbalistiques des calculs « savants » de chiffres et lettres transforment internet en fléau destructeur. Ces affiches réapparaissent périodiquement dans les rues et dans des réunions d'études comme des messages d'avertissement.

En 2006, l'achat d'ordinateur n'est autorisé et approuvé pour des besoins personnels d'une personne privée seulement dans le cadre d'un travail à domicile indispensable pour subvenir aux besoins du ménage. En l'espace de dix ans on parle d'un foyer sur deux utilisateurs d'internet, même si ce n'est pas par l'ordinateur mais par un smartphone ou une tablette (moins commune) (Malhi, 2009 ; Tucker, 2015). A l'heure où une multitude de services n'est accessible que par internet, force est de constater qu'il est difficile de continuer à ignorer cet outil. Les divers courants cherchent alors des moyens pour se protéger des contenus inappropriés. Des solutions de sélection et de limitation sont étudiées pour permettre de se connecter en toute sécurité.

3.1.1 L'espace virtuel sécurisé – sécurisant

*Rimon*⁹⁹ (qui signifie grenade en hébreu) est un des premiers services internet développés dès 2007 pour protéger l'utilisateur *haredi*. Depuis que la consommation et la fréquentation d'internet augmentent, la concurrence sur ce marché fait apparaître des services de plus en plus sophistiqués pour offrir la confiance et la sécurité recherchée dans cet espace menaçant¹⁰⁰ (Nahshoni, 2007 ; Sela, 2008).

Le fait qu'il y ait de plus en plus de foyers possédant un ordinateur est devenu réalité. Entre 2006 et 2015, des dizaines de fournisseurs de services informatiques et d'internet proposent leurs services à Elad¹⁰¹. Les données sur l'acquisition d'ordinateurs destinés à un usage domestique ne sont pas faciles à connaître. Certaines études ont tenté d'apporter des réponses, elles reposent sur la déclaration de ceux qui veulent bien coopérer avec les chercheurs ou avec les agents du Bureau Central des Statistiques (Malhi, 2009).

Pour permettre de combiner vie de famille et vie professionnelle avec des horaires aménagés, plus flexibles, de plus en plus de monde travaille depuis son domicile. L'ordinateur fait son entrée, entre autres, dans les foyers orthodoxes modernes (Cahaner, 2012), il faut donc lui trouver une place dans l'espace. Il est d'abord caché (recouvert de tissus, retourné vers le mur, calendrier ou affiche cartonné devant l'écran) on le débranche de peur d'une exposition nocive jusqu'à ce qu'ensuite, au contraire, il soit mis en évidence pour une meilleure surveillance, une meilleure maîtrise de ses effets, pour un meilleur contrôle de son usage. L'objet devient réalité.

« Ma mère n'aurait jamais accepté une chose pareille. A la maison, il n'y avait pas de jeux, aucun moyen de divertissement. *Limudei kodesh* [études sacrées], c'est tout. Aujourd'hui, les choses bougent. Il faut se rendre à l'évidence. Mais tu comprends, mon mari, c'est grâce à son ordinateur qu'il peut travailler, alors quoi ? On ne dit pas non au travail. » (Yafa, octobre 2007, Elad).

⁹⁹ Le nom de ce service est inspiré d'un dicton talmudique disant que dans la grenade on mange le contenu et on jette la peau ; par analogie, le site fait le tri entre ce qu'il faut garder et ce qu'il faut jeter. L'icône choisie pour le représenter est la boucle d'une ceinture de sécurité signifiant une protection vitale.

¹⁰⁰ Les premiers produits étaient basés sur une sélection avec intervention manuelle, humaine. Rapidement, des algorithmes puissants sont développés, pour une meilleure sélection et plus de sécurité.

¹⁰¹ Les entreprises proposant ces services sont installées hors de la ville.

L'usage du terme *cashé*¹⁰² pour parler d'internet fait sa percée avec les nouvelles technologies qui permettent de définir des règles d'usage et des manières autorisées, analogues aux règles appliquées pour la nourriture. Il va de soi que cette analogie est tout aussi vraie pour les tolérances et les contrôles reconnus ; par exemple, chaque école, chaque courant rabbinique tolère uniquement sa propre définition du « bon » contrôle.

« Chaque site internet a son propre comité de contrôle. Chacun décide de ses tolérances et ses lignes rouges. Nous, on est un site qui propose des ouvertures sur le temps libre, forcément, on est plus ouvert, mais attention, ça ne veut pas dire qu'on accepte tous les contenus, on est sélectifs pour répondre au mieux à la population à laquelle on s'adresse, les *haredim* sont rassurés quand ils savent qu'il y a un comité de contrôle » (échange écrit avec la direction de Kadurinet, premier site *haredi* en Israël).

Continuant dans le même sens, les adresses mails des orthodoxes sont identifiables, elles permettent une traçabilité de leurs usages (Campbell, 2011). Ceux qui sortiraient de la « liste blanche » des sites « propres », autorisés, peuvent être ainsi repérables et identifiables par les brigades de surveillance (Ben Haym, 2007). Ceci étant dit, à ce jour, il n'y a aucune étude quantitative sur le fonctionnement et les actions de cette brigade. Elle fait partie des 'fantômes' dont les gens parlent plus qu'ils ne les rencontrent.

Cependant, malgré le travail de sécurisation, il reste un noyau *haredi* dur qui s'oppose totalement à l'acquisition d'un ordinateur et bien sûr à l'utilisation d'internet. Il propose même un service de déconnexion et de débarras des engins du fléau. L'appel à boycotter cet engin apparaît ou réapparaît périodiquement pour rappeler le danger (Roz, 2010).

Le comité des rabbins à la communication¹⁰³ a pour rôle de débattre de ces avancées technologiques et de leur place dans la société orthodoxe. Qui peut ? Dans quelles conditions ? Dans quels cas ? Entre volonté d'appréhender la modernité et celle de s'en préserver, la communauté orthodoxe se divise là aussi. L'augmentation de sites religieux (informations, actualités dans divers champs) est constante ; de plus en plus de services sont proposés par le Web (achats, rencontres, cours, soutien, conseils, services divers). Il y

¹⁰² Rendre internet *cashé* pour les utilisateurs c'est d'une part contrôler les sites en termes de contenus et d'images, d'autre part vérifier que ce sont des sites qui respectent le shabbat. Cela veut dire que l'accès à de nombreux sites se bloque sélectivement. C'est la même technique utilisée pour le contrôle des mineurs.

¹⁰³ Le comité des rabbins à la communication, appelé en hébreu *Veadat ha'rabanim le'inyanei tikshoret*, a été fondé en 2004 lors de l'arrivée des téléphones portables offrant d'autres possibilités que la communication vocale (appareil photo, messagerie instantanée, jeux, et plus tard internet et ses dérivés). Ainsi pour que l'appareil ne puisse pas servir de divertissement, il y a besoin d'intervention pour le rendre *cashé*, c'est-à-dire utilisable en toute sécurité (Etinger, 2007).

a aussi la naissance des réseaux sociaux et des forums ainsi que de blogs touchant une multitude de champs d'intérêts¹⁰⁴. Les profils d'utilisateurs se diversifient.

Entre la tentation d'explorer d'une part et la peur d'être dévoilé d'autre part, les vraies menaces arrivent et avec elles, le besoin de limites, de règles, de restrictions : un rétrécissement des champs de mouvement, une présence autoritaire, pratique connue et rassurante dans cette société habituée au contrôle continu. L'espace virtuel laisse transparaître des choses que l'on ne voit pas forcément dans l'espace réel, par exemple la rue. Il offre la possibilité de se défouler, de partager avec d'autres des choses qu'il n'est pas possible de dire en public. Face à l'écran, l'auteur est seul tout en sachant qu'il ne l'est pas vraiment. Il lance un sujet, réagit à un *post* (message posté), pose une question pour laquelle il aura sûrement une réaction, une réponse ou un échange.

La direction du forum prend la liberté de supprimer des contenus qui ne lui semblent pas appropriés, cela est énoncé dès les premières étapes de l'inscription (voir l'annexe Charte de confidentialité du site *Be'hadrei Haredim*, p. IX).

Foylisher, 28/05/2007, 01h36 : Malgré le contrat de confiance et de confidentialité, certains internautes du forum ont proposé une charte de langage propre. Tout juif sait qu'il doit pratiquer un langage propre. La torah en dit long sur la pratique de la langue et l'évitement de termes qui ne sont pas purs et propres. La Gemara nous raconte l'histoire d'un Cohen qui a dû arrêter de pratiquer car il avait comme mauvaise habitude de parler d'un mauvais langage. Un Talmid Haham [élève pieux] s'examine par son langage. (...) Ici dans le forum, il y a parfois des dérapages qui sont peut-être acceptables à l'oral mais qui ne conviennent pas à l'expression écrite pratiquée ici. La direction essaie de faire ce qu'elle peut, comment pourrions-nous l'aider ? Je propose la charte suivante. Chaque utilisateur, pseudonyme devra la signer, cette signature engagera devant le ciel. Je propose de mettre cette charte en tête du forum.

J'essaierai de faire attention et ne pas rapporter des informations qui sont de l'ordre de commérage. Je ne critiquerai pas vainement un ami du forum. (...)

J'essaierai de maintenir l'utilisation d'un langage propre. Utiliser un vocabulaire d'un homme pieux.

J'essaierai d'ignorer des échanges dont le seul but est le mal des autres sans aucun intérêt pour le public.

Si quelqu'un me contrarie, me vexé ou me blesse moi ou les miens, si j'éprouve le besoin de répondre ou de protester, je le ferai avec contrôle et dans un langage propre.

Il me semble que ce sont des amendements que l'on peut tenir. Je me soumetts à vos réactions.

¹⁰⁴ En 2012 la liste des forums de *be'hadrei haredim* contient 65 forums actifs. En 2013, 85% des utilisateurs orthodoxes utilisent ce site comme page d'accueil (Globes, Israel's Business Arena, 2009).

Pendant mon observation, j'ai pu constater, à plusieurs reprises, une intervention dans une discussion en cours. Cela dit ça n'arrive pas souvent. Il s'agit, pour la plupart des cas, d'expressions méprisantes et racistes envers des figures publiques ou des personnes socialement ou administrativement hautement placées. Quand les mêmes expressions racistes sont entre communautés, ethnies, provenances des internautes lambda, elles sont tolérées. Le dédain, dans beaucoup d'échanges est une façon de parler, sans remise en question de son sens profondément intolérant et raciste. Pour eux cela s'apparente à nommer les divers groupes, je l'ai également beaucoup rencontré dans mes entretiens. La manière dont on nomme autrui est très révélatrice de ce que l'on pense de lui.

EELLAADD ; 14/09/2006, 16h25 : (...) il n'y a presque aucune réaction dans ce forum, qui ne soit pas touchée par des règlements de comptes personnels. Le meilleur exemple est Ztvika Cohen¹⁰⁵ dont ses adhérents et ses ennemis s'échangent des insultes, des insultes et des grossièretés. (...) Nombre d'entre nous connaissent les noms qui sont derrière les pseudonymes alors je n'indiquerai pas de qui il s'agit, mais pour ceux d'entre nous qui s'y connaissent, il est clair que le forum est en train de se détériorer et devenir ce que fut « haredim Elad » (journal local) dans sa pire période, à savoir, faible et mensonger. Du coup, on ne peut pas compter dessus. Ce n'est pas dommage ? Je ne dis pas que Ztvika Cohen est tout blanc, dernièrement, j'ai eu personnellement, plusieurs raisons à lui en vouloir, mais il s'agit d'un être humain, il ne peut pas être tout blanc ou tout noir. Il a des défauts et des qualités, comme tout le monde. Comment se fait-il que quoi qu'il fasse il soit que diabolisé dans cet espace ?

S'il donne quelque chose à un proche, il est corrompu. S'il ne donne rien il les trahit. S'il fiche une caravane en l'air, il est sans cœur. S'il laisse la caravane il ne soutient que les siens.

S'il donne un établissement, c'est bien sûr le travail de quelqu'un d'autre. S'il ne donne pas d'établissement il a sûrement un règlement de compte avec le directeur. S'il embrasse- c'est tout ce qu'il sait faire. S'il n'embrasse pas c'est un snob dont la seule chose qu'il veut c'est de retourner à Tibériade. (...)

Je peux encore continuer, il y en a tant d'autres (...)

Je propose qu'on change cet endroit, et qu'on ne se laisse pas envahir cet espace par ces mauvaises langues. J'espère ne pas avoir blesser quelqu'un.

Yossi28, 14/09/2006, 17h08 : (...) Les gens se sentent bien plus libres d'écrire derrière un nick name (pseudonyme) et ne sentent pas obligés de justifier de ce qu'ils écrivent. Dans ces paroles écrites se dévoilent pas mal de choses qui ne se seraient pas sorties sans cet espace de liberté d'expression du forum. (...) il faut savoir filtrer les informations importantes. J'attends de la direction du forum de savoir faire la différence entre important et inutile. Quand on voit qu'il y a des échanges dont le seul but est d'insulter ou d'humilier, il ne faut pas hésiter à intervenir et couper court, sans arrière-pensée du quand dira-t-on.

¹⁰⁵ Ztvika Cohen, Maire d'Elad, en 2006.

3.1.2 Internet comme lieu de diffusion d'information à grande vitesse

Le débit d'échanges ne tient qu'aux utilisateurs de cet outil. Un internaute se connecte et se déconnecte à sa guise, la conversation ou l'échange commence ou s'arrête ou reprend à un même point.

Comme à chaque coupure l'utilisateur est dans état et une temporalité différente, la continuité des échanges varie beaucoup. Dans le cadre du forum les discussions sont thématiques, cadrées dans un temps immédiat pour les échanges et dans un temps plus espacé pour les réactions qui peuvent continuer et se poursuivre dans le temps. Ce mode de communication implique une longue durée de vie aux propos car la trace de la mémoire reste au-delà du *post* d'actualité. Un *post* déposé est visible des années après mais ne fait guère réagir dès le lendemain. On distingue donc les traces explicites, visibles à l'écran comme les textes, images, vidéos et autres données, traces implicites, invisibles à l'utilisateur, celles laissées par l'application informatique. « Le web transforme automatiquement ce qui relevait de l'intime et de l'éphémère en document ou en proto-document » (Salaun, 2006). Nous sommes passés d'un protocole sans mémoire (http/nouvelle demande au serveur à chaque fois) à la collecte systématique avec l'historique des logs.

Les événements couverts dans le forum le sont rarement depuis le terrain géographique et physique où ils se passent. Dans le cas étudié, les réunions et rencontres d'un groupe de l'équipe municipale, de courants religieux, d'orientation politiques, suscitent des réactions sur les prises de parole en public. Les commentaires ne tardent pas à arriver sur le site et génèrent et alimentent les discussions. Dans le forum, tout le monde est expert, reporter, « journaliste », certains pseudonymes l'énoncent clairement (voir l'annexe Liste des Pseudonymes p. VI).

3.1.3 Le duel entre réel et virtuel

Quoi de plus réel qu'un témoignage ou un questionnaire pour représenter des préoccupations quotidiennes ? La véracité et l'authenticité de ces dernières donnent elles plus de poids à leur contenu ? Il s'agit ici de paroles pas plus authentiques que celles recueillies lors d'un entretien. La construction du récit semble la même, le support de la parole change ; le lien avec l'interlocuteur aussi.

La communication via le média de l'ordinateur, CMC (Computer Mediated Communication), n'offre évidemment pas la qualité de communication en face à face, mais elle reste quand même un moyen de communication (Baym, 2000). La personne derrière l'écran choisit l'endroit, le moment et le langage pour s'exprimer. Cet espace lui permet de maîtriser son image, ses propos, sa présence lorsqu'il le fait par écrit depuis chez lui. Naomi Baron (2008) parle de la possibilité de contrôler du volume ('volume control', se référant aux ondes sonores) qui permet de réguler l'environnement social¹⁰⁶. Ainsi, des facteurs tels que le genre, les origines, le statut social, l'intonation ou encore l'expression corporelle, habituellement indicateurs lors d'un entretien en face à face, ne font pas partie de cet espace (Hine, 2003). La relation entre sciences sociales et CMC s'établit par la reconnaissance que ce média porte un réel espace d'expression : la cyber-société.

Les nouveaux médias appellent à de nouvelles limites (Baym, 2010). Les peurs de l'inconnu se décalent et se transforment. Elles peuvent être maintenues voire cultivées, tant qu'elles restent inconnues et non maîtrisées. Ce processus est naturel : plus on s'expose tard en âge et plus cela demande d'efforts pour se détacher des idées reçues ou tout simplement de ses habitudes.

Le terme 'monde flottant' ('floating world') (Gergen, 1999) évoque bien l'appartenance ou la présence à deux espaces de nature différente simultanément. Kenneth Gergen l'utilise pour évoquer les études des usages du téléphone mobile en société mais l'analogie peut à mon sens être reprise pour parler des internautes appartenant à la fois au monde réel et au monde virtuel. De la même manière que l'anthropologie dans la ville n'est pas l'anthropologie de la ville (Hayot, 2002 ; Biase de, 2013b), celle dans l'espace cybernétique n'est pas celle de cet espace. Depuis les années 80, avec la popularisation grandissante d'internet, les chercheurs se penchent sur ce qui s'y passe. Un nouvel espace est né et il

¹⁰⁶ Cet aspect de la fabrication d'une identité inspire de nombreuses fictions tirées d'histoires réelles.

3.1. L'espace virtuel comme plateforme de communication

contient une sorte de vie. Comment l'observer ? Comment l'étudier ? Il peut être vu comme une culture en soi, ou bien comme l'artefact d'une culture. Ces deux hypothèses (Hine, 2003) multiplient le nombre de terrains d'étude. « Une fois que la CMC a été conceptualisée comme culture, elle est devenue l'affaire des anthropologues » (Jones, 1995, p. 73).

En deux décennies, la percée d'internet à travers le monde l'a révolutionné ; il est aujourd'hui impossible d'ignorer cet espace dans aucun domaine de la vie. Dès la fin des années 90, internet et les réseaux similaires servent de terrains d'étude. Naturellement, les questions de méthode se posent. L'accroissement du nombre de réseaux et du nombre de participants invite à trouver une cohérence dans le suivi, les règles, les démarches et les étapes d'observation et de la recherche.

3.2 La recherche dans l'espace virtuel

L'enquête et la recherche qualitative dans l'espace virtuel s'accrochent essentiellement à l'analyse linguistique que véhiculent ces supports. La recherche permet de distinguer les « insiders » des « outsiders », c'est-à-dire les habitués de ceux qui ne le sont pas. L'observation fait ressortir des rapports de force, des tensions entre les utilisateurs, une hiérarchie sous-jacente des acteurs, une organisation spécifique etc. Le code de langage, l'usage des icônes, l'utilisation d'abréviations sont des pratiques et savoirs particuliers partagés, des indicateurs d'appartenance et de posture.

Dans cette nouvelle génération d'études, on étudie principalement les pratiques sociales partagées, bien plus que les pratiques physiques partagées (Hine, 2003). La question de la définition d'un groupe est complexe et critiquée. Dans cette communauté où chaque membre peut se déconnecter à chaque instant, comment gérer le degré d'appartenance à une communauté ? On y trouve des « habitués » et des « passagers », quelle approche adopter devant une telle diversité de « cas » ou de situations ?

Se pose bien sûr la question de l'identité réelle ou construite de la personne derrière les propos. A travers l'utilisation d'un pseudonyme, on devient ou on peut devenir quelqu'un d'autre, se construire un personnage autre que soi, ou pas. L'identité derrière le pseudonyme peut être multipliée, inventée, fragmentée, modifiée, mais elle peut aussi être le reflet d'une identité stable correspondant à celle réelle. En somme, pour étudier cet espace, il faut considérer qu'il contient des gens, que ces gens font des choses et que cette dynamique peut être étudiée : que font-ils précisément ? Et pourquoi le font-ils dans leurs termes ? Que pouvons-nous comprendre de l'espace réel à travers l'espace virtuel ? Qu'apporte-t-il à la compréhension du fonctionnement de la ville, de ses espaces, de sa dynamique, de ses pratiques ?

L'observation de cet espace soulève le rapport du chercheur à son terrain : comment le vit-il ? Est-ce un terrain ? Comment considérer le temps passé sur ce terrain ? Le temps de connexion en ligne ? Comment envisager la notion de « temps réel » ? Baym (1995). On parle dans ce cas d'ubiquité, c'est à dire la possibilité d'être accessible indépendamment du lieu géographique donc de l'espace-temps. Ainsi la visibilité d'un contenu n'est pas limitée à l'espace physique. L'information peut rester alors que son emplacement change fait comme le chercheur peut bouger alors que l'information reste.

L'avancement de la technologie est en évolution permanente, aucune situation n'est fixe. Comment introduire cette donnée dans l'analyse ? « Le passé, présent et le futur peuvent être programmés pour interagir dans un même message » (Castells, 1996). La question de la vérifiabilité des données est problématique. D'une part, on ne sait pas qui est l'individu derrière le *post* mais en même temps, l'empreinte de son passage est posée et reste enregistrée. Sa traçabilité est possible. De ce fait, le retour dans le temps est possible car les données restent en ligne, re-visitables ¹⁰⁷. Les utilisateurs sont producteurs des changements et des évolutions de l'observation en train de se faire.

Dans cet univers, le chercheur et ses sujets d'étude ne sont pas obligés de partager le même espace au même moment. Parfois c'est un échange actif, interactif en temps réel, parfois c'est une observation passive. La posture de l'observateur est complexe et difficile à définir. L'aire géographique ne compte plus, le fuseau horaire non plus. Pour autant, pouvons-nous tout étudier à distance ? J'avance l'hypothèse que pour qu'une étude soit valable, il est nécessaire d'énoncer les règles des conditions d'études dans le détail et bien sûr d'en connaître les limites.

Comment se situer dans la recherche ? J'ai tenté à plusieurs reprises de m'introduire comme utilisateur. Comme évoqué précédemment et pour des raisons éthiques, je suis restée observatrice extérieure aux échanges. Je ne vais pas échanger avec les personnes mais suivre leurs échanges. Certaines conversations contenaient des liens fermés, autorisés seulement aux inscrits. Ce sont, essentiellement, des liens vers des photographies. Avec le temps, ces liens fermés se sont raréfiés : les photographies sont devenues accessibles de manière de plus en plus courante. Ce processus de familiarisation avec le fait que les contenus postés peuvent être vus par tous s'est progressivement développé avec l'acquisition des connaissances. Les utilisateurs pensaient exercer une sélection des contenus en procédant ainsi, ils se sont vite rendus compte que c'était inutile. Le degré de confidentialité étant variable ; souvent, à partir de l'utilisation d'un mot de passe ou d'un code d'entrée, l'utilisateur considère que l'espace est privé. Ce degré de privatisation reste à définir. Que signifie le consentement donné ? Quelles sont ses limites ? Pour quel usage ? A quel moment ? L'exploration des limites de cet univers montre de mieux en mieux combien cette confidentialité est redoutable parce que poreuse.

¹⁰⁷ Pour ma part, j'ai utilisé les « archives » des blogs des années après, pour vérifier des détails que je n'avais pas dans mes carnets de notes, ou pour compléter une information. Sauf quelques interventions de la direction du forum, pour des raisons de censure ou de blasphèmes (auquel cas cela est notifié), la totalité des échanges depuis l'ouverture du forum y est toujours.

3.2.1 L'accès au terrain

Internet comme corpus de données illimitées peut sembler faciliter l'accès à des sujets de recherche et à des interlocuteurs humains susceptibles de participer à des enquêtes (Latzko-Toth & Proulx, 2013). Reste bien sûr le risque de « fast research », à savoir l'utilisation non expérimentée de données – des chercheurs en « mal de données » (Hine, 2003). La limite entre le formel et l'informel n'est pas simple : où commence l'enquête de terrain ? L'asymétrie entre l'interlocuteur et le chercheur est biaisée. Il faut établir un code de déontologie pour permettre à sa recherche de suivre une éthique propre, à l'image du CER-Comité d'Éthique de la Recherche, créée à l'origine en médecine comme acte préventif là où des risques. C'est se donner des règles de travail et fixer des limites à sa recherche. L'utilisation de données sans en avoir obtenu l'autorisation doit être clairement énoncée : quand l'observation a-t-elle été faite ? Et où ? Les citations doivent être identiques à l'origine et le contexte clairement énoncé. Hine (2003) utilise le terme « d'engrammation » pour parler de la « mémorisation par écriture d'un flux informationnel ». Nous le savons, cette mémorisation prend physiquement de plus en plus de place et englobe un énorme potentiel d'informations non exploité (voir non exploitable).

Le terme de document comme trace de mémoire oblige à se questionner sur sa signification. Pour Hine (2003), il s'agit d'un ensemble d'informations et de données enregistrées qui peut être vu comme unité autonome. Le document organise matériellement des marques selon des procédés socialement et techniquement convenus. Mais le monde numérique bouleverse sa temporalité. L'univers web comme corpus remplace la surface de papier par un support qui permet de la voir autrement (Latour, 1985). Est-ce du patrimoine du temporaire ou du superflu, en reprenant l'exemple des réseaux sociaux comme Twitter ou Facebook ?

Trois instances de production du message : l'origine du message physique (l'adresse de l'ordinateur), l'auteur (qui rédige le message) et l'énonciateur (qui est responsable du message, qui prend en charge ce dernier). Bien sûr, nous connaissons aussi l'ancrage dans le temps et l'espace par l'indication de l'heure de l'envoi du message et les codes internes associés. Dans la littérature dédiée à l'histoire du Web, il y a un minimum de terminologies requises pour prétendre entrer dans cet univers. Je me suis rendue à l'évidence. Dans le cadre de ce travail et avec ses limites je n'aurai pas cette prétention. J'utilise les échanges comme données textuelles qualitatives sans avoir les compétences technologiques ni de manipulation de liens pour prétendre pouvoir les traduire comme données quantitatives.

3.2.2 Je suis un pseudo, donc je suis ?

« Les pseudonymes sont parmi nous, comme un corps étranger-familier. Ils n'ont pas de siège social, d'association ou de représentants. Ils sont pourtant, au bord des institutions et des lois, l'ombre d'une société particulière, avec ses rites, ses mythes et ses territoires. » (Laugaa, 1986, p. 5).

La réflexion sur l'utilisation du pseudonyme renvoie toujours à un positionnement par rapport à l'Autre : comment se perçoit-on dans un système, comment est-on perçu ? Comment se différencier ? Maurice Laugaa dans son ouvrage *La pensée du pseudonyme* (1986) parle d'un passage d'identité à une certaine 'non identité'. La transposition depuis l'univers littéraire vers l'informatique traduit bien le changement de média dans le temps. Le choix du 'nom déguisé', ou de 'l'auteur déguisé' (terme utilisé et répertorié dès le XVIIème siècle) pour des auteurs qui ne souhaitent pas révéler leur identité, démontre bien une volonté d'entrer dans la peau d'un autre. Leurs raisons pouvaient être multiples mais peu importe, ce choix pose une question fondamentale : comment en parler ? Comment les répertorier ? Comment se référer à eux ? La durée de vie d'un pseudonyme dans les divers champs varie. Alors que dans la littérature c'est une forme pour éterniser une figure, dans le monde virtuel cette durée peut se rapprocher de l'éphémère ? Un pseudonyme peut être changé, multiplié autant que son porteur le souhaite. Devient-il pour autant un autre ? La définition du mot pseudonyme offre plusieurs possibilités d'interprétation. L'utilisateur décide de porter un 'faux' nom, mais quel est ce faux ? Celui de quelqu'un qui ment quant à son nom ? Mensonge ? Et puis ce nom adopté, qui n'est pas celui qui lui a été donné par son identité civile, le rend-il plus anonyme ? Ce nom inventé nomme-t-il une personne avérée, ou une fiction, un rôle qu'on veut se donner ? Quelle importance à la vérifiabilité ? Dans cet univers, il faut admettre l'in-vérifiabilité, c'est à dire l'impossibilité de vérifier de manière fiable les auteurs d'une contribution.

La hausse de la création de pseudonymes, dans divers domaines, est exponentielle, allant du nom de scène jusqu'à la banalisation de son usage par l'obligation de rentrer des mots de passe partout ou des logins. Nous pratiquons de fait, la « pseudonymisation », la fabrication, la création, l'invention d'un pseudonyme pour accéder à divers sites et lieux sécurisés où nous devons doubler notre identité par un code d'accès. Et quelle véracité pour un pseudonyme-énoncé ? Doit-il être identifiable dans sa forme ou au contraire, non reconnaissable ? Dans la littérature, le choix d'un pseudonyme a été traité et moralisé ; il doit être personnel, ni volé ni pillé. Maurice Laugaa (1986) utilise la métaphore du masque

et du déguisement pour proposer une interprétation ou un lien du phénomène avec le carnaval ou la fête. J'aimerais adopter cette métaphore, en analogie avec le pseudonyme utilisé dans le monde virtuel : la disparition d'une identité et sa réapparition sous un pseudonyme ouvre-t-elle une nouvelle face de la personne qui se révèle ? Ou alors une perte de sa crédibilité du fait qu'elle soit cachée ? Lequel des deux est plus vrai ? Le masque ou le visage ? Est-ce une identité en cours de mutation ? De métamorphose ? De transformation ?

« [...] représentons-nous cet espace mental, non pas comme un intervalle, ou comme un tissu interstitiel, mais comme une coupure sans cesse redivisée entre son bord interne et son bord externe, traversant-retraversant ces points limites : émettre un pseudonyme, c'est, d'une certaine façon, répéter et non pas innover ; annuler un pseudonyme, c'est d'une certaine façon, non pas résorber un scandale mineur ou majeur, mais participer à un fantasme commun ; enfin, ce temps intermédiaire entre la vie et la mort des pseudonymes est sillonné d'appels, et saturé par des oublis et des remémorations qui font sens d'une répétition » (Laugaa, 1986, p. 289).

La littérature haredi sort de plus en plus de ses chambres fermées où le tabou règne. Plusieurs publications ont vu le jour récemment, sous pseudonymes ; l'un des plus surprenants à mon sens est celui d'un rond noir pour nom d'auteur d'un *haredi* qui publie son premier livre - *Sefer Alata* [trad. : Livre de l'obscurité] (2014). Ce signe sert lors de la programmation informatique pour signifier des contenus secrets dans l'ordinateur, son choix comme pseudonyme est donc révélateur d'un positionnement. Ces noms d'auteurs préservent leur anonymat dans leur environnement quotidien. Des témoignages sur cette vie interne peu avouée existent surtout au travers de récits de personnes qui ont quitté la communauté et qui se sont autorisés à livrer et partager leurs expériences (Rotem, 2011).

Le pseudonyme est donc une manière de s'exprimer en public de manière anonyme (Pétonnet, 1987), tout en préservant son intimité.

3.2.3 Le pseudonyme comme singularité

Citer les propos d'une personne avec son pseudonyme pose une question éthique essentielle. Etant donné que c'est un nom d'emprunt, quelle importance apporter au choix du nom ? Ce choix désigne-t-il une position ? Cette position permet-elle de devenir « autre » que soi-même ? Construire une nouvelle identité ? Pouvoir exprimer des choses que nous aurions dites différemment à " visage découvert " ? Est-ce garder son anonymat¹⁰⁸ ou d'une autre manière l'exposer un peu plus en disant plus ? Les motifs et les choix des pseudonymes sont multiples : passions, vertus, vices, la liste déclinée est assez longue.

Dans le forum suivi ici, le choix des noms me semble très révélateur d'une prise de position. J'en ai répertorié cinq cas de figure¹⁰⁹ :

1. Les critiques et ceux qui se veulent reporters de terrain comme par exemple : Temps_de_parler, Un œil enquêteur, Le droit de savoir, Reporter du terrain ;
2. L'identité adoptée, voulue, intentionnelle, ou souhaitée comme : Dr. VIP ;
3. Ceux qui souhaitent qu'on connaisse leur localisation ou bien leur appartenance communautaire tels que : Elad, Haredi, Goldersgreen ;
4. Ceux qui se réfèrent à une figure influente du monde religieux ou à une expression ou un proverbe bien connu : Moshe_rabennu [Moïse notre leader], Ve'nahafoch_hou [Et au contraire : issu du rouleau d'Esther], Be'oz_ube'gaon [Avec audace et fierté] ;
5. L'identité floue : le cas d'un prénom avec ajout d'un chiffre ou d'un qualificatif.

Ce classement correspond aussi aux intérêts publiés. Un pseudonyme peut entrer dans plusieurs de ces cas de figure et bien sûr, s'exprimer sur d'autres sujets. Cette proposition correspond de manière générale aux types de contenus que j'ai identifiés. Par exemple, Sarug_eladi est un religieux non orthodoxe (*sarug* : tricoté, allusion à la kippa tricotée des juifs nationalistes) qui est d'Elad. Ses propos portent souvent sur des événements locaux.

¹⁰⁸ Le terme anonymat signifie littéralement sans nom (Robert) parce qu'on l'ignore, ou parce que non célèbre.

¹⁰⁹ Voir l'annexe Liste des Pseudonymes p. IV, contenant leur traduction ou signification.

3.2.4 Espace passif, espace actif

L'usage d'Internet, comme auparavant celui de la télévision, a réactivé la question de l'usage et de l'adoption d'une technologie et une forme culturelle de consommation dans une société qui, a priori, interdit l'éloignement des pratiques et des études pieuses. L'utilisation d'Internet touche une frange bien plus large de la population que ne l'a fait la télévision. Celle-ci, mode passif d'information avec une programmation limitée (il n'y avait qu'une seule chaîne jusqu'au milieu des années 80), a pu être interdite et évitée dans beaucoup de foyers religieux, Internet, mode actif avec une possibilité de choix infinie, est parvenu à percer les interdits et entrer dans la vie quotidienne de nombreuses familles orthodoxes. Alors qu'Internet peut offrir bien plus de divertissements et détournements de la religion que la télévision, il est perçu comme un outil de communication et de diffusion des connaissances pieuses, et à ce titre, il devient un allié pour la transmission et la diffusion de la religion. Une scène de plus pour porter la parole de Dieu. Les *haredim* saisissent cette opportunité pour l'appréhender et l'adapter à leur réalisation et matérialisation de la pratique de la foi. A la différence de la télévision, Internet se trouve sur une multitude de supports ce qui le rend aussi bien plus présent dans le quotidien que la télévision.

3.2.5 L'espace virtuel observé

Je me place en observatrice, prenant note de manière quotidienne des nouveautés qui apparaissent sur le forum et révèlent les préoccupations des habitants. Dans cet espace virtuel, comme dans l'espace réel, je ne suis pas la bienvenue. Là aussi, je dois montrer patte blanche pour me fondre. En 2006, le questionnaire d'entrée est détaillé et comprend des filiations communautaires. Il faut appartenir à un courant, à une institution connue pour être admis. Ces démarches s'allègeront dans l'année qui suit, mais comme je ne veux pas faire de fausses déclarations, je me place en observatrice extérieure. Je vois ce qui est ouvert et commun à tous, je ne peux pas réagir, et je ne peux pas accéder aux documents réservés aux membres.

Le fonctionnement interne de cette société impose le silence, voire même le secret. L'arrivée d'un espace virtuel où tout peut être dit et vu par tous à tout moment, impose une préparation. Les sites orthodoxes deviennent une fenêtre ouverte sur ce qui se passe à l'intérieur de leur société. Un certain voyeurisme d'une part et un dépotoir d'autre part. Le linge sale jusque-là peu exposé dans *be'hadrei hadarim*, expression inspirante pour le nom

du forum- qui veut dire à l'arrière des coulisses, se lave maintenant au grand jour, en public. C'est une nouvelle méthode de pression par censure potentielle des contenus publiés. Il aura fallu quelques années de pratique pour que l'envers du décor soit exposé ; dans la direction des sites s'exerçait un chantage au sujet de publications d'affaires selon l'intérêt des uns et des autres, le tout moyennant de l'argent donc bien entendu du pouvoir¹¹⁰.

Roz (2010) décrit ces phases dans une chronologie allant de la subversion et la vulgarisation en passant par l'institutionnalisation, la censure et la concurrence. Cela conduit à la fragilisation de l'utilisateur, dorénavant identifiable et censurable. La pression interne qu'exercent les rabbins sur leurs disciples est si forte que la liberté relative que pensaient avoir trouvé les utilisateurs est bien plus petite qu'espéré. Cette liberté d'expression ne fait pas partie des conditions que signe l'utilisateur en s'inscrivant au forum.

En général, l'entrée d'Internet dans nos vies, introduit quelques changements fondamentaux notamment dans notre manière de communiquer et de consommer de l'information. Kitchin¹¹¹ (1998) résume ces changements en trois phases essentielles : le changement de rôle du temps et de l'espace, le changement dans la communication et la communication de masse et enfin le questionnement des oppositions réel-virtuel, vrai-fiction, authentique-fabriqué, technologie-naturel, représentation-réalité. Ces couples d'opposition correspondent aux questions posées dans ce chapitre.

¹¹⁰ L'affaire *be'hadrei haredim* explose le 02/04/2012 (www.haaretz.co.il/news/law/1.1677801).

¹¹¹ Kitchin explore les représentations visuelles des géographies du monde virtuel et des réseaux électroniques. Le "Mapping Cyberspace" qu'il a mis en marche n'est plus mis à jour avec de nouvelles données mais il reste une réflexion pertinente sur le moyen de représenter et de suivre des liens cybernautiques.

3.2.6 Méthode et règles d'observation

Dans cette recherche, l'étude de l'audience (statistiques) est très compliquée. Je me suis adressée à la direction du forum mais les données sont maintenues secrètes. Le suivi de l'audience, sa localisation, même si elle n'est pas géographique, reste impossible de l'extérieur. Tracer les connexions complexes sur Internet est un vaste sujet. Lorsqu'il s'agit d'un forum comme celui que j'ai étudié, il est facile de remonter les conversations dans le temps et au travers des participants : il est par contre très difficile, voire impossible, dans beaucoup de cas, d'identifier les individus derrière les utilisateurs.

La collecte de données et leur utilisation pour la recherche est simple : j'ai suivi uniquement des échanges accessibles à tous. J'ai ouvert la totalité des échanges d'un jour, le jour même ou la semaine qui suivait la date réelle. J'ai toujours suivi les renvois quand il y en avait. Le relevé des données s'est fait à travers une grille thématique établie selon les sujets évoqués. Pour chaque utilisateur j'ai noté systématiquement le pseudonyme, le sexe déclaré, la date et l'heure de l'intervention et son contenu.

La fabrication des objets ethnographiques, lorsqu'il s'agit d'un suivi sur écran, est constituée de l'archivage des conversations suivies et des notes que j'ai prises. Je les ai relativement peu imprimées, seulement les pages de listes des diverses conversations à l'écran. Cela m'a permis de me rappeler les sujets dans leur ordre chronologique et de les recouper avec des événements d'actualité correspondants.

L'exercice pour un ethnographe assis devant son écran d'explorer l'espace social sur Internet est complexe. C'est un terrain qui ne fournit pas de contexte (Wolf, 1992). Les visions, les odeurs, les sons et les émotions ne peuvent paraître que par la description et le récit écrit. Aussi, de ce fait, je ne pourrai jamais remercier directement mes sujets d'observation, certainement pas pour leur coopération, puisqu'il n'y en a pas eu. Ce rapport du chercheur à des sujets réels mais virtuels rompt avec une tradition d'échanges.

La visibilité des échanges écrits des « sujets » par d'autres personnes que le chercheur pose la question du respect de la parole. Dans ce lieu d'interaction sociale, qui est aussi ou surtout un lieu de textes et d'images (il n'y a pas de liens vers de petits films sur la période étudiée) l'invisibilité des potentiels acteurs actifs et passifs dans l'échange transgresse l'usage du respect de la parole de l'interlocuteur. Bien que le texte traduise la parole, il est écrit. Cela

ne vaut pas l'oral et l'éphémère de la parole. Le texte est utilisable en dehors du contexte où il a été « dit ». De même lorsqu'il est réutilisé, recopié, transféré, utilisé hors du moment et de l'espace où il a été écrit, il est immédiatement transformé au niveau des informations qu'il contient. C'est la raison pour laquelle la date et l'heure apparaissent à chaque citation provenant du forum. La parole est-elle plus authentique que l'écrit (Hammersley & Atkinson, 1995) ? Dans ce travail, l'analyse sémiotique des textes n'a pas été faite. Je n'ai fait que prendre le texte comme un témoignage, inscrit dans le contexte où il a été écrit. La textographie (Swales, 1998) laisse beaucoup d'aspects non traités¹¹². Dans ce contexte, l'importance est donnée à l'auteur plutôt qu'aux potentiels lecteurs. Il est plus facile d'étudier la production de la parole que sa consommation. Je ne peux pas étudier les utilisateurs mais plutôt essayer de comprendre leurs pratiques.

L'ethnographe sert de lien entre le chez nous et le chez eux. C'est tout 'l'ordre de l'interaction' (Goffman, 1974) qui est perturbé si l'on admet cet usage comme interaction. Il n'y a plus de transmission de l'image de soi, seulement au sens figuré. Je n'utiliserai pas le terme d'interaction dans mon cas, car je me suis positionnée en observatrice extérieure passive en termes d'échanges. Ce ne sont donc pas non plus des interlocuteurs mais des sujets d'études. La pertinence du travail de l'image de soi telle qu'on la vit et telle qu'on la véhicule reste questionnable.

Une autre difficulté dans cette dynamique est de distinguer le local du global. Le travail ethnographique se focalise sur les raisons par les moyens avec lesquels un espace prend du sens et devient visible. Il demande d'examiner la circulation dans le sens culturel (Marcus, 1996). Selon Thrift (1996), l'espace définit la structure des relations sociales, dans le même sens que l'entendait McLuhan (1964) en insistant sur la place du média comme véhicule de messages. Les connexions ne sont pas des relations. Il ne s'agit pas seulement de suivre les liens hypertextes, mais aussi de suivre les contenus qui passent d'un internaute à l'autre, pas des copies ou des liens partagés. Ce sont des invitations à l'exploration. Là aussi il faut se fixer la règle du suivi car ces liens peuvent se poursuivre à l'infini.

Pour ma part, j'ai suivi les conversations tant qu'elles étaient « à la une » en suivant les liens qu'elles proposaient si ceux-ci étaient accessibles. Une décennie plus tard, ces propos semblent d'une évidence mais en les resituant dans leur temporalité et leur contexte, ce type d'observations était dans ses débuts. Entre temps, la floraison des réseaux sociaux ainsi

¹¹² Une webographie peut devenir une stratégie orientée et une forme partielle d'une ethnographie.

que la croissance exponentielle de leurs supports rend ces échanges et leurs observations témoins d'une époque révolue.

Dans ce cadre d'étude, le sujet, et non sa localisation, occupe toute mon attention. L'événement ou la réflexion faite par le sujet gagne de l'importance de par l'attention qui se porte sur lui et la dynamique d'échange qu'il génère. Nous sommes loin de l'interaction face à face Goffmanienne, c'est-à-dire des situations où deux personnes sont physiquement en présence l'une de l'autre. La perte du duel visible-invisible, à savoir, les jeux de rôles et la place de la structure qui les accueille, sont ainsi mis en question. C'est la relation avec le sujet qui est ici questionnée (Goffman, 1974).

3.3 L'espace virtuel – visuel haredi

3.3.1 L'univers internet casher

La notion et le label « casher » est rassurant pour le croyant qui cherche l'autorisation et la validation de ses choix. C'est une balise sur son chemin, lui permettant de se situer dans un univers connu et sachant que les limites sont là pour lui.

La liste des sites Internet répertoriés casher pour l'utilisation de la population *haredi* apparaît dans la plupart des sites comme liens possibles à découvrir. Il est toujours stipulé que ce sont des sites à haute surveillance où le filtrage d'informations et des sources est obligatoire. Ces listes sont des recommandations liées au contenu du site ou bien au profil de ses utilisateurs.

Entre 2005 et 2015 de nombreux sites internet tissent leur file sur la grande toile. Au départ, ce sont essentiellement des sites d'information et d'actualité du monde juif ou *haredi* comme *Be'hadrei Haredim*¹¹³ (le plus grand site d'actualités à partir duquel j'ai identifié le forum local d'Elad), *Kikar ha'shabbat*¹¹⁴ mais aussi *Koogle*, *Tog*, *Kipa* et autres.

Avec le temps, de nouveaux sites et de plus en plus de rubriques spécifiques et ciblées trouvent leur place. Ce sont des sites de contenu judaïque d'abord *Hidabroot*¹¹⁵, *Vayehi or*¹¹⁶, *Be'olamam shel haredim*¹¹⁷, *Aish*¹¹⁸, *Shtaygen*¹¹⁹ puis, des sites plus ouverts au grand public pour répondre à des intérêts qui se réveillent et se révèlent.

¹¹³ *Behadrei Haredim* : www.bhol.co.il. Site étudié à travers le blog homonyme (voir section 3.3.2 *Be'hadarei haredim* p. 152).

¹¹⁴ *Kikar ha'shabbat*, site d'actualité : www.kikar.co.il, existe depuis 2009.

¹¹⁵ : www.hidabroot.org, *Hidabroot*, site de vocation judaïque pratique et spirituelle. Il existe depuis 2007, mais a été refait entièrement dans son aspect et son fonctionnement en 2014. Ce site, est le seul à avoir des contenus en sept langues. Il n'au pas de siège principal, la totalité de l'équipe travaille depuis le domicile. (Information recueilli par le Dudu Cohen, le rédacteur en chef du site en 2014)

¹¹⁶ *Vayehi or* : www.y-or.co.il depuis 2010

¹¹⁷ *Be'olamam shel haredim* : <http://bshch.blogspot.co.il>

¹¹⁸ *Aish ha'Torahe* [trad. : le feu de la Torah] www.aish.co.il est le site d'une organisation mondiale homonyme dont l'essence est la recherche de la signification du judaïsme. Une des particularités du site est d'offrir un cliché du mur des lamentations prise depuis une caméra positionnée au siège de l'organisation qui se trouve dans le cœur du quartier juif de la vieille ville de Jérusalem.

¹¹⁹ www.shtaygen.co.il : site pour l'homme qui étudie la Torah. Le site contient beaucoup d'information sur les établissements d'études, sur les organismes qui peuvent leur apporter de l'éclairage pour leurs études et quelques propositions pour des lieux de rapprochement avec d'autres membres de la communauté.

Ces espaces virtuels deviennent des lieux de discussion très pratiqués. En 2015, j'en ai répertorié une centaine en suivant uniquement les liens proposés dans les sites visités (en excluant les doublons bien entendu). En l'espace d'une décennie, un univers entier s'est ouvert à cette société si fermée et au départ méfiante. Ce sont des intérêts, des envies et des besoins enfuis ou non avoués qui trouvent réponse par ce biais.

Aujourd'hui, chaque municipalité, localité ou presque, propose son propre site comme une partie de son fonctionnement et de ses services. Le site de la municipalité d'Elad est décrit ultérieurement (voir section 3.3.3 Forum *Be'hadrei Haredim* Elad : forum d'une localité géographique p. 160).

Pour mieux suivre les divers sites, je les ai thématiques : Information, culture générale, actualités, économie, loisirs, contenus judaïques, sites institutionnels ou d'établissement d'études, sites de services. Certaines catégories n'étaient même pas envisageables au tournant du siècle. Des partenariats et des liens peu imaginables.

Les divers sites et quotidiens de références saisissent de plus en plus la part importante du marché que la société *haredi* offre. Ils proposent leurs services à divers niveaux. Ainsi, les grandes centralités *haredi* trouvent un tuteur qui les accueille sur son propre site en leur laissant de la place pour des informations et des petites annonces spécifiques à leur aire géographique. Se greffent là-dessus certaines communautés pour créer leur propre plateforme de communication.

Les diverses institutions éducatives ont su, très vite, mettre en place leur propre site. Des sites comme Breslev-City¹²⁰, Breslev Co¹²¹, Chabad of Israel¹²², Shturem¹²³ et tant d'autres traduisent bien la multitude de courants et la volonté de se différencier l'un de l'autre.

La possibilité d'étudier en ligne devient courante et devient aussi un mode d'étude et de diffusion complémentaire. La distribution de cassettes audio des années 80', remplacées ensuite par des CD est remplacée désormais par des liens vers des cours et des paroles de Torah en ligne. *Havruta*¹²⁴, Ha'daf ha'yomi, VBM (Virtual Beit Midrash) et similaires,

¹²⁰ Site des Breslevs : www.breslevcity.co.il, ce site existe depuis 2011.

¹²¹ www.breslev.co.il : Site multilingues qui se particularise dans les informations internes à la communauté.

¹²² Le site www.chabad.org.il, indique les services et les activités des jeunes *Chabad* en Israël.

¹²³ www.shturem.net, autre site du mouvement *chabad*.

¹²⁴ *Havruta*, terme araméen pour dire amitié. C'est un mode d'étude talmudique qui encourage l'échange et le partage des idées. Dans le site qui porte ce nom on trouve l'invitation suivante : « Découvre tes racines et

proposent de créer des liens pour des études, par téléphone, par groupe en ligne ou tout simplement de télécharger une page quotidienne de *Gmara* pour encourager le « travailler ensemble ».

Les *Yeshivas* (centres d'études), les *Kolal*, et même certaines écoles proposent leur propre espace d'information et d'échange.

Wikivort¹²⁵, Arachim¹²⁶, Tehilim¹²⁷, Shabes¹²⁸, Itim¹²⁹ sont quelques sites parmi tant d'autres pour des échanges d'idées, de pensées, de valeurs des savoirs et de la pratique liées au monde juif, ses rites, ses valeurs et ses textes. Les formes et les contenus varient un peu mais s'il y a autant de sites, c'est bien pour toucher un maximum de monde et comme cette société est répartie en courants, chacun doit pouvoir y trouver son compte.

La catégorie de sites qui démontre le mieux la redéfinition des besoins de cette société est celle du loisir et du temps libre. *Nofesh-Dati* (séjour religieux), *Week-end Casher*, *Datinet*, *Tuv betecha* et similaires sont des exemples d'agences et de particuliers qui pointent du doigt l'offre et la demande de vacances, de séjours, de repos, de pauses et de temps libre ainsi qu'une volonté de varier les manières de faire. Le marché s'adapte à la demande et offre des *Shabbat Hatan* (week-end précédant le mariage), *Bar-Mitzva*, fêtes juives sont autant de nouveaux moments qui s'ajoutent au calendrier et au marché de l'événementiel. La demande augmente et crée une nouvelle réalité.

Les quelques guides pour restaurants casher traduisent une demande qui n'était pas ou peu formulée avant l'ère de l'Internet. Cette demande n'est pas particulière au secteur *haredi* mais le touche plus que de la pointe du doigt. Les besoins particuliers de ces secteurs forment une autre demande et invitent à des réponses très particulières.

approfondis tes connaissances du judaïsme. Pose toutes tes questions et reçois les réponses ! Tu pourras découvrir, étudier et discuter sans te déplacer pendant 20 minutes une fois par semaine. Choisis les sujets qui te passionnent au moment qui te convient » B-2.co.il

¹²⁵ www.wikivort.co.il, est un site qui propose des *divrei torah*, c'est à dire des interprétations et des doctrines à partir des textes bibliques.

¹²⁶ www.arachim.org, Arachim [trad. : Valeurs], est le site d'un organisme homonyme qui existe depuis les années 1980 et qui se prend comme mission de promouvoir et affirmer les valeurs de la religion juive.

¹²⁷ www.tehilim.net: le site propose spécifiquement des psaumes pour chaque jour ou situation du quotidien.

¹²⁸ www.shabes.net: Le site se définit comme étant le lieu d'apprentissage des préparatifs, des rituels, des prières, des chants du respect et de la pratique du shabbat.

¹²⁹ www.itim.org.il : Itim, aide bureaucratique pour démarches religieuses.

Un site tel que Mame¹³⁰ (maman en yiddish), site entièrement dédié à la femme religieuse et à la vie de famille (le sujet de la famille est associé directement au rôle de la femme). Ce site est une véritable preuve de changement sociétal. Le site s'adresse uniquement aux femmes et contient des images de femmes, chose jusque-là impensable. L'entrée au site est strictement interdite aux hommes, une bande d'alerte le stipule clairement à côté du lien vers l'adresse. Interdiction réelle ou virtuelle ?

Alors que certains sites prennent le parti pris de faire confiance en laissant aux individus leur libre conscience. D'autres trouvent des systèmes pour fermer le site (le rendre inactif) pour exiger des utilisateurs le respect de leurs lois. Pour exemple, le sigle d'une chandelle ou de la lettre *Shin* (pour Shabbat) que l'on peut trouver, indique que le site respecte le shabbat ; le site est lié à un service qui détecte l'heure de connexion et l'aire géographique ainsi pendant la durée du shabbat et des fêtes, il rend le site inactif.

Hollyclock est un site gratuit qui propose l'option de fermeture du site pour respecter le shabbat. Le site est bloqué à l'utilisation selon le réseau horaire du pays du propriétaire du site. Ainsi, le visiteur ne peut pas faire transgresser les lois du shabbat au propriétaire du site¹³¹. Une grande partie des sites religieux visités n'utilisent pas cette option. Lors de l'entretien avec Eliyahu¹³², directeur d'un site de Tuv beitecha, je saisis que cette mesure concerne ceux qui veulent afficher leur pratique. Il me dit « un site peut rester connecté le shabbat, ceux qui y rentrent sont de toute façon des gens qui ne croient pas (en Dieu) alors c'est pas moi qui va les éduquer. Les transactions sont de toute façon inactives et c'est un site qui s'adresse uniquement secteur religieux. » (Tel Aviv, Avril 2013). Une fois de plus il y a ceux pour qui la pratique et la foi est une affaire personnelle qui n'a pas besoin d'être affichée, ni s'imposer à l'autre. Et ceux pour qui l'affichage rassure, l'interdiction conditionne et le libre choix n'existe pas.

¹³⁰ Mame, site pour la femme religieuse : <http://mame.kikar.co.il>, ce site existe depuis 2012. Dans le site, aucun lien vers d'autres sites.

¹³¹ Cette option activée fait apparaître sur la page d'accueil du site un message simple et clair sur la raison de la fermeture et indique l'horaire de la reprise de l'activité. Le reste du temps, une icône spécifique indique que le site respecte le Shabbat.

¹³² Eliyahu, 35 ans en 2013, est un converti marié et père de famille. Il est électronicien de formation. L'activité du site Tuv Beitecha est en plus de son travail principal. Eliyahu a monté son site avec un ami non religieux qu'il a connu lors de son service militaire.

Le site Glat Keshser (jeu de mot entre le mot lien qui se dit kesher et le mot casher) répertorie et met à jour cette liste des sites (et leurs liens) hors risques pour la société religieuse. Les divers thèmes contiennent les logos et le graphisme des sites pour rendre l'espace familier à l'utilisateur. Les sites autorisés ne sont pas seulement ceux orientés sur la société *haredi* mais aussi, ceux qui s'adressent à d'autres niveaux de la société religieuse en Israël, à partir du moment où le site est "propre" et casher¹³³.

Quelques sites d'échange et de réconciliation invitent l'internaute à une démarche d'ouverture vers l'autre. Beaucoup d'efforts ont été fait dans ce sens dans la société israélienne des dernières années. De nombreux sites d'idées rassemblent des intellectuels et écrivains pour maintenir une place à la parole libre. Tzavpius¹³⁴ cherche « tout simplement à vivre ensemble » et invite au rapprochement et à l'écoute des divers couches et groupes qui forment la société israélienne. Internet permet à cette multitude d'actions restées jusqu'alors locales de sortir et rencontrer un plus vaste public. La percée d'Internet et son entrée dans le monde orthodoxe a changé les pratiques et redéfini les besoins de la société *haredi*.

¹³³ A l'heure où je rédige, il m'est impossible d'établir une liste exhaustive des sites. Le site Glatkeshser en contient plus de 150 adresses, toutes catégories confondues, en 2015. Selon mes interlocuteurs dans le domaine, les sites les plus visités sont : Kipa (depuis 2000), Moreshet (2005) et Ynet (2000) rubrique judaïsme du site appartenant au quotidien israélien Yediot Aharonot.

¹³⁴ www.tzavpius.org.il, plateforme d'échange monté en 1996, suite à l'assassinat du Premier Ministre Rabin, sa vocation est de favoriser les échanges d'idées dans la tolérance et l'ouverture et le respect de l'autre.

3.3.2 Be'hedarei haredim

En 2006, le site Be'hedarei haredim est encore dans ses débuts. C'est un espace dédié à la vie quotidienne *haredi* en proposant de l'actualité communautaire, de l'actualité d'information nationale, ainsi que de divers champs d'intérêts liés à la pratique orthodoxe religieuse.

Très simple sur plan graphique et technique, le site s'adresse à cette époque, plus aux hommes qu'aux femmes (cela reste vrai en 2016 bien que l'on y trouve des informations et des sujets d'intérêts qui prennent bien en considération l'accès de femmes à Internet). Toutefois avec les années, les rubriques offrant une ouverture sur le reste de la société israélienne se multiplient.

Description

Sur la bande d'en-tête bleu clair (couleur qui changera ultérieurement et deviendra bleu sombre) le nom du site est écrit en blanc avec une police justifiée similaire à celle utilisée dans les textes sacrés. En dessous, l'adresse du site en lettres latines, et en dessous de cette bande la date en lettres hébraïques (correspondant au calendrier hébraïque ainsi que la date en chiffres correspondant au calendrier civil international).

En dessous, des onglets liés au site - actifs depuis le forum : Actualités, Politique, VOD, Forums, Affaires, Lobby féminin, Opinions, Judaïsme, Cuisine, Tourisme, et la possibilité de passer en anglais.

Une fois dans la page des forums, les discussions apparaissent sous forme de liste avec, pour chacune des lignes : sujet (titre et auteur – pseudonyme), réactions (nombre), visions (nombre), dernière mise à jour (date et par qui). Sur la gauche de la page, des titres de la Une des informations du site « mère » du forum *Be'hadrei Haredim*. En dessous, un lien vers la direction du forum. En 2006, aucune publicité, aucune image. Cette description vaut pour la période d'observation, le site ainsi que le forum ont un peu évolué dans le temps, notamment l'entrée des images comme support aux titres, des vidéos et des dépêches¹³⁵. Une conversation s'ouvre en cliquant sur son titre. On entre ainsi dans les encadrés d'utilisateurs. Pour chacun la date et l'heure du message, le pseudonyme de l'auteur, une icône pour informer si c'est un homme ou une femme et une pastille verte lumineuse s'il est connecté (grise hors connexion). Dans l'espace du message : le titre (en gras et sous-ligné), le contenu et la possibilité d'alerter ou d'informer d'un contenu offensant ou inapproprié.

Au-dessus de l'espace d'échange, à gauche un espace réservé aux membres pour envoyer un message par mail et pour se connecter. Le bas de la page est réservé aux informations et liens du site par thèmes, dont voici les titres :

- Information : flashes, actualité, politique, informations de l'étranger, journalisme et communication ;
- Dans les cours saintes : les cours des hassidiques, les *yeshivot*, rencontres en joie et allégresse, *Anash*¹³⁶ (abrégé - Les gens de notre cour), TNTBH¹³⁷ (abrégé – « Que son âme soit liée par le lien de la vie ») avis de décès, Fêtes et jours fériés, éducation ;
- Faire des affaires : économie, consommation, solution pour assurances, marketing et commercialisation ;
- Informatique : On line, technologies, gadgets, cellulaires ;
- Culture *haredi* : musique *haredi*, sur l'étagère (lectures), médias, radio ;
- Pour la femme *haredi* : soins et entretien, dégustations (recettes), famille, santé de la femme, santé de l'enfant ;
- Santé et science de la nature : actualité de la santé, bon à savoir, environnement ;
- Transports : véhicule, transports en commun, feu vert (état des routes et du trafic) ;

¹³⁵ En 2015, l'image d'un écran de smartphone incite à se connecter par l'application WhatsApp pour se tenir encore plus à jour des titres.

¹³⁶ *Anash (Anshei Shlomenu)* [Les gens de notre cour] est l'abrégé utilisé pour désigner les personnes suscitant de l'intérêt, en-dessous du rabbin, au sein d'une cour hassidique.

¹³⁷ TNTBH abrégé de *Tehe Nishmato Tzrura Be'zror Ha'haym* – « Que son âme soit liée par le lien de la vie », expression tirée de la bible et utilisée dans les prières mortuaires. Ici, l'usage est pour une rubrique qui annonce les avis de décès.

- Alimentation : recettes, restaurants, marchés, vin ;
- Tourisme : tourisme en Israël, tourisme à l'étranger ;
- Forums : liste ;
- Vidéos : liste ;
- *Gamah*¹³⁸ (abréviation de charité et bonnes œuvres) ;
- Fiançailles (annonces) ;
- Coupons de réductions (liens).

Ces thèmes et leur nomination traduisent les sujets qui occupent la société *haredi* et donnent à voir un ordre de priorité et d'importance à travers leur listage. Cette liste s'est allongée et devenu plus complexe dans ses offres avec le temps, elle s'est ouverte à bien plus de champs d'intérêts. Les liens et les renvois vers d'autres sites, blogues, forums sont influencés par les modes en cours dans la société israélienne.

Dans l'univers cybernétique, la mise à jour, le 'update', doit être continu, autrement la nouvelle perd de la place. On traque les nouvelles en temps réel, le réchauffé, le déjà vu n'ont pas d'intérêt sur internet. Du moins pas le même intérêt que lorsqu'elles sont à chaud. Les experts de l'usage sont à la recherche de mots clés, de titres qui interpellent l'attention. On cherche à attirer le plus de passages, d'ouvertures et d'entrées dans des liens. Les thèmes récurrents, la participation, l'attractivité se réduisent lorsque l'appel est global et impersonnel ; les posts les plus visités, les plus ouverts sont ceux qui suscitent la curiosité avec un titre non fini, avec une information intrigante ou encore avec des slogans provocateurs. En les suivant, je les ai répartis en plusieurs groupes thématiques :

- Les actualités : ce sont des titres portant sur les informations nationales et locales liées à la politique et à la société ;
- Les alertes de sécurité : nationales, régionales, locales, concernant la criminalité ou les attaques ennemies ;
- L'information pratique : des annonces locales, des offres intéressantes entre individus, des propositions de partage ;
- Les titres de félicitation ou de bénédiction, de condoléances, pour diverses occasions : fête, naissance, mariage, décès ;
- Les titres d'opinion ou de réactions polémiques ;

¹³⁸ *Gamah*, abréviation de *Gmilut Hasadim*, charité et bonnes œuvres.

- Les titres liés à l'environnement de la ville : nouveautés en matière de plantations, affichages, mobilier urbain mais surtout nuisances visuelles et sonores, ce sont ces derniers qui donnent le mieux une vision complémentaire de la ville.

Chacune des catégories rassemble plusieurs sous-catégories. Ainsi en 2016, on trouve des rubriques nouvelles telles que le lobby féminin, la musique, le tourisme et la gastronomie ; cela reflète l'intérêt grandissant à la culture environnante. Aussi, ce site est devenu une référence incontournable dans les médias israéliens.

Le site héberge également un forum, dont le suivi montre clairement une augmentation des utilisateurs avec le temps. Si les pics de visites se résument à 1 450 la première année, ils arrivent l'année suivante au double. Dès 2007, les posts à grande visite sont plutôt autour de 1 500 avec une dizaine de réactions ou d'échanges autour d'une conversation lancée.

Pour exemple, en juin 2006, une affaire d'harcèlement de jeunes filles à Elad (*Ha'balash me'Elad*, [trad. : Le détective d'Elad] 05/06/2006) attire 7 528 visites et 56 réactions, ce qui bien sûr, n'est pas un indicateur du nombre élevé de nouveaux utilisateurs, mais plutôt du nombre élevé de curieux qui viennent s'informer et réagir sur les détails de l'affaire.

3.3.3 Forum *Be'hadrei Haredim* Elad : forum d'une localité géographique

Le forum *Be'hadrei Haredim* Elad a ouvert en 2006 comme branche locale du site plus vaste homonyme décrit plus haut, s'adressant précisément, comme son nom l'indique, à la société *haredi* d'Elad.

La page d'accueil n'a rien d'accueillant, elle porte le logo du site global d'information décrit précédemment. C'est un forum de discussion, à part les titres et les indications minimales sur les utilisateurs, seules les lignes d'écriture sont visibles à l'ouverture de la page. La charte graphique déjà décrite est pratique et n'a pas évolué dans le temps entre l'ouverture du forum et 2015. Peut-être une manière de s'inscrire dans l'humilité et le minimalisme qui définissent cette société, une manière de se rassurer et de créer du connu même dans un espace qui ne l'est pas. Peut-être aussi, que la prise en compte de l'aspect communication ne suit pas les logiques du marché par ailleurs. Les web masters répondent aux besoins des utilisateurs.

Les premiers utilisateurs du forum à Elad sont des membres du service MADA (*M*Agen *D*avid *A*dom, équivalent israélien de la Croix Rouge) dans la ville. C'est un groupe de volontaires impliqués dans les événements de secours et d'urgence médicale dans Elad, comme ailleurs, ils sont les premiers à arriver sur place où ils apportent les premiers secours et font si nécessaire le relais avec les hôpitaux. Ce groupe a son propre jargon sécuritaire, militaire et médical, ainsi que son propre humour et ses propres codes d'intervention. A travers le forum, leurs actions deviennent visibles comme elles sont rapportées à l'écrit. Avant Internet, la seule visibilité de leurs gestes était sur place, là où ils agissaient. Depuis l'existence d'Internet, cette valorisation de leurs interventions de secours se fait par les habitants. Le forum leur fournit une plateforme d'échanges et d'auto-valorisation. Lors des premiers mois d'existence du forum, les volontaires se chargent de faire un résumé de la semaine en termes d'interventions. Cette pratique de compte-rendu existait déjà en interne, là, elle gagne en visibilité et en importance. Ces volontaires, comme moi, utilisent cet espace pour en savoir plus sur ce qu'il se passe dans la ville en temps réel ou a posteriori, ce qui se dit sur ce qu'il se passe. Une vitrine sur la vie dans la ville.

Au départ, dans leurs échanges, ils utilisent comme sigle la croix de David rouge pour être identifié plus facilement. Cette pratique s'arrête car le forum s'ouvre petit à petit à des profils divers. Ils restent toujours reconnaissables de par le contenu de leurs échanges mais ne portent plus de signes distinctifs. Leurs propos permettent à tout le monde de s'exposer aux codes d'alerte sécuritaire des forces de l'ordre (codes qui changent périodiquement de manière à garder leurs efficacités). Les échanges qui suivent ces événements relatent des impressions et des expériences et sont parfois accompagnés de photos. Cela engendre des pics d'entrées, des titres tels que "images d'horreur", "images exclusives" ou encore "images choc" attirent la curiosité et un certain voyeurisme des utilisateurs à la recherche de ce type d'informations.

Le forum, comme les réseaux sociaux, incitent à la fidélisation et au suivi en lançant des échanges directs entre personnes en ligne ou à des réactions qui appellent une réponse.

Lohem Hofesh [trad. littéralement : « Soldat de Liberté » dans le sens Défenseur de liberté] demande le 16/04/2006 : « Nous voulons un code d'entrée à ce forum ».

Lohem Hofesh, l'internaute, se sent trop exposé et demande la création d'un code pour filtrer les utilisateurs qui seraient autorisés à accéder aux contenus. En somme il aspire à un groupe fermé. En 2006, la pratique de groupes dans les réseaux sociaux et les applications de messageries instantanées n'était pas encore répandue, encore moins dans ce milieu. Situait ce message dans son contexte, il montre que l'usage du forum et sa pratique ne sont pas vraiment compris, ses limites sont méconnues. Les utilisateurs cherchent une protection pour un meilleur partage.

« Chers surfeurs » rappelle la direction du forum aux utilisateurs certaines règles de comportement interne au site (ce sont les règles évoquées plus haut, voir l'annexe Charte de confidentialité du site *Be'hadrei Haredim*, p. IX). Ces appels sont fréquents au départ, plus rares avec le temps. Ils expriment les tensions internes entre membres qui se reconnaissent dans leurs échanges et restent assez vifs.

L'utilisation du terme « surfeurs » fait allusion à un vocabulaire associé au sport et aux loisirs, références que cette société ne connaît pas. Comment le perçoit elle ? Ces expressions adoptées ne font pas partie de son univers de références. Apparaît ici l'écart entre le public d'origine de l'univers virtuel et le public s'élargissant, qui touche différentes catégories de personnes. Une popularisation de l'outil qui se généralise et s'ouvre à un monde d'utilisateurs toujours plus large.

Le nombre d'inscrits au forum croit indéniablement dès son début en 2006. J'ai très vite pu le constater par l'apparition de plus en plus importante de pseudonymes. A ce stade, il m'était impossible de savoir si chaque personne inscrite l'est qu'une fois, avec un seul pseudonyme. (La rédaction m'a confirmé, des années plus tard, qu'elle peut le savoir en pistant les adresses des inscrits. Il était bien entendu, de leur côté, que ma recherche ne valait pas cet effort et qu'ils n'allaient pas coopérer avec moi en me laissant accès à leur base de données¹³⁹, moi j'espérais seulement des données statistiques, je soupçonne ce manque de coopération lié d'une part à la protection de l'anonymat, d'autre part lié au facteur perte de temps qu'une telle démarche demande à l'équipe).

Le nombre de visites comme mesure de l'intérêt porté à un *post* est biaisé par le fait que l'observation passive n'est pas comptabilisée comme une réaction écrite, du moins pas de manière apparente. Dès l'apparition de Facebook en 2007 ainsi que d'autres réseaux sociaux, le « like » — l'approbation par icône — devient une manière de montrer son intérêt. Ceci n'est pas vrai dans le forum et n'a pas changé avec le temps.

Liberté d'expression ou censure ?

Lors de son inscription au forum, chaque utilisateur s'engage à respecter les règles d'usage établies par la direction du forum (voir l'annexe Charte de confidentialité du site *Be'hadrei Haredim*, p. IX). Cela sert à éviter des dérapages et la divulgation d'informations non souhaitées.

Le 08/08/2006, 9h18, Katav_me'hashetah : à la demande de l'initiateur de la discussion, cette discussion a été retirée pendant deux jours du forum. En tant que forum libéral, nous apportons grande importance à la demande des utilisateurs. Suite à plusieurs appels venant de la part de l'administration publique, dans la crainte que ces informations diffusées nuisent à l'accord en cours de signature nous l'avons retiré avec regret et nous avons la joie de le remettre.

Malgré l'apparence très objective de ce message, nous pouvons saisir à travers ces propos une prise de position. La joie et la tristesse éprouvées quant à cette suppression dévoilent une action contraire à la volonté affichée. Un retour en arrière dans les échanges révèle une affaire de ragot ou de magouille entre différents acteurs de l'administration municipale, (détournement de subventions). La révélation de cet échange pourrait affaiblir un côté,

¹³⁹ Aujourd'hui, en 2015, cette recherche est possible même pour ses non-initiés comme moi, grâce à des manuels destinés à cet effet (Cohle, 2011), (Untersinger, 2014). Cela reste une démarche longue et intrusive lorsqu'elle s'effectue à l'issue des utilisateurs.

alors il est retiré, mais en même temps, son contenu plein d'échanges et d'intérêts fait regretter son retrait. Katav me'hashetah se présente clairement et comme venant du terrain. Il fait partie de l'équipe de rédaction du journal local et en choisissant de l'affirmer par son nom, il construit sa crédibilité : étant donné qu'il vient du terrain, il sait de quoi il parle, il maîtrise son sujet, il inspire confiance en ses propos, du moins c'est ce qu'il en ressort. Des remarques comme « avec tristesse » ou « avec joie » sont des prises de position qui peuvent compter pour de la sincérité peuvent le crédibiliser, ou bien au contraire de le mettre en question quant à son objectivité, étant donné qu'il exprime une opinion. Ici, la discussion portait sur un appel d'offre pour une nouvelle *Yeshiva*, centre d'étude, Or ha'emet [lumière de la vérité] dont la légitimité du dossier est remise en question (post *Be'hadrei Haredim*, Elad 06/08/2006).

3.4 Que raconte l'espace virtuel de l'espace réel de la ville ?

3.4.1 Les services et la dynamique de la mairie

Elad a atteint son statut de ville en 2007 lorsque les logements construits ont été habités. La mairie s'est formée autour de personnalités fortes dans la commune. Ce sont des gens, dans une majeure partie, sans expérience administrative, bureaucratique mais plutôt des personnes impliquées dans leur communauté religieuse. Pas très étonnant que la mise en route de ses services ait pris du temps et que dans l'ensemble, les services municipaux ne répondent pas aux attentes des habitants.

Le forum fait apparaître qu'il y a des problèmes sur la forme comme sur le fond. Dans ce que j'appellerais problème de fond, arrivent en premier et très clairement les soucis de corruptions à différentes échelles : les nominations de fonctions et de postes dans la ville, les permis de construire non respectueux de la législation, les ajouts de constructions non autorisés néanmoins parfois tolérés.

Ce sont les soucis quotidiens qui préoccupent les habitants. A travers les discussions du forum, c'est la rentrée des classes qui intrigue les parents face à l'ouverture de nouvelles classes malgré une surcharge dénoncée. Ou encore les apparitions de préfabriqués illégaux déposés sauvagement sur des terrains vagues lors d'« opérations » rapides. Les initiateurs esquivent les regards des dénonciateurs. Le sujet du suivi de constructions illégales est souvent évoqué dans des échanges assez crus.

La *Gmilut hassadim*, pratique communautaire d'échange de services touche tous les domaines de la vie quotidienne de l'orthodoxe. Allant d'une aide matérielle, à une aide financière en passant par divers services. Internet via le forum mais pas aussi via le site de la ville et bien d'autres, a permis de promouvoir et de faciliter cette pratique en faisant rencontrer l'offre et la demande des personnes et des divers services. Aussi, on trouve dans les postes beaucoup de conseils d'utilisateurs et d'expériences partagées sur les services de la ville, l'état des espaces communs ainsi que sur des décisions prises concernant la ville.

En 2006, les ouvertures de nouveaux commerces et les changements de propriété encore très fréquents lors de la phase d'installation, suscitent beaucoup de discussions autour de l'intérêt de leur fonctionnement et bien sûr de leur légitimité et l'efficacité dans la ville.

Au niveau du tableau d'affichage, le forum ouvre les possibilités pour diffuser des informations. Le recrutement des volontaires de MADA, comme exemple, se faisait jusqu'alors par le bouche à oreille ou par des réunions de recrutement publiées sur les journaux locaux ou par affiches dans la ville, parfois par rencontre, et voilà qu'il est visible et permet l'adhésion de nouvelles personnes par démarche de demande ou par appels lancés sur un réseau plus vaste.

La corruption dans la ville

Une des affaires de corruption est celle de la liberté d'expression du journal local « korim Elad » accusé d'être accaparé par la municipalité. La confusion des rôles dans l'équipe et la pression exercée sur les journalistes pour ne pas publier certaines critiques sur le fonctionnement des acteurs à responsabilité de la mairie. De nombreuses publications traitent de ce sujet.

GeorgeSoro, 18/06/2006, 15h43 : A ma grande innocence je croyais que la procédure pour attribuer des terrains aux synagogues à Elad était la suivante : Il y a un grand besoin du public pour une nouvelle synagogue, le public prie dans les classes, les cours, dans les maisons, dans les abris improvisés et là où il peut, le public se retourne et crie sur les élus et ensuite, reçoit son terrain... ou pas. Je ne savais pas qu'il y a ceux qui ont le terrain et la synagogue (même plutôt belle) mais n'ont même pas le minyan (10 personnes nécessaire pour la prière). Y a-t-il une synagogue pour le minyan des hongrois à la veste trois quart, qui mangent du Goulache le Shabbath ? Car s'il n'y en a pas, j'exige qu'une telle synagogue soit construite immédiatement » (...)

Cette conversation tourne ensuite sur les stéréotypes des hongrois. Elle révèle de manière cynique une manière de faire qui est critiquée sur le ton de l'envie. Les regards que portent les uns sur les autres varient entre le constat et la critique en passant par le questionnement sur la stratégie à adopter.

3.4.2 Cartographier la ville, data de quartiers

En suivant le forum, il m'est apparu qu'une autre lecture des quartiers de la ville se révèle, celle par réputation.

Alur, 10/01/2006, 10h08 : Bonjour, mon ami s'interroge pour déménager à Elad, il me demande de l'aider à cartographier les quartiers, à savoir quelle est la répartition selon les appartenances, les courants, le type de construction et d'autres informations relatives à cette question. Je vous remercie pour votre aide.

HAKIM, 11/01/2006, 07h57 : Les gens ici ne comprennent pas ce que c'est cartographier. Demande-leur plutôt : je veux habiter dans un quartier de luxe et ils t'orienteront. Ou bien, je veux habiter parmi les étouffants tsadikim [vertueux, justes] Lituaniens, avec des perruques épaisses et sans miséricorde, et ils te montreront immédiatement les immeubles où ils habitent. Ou encore, demande où habitent les gentils hassidiques, souriants et accueillants, et tout le monde te le dira. Si tu veux savoir où se trouve telle ou telle institution religieuse, ils te le diront. Mais ne pose pas des questions générales comme celle-là.

EELLAADD, 13/01/2006, 01h08 :

Il y a un quartier et demi de Leivnitz, des quartiers de religieux-nationaux (souvent dans des rues « normales »)

Il y a les fortunés dans les cottages (mais pas de secteurs d'appartenance identifiables)

Il y a la zone du haut (plus ashkénaze)

Il y a la zone du bas (plus séfarade)

Il y a la rue Shimon Ha'zadiq ; une ville à part

Il y a la rue BenKisma (très peu d'ashkénazes) et la rue Rashbam (beaucoup de Braslav)

Il y a la rue de la Teena [La Figue] (Litaim)

Ganei Zohar [Jardins brillants] ce sont les appartements pour des gens bien établis ainsi que Ahuzat Shir [pour les fortunés]. Et puis il y a et il y a et il y a... j'espère que tu auras compris l'idée et que je ne t'ai pas créé plus de confusions. Peut-être que si tu arrives à mieux définir ta demande on pourra mieux t'aiguiller. Essaie une annonce du style 'appartenant à ... cherche... avec un budget de...'.

Dans cette discussion, on perçoit une lecture des quartiers possiblement fréquentables de la ville selon son appartenance communautaire. Une répartition par appartenance qui correspond en partie aux panneaux évoqués plus haut, indiquant l'accès possible à tel ou tel quartier selon son appartenance communautaire. Avec la différence que dans cet échange, contrairement aux panneaux neutres, il y a une note de jugement, de préférences et de préjugés qu'on ne peut connaître que de l'intérieur. Ma lecture première m'a bien permise de repérer qu'il y avait divers courants de pratiques, sans pour autant connaître les enjeux et les rapports de forces qu'ils engendraient.

La sectorialisation par réputation : louer – acheter à Elad

On trouve souvent des échanges liés à l'achat ou à la location de biens à Elad. Systématiquement, ces échanges sont parsemés de remarques ou d'annotations d'appartenances identitaires. La sectorialisation de la ville selon les courants d'appartenance se lit à travers ces annonces. Ainsi on trouve des titres tels que :

Frumerit (femme), 20/08/2006, 12h51 : Location d'appartement pour ashkénazes. Nous avons des amis qui ont publiés dans Korim Elad (journal local) une annonce pour leur appartement, au moins 30 appels et pas un seul ashkénaze, que faire ? (...)
GeorgeSoro, 20/08/2015, 13h10 : George agit sur Elad avec son unité spéciale pour lutter contre la location des séfarades, contactez-moi dans le privé. Sache juste qu'il y a des séfarades qui sont de bons locataires. Note l'adresse avec le nom de la rue et le numéro de l'appartement et je te dirai si tu as une chance de le louer (...) je te propose de mettre une annonce dans les journaux externes à la ville comme ha'modia par exemple...

Cette conversation se poursuit par des échanges sur la honte que de tels propos racistes peuvent soulever. Une tirade d'une dizaine d'interlocuteurs qui regrettent la légitimité ou pas de tels propos. Ce genre d'échange est banal. Les propos d'appartenance identitaire sont majoritairement péjoratifs et méprisants pour la partie adverse. L'usage du devoir religieux pour légitimer ou condamner de telles expressions.

L'étiquetage n'est pas seulement signe d'appartenance mais aussi signe de distinction de l'autre. Ainsi, chaque courant se distingue, s'auto valorise par rapport aux autres courants et dénigre ceux qui n'en font pas partie. Ces distinctions ethniques ne sont pas systématiques, ni personnelles mais elles sont pratiques communes et ressortent très fortement dans l'espace cybernautique.

Le suivi du forum m'a ouvert sur une multitude d'informations qui venaient compléter des observations faites sur le terrain dont intuitivement je tirais mes hypothèses. Les échanges des internautes les ont affirmées et même précisées.

L'histoire de l'immeuble maudit

Lorsque j'ai interrogé Nirit sur le choix du lieu de vie dans la ville, elle m'a répondu :

« En vérité, je n'avais pas vraiment le choix. Nous voulions être bien entourés, tu sais, chez nous ça compte beaucoup. Et puis il y avait des rumeurs qui circulaient sur certaines adresses dans la ville, alors moi je ne voulais pas tester, que Dieu nous préserve. » [Nirit, été 2006].

Elle m'expliquait qu'il y avait des immeubles qui portaient un mauvais sort. Je ne savais pas interpréter ces dires, je me suis notée dans mon carnet « à creuser. »

Des mois plus tard, je retrouvais ce sujet dans le forum que je suivais :

Mernan-ve'rabanan, 08/05/2006, 08h57 : Qui sera le prochain ? demandent les voisins choqués.

Un mari qui bat sa femme, une femme refusée de Get¹⁴⁰, des parents accusés de maltraitance, tout cela dans un même immeuble, autorisé par le comité d'installation, dans un petit immeuble de la rue Ben Zakai ,

Un long post décrivant en détail les histoires de ces malchanceux, maudits, sauvés par des interventions rapides et efficaces du groupe de volontaires de MADA. La discussion s'étend à décrire plusieurs affaires de violences conjugales, de maltraitance ou d'abus sexuels dans les familles orthodoxes. Ce genre d'affaires débordent au-delà des médias locaux et gagnent une couverture médiatique importante hors les médias *haredim*, portant défaut à la réputation morale de cette société. (Ben Meir & Levavy, 2010). Pour revenir à l'immeuble maudit, les divers témoignages de secouristes interventionnistes sur ces affaires servent d'appui, voire de preuve, de la véracité du mauvais sort jeté sur cet immeuble.

Nirit connaissait une partie des histoires et me les a relatées à sa façon.

« Tu crois que quelqu'un de raisonné prendra la décision de s'y installer ? L'histoire de cet immeuble est connue, tu sais comment ça a commencé ? La femme qui n'avait pas eu son *Get*, parce que son mari est parti, est restée un an sans rien, la pauvre, les voisins l'ont vue, mais n'osaient pas intervenir. Ils ont voulu l'éloigner de l'immeuble, ils ont même contacté le comité d'occupation pour qu'ils tranchent à l'éloigner. Alors ça a entraîné des malheurs à tout le monde » (Nirit, été 2006).

¹⁴⁰ Le *Get* est le document unilatéral attestant que l'homme chasse sa femme hors de leur vie maritale. C'est en somme l'autorisation de divorce que l'homme autorise à sa femme selon la tradition juive.

Exemple de fabrication d'un mythe. L'influence d'une telle réputation sur un quartier ou sur un immeuble se traduit ensuite par sa fréquentation et sa valeur immobilière ; comme le dit si bien Nirit, « qui prendrait le risque ? » Seulement quelqu'un qui l'ignore. Je me suis gardée de montrer ces échanges à Nirit. Ce sont des recoupements que j'ai fait de mon côté. Ils témoignent, à mon sens de la continuité des espaces entre l'espace virtuel et l'espace physique. Ce qui se dit et se vit dans l'un se traduit également dans l'autre. Des titres de ce type reviennent à de multiples occasions dans divers secteurs de la ville et à des échelles différentes (appartement, immeuble, rue, quartier – maudit, sous l'emprise d'un mauvais sort, horrifié, diabolisé etc.).

Le malheur de cet immeuble maudit, tel que le décrivent les gens, suit parfaitement le schéma d'ordre moral de Douglas (1966) selon lequel un péché a été commis et c'en est le résultat. La seule manière de s'en sortir serait de suivre un rituel de purification.

Dans un autre cas, Ozerbahir, le 05/07/2006, 09h05 prend le soin de détailler dans un post intitulé « nouveau arrivant dans le quartier » les adresses de nombreux élus habitant la rue Shamai. Il décrit cette rue comme étant le quartier VIP (Very Important Person en anglais – personnes d'importance / d'influence). Ozerbahir publie ainsi des noms et des numéros de rue, des adresses précises de ces hommes de poids dans la ville. Le droit à la vie privée ne semble pas le préoccuper. Ce sont des informations qui circulent et peuvent être réutilisées. Le post est pourtant resté, aucune intervention de la direction du forum n'a été engagée. Commence à se dessiner, pour moi, une autre pratique de la ville, celle décrite à l'écrit.

3.4.3 La légitimité des institutions

Populari [populaire], 19/05/2006, 15h54, écrit :

Elad a vu l'installation d'une nouvelle école « daat zkenim » en la direction de Moshe Glesner. L'école reçoit tous les enfants qui s'inscrivent, il s'agit d'une population moderne et plus. L'école n'est inscrite nulle part et ne porte aucun sigle d'institution. Son directeur a recruté des élèves via les communes Beit Yaakov dans la ville, ainsi il reçoit des aides du Ministère de l'Education Nationale. Mais voilà, ici est le problème, les enfants ne sont pas assurés. Je vous appelle à vérifier les conditions d'assurance des établissements de vos enfants. »

Dans un si petit message, tant d'informations sur des fonctionnements et des coutumes dans la ville. A décomposer phrase par phrase, c'est l'histoire de la ville qui se dévoile :

D'abord, le fait qu'Elad voit des institutions scolaires s'ouvrir ; pratique courante. Les diverses écoles officielles, reconnues par le Ministère de l'Education Nationale, doivent répondre à des cahiers de charges en termes d'espace et de sécurité. Etant donné la forte natalité, ces établissements ne répondent pas aux besoins démographiques et ce, presque depuis le début de l'installation dans la ville. Comme déjà évoqué plus haut, chaque courant souhaite apporter des réponses aux membres de sa commune, chaque famille cherche un établissement pour l'éducation de ses enfants et l'offre et le choix se réduisent avec la saturation des établissements officiels. Une offre officieuse s'ouvre alors. Elle compte des niveaux de légalités diverses. La transgression de la loi concerne l'espace, son fonctionnement, des subventions et des formations des enseignants également, des contenus scolaires. Ainsi les opérations d'arrivées de locaux préfabriqués sont courantes. Elles suscitent beaucoup de réactions entre ceux qui les acceptent comme solution et ceux qui les condamnent. Il y a dans cette annonce la dénonciation d'une personne en particulier, le directeur de l'école qui était une figure dans la précédente équipe municipale. Sa connaissance des établissements lui a permis de s'adresser là où il faut pour recruter les « surplus » et négocier des primes ou des aides. Il y a là un appel à se questionner sur le fonctionnement illicite qui met en danger la couverture d'assurance en cas d'accident. C'est un aspect du dysfonctionnement. La volonté de dénoncer l'autre ouvre une guerre entre les acteurs concernés. La municipalité est accusée de corruption et de favoritisme. Mais comme elle change régulièrement, les dénonciateurs d'une pratique peuvent se voir accusés de la même pratique quelques années plus tard.

En 2008, plusieurs lieux d'étude se sont ouverts illicitement. Certains observateurs / guetteurs ont endossé le rôle de rapporteurs et d'enquêteurs utilisant le forum comme scène pour dénoncer l'injustice et l'inégalité de traitement envers les divers courants et leur « opérations ». Pourquoi certaines sont tolérées et d'autres pas ? Les conséquences de ces opérations sont surtout les mauvaises conditions de travail pour les enseignants et les élèves.

« Chers parents¹⁴¹,

Nous voulions partager avec vous nos amers sentiments.

Cela fait quelques mois que nous sommes coupés d'électricité.

Nous sommes dans une caravane sombre, non éclairée, mettons, mais sans électricité, une petite fille est venue me dire : maitresse j'ai très froid. Que faire ? Je n'ai que les mots pour la réconforter et la réchauffer.

La fête de *Hanoukka* (fête des lumières) s'approche, je ne peux même pas leur faire écouter les chansons de lumière, alors nous les récitons. Mais jusqu'à quand ?

Nous nous adressons à vous les parents, pour que vous puissiez aller à la mairie et rapporter ces conditions.

Ne renoncez pas, c'est votre petite fille. »

Cette lettre affichée sur la grille d'un établissement de jeunes filles exprime bien la signification que peut avoir l'ouverture de classes illégalement. L'infrastructure n'est pas prête à ces accueils et n'offre pas le minimum nécessaire au fonctionnement de l'école. Cette maîtresse qui s'adresse aux parents, attire leur attention sur les conditions réelles dans lesquelles elle travaille. A croire qu'il n'y a pas beaucoup de mobilisation de parents autour de cette question¹⁴². Ce genre de réclamation, d'appel, de demande se retrouve souvent, de manière bien moins poétique, dans les échanges du forum surtout au moment de la rentrée des classes.

¹⁴¹ Ce texte affiché est écrit en rimes que je ne peux respecter en traduisant.

¹⁴² Les rapports des parents à l'enseignant en Israël sont très différents de la pratique française. Le contact qu'ils peuvent entretenir avec les enseignants, en privé (coordonnées échangées en début d'année scolaire), de manière courante et non officielle change beaucoup des rapports des institutions françaises avec le corps parental où seule une démarche écrite, officielle est valable.

Les opérations caravanes

Les établissements d'études religieuses sont des lieux emblématiques dans la ville. Ce sont des espaces occupés la majorité de la journée, en majorité par des hommes, en particulier des hommes qui habitent Elad, des locaux. Dès mes premières visites, je constate leur grand nombre ainsi que leur installation de manière souvent groupée. Ils sont parfois des constructions solides, d'autres fois des préfabriqués :

« Je me balade dans le haut de la ville, rue Ben Zakai une grande grille longe la rue, derrière des écoles, jardins d'enfants, *Talmud Torah* qui se suivent sur une grande distance. Sur chaque entrée, un panneau qui indique l'appartenance à un courant. Parfois, je me demande si le nom indiqué est le nom de l'établissement ou du courant auquel il appartient. Je me sens assez mal. Je sais lire, mais je ne comprends pas ce que je lis. Sur la plupart des panneaux, il y a le sigle de la ville. Des structures basiques, très similaires pour ne pas dire identiques de hauteur de la chaussée. Ce qui les distingue c'est l'occupation de la cours et l'instrumentalisation de l'espace. Les jardins d'enfants ont quelques jeux à l'extérieur et une bâche pour créer de l'ombre, la seule tâche de couleur dans cet espace. Aussi, des abris de matériel sous forme de placards ou petites cabanes, j'imagine que c'est pour gagner de la place à l'intérieur.

Cette grille est si présente. A l'heure où je me balade, ils doivent tous être en cours. Calme, vide. Il fait très chaud. (...) Je distingue des préfabriqués bien plus petits, sur les terrains environnants, certains accolés aux structures, certains posés plus loin. Un bloc d'aération de l'appareil de climatisation, si évident ici, est posé sur le toit. Tout autour, des chantiers en construction. Mais ces caravanes, c'est du temporaire, du toléré ? Du légal ? De l'officieux ? Et qui peut vraiment étudier dans de telles conditions. Il fait si chaud. Je fonds dans mes vêtements longs » (Journal de terrain, octobre 2006).

Ces caravanes sur lesquelles je me suis questionnée tant sur leur statut légal que sur leur résistance et pérennité, s'avèrent être un sujet épineux dans la ville. Avec le forum, je me suis rendue compte que c'étaient de véritables champs de bataille, ces caravanes suscitent un suivi de près, des opérations secrètes à l'installation et des dénonciations des parties adversaires ensuite. En somme, il s'agit d'imposer une réalité pour pouvoir ensuite, en débattre. Politique connue dans le champ politique israélien, cette manière de faire pose problème à divers niveaux. Il s'agit d'une transgression de la loi. Les statuts des terrains, à ce stade sont souvent en cours de négociation ou d'inscription administrative. Ils n'ont donc

pas l'approvisionnement en infrastructure, pas de distribution en eau et en électricité ; quelle viabilité ?

« Pas de sol dur, des nylons tirés sur les fenêtres quand il fait froid, des cartons pour tenter de faire de l'ombre quand il fait chaud, des chaises en plastique, pas de tables, pas de meubles à part une armoire métallique avec un cadenas. Je me demande ce qu'il serait passé si durant mon enfance, ou encore pire, à mes enfants, si on avait proposé de telles conditions de travail à l'école. Il est vrai que ce ne sont pas les petits qui sont là mais seulement les hommes. Qu'est ce qui fait qu'ils acceptent d'étudier dans de telles conditions ? » (Journal de terrain, octobre 2007).

Les études dans les caravanes non équipées sont un exemple parmi d'autres. Plusieurs échanges sur ces pratiques m'ont beaucoup apporté pour comprendre l'arrière du décor. Ces caravanes sont souvent des récupérations négociées à l'extérieur. Elles arrivent, portées sur des camions. Souvent ce sont des opérations planifiées clandestinement pour ne pas être interrompues avant la pose sur place, avant que le fait soit accompli.

La conversation « alerte à l'arrivage d'une caravane » (27/10/2008), et tant de semblables m'ont mis sur la piste d'une pratique de défectif entre les divers acteurs impliqués dans l'arrivage des caravanes.

Collection (collection à l'anglo-saxonne), 27/10/2008, 08h52 : Echec de l'essai de rentrer une caravane en ville car l'information a été rapportée aux agents de la ville qui ont augmenté le nombre de patrouilles et la surveillance à l'entrée de la ville dans le secteur ha'meiri. Il est probable que ces essais perdureront encore et encore dans les nuits à venir.

Chico 10, 31/10/2008, 13h02, publie une photo sur laquelle il numérote les ajouts de structures et les numérote pour une meilleure compréhension de l'ordre chronologique de leur arrivée.

3. Internet – inter nos ?
 3.4. Que raconte l'espace virtuel de l'espace réel de la ville ?

The screenshot shows a forum post on the website bhol.co.il. The post is in Hebrew and discusses the placement of a 'Crown of the Yemenis' (קראון של התימנים) and mentions arrests (עצורים) in the morning. The post includes a photo of a residential area with a new structure and red arrows pointing to it. The user 'chiko10' is identified as the author of the photo. The forum interface includes navigation links, a search bar, and a list of posts.

Figure 29 Copie d'écran du forum d'Elad, photo Chico 10
 (Page de 2006, sauvegardée en juin 2015)

Ainsi, on comprend que dans la nuit une nouvelle caravane a été déposée non loin de caravanes anciennes d'environ un mois, qu'il y a une structure annexe sur laquelle des travaux sont en cours. Sur une photo ultérieure dans la même conversation, il propose une variante interprétative à la même image sur laquelle il annote : papa caravane ; maman

caravane (après accouchement) la petite caravane qui est née et les proches qui sont venus rendre visite. Cette dérision de la situation et par son analogie, et par ses références traduit parfaitement cet univers. A la suite de cet échange qui tourne autour des tolérances et intolérance des caravanes dans la ville et surtout, en suggérant une fois de plus que cela est une question d'appartenance, je saisis qu'il s'agit d'une synagogue pour la communauté yéménite réputée discrète.

Mahir_hema [rapide à s'énerver], 31/10/2008, 16h17 :... L'histoire, c'est que ça fait trois ans qu'ils se déplacent d'un lieu à un autre et qu'ils ont fini par comprendre que si les ashkenas peuvent, les séfarades peuvent, pourquoi les yéménites resteront désavantagés ? Ils ont le droit et justement, car il y en a marre du fait qu'il n'y a plus de subventions et que les gens sont obligés de prier dans les abris...

Lorsqu'on regarde les conditions dans lesquelles ils acceptent de se retrouver, on saisit combien le manque est important. Cette pratique de créer une réalité avec laquelle on doit se confronter est une vraie stratégie, réfléchie, étudiée et mise en place.

Le suivi consiste à prendre des photos et les publier au plus vite comme preuve d'une action, cela augmente sensiblement les échanges (les *posts* à photos se distinguent par un trombone indiquant un document attaché).



Photo 33 Arrivée d'une caravane dans Elad
(image issue du forum, 01/12/2008)

La prise de photos se simplifie beaucoup avec les appareils photographiques incorporés aux téléphones, seulement cette pratique est très controversée. Les téléphones casher veulent permettre la communication et non pas du divertissement qui détournerait des études pieuses. La question morale qui vaut pour la télévision et Internet vaut aussi pour la photographie. L'exposition doit être contrôlée et nécessaire autrement, elle paraît vaine et vaniteuse. L'entrée de la photographie se fait lentement et reste très respectueuse du code moral de cette société. Aucune image de femmes (rarement de dos), quelques photos de réunions ou de fêtes et d'occasions religieuses ou administratives entre hommes uniquement et une majorité de photographies d'incidents, d'accidents, de dégâts matériels ou de mobilier urbain, sabotage dans la rue en somme, des images type reportage de terrain. Dans ce travail, je perçois ces images comme celles venant d'une caméra de surveillance de la ville alors qu'il n'y en avait pas en 2006. Ces photographies sont accompagnées de commentaires et apportent un regard supplémentaire sur ce qui se passe dans la ville. L'augmentation des *posts* à photographies comme moyen d'alerte est parfaitement en corrélation avec l'augmentation des plaintes déposées au Moked Ironi-108 (central d'appels rassemblant les plaintes des habitants en ce qui concerne la voirie, les dégâts dans la ville en dehors des heures d'ouverture des bureaux de la mairie). Le Moked transfère les informations aux services concernés et a comme mission d'alerter et d'agir en cas d'urgence¹⁴³.

Ce sont des citoyens, habitants responsables et engagés, qui prennent le rôle de journaliste (certains se revendiquent comme tels) et se sentent en mission de rapporter les nouvelles les plus fraîches du terrain. Leur mobilisation consiste à être branché en continu (ou presque) pour transmettre les dépêches. Ainsi, certains ont leur petit clignotant indiquant leur connexion de manière quasi constante, sauf durant le *shabbat* bien sûr.

¹⁴³ Selon les données publiées sur le site de la ville, le Moked a vu le nombre de plaintes enregistrées augmenter progressivement de moins de 7 000 en 2006 à 11 465 en 2012. (www.elad.muni.il/pages/moked.aspx)

3.4.4 La violence dans la ville

Les échanges liés à la violence dans la ville révèlent le fonctionnement de la société *haredi*.

La violence, telle que je l'ai observée, va de la pénétration illégale dans les bureaux de la municipalité, en passant par une criminalité de type vol d'argent ou une criminalité de type vol d'informations jusqu'à la violence familiale ou conjugale. En terme de communication, elle suscite beaucoup d'intérêt et de curiosité et occupe énormément de place dans les discussions. Peu d'exemples seront rapportés dans les détails car ce sont des informations de types faits divers sont communes à beaucoup de sociétés.

Les acteurs peuvent être des groupes de jeunes qui cherchent des vols faciles ou bien des vols plus étudiés qui suscitent un « cerveau », un organisateur de crime qui chapote l'opération. Les vols répétés, des premières années ont obligés la municipalité a investir dans des équipements de plus en plus lourds type portes blindées, grilles, caméras et renfort de sécurité.

Le 07/10/2009, 18h21, Mahir_heima poste la question suivante :

Où ont disparu les bancs ? Comment cela est-il lié au vandalisme ? Les bancs se trouvant au quatrième rond-point sur la jonction, ont été retiré il y a plus d'un an par des hommes pieux dont la seule intention était d'éviter le rassemblement des jeunes ; ces jeunes qui décrochent sur ces bancs les soirées de shabbat, ce qui semait de la peur dans le public qui devait traverser ces lieux tard le soir en rentrant après un repas de shabbat, d'ailleurs, cela a même suscité des incidents violents avec ces jeunes. Innocemment, je pensais que ces bancs allaient être repositionnés à d'autres endroits dans la ville, il n'en manque pas de lieux où ce serait utile), mais malheureusement, ils ont été jetés derrière les immeubles et ont été détériorés par les enfants et les jeunes. N'est-ce pas dommage ? et qui payera ? c'est de l'argent public. Bien que l'idée soit bonne, c'est du gaspillage d'argent public.

Un peu plus tard, le 07/10/2009 à 22h04, Dayar réagi :

Qui leur a donné la permission ? pourquoi ne pas le coordonner avec la mairie ? je ne saisis pas le fichu fonctionnement dans cette ville. A cela on dirait : « En ces jours là, pas de roi en Israël. Chacun faisait ce que bon lui semblait » [expression issue du livre des juges, 21/25]

Mahir_hiema lui répond à 22h04 :

*A qui précisément veux-tu qu'ils s'adressent.
Et qui veux- tu que ça intéresse à la mairie ?...*

Cet échange fait ressortir la dynamique interventionniste des 'bons hommes' qui se prennent la liberté d'agir dans l'espace public selon leur croyance. L'intervention est reconnue et même admise mais elle est critiquée car elle paraît incomplète ; il aurait dû y avoir un redéploiement des bacs ailleurs dans la ville. Il y a là une confusion des rôles. L'intervention faite par des individus est critiquée comme une mauvaise intervention de la mairie. Ce genre d'action correspond à une prise en main des habitants mécontents de la passivité de la mairie face à des comportements inappropriés de groupes de jeunes. Le sujet des jeunes errants dans la rue est largement débattu dans la ville. Il est vécu comme une violence et une menace pour la sécurité.

Ce sont des étapes dans la construction des limites et dans l'apprentissage par l'expérience. Il y a dans ces gestes une démonstration de la perte de confiance et du besoin d'anticiper les éventuelles sources de danger. Une sorte de naïveté de débutant qui disparaît avec la répétition de mauvaises expériences. En effet, une fois que les portes cassées, les vitres brisées, les grilles tordues ont été remplacées et réparées, la vague de violence se déplace. La politique du 'carreau cassé' ?

A Elad, les affaires sont révélées et le jugement est fait parfois par la pression sociale, sans atteindre les instances juridiques civiles. Au mois de juin 2006 une affaire de harcèlement sexuel est révélée envers de jeunes filles dans la ville. L'ensemble des échanges autour de cette information reste dans le sous-entendu et le non-dit :

Mernan_ve'rabanan 21/05/2006, 16h31 : Un interdit de publier d'informations sur une affaire grave qui s'est déroulée/ se déroule dans la ville. A ce stade impossible d'en dire plus. Détails par la suite.

...

Hazala_Elad [Secours Elad], 21/05/2006, 17 :04 : ce n'est pas le premier cas dans la ville ces derniers temps. L'histoire a commencé il y a quelques jours. Les détails vont arriver quand on aura l'autorisation de publier. Ce qui est sûr, c'est que l'ensemble de l'histoire n'apparaîtra pas dans le monde haredi même après l'obtention de l'autorisation. La seule chose qu'il serait bon de faire en attendant c'est garder vos enfants sous votre regard.

Yair_32, 21/05/2006, 17h13 : Félicitation pour la vitesse d'action. En ce qui concerne l'affaire, plus grave en termes de criminalité. Il faut croire que c'était à prévoir.

On_line, 21/05/2006, 17h22 : un vrai scandale

Naarei_ha'mara [jeunesse du Mara], 21/05/2006, 17h25 : il semblerait que tout le monde sait de quoi il s'agit sauf moi. (Icône☺)

Hazala_Elad [Secours Elad], 21/05/2006, 17h53 : Naarei_ha'mara, TOI tu ne sais peut-être pas, mais les JEUNES eux le savent bien.

Ha'siah [l'échange], 21/05/2006, 19h26 : l'interdiction de publier s'impose aussi sur le forum. Vous n'avez qu'à raconter et effacer ensuite... (☺ icône)

Sirshonim [nom de livre d'enfant] (femme), : 21/05/2006, 19h40 : alors ? il faut publier sans le nom des filles concernées, il faut que les parents le sachent et s'en méfient. Aucun bien n'en sortira d'en balayer la saleté sous le tapis.

...

L'échange continue dans la recherche et la livraison d'informations au compte-gouttes, avec un jeu de contrôle des participants (à travers les échanges) jusque tard dans la nuit.

Quelques jours plus tard :

Sarug_Eladi, 26/05/2006, 10h34 : Du nouveau ? s'agit-il d'un pédophile ? d'un arabe ? Parlez ! Nous avons tous des enfants !

Katav_me'hashetah [rapporteur de terrain], 26/05/2006, 10h37 : non, pas un arabe mais bien quelqu'un parmi les habitants de notre ville malheureusement (icône☹)

...

Alors que cet échange se poursuit, une nouvelle affaire est révélée. Là encore, peu d'informations mais beaucoup de rumeurs et une multiplication des commentaires.

Lohem_hofesh [Défenseur de la liberté], 28/05/2006, 09h32 : Qu'allons-nous devenir ? Quand est-ce que notre ville sera une ville normale comme toutes les villes ?

Ha'balash_me'Elad [le défectif d'Elad], 28/05/2006, 9h41 : Lohem, existe-t-il une ville où ce genre d'évènements n'ont pas lieu ? Si oui, dis-moi vite, je déménage pour y habiter. Pour l'instant, « notre » ville est autant « pas normale » que toutes les autres villes.

...

L'échange tourne alors sur la fiabilité des informations et l'origine des sources.

Mernan_ve'rabanah, 28/05/2006, 13h30 : Crois-moi, nous essayons d'informer autant que la censure nous l'autorise et même au-delà...

Katav_me'hashetah [rapporteur de terrain], 28/05/2006, 13h43 : Mernan mon ami, avec ton autorisation je vais en dire un peu plus sur la censure. Ce genre d'affaire et d'autres se passent à notre grand regret de temps en temps partout dans le pays, que ce soit chez les orthodoxes ou pas. Ce qui est très difficile dans ce cas c'est que c'est le premier publié et que les gens se demandent si c'est ce qui fera qu'il y en ait d'autres qui vont suivre. Exposer les détails peut effrayer mais peut aussi rendre les parents plus alertés. Exposer trop d'informations peut nuire à l'enquête d'où la réserve au sujet des détails.

Quelques jours plus tard, cet échange se termine avec la révélation du profil de l'agresseur venu de Kiriat Sefer (autre ville orthodoxe pas loin d'Elad).

Cet échange démontre bien une dynamique nouvelle où l'information circule avec une vitesse supérieure dans un espace où la visibilité est vaste et sort de l'échange personnel. Il faut encore et toujours situer ces découvertes dans leur temps. La décomposition de ces échanges dévoile les attitudes et les pratiques dans une ville qui est à ses débuts, comme la pratique virtuelle l'est à ce moment.

Entre temps, la place des dépêches d'internautes se prenant pour des journalistes amateurs ou professionnels en rapportant de l'information depuis le terrain prend de plus en plus de place dans les débats publics (Laimé, 2000). Ces pratiques se répandent et se multiplient et la question du journalisme professionnel face à des initiatives citoyennes est tout aussi actuelle en 2015 (à l'heure où je relis ce travail, les attentats parisiens de la nuit du 13 novembre font remonter précisément les mêmes questions à un autre stade : l'achat d'images chocs à des citoyens par certains journalistes). La gratuité, la possibilité de recherche pointue et quasi instantanée, la facilité de transmission d'une multiplicité de supports (texte / photo / vidéo / son) vers un public de plus en plus large est une réalité qui touche de plus en plus de monde à l'échelle de la planète (Hervouet, 2000).

3.4.5 La propreté de la ville

C'est par le suivi du site internet que j'ai pu constater des tensions entre la municipalité à de multiples reprises. Les habitants portent souvent des réclamations sur l'aspect de la ville et son fonctionnement. Nombreux sont ceux qui rapportent des dégâts locaux et ponctuels depuis chez eux ou bien sur leurs trajets. Ils utilisent cet espace pour attirer l'attention de plus de monde et ainsi tenter de mobiliser des actions qui feront pression sur les services de la mairie.

En 2006, ce sont plutôt des signalements de gros dégâts dans l'infrastructure de la ville qui sont faits par des personnes actives dans la ville. Des événements tels que l'explosion d'un tuyau d'égouts dans un secteur où l'eau sale coule sans cesse (17/10/2006, 11h37, Katav me'ha'shetah), l'alerte sur des poubelles qui brûlent (07/09/2006, 16h49, 09/07/2006, 22h09, GeorgeSoro), un constat de dégradation des jeux du jardin commun (31/07/2006, 11h51, Meranan ve'rabanah) et tant d'autres plaintes et signalements de perturbations et dysfonctionnements liés à l'espace public dans la ville prennent une place quasi quotidienne. Avec le temps et l'expérience, ce sont de véritables dossiers qui se montent, photographies à l'appui, afin de mobiliser les citoyens à rejoindre les luttes face aux services de la mairie.

Le 29/11/2010, 12h03, Mahir_heima lance la discussion suivante :

Les trottoirs cassés dans la rue Benuziel, des gens tombent, rien à faire. Rue Benuziel, devant l'entrée d'un immeuble il y a un trottoir qui s'est soulevé à cause des racines d'un arbre ; A qui s'adresser ? A Rami Arzi [responsable de la voirie] bien sûr, l'homme arrive sur les ailes de la gloire, jette un coup d'œil et dit : la situation est grave, un vrai danger, mais. Je ne peux pas sortir maintenant un budget spécial. A la prochaine réunion municipale, je suis censé recevoir un nouveau budget pour l'amélioration et le renouvellement de l'aspect de la ville, le trottoir sera réparé avec ce budget. Alors on n'a rien dit, bien que des gens trébuchent, tombent et se font mal, bien que les mamans à poussette ne puissent plus accéder à l'entrée de l'immeuble, nous attendons que le budget soit bientôt voté. Et là, l'incroyable vient de se faire, un budget vient d'être prévu pour réparer ce trottoir de la rue Benuziel.

Dans cet échange, de nombreuses photographies montrent les dégâts. A celles-ci s'ajoutent la photocopie du rapport des finances dont une flèche rouge indique le budget prévu à cet effet.

Par cet exemple, on saisit que l'auteur connaît bien le fonctionnement de la mairie depuis l'intérieur. Il sait comment s'y prendre, il prévoit les réactions et appuie ses propos par des documents 'preuve'. Cette discussion se poursuit par un échange 'savant' des personnes 'initiées' au cercle des 'décideurs'. L'implication de citoyens concernés devient d'une certaine manière plus efficace et plus simple par le biais du forum. Leurs appels touchent plus de monde, suscitent plus de réactions et la moindre information, telle une boule de neige, grossit, s'épaissit mais parfois tout simplement et inutilement, gonfle.

Entre 2006 et 2015 les municipalités qui se sont munies d'un site internet se sont mises à étudier l'apport des citoyens à leur amélioration de services (parfois au coût d'hyper implication). Depuis, ce sont aussi des applications adaptées aux téléphones portables qui apportent encore plus de précisions et d'immédiateté aux réactions instantanées des personnes qui perçoivent et rapportent leur vision de et dans la ville.

Le forum de la ville, la ville du forum

L'entrée du forum à Elad est un mode d'échange permettant une vision supplémentaire sur la ville. Ce sont des internautes impliqués dans la vie urbaine qui lancent la plupart des sujets de discussions, révélant ainsi les divers événements, interventions, décisions, faits marquants de la vie quotidienne. En 2006, cet espace est relativement méconnu et peu utilisé mais sa fréquentation gagne une visibilité avec la diffusion et l'acceptation de l'outil Internet dans la société *haredi* de sorte qu'en 2015, la situation a beaucoup changé. Les résultats médicaux d'analyses, par exemple, peuvent être récupérés via Internet, cette proposition ne pouvait pas être faite il y a encore une décennie.

Le forum fait partie du fonctionnement des habitants (pas tous bien sûr) dans la ville. C'est une place virtuelle mais très réelle pour faire entendre sa voix (sans qu'elle ne soit forcément entendue), pour faire valoir ses idées (sans dévoiler son anonymat) et pour se retrouver entre initiés, comme le ferait une bande d'amis sur la place publique.

Cette ambiguïté entre faits réels, preuves, détails et le maintien d'une certaine obscurité ne dévoilant pas son identité, reste représentative, à mon sens, d'un questionnement identitaire du juif orthodoxe individuel à l'intérieur de son entourage proche et lointain. L'individu voilé, au sens figuratif, se sent protégé et se permet de dire des choses qu'il ne dirait pas forcément dévoilé. Le citoyen impliqué cherche à porter sa voix le plus loin possible. Il peut désormais faire partager ses initiatives et gagner de l'audience lorsqu'il veut porter un projet à exécution. Le forum lui donne une place dans la ville.

La ville qui se décrit à travers les échanges du forum n'est pas forcément aussi belle que les citoyens la souhaitent. Nous l'avons vu, ces citoyens se rendent compte de la dégradation de leur ville en termes de services municipaux mais aussi de comportements citoyens ; ils sont inquiets, se sentent concernés et utilisent cette plateforme d'écoute pour étaler leur sentiment. Il en ressort plus de ressentis négatifs mais cela ne traduit pas tout. L'homme a tendance à se focaliser et à rapporter ce qui ne va pas plutôt que de se rappeler du positif. Après tout, nombreux sont les gens qui ont choisi cette ville par volonté, par affinité, ce qui ne ressort pas beaucoup dans le forum. Cet aspect ressort davantage lors des entretiens individuels où les trajectoires de vie se révèlent clairement et colorent la ville sous un ton.

La ville réelle, physique présentée sur le site officiel de la mairie à travers le discours du maire, les contenus, les photographies et l'hymne donnent une tout autre lecture de la ville que ce qu'il en ressort du forum. Depuis sa création ce site a peu évolué et il est peu mis à jour. A chaque ouverture (hors Shabbat) la mélodie de l'hymne de la ville accueille l'internaute pour toute recherche accompagnée d'images défilant montrant Elad sous des angles de vues valorisants, un espace public beau et entretenu, loin de certaines descriptions évoquées. A l'écoute attentive des paroles de l'hymne, c'est tout le projet de la ville qui se déploie :

« La colline rocheuse est devenue ville/Les rues se sont tracées à la vitesse d'une chanson/Une chanson de remerciement et d'admiration au créateur du monde/Une chanson sur une ville de Torah, un lieu parfait/Synagogues et maisons à côté/Entourées de jardins verts de chaque côté/Tout le monde se sent comme un cœur unique/Ville et mère, tu es à nous pour toujours/Elad, Elad/lieu exceptionnellement agréable/Tout le monde se sent comme un cœur unique/Est et Ouest sont réunis /Ville et mère, tu es à nous pour toujours/ Il y aura des hommes et des femmes âgées/Des familles nombreuses de garçons et de filles/Qui fixeront leur habitation ici pour toujours/Dans cette ville de Torah qui est Elad » Hymne de la ville d'Elad/ Paroles : Haym Valdar

Le forum est donc une manière de voir l'envers du décor dont on n'a pas accès de l'extérieur ; on retrouve les acteurs dans leurs moins bons jours, les scènes telles qu'elle se déroulent dans le vécu et le décor tel qu'il vit à travers l'usure, l'exposition, la contrefaçon et la violence. Cette étude des échanges du forum m'a présenté une strate de plus dans la lecture de la ville.

Conclusion

La conception d'une ville *haredi* se distingue des autres villes sur plusieurs points essentiels. D'abord, il y a la coopération et la collaboration des institutions étatiques (Ministère de la Construction et de l'Habitat) avec celles des dirigeants religieux afin de définir les exigences et les cahiers des charges selon les besoins spécifiques des habitants religieux en matière d'espaces intérieurs, privés, d'espaces intérieurs publics, et d'espaces publics extérieurs. Ensuite, l'espace public dans les villes orthodoxes juives occupe globalement le double des communes non orthodoxes mais il se répartit différemment¹⁴⁴. Les notions de culture et de loisir étant axées sur la pratique de la religion dans toutes ses temporalités, des institutions scolaires (de la petite enfance à l'âge adulte), des synagogues, des bains rituels occupent principalement l'espace public. Ces particularités ont contribué à la naissance de plusieurs villes *haredi* en l'espace des deux dernières décennies.

En 2011, le rapport commandité par le Ministère de l'Intérieur, et établi par une équipe de concepteurs, a détaillé les recommandations à apporter au schéma directeur projetant la construction en Israël en général, et pour le secteur *haredi* en particulier, jusqu'en 2030 (*Tama* 35¹⁴⁵). L'équipe questionne essentiellement la politique du Ministère de la Construction et de l'Habitat quant à la séparation de la population *haredi* dans des villes spécifiques, en examinant plusieurs cas de villes *haredi* conçues depuis les années 1990. L'Etat cherche à évaluer ces expériences. La demande croissante de cette population à plus d'habitation moins chère impose une réflexion sur les stratégies de localisation et d'intervention. La projection doit prendre en compte la politique d'intégration souhaitée par le gouvernement. Les solutions apportées sont limitées : agrandissement des constructions existantes d'une part et conception de nouveaux quartiers d'autre part.

Dans le cas des nouvelles constructions, se pose la question de la viabilité avec le voisinage, à savoir la mixité sociale comme réponse qui apporterait un meilleur confort économique. Ce rapport alerte sur la solution urbaine qui contribue à l'isolement de la société *haredi* du

¹⁴⁴ A titre d'exemple, en 2016, la ville d'Elad contient 223 jardins d'enfants et environs 75 institutions d'études religieuses. Shoham, ville voisine datant de la même période qu'Elad, a une surface double et compte moitié moins d'habitants. Elle n'a qu'une cinquantaine de jardins d'enfants et une dizaine d'établissements scolaires (données publiées par les mairies respectives à la rentrée 2016).

¹⁴⁵ *Tama* 35 (Plan national de construction, de développement et de conservation n°35) a été voté le 27 novembre 2005 et bénéficie depuis d'un comité de suivi et de mise à jour. Il est consultable sur le site officiel du Ministère de l'Intérieur www.moin.gov.il.

reste de la société israélienne. Ce n'est donc pas qu'une question architecturale et urbanistique mais bien sociétale :

« L'établissement de nouvelles villes *haredi* et l'éloignement des communautés *haredi* hors du centre, réduira les probabilités d'échanges avec d'autres groupes sociaux ainsi que la possibilité de son intégration comme force du travail » (rapport 2011).

Avec le recul d'à peine un quart de siècle d'existence, les nouvelles villes orthodoxes juives sont critiquées sur de nombreux aspects, essentiellement pour le fait qu'elles rassemblent une population socio-professionnelle à faibles revenus, ce qui contribue au maintien, voire à l'accroissement de sa pauvreté (Bouso, 2014). Les associations qui se préoccupent de l'urbanisme et de l'environnement avancent des arguments bien plus tranchants contre ces nouvelles villes¹⁴⁶. En termes économiques elles sont coûteuses, pas rentables, et vouées à la détresse économique. Mais la vie en voisinage entre laïcs et juifs orthodoxes rencontre aussi beaucoup de difficultés (Tal, 2007). La recommandation établie par le Ministère de l'Intérieur (2015¹⁴⁷) est d'éviter la reproduction du modèle des villes *haredi* et de privilégier l'installation de nouveaux quartiers *haredi* en voisinage avec l'existant¹⁴⁸.

« Se marier sans appartement c'est comme se marier sans alliance » dit le rabbin Pinhas Zaltzman, promoteur immobilier du secteur *haredi*, notamment à Elad ; cette affirmation traduit très justement la place que prend l'investissement immobilier dans cette société. Les prévisions immobilières sont en-dessous des besoins réels. La croissance démographique de plus de 6% par an se maintient et signifie qu'il faut encore plus de constructions, avec des réponses adaptées aux particularités rencontrées.

En dix ans de fréquentation et d'observation de la ville, Elad a beaucoup changé¹⁴⁹. Une partie du changement est liée à l'évolution de la ville dans le temps ; la ville touche à ses limites en termes de nombre d'habitants et de constructions prévues. Les projections dans l'avenir sont détaillées dans des schémas directeurs locaux et nationaux. Mais les

¹⁴⁶ Adam Teva v'Din, association écologique, s'est mobilisée contre la décision gouvernementale d'autoriser la construction de Kassif, ville *haredi* dans le Negev (www.adamteva.org.il). Bimkom, association de planificateurs engagés dans les droits de l'Homme, avancent, eux, des arguments d'ordres politiques et anti-racistes (www.bimkom.org).

¹⁴⁷ Rapport prévoyant la construction de 200 000 unités d'habitation spécifiquement *haredi* dans les deux décennies à venir.

¹⁴⁸ La construction de nouvelles habitations pour la population *haredi* est programmée sur du court, moyen et long terme. Malgré les recommandations, de nouvelles villes *haredi* sont programmées dans le nord (Harish) et dans le sud (Kassif) (rapport du Ministère de l'Intérieur, 2011)

¹⁴⁹ En 2016, la ville compte 48 300 habitants avec 1 600 nouvelles naissances chaque année (site de la municipalité).

changements les plus importants observés ces dernières années sont les usages et la municipalité.

L'arrivée du jeune nouveau maire en 2013 avec sa nouvelle équipe et une politique de tolérance zéro à la construction illégale dans la ville, ouvre un nouveau chapitre de l'histoire d'Elad. Israel Farush a 34 ans lorsqu'il est nommé maire d'Elad en 2013. Fils de famille de grande renommée issue d'*Agudat Israel*, il gagne les élections malgré et contre la volonté des Séfarades de maintenir une représentation dominante dans la ville. Dès son arrivée il vire et change les principaux élus municipaux et s'engage à sortir la ville de son endettement. Il mise sur une direction stricte, sort collecter de l'argent et surtout il investit son énergie dans la jeunesse et la recherche d'emplois.

Star médiatique, Israel Farush n'appréhende pas l'exposition et la coopération avec toute initiative qui pourrait lui apporter du soutien, de la publicité, de la renommée et surtout des finances¹⁵⁰. Tout pour faire avancer ses objectifs. Le site archéologique négligé depuis l'établissement de la ville fait désormais partie des projets de mise en valeur. Elad se trouve à côté d'un site¹⁵¹ archéologique reconnu par le Service National des Antiquités. En son sein, on trouve des vestiges archéologiques placés au milieu d'un passage paysagé, c'est d'ailleurs probablement l'une des raisons de son emplacement afin de les préserver. Les changements notés dans la ville vont donc dans le sens d'une ouverture grandissante des démarches jusque-là in-considérables et repoussées.

La prise de conscience de l'environnement reste timide tout en s'élargissant¹⁵². La ville est en retard relatif par rapport au reste de la population israélienne mais ce sont de grands pas pour cette société réfractaire aux changements et au progrès. L'arrivée d'une nouvelle

¹⁵⁰ En trois ans d'activités, Israel Farush est une figure connue et appréciée du public *haredi* de sa ville et porte-parole en dehors. Il a participé aux émissions, documentaires et principaux entretiens sur cette tranche de la population (Amnon Levy, *Ha'haredim* [trad. : Les haredim], 2012).

¹⁵¹ « Un pied nu de panneau arraché se trouve sur l'un des côtés du site. C'était probablement un panneau d'information. Il témoigne maintenant de la négligence et du manque d'importance qu'on y attache : le site sert de terrain de jeu ; des enfants grimpent sur les grosses pierres sans forcément connaître leur signification. Situation d'autant plus absurde car dans cette ville, on attache tant d'importance au livre sacré mais très peu aux vestiges qui pourraient être de cette époque, ou d'ailleurs d'une autre. C'est comme s'il y avait un écart entre la pratique dans le faire et la pratique des faits. Le lieu n'a de l'importance que dans la mesure où il permet la pratique religieuse, il n'est pas sacré par lui-même (dans le sens que donne Mircea Eliade au terme sacré) mais par la pratique qui s'y déroule. Du coup on peut jouer dans le site archéologique car il n'a pas de lien avec la pratique.

Partout ailleurs en Israël, le respect presque religieux des vestiges archéologiques en termes de traces et de témoignages d'une autre époque implique la protection et l'information du lieu, tandis que là non. Sur le site de la mairie, aucune valorisation de l'Histoire, pas de place pour les vieilles pierres. Le fonctionnement administratif et civil est essentiel et ne laisse aucune place à ce site, ni même en terme d'intérêt touristique, pourtant le choix de le garder est évident. » Nava Meron, 2012, Carnet de route, site LAA.

¹⁵² En 2016 Elad contient une cinquantaine de squares et espaces verts. Les points de récupération pour recyclage sont dispersés dans la ville.

figure emblématique dans la ville ne suffit pas pour autant de changements, ce sont des processus qui ont leurs propres rythmes et qui finissent par apparaître.

La révolution d'internet et l'exposition à certains changements sociétaux finissent par percer l'armure protectrice de la société juive orthodoxe en Israël. Certains phénomènes décrits dans ce travail ont perdu de leur sens en un temps relativement court. L'idée qu'une piscine puisse être projetée dans un avenir proche n'était pas envisageable dans un passé pas si lointain. La ville rencontrée et décrite en 2006 n'est plus la même en 2016. Une génération d'enfants a grandi dans ces espaces en leur donnant leurs usages, leur pratiques et leur place. Une génération est née qui a habité un contexte sociétal différent, où l'espace virtuel est un espace parallèle, une réalité quotidienne qui rencontre et occupe l'espace physique.

Ce contexte augmente-t-il la probabilité que la notion de « religion en ligne » (Religion online), utilisée dès les années 2000 pour couvrir un domaine large de pratiques, d'informations et d'expériences liées à la religion qui sont réalisées par le biais d'Internet, gagne de la place au sein de la société *haredi* ? Cette notion apporte une distinction conceptuelle dans le grand domaine de la pratique de la religion dans la vie matérielle « off line » (hors ligne), exercé de manière traditionnelle (Dawson & Cowan, 2004). La pratique du forum se distingue de cette notion par l'espace d'échange plus vaste et plus général que le sujet de la religion seule, même si une partie des conversations y sont directement liées. L'utilisation des courriels et des sites de services religieux via internet s'est étendue avec le temps, le nombre des sites et des liens créés et cités est toujours en croissance à ce jour (2016) ; faut-il pour autant voir en ces signes des changements de pratique de la tradition ? L'« enclave digitale » (Campbell & Golan, 2011) voulant dire circuit fermé, site limité, traduit le besoin identifié des membres d'un groupe de se retrouver et d'échanger entre eux pour se sentir en sécurité, peut-être pour essayer de reconstituer une confidentialité ; est-il annonciateur que la pratique de la religion évolue ?

Si la première décennie du siècle présent était le terrain de l'exposition et de l'installation timide d'Internet dans les foyers, la décennie suivante est celle de la distribution, de la popularisation et de l'appropriation, voire même de la maximisation de cet outil. Les recherches consacrées à ce sujet sont florissantes et montrent bien l'intérêt que suscite le réseau numérique et virtuel en terme d'espace liminal. Les synagogues virtuelles existent dans le cyberspace depuis le milieu des années 2000. Elles rassemblent des membres du monde entier, en ligne, partageant des fêtes à travers l'écran, mais le partage des prières est plus complexe et très controversé pour des raisons d'adaptation des pratiques. Il reste

encore de fortes oppositions et de la résistance argumentées. Pour citer des exemples quotidiens, le *minyan* (minimum de personnes exigé pour une prière commune), ou le commerce en ligne, ne correspondent pas aux lois de la *halakha* ; le *kinyan* (acquisition qui consiste en un acte physique comme une signature, un échange, se serrer la main) et le *minyan* sont des pratiques que le monde virtuel ne peut pas offrir (Cohen, 2012).

La virtualisation touche non seulement l'information et la communication mais aussi le corps, le fonctionnement économique, les cadres collectifs de la sensibilité ou encore l'exercice de l'intelligence. Cette mutation est en cours, il s'agit d'une hétérogénéité vers un devenir autre de l'humain (Levy, 1995). Alors que nous avons tendance à opposer le virtuel au réel, l'essence de la virtualisation serait plutôt d'apporter des supports supplémentaires à la réalité et de contribuer à en construire de nouvelles. L'étymologie du mot informe sur son sens : « c'est une puissance, une capacité, une force. Cette force permet une "élévation en puissance" (...) l'actualisation est création, invention d'une forme à partir d'une configuration dynamique de forces et de finalités » (Lévy, 1995, p. 21).

Mais ce cyberespace, cette cyberculture et cette cyber-intelligence subissent aussi de vives critiques et de vives craintes, pas seulement par les religieux. L'usage du mot *culte* induit un détachement du corps réel, du temps et de l'identité corporelle de l'ordre divin (Breton, 2000). Il crée l'impression de rapprochement vers l'autre mais elle n'est qu'illusoire. Finalement, on pourrait prétendre qu'elle crée l'inverse car il y a moins de rencontres et d'échanges palpables.

Ce travail ouvre donc des questions sur le sens de l'évolution de la ville *haredi* dans la société israélienne d'aujourd'hui. L'intérêt exponentiel envers cette tranche de la société et son impact sur la globalité de la société israélienne est lié à la place grandissante qu'elle occupe en terme démographique. Poids électoral, poids économique, potentiel de force militaire, force de travail et force académique sont les principaux thèmes qui préoccupent les citoyens et les politiciens en même temps qu'ils occupent le développement du champ de la recherche et de la création. L'ouverture de la société *haredi* à la technologie nouvelle, et à travers elle à la société environnante extérieure, marque un changement d'importance. Traverser le seuil de la ville orthodoxe juive reste un parcours d'apprentissage mais désormais la visibilité sur ses contenus est possible ; comme toute visibilité virtuelle se pose la question sur la valeur et la pertinence de ces données.

Glossaire

Dans la colonne Définition, les termes en italique sont des mots hébreux définis dans ce glossaire. Il ne prétend pas l'exhaustivité mais veut donner la définition utilisée par l'auteur pour les termes cités. Pour un glossaire de termes hébraïques je renvoie à « Glossaire des termes hébraïques », Ethnologie française 2013/4 (Vol. 43), p. 580-582. Pour l'approfondissement des notions abordées je renvoie au Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme, publié sous la direction de Geoffrey Wigoder, adapté en français sous la direction de Sylvie Anne Goldberg et al. Paris : Cerf : Robert Laffont, cop. 1996.

TERME	Définition
AGUDAT ISRAEL (DITE AUSSI AGUDAT)	Organisation juive orthodoxe née en Pologne, au début du siècle précédent pour chapeauter la vie religieuse ; elle est devenue un parti politique représentant le mouvement hassidique en Israël.
ANASH (ANSHEI SHLOMENU)	Nos proches, nos amis
ASHKENAZE	Branche du judaïsme issue d'Europe, de pays de langues germaniques
BAR MITSVA / BAT MITSVA	L'âge de majorité religieuse dans le judaïsme (13 pour les filles, 12 ans pour les garçons). Ce passage marqué par des rites cérémoniaux signifie que l'enfant est apte à pratiquer les préceptes de la religion et doit donc les respecter pleinement.
BE'HADAREI HADARIM	Expression du Talmud pour signifier une action ou une discussion qui a lieu secrètement, hors regard et à l'abri de l'écoute, littéralement "à l'intérieur des intérieurs des chambres", à l'arrière chambre
BE'HADREI HAREDIM	Site internet comprenant actualités, informations et interactivité du monde <i>haredi</i> .
BNE HAKIVA	Mouvement de jeunesse juif, religieux, sioniste fondé en 1929 et qui s'est répandu à travers le monde. En Israël, les jeunes issus de ce mouvement ont beaucoup contribué à l'installation des kibboutz religieux ainsi qu'à la création de nouvelles tendances de centres d'études (<i>yeshivot</i>) combinant <i>Torah ve'avoda</i> (Torah et travail) avec l'attachement nationaliste.
CASHER	Se dit d'un aliment, en particulier de la viande, conforme aux prescriptions rituelles du judaïsme, ainsi que du lieu où il est vendu. (Pour la viande, une des principales prescriptions est l'ablation du nerf sciatique de l'animal et l'élimination du sang qui peut rester après l'abattage.)
COUR HASSIDIQUE	Lieu où réside le chef d'une communauté hassidique, avec sa famille et ses collaborateurs les plus proches.

EIROUV	Il s'agit d'une limite physique, marquée sur le territoire de différentes façons, pour permettre au juif pratiquant de repérer la zone dans laquelle il est en règle par rapport aux préceptes de sa religion.
GAMAH, ABREGE DE GMILOUT HASSADIM	C'est le devoir d'aider autrui selon ses moyens : aide financière, matérielle, de service, de visite ou de parole. Ce devoir de charité et de bienfaisance, selon la <i>halacha</i> , est gratuit et anonyme. Le terme englobe les institutions qui regroupent et gèrent ces aides.
GLATT KACHER	Labélise la viande abattue selon les strictes règles de l'abattage rituel juif. Lorsqu'il est utilisé hors de ce contexte, de manière familière, il signifie qu'une mesure de regard et de contrôle sévère a été appliquée. Glatt est un mot d'origine yiddish signifiant lisse, c'est-à-dire sans défaut.
HALACHA	Lois civiles et religieuses du judaïsme.
HAREDI	Se conjugue selon le genre et le nombre. Le terme <i>hared</i> en hébreu signifie qui craint, qui angoisse, s'agissant de la crainte de Dieu, la crainte de ne pas pleinement accomplir ses devoirs pieux. Ce sont des religieux dont les préceptes forment le fondement de leur existence. Le nom <i>hared</i> regroupe les divers courants qui le forment, chacun selon ses interprétations et ses particularités.
HASSID	Se conjugue selon le genre et le nombre et signifie à l'origine disciple, partisan. Nom utilisé par les pratiquants du mouvement hassidique. C'est une appartenance de cœur au rabbin et sa cour, figure charismatique, centre de la vie communautaire ; il chapote la vie religieuse, conseille et oriente les membres de sa commune et sert d'instance suprême pour les éventuels litiges. Il transmettra et passera ce poste à son fils sauf exception.
HATIVA KAFRIT	Section rurale, villageoise.
HOZER/HIZERET BETSHUVA (M/F)	Converti / convertie
KIBBOUTZ	Littéralement assemblée, collectivité rurale basée sur le partage communautaire fondée à l'origine sur une idéologie du partage in implication personnelle des membres. Les premiers kibboutzim datent du début du XX ^e siècle. Un siècle plus tard la majorité d'entre eux a changé de valeurs économiques et sociales.
KIRYAT HINOUCHE LA'YESHIVOT	Quartier d'éducation préparant aux études talmudiques
LIMUDEI KODESH	Études pieuses, saintes.
LITAÏM	Originaire de Lituanie. Les Litvaniens accordent une grande place à leur élite intellectuelle. Le statut social d'une grande famille dépend de son ancienneté. Ils accordent une importante place à l'étude pieuse et aux institutions de prestiges.
MAHOZ	District

MINHAL MEKARHEEI ISRAEL	Département des biens immobiliers
MISRAD HASHIKOUN	Ministère de la Construction et de l'Habitat
MOETSET HACHAMEI HA'TORAH	Comité des sages de la Torah
MOSHAV	Communauté agricole coopérative
RABI, RABBI	Docteur de la loi, "mon maître"
RIMON	1. fruit du grenadier 2. engin explosif
SARUG	Littéralement Tricoté ; Cette expression fait allusion à la Kippa portée par les religieux du mouvement national
SFARADIM, PLURIEL DE SFARAD	Juifs séfarades, branche du judaïsme issue de l'expulsion des juifs d'Espagne.
SHABBAT	Septième jour de la semaine, jour de repos imposé par l'Éternel, un des piliers de la religion juive en terme d'importance. C'est un temps de cessation d'activités et de repli sur son foyer. Ce jour est encadré de préceptes et restrictions inscrites dans la Bible et la <i>Halacha</i> .
SHABBAT HATAN	Shabbat précédant le mariage d'un célibataire et correspondant à "enterrer sa vie de garçon"
SHAS	Parti politique traditionnellement séfarade et religieux ultra-orthodoxe
SELICHOT	Prières pénitentielles récitées aux "jours redoutables" ou de jeûne
TALMUD	Le Talmud est l'un des textes fondamentaux du judaïsme, il constitue la base de la <i>Halacha</i>
TEHE NISHMATO TSRURA BE'TSROR HA'HAÏM	"Dieu ait son âme", formule dite lors du décès, d'un enterrement
TORAH VE'AVODA	"Torah et Travail", slogan
VAADAT KABALA	Comité de réception / sélection
YESHIVOT, PLURIEL DE YESHIVA	Haute école talmudique

Bibliographie

Ouvrages, ouvrages collectifs, articles, thèses et rapports

Abécassis Armand, (1987), *La pensée juive, Vol. 1 : Du désert au désir*, Paris : Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais »

Abécassis Armand, (1989), *La pensée juive, Vol.3 : Espaces de l'oubli et mémoire du temps*, Paris : Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais »

Abrams Dominic, Hogg Michael A., (1990), "Social Identification, Self-Categorization and Social Influence," in Stroebe W & Hewstone M. (eds.), *European Review of Social Psychology*, Vol. 1, Issue 1, pp. 195–228

Achouch Yuval, Morvan Yoann, (2012) « Kibboutz et "villes de développement" en Israël : Les utopies sionistes, des idéaux piégés par une histoire tourmentée », in *Justice spatiale* n°5-déc. 2012-2013, www.jssj.org/article/les-utopies-sionistes-des-ideaux-pieges-par-une-histoire-tourmentee-kiboutz-et-villes-de-developpement-en-israel/, site consulté le 20/01/2014

Adam Jean-Michel, (1992), *Les textes : Types et prototypes, récit, description, argumentation explication et dialogue*, Paris : Nathan

Adam Jean-Michel, (2015), *Faire texte. Frontières textuelles et opérations de textualisation*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté

Adamker Yaki, (2013), *Ha'balash ha'haredi she'hossef et ma sh'ha'migzar mastir* [trad. : Le détective haredi qui expose ce que le secteur cache], <http://judaism.walla.co.il/item/2705396>, site consulté le 26/12/2013

Agassi Joseph, (1984), *Between Faith and Nationality: Towards an Israeli National Identity*, Tel Aviv : Papyrus (hébreu)

Alfassi Nurit, Fenster Tovi, (2005), "The National City and the Global City: Tel Aviv and Jerusalem in the Age of Globalization", in *Israeli Sociology*, Vol. 2, pp. 265-293 (hébreu)

Alfi Shauli, 2013, « Hakiru : le hitei ha'nadlan shel hamigzar ha'haredi » [trad. : Faites connaissance, les tops des affaires immobilières dans le secteur orthodoxe], www.ynet.co.il/Ext/Comp/ArticleLayout/CdaArticlePrintPreview/1,2506,L-4469641,00.html, site consulté le 22/01/2014

Almog Oz, Horenstein Sharon, (2008), « Pirayon ve'herkev ha'gilim ve'haminim ba'uchlussia ha'haredit be'israel » [trad. : Fécondité et répartition des âges et des genres dans la population orthodoxe en Israël], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7727&searchMode=0&index=3, site consulté le 02/09/2008

Almog Oz, (2012), « Haredim be'israel – tmunat matzav » [trad. : Point sur les orthodoxes en Israël], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=30276&searchMode=0&index=4, site consulté le 25/05/2012

Alper Hanan, Almog Oz, (2008), « Dfussei taasuka veparnassa ba'uchlussia ha'haredit be'israel » [trad. : patterns des moyens d'existence et du travail au sein de la population orthodoxe en Israël],
www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7679&searchMode=0&index=7, site consulté le 10/09/2008

Alper Hanan, Almog Oz, (2008), « Dfussei tzricha ba'uchlussia ha'haredit be'israel » [trad. : patterns de consommation au sein de la population orthodoxe en Israël],
www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7678&searchMode=0&index=20, site consulté le 17/05/2008

Auray Nicolas, Bulle Sylvaine, (2014) « L'anthropologie entre les lignes. Entretien avec Tim Ingold », *La Vie des idées*, 13 mars 2014, ISSN : 2105-3030, www.laviedesidees.fr/L-anthropologie-entre-les-lignes.html, site consulté le 15/12/2015

Baczko Bronisław, (1984), *Les Imaginaires sociaux : mémoires et espoirs collectifs*, Paris : Payot, coll. « Critique de la politique »

Baczko Bronisław, (2001), *Lumières de l'utopie*, Paris : Payot, coll. « Critique de la politique »

Bairoch Paul, (1985), *De Jéricho à Mexico ; villes et économies dans l'histoire*, Paris : Gallimard, coll. « Arcades »

Banhan Reyner, (1984, 1969), *Architecture of the Well-Tempered Environment*, Chicago: The University Of Chicago Press

Bar-Or Dalia, Almog Oz, Almog Tamar, (2008a), « Meafienei levush nashim ba'hevra ha'haredit » [trad. : Caractéristiques vestimentaires des femmes de la société orthodoxe],
www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7550&searchMode=0&index=65, site consulté le 06/09/2008

Bar-Or Dalia, Almog Oz, Almog Tamar, (2008b), « Seiar ve'kissui rosh shel gvarim ba'hevra ha'haredit » [trad. : Chevelure et coiffes des hommes orthodoxes],
www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7549&searchMode=0&index=22, site consulté le 06/02/2008

Bar-Or Dalia, Almog Oz, Almog Tamar, (2008c), « Simanei heker shel plagim ba'hevra ha'haredit » [trad. : Caractéristiques vestimentaires de courants dans la société orthodoxe],
www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7548&searchMode=0&index=66, site consulté le 06/02/2008

Baron Naomi, (2008), *Always On: Language in an Online and Mobile World*, New York : Oxford University Press

Barats Christine, (2013), *Manuel d'analyse du Web*, Paris : Armand Colin, coll. « U SHS »

Bar-Eli Avi, (2007), « Hatzatza el shouk ha'nadlan ha'toses be'Israel » [trad. : Lorgner vers le marché de l'immobilier le plus frémissant en Israël], 19/01/2007,
www.themarket.com/misc/article-print-page/1.430993, site consulté le 22/01/2007

Barley Nigel, (2001), *L'Anthropologie n'est pas un sport dangereux*, Paris : Payot & Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot/Voyageurs »

Barzilai Sarit, (2004) « Derech ha'hol: tofaat « ha'yetzia le'sheela » me'ha'hevra ha'haredit meaz kom ha'medina ve'ad shnot ha'tishim » [trad. : le phénomène de ceux qui quittent la religion] in *Israeli sociology*, Volume 6 n°1, Tel Aviv (hébreu)

Barzilai-Nahon Karine, Barzilai Gad, (2005), "Cultured Technology: Internet and Religious Fundamentalism" in *Information Society*, vol. 21 p°24-40

Bassand Michel, Kaufmann Vincent, Joye Dominique, (2001, 1994), *Enjeux de la sociologie urbaine*, Lausanne : PPUR, coll. « Espace en société »

Baumgarten Jean, (2006), *La naissance du hassidisme, Mystique, rituel et société (XVIII^e – XIX^e siècles)*, Paris : Albin Michel

Baym Nancy K., (2000), *Tune in, Log out: Soaps, Fandom and Online Community*, Londres : Sage

Baym Nancy K., (2010), *Personal Connections in the Digital Age (DMS - Digital Media and Society)*, Cambridge : Polity Press

Becker Howard S., (1985, 1963), *Outsiders : étude de sociologie de la déviance*, Paris : Métailié

Ben Arie Yehoshua, (2003), *Yerushalayim betkufat ha'mandat, ha'asia ve'hamoreshet* [trad. : Jérusalem sous le Mandat Britannique, la production et l'héritage], Jérusalem : Yad Ben Tzvi (hébreu)

Ben-Artzi Yossi, (1996), *Migermania le'eretz ha'kodosh* [trad. : De l'Allemagne à la terre sainte], Jérusalem : Yad Ben Tzvi (hébreu)

Ben-Bassat Avi, Dahan Momi, Klor Esteban F., (2013), *Representativeness and efficiency in local government*, Jérusalem : The Israel Democracy Institute (R.A) (hébreu)

Ben Haym Avishai, (2007), « Internet mugbal la'haredim » [trad. : Internet limité aux haredim], www.nrg.co.il/scripts/online/1/ART1/585/042.html, site consulté le 22/05/2007

Ben Meir Heli, Levavy Yeela, (2010), « Hebetim yihudiim be'tipul be'yeladim nifgeei tkifa minit me'hamigzar ha'haredi » [trad. : Aspects particuliers du traitement des enfants sexuellement abusés dans le milieu Haredi], in *Hevra ve'revaha* n°3-4 (septembre-décembre 2010), pp. 475-453

Ben-Rafael, Eliezer, (1994), *Language, Identity, and social division: The case of Israel*, Oxford : Clarendon Press

Ben-Rafael Eliezer, Ben-Chaim Lior, (2006), *Jewish identities in an Era of Multiple Modernities*, Raanana : The Open University of Israel (hébreu)

Benevolo Leonardo, (1975), *Histoire de la ville*, Paris : Parenthèses

Bensa Alban, (1995), « De la relation ethnographique à la recherche de la juste distance », in *Enquête* N°1, Les terrains de l'enquête, Paris : Parenthèses

Benvenisti Meron, (2000), *Sacred Landscape: Buried History of the Holy Land Since 1948*, Californie : University of California Press

- Ben-Zeev Aharon, (2004), *Love Online: Emotions on the Internet*, Kineret : Zmora Bitan (hébreu)
- Bergman Hedva, (2015), *Avir be'zturat naara* [trad. : De l'air en forme de jeune fille], Kineret : Zemora Bitan (hébreu)
- Berque Augustin, (2000), *Ecoumène, Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris : Belin, coll. « Mappemonde »
- Berthomière William, (2005), « Quand les inégalités socio-spatiales s'ethnicisent ou une lecture possible de l'évolution de la société israélienne », in Arlaud Samuel, Jean Yves, Royoux Dominique (dir.), *Rural-Urbain, Nouveaux liens, nouvelles frontières*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, <https://univ-poitiers.academia.edu/WilliamBerthomiere>, site consulté le 17/11/2013
- Biase Alessia de, (2009a), *Vénitiens dans la Pampa, Anthropologie d'une double identité au Rio Grande do Sul, Brésil*, Paris : L'Harmattan
- Biase Alessia de, (2009b), *Rayonnements ; Essai de redéfinition de territoires culturels en Ile-de-France*, DRE Ile de France, IAURIF, Ministère de la Culture, Ministère de l'Équipement (PUCA)
- Biase Alessia de, (2013a), « Insistance urbaine Ou comment aller à la rencontre des impondérables de la vie authentique » in ReDOBRA n° 12 novembre 2013
- Biase Alessia de, (2013b), *Appréhender la ville. Vers une anthropologie de la transformation urbaine*, Paris : Donner Lieu
- Biger Gideon, Shiler Eli eds., (1987), *Tel Aviv ve'atareiha* [trad. : Tel Aviv et ses sites] in *Ariel, périodique de connaissance de Eretz Israel*, n°48-48, mars 1987, Jérusalem : Ariel (hébreu)
- Blanchet Alain, Ghiglione Rodolphe, Massonnat Jean, Trognon Alain, (1987), *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris : Dunod
- Blanchet Alain, Gotman Anne, (1992), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Armand Colin, coll. « 128 »
- Boal Frederick W., (1996), "Integration and Division: Sharing and Segregating in Belfast." in *Planning Practice and Research* N°11(2), pp. 151-158
- Boardman Philip, (1978), *The Worlds of Patrick Geddes: Biologist, Town Planner, Re-educator, Peace Warrior*, Londres : Routledge and Kegan Paul
- Bordes-Benayoun Chantal, (2000), *Les juifs et la ville*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail
- Bouso Nimrod, (2014), « Ha'ir ha'haredit ha'hadasha : kach mekademet ha'memshala et moked ha'metzouka ve'ha'oni ha'ba shel Israel » [trad. : La nouvelle ville haredi : comment le gouvernement promeut le prochain centre de pauvreté en Israël], *The Marker*, www.themarker.com/misc/article-print-page/1.2470488, site consulté le 11/11/2014
- Breton Philippe, (2000), *Le culte d'Internet : une menace pour le lien social ?*, Paris : La Découverte

Buber Martin, (1977, [1945]), *Utopie et socialisme*, Paris : Aubier Montaigne (trad. : Paul Corset et François Girard)

Bulle Sylvaine, (2001), « Les villes palestiniennes entre passé colonial et avenir incertain », *Annales de la recherche urbaine*, « Villes et Guerres », N°91, pp 83-91

Burgel Guy, (1993), *La ville aujourd'hui*, Paris : Hachette, coll. « Pluriel »

Calle Sophie (1996), *L'Erouv de Jérusalem*, Arles : Actes Sud

Campbell Heidi, (2005), *Exploring Religious Community Online: We are one in the Network*, New York : Peter Lang

Campbell Heidi, Golan Oren, (2011), "Creating digital Enclaves: Negotiation of the Internet among bounded Religious Communities", in *Media, Culture & Society*, Vol. 33 Issue 5, pp. 709-724.

Campbell Heidi, (2011), "Religion and the Internet in the Israeli Orthodox Context" in *Israel Affairs*, Vol. 17 Issue 3, pp. 364-383

Campbell Heidi, (2012), "Understanding the Relationship between Religion Online and Offline in a Networked Society" in *Journal of the American Academy of Religion*, Vol. 80, N°1, pp. 64-93

Caplan Kimmy, Sivan Emmanuel (eds.), (2003), *Israeli Haredim: integration without assimilation?*, Jérusalem : The Van Leer Jerusalem Institute (hébreu)

Caplan Kimmy, (2006), *Internal Popular Discourse in Israeli Haredi Society*, Jérusalem : The Zalman Shazar Center for Jewish History (hébreu)

Caplan Kimmy, Stadler Nurit (eds.), (2012), *From survival to consolidation: changes in Israeli Haredi society and its scholarly study*, Jérusalem : The Van Leer Jerusalem Institute (hébreu)

Carmel Alex, (1983), « Taharut, hadira ve'nohahut : ha'peilut ha'notzrit ve'hashpaata be'erezt Israel » [trad. : Concurrence, intrusion et présence ; l'activité chrétienne et son influence en Eretz Israël] in *The history of Eretz Israel, last phase of Ottoman rule (1799-1917)*, Jérusalem : Keter (hébreu)

Carmiel Batia, (1987), « Reshita shel Tel Aviv be'teuro shel Nahum Gutman » [trad. : Les débuts de Tel Aviv dans la description de Nahum Gutman] in « *Tel Aviv ve'atareiha* », [trad. : Tel Aviv et ses sites] in *Ariel, périodique de connaissance de Eretz Israel*, n°48-48, mars 1987, Jérusalem : Ariel (hébreu)

Casanova Jose, (2008), "Public Religions Revisited" in *Religion: Beyond a Concept*, New York: Fordham University Press, p°101-119.

Charmes Eric, (2006), *La rue, village ou décor ? Parcours dans deux rues de Belleville*, Grane : Créaphis

Charmes Eric, (2011), « Les Gated Communities : des ghettos de riches ? », *La Vie des idées*, 29 mars 2011. ISSN : 2105-3030, www.laviedesidees.fr/Les-Gated-Communities-des-ghettos.html, site consulté le 20/09/2015

- Choay Françoise, (1979, [1965]), *L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie*, Paris : Seuil, coll. « Points Essais »
- Choay Françoise, (1998), *La règle et le modèle : sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris : Seuil
- Choay Françoise, (2006), *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris : Seuil, coll. « La couleur des idées »
- Cioran Emil, (1995, [1960]), *Histoire et utopie*, Paris : Gallimard, coll. « Folio Essais »
- Cohen Bezalel, (2005), *Economic Hardship and Gainful Employment in Haredi Society in Israel. An Insider's Perspective*, publication n°4/23, Jérusalem : The Floersheimer Institute for Policy Studies (hébreu)
- Cohen Yoel. (2011), "Haredim and the Internet: A hate-love affair" in M. Bailey & G. Redden (Eds.), *Mediating faiths: Religion & socio-cultural change in the twenty-first century* (pp. 63-72). Farnham, UK and Burlington, VT: Ashgate
- Cohen Yoel, (2012), « Jewish Cyber-Theology », in *Communication Research Trends*, vol.31, pp. 4-14
- Cohle, Charles, (2011), *Je sais qui vous êtes, le manuel d'espionnage sur internet*, Nantes : Institut Pandore
- Collectif, (1996), « La ville des sciences sociales », *Enquête*, n° 4, Marseille : Parenthèses
- Cuisenier Jean, (2006), *Penser le rituel*, Paris : Presses Universitaires de France
- Dagan Hanoach, (1999), *Land Law in Israel: Between Private and Public*, Tel Aviv : Ramot (hébreu)
- Dattel Lior, (2010), « Hamatara : shiluv alfei haredim be'maarechet ha'haskala ha'gevoaaa » [trad. : Le but : insertion de milliers de *haredim* dans le système d'études supérieures], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1200498, site consulté le 18/09/2012
- Dawson Lorne L., Cowan Douglas E. (éds) (2004), *Religion Online : Finding Faith on the Internet*, New York : Routledge
- De Certeau Michel, (1980), *L'invention du quotidien*, Paris : Union Générale d'Éditions, coll. « 10/18 »
- Defries Amelia, (1927), *The Interpreter Geddes: the Man and his Gospel*, Londres : George Routledge & Sons
- Doron Shlomi, (2013), *Shuttling between two worlds: coming to and defecting from the ultra-orthodox Judaism in Israeli society*, Tel Aviv : Hakibbutz hameuchad (hébreu)
- Douglas Mary, (2001, 1996), *De la souillure : études sur la notion de pollution et de tabou*, Paris : La Découverte
- Durkheim Émile, (1968, 1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris : Presses Universitaires de France (5ème éd.)

- Efrat Elisha, (1976), *Urbanization in Israel*, Tel-Aviv : Ahiassaf (hébreu)
- Efrat Elisha, (2003), *National Planning and Development in Israel in the 21st Century*, Tel Aviv : Ramot (hébreu)
- Efrat Elisha, (2004), *Man and environment in Israel, Geographical essays*, Tel-Aviv, Ramot (hébreu)
- Efrat Tzvi, (2010), "The national plan", *Bezalel papers on architecture* 3/4/2010, www.bezalel-architecture.com/2010/04, site consulté le 11/12/2012 (hébreu)
- Elbaz Mikhaël, (1980), « Contrôle territorial, urbanisation périphérique et ségrégation ethnique en Israël », in *Revue Anthropologie et sociétés*, Vol.4 n°1, Québec : Département d'anthropologie de l'Université Laval, consulté sur le site web <http://classiques.uqac.ca>
- El-Or Tamar, (1992), *Educated and Ignorant: Ultraorthodox Jewish Women and their World*, Tel-Aviv : Am Oved (hébreu)
- El-Or Tamar, (1998), « Tinokot she'nishbu » [trad. : Les nourrissons pris en otage], in *Israel antropologia mekomit (Israël anthropologie locale)* (hébreu)
- El-Or Tamar, (2006), *Reserved Seats, Religion, Gender and Ethnicity in Contemporary Israel*, Tel-Aviv : Am Oved (hébreu)
- Eliade Mircea, (2000, [1965]), *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard, coll. « Folio Essais »
- Encel Frédéric, (2008), « L'évolution spatiale des Juifs orthodoxes à Jérusalem et en Cisjordanie : simple extension démographique ou réelle stratégie territoriale ? », *Hérodote* 2008/3 (n° 130), pp. 43-58. www.cairn.info/revue-herodote-2008-3-page-43.htm, site consulté le 07/05/2009
- Ertel Rachel, (1982), *Le Shtetl, La bourgade juive de Pologne, de la tradition à la modernité*, Lausanne : Payot
- Etinger Yair, (2006a), « Eged rotza le'harviah ve'mashkia be'kavim ksherim le'haredim » [trad. : Eged veut faire des bénéfiques et investit dans les lignes casher pour les haredi], www.haaretz.co.il/1.1117464, site consulté le 05/02/2007
- Etinger Yair, (2006b), « Ha'rabi la'hassidim : efshar liglosh, ach rak le'tzorech parnasa » [trad. : Le rabbin aux Hassidim : on peut surfer mais seulement pour des raisons de travail], www.haaretz.co.il/misc/2.444/1.1146703, site consulté le 18/10/2006
- Etinger Yair, (2007), « Ha'rav Elyashiv: bati sefer haredim lo yekablu talmidim she'le'horeyhem ein selulary casher » [trad. : Ha'rav Elyashiv : les établissements scolaires haredi n'accepteront pas des élèves dont les parents n'ont pas de portables casher], www.haaretz.co.il/misc/1,1383251, site consulté le 05/02/2007
- Etinger Yair, (2009), « Rabanim haredim mahrifim ha'maavak be'eged : korim le'hafgin ha'yom be'drisha le'hosif "kavey mehadrin" » [trad. : Des rabbins haredi renforcent leur lutte contre Eged : ils appellent à manifester aujourd'hui pour exiger plus de lignes mehadrin », www.haaretz.co.il/1.1257095, site consulté le 07/05/2009
- Etinger Yair, (2010), « Ha'hechsher ha'shaket » [trad. : La casherisation silencieuse], www.haaretz.co.il/misc/2.444/1.1227128, site consulté le 28/10/2010

Etinger Yair, (2012a), « Beintaim maadifim et ha'otobus » [trad. : Pour l'instant, on préfère l'autobus], www.haaretz.co.il/misc/2.444/1.1829254, site consulté le 24/09/2012

Etinger Yair, (2012b), « Ha'bloger sh'hafach le'eimat ha'admorim » [trad. : Le blogueur qui est devenu la terreur des rabbins], www.haaretz.co.il/misc/2.444/1.1832021, site consulté le 28/09/2012

Etinger Yair, (2012c), « Haredim me'hareshet : la'atzor et ha'internet » [trad. : Peur du réseau : arrêter l'internet], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1713299, site consulté le 22/05/2012

Etinger Yair, (2012d), « Parashat be'hadrei haredim » [trad. : l'affaire be'hadrei haredim], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1681008, site consulté le 03/04/2012

Etinger Yair, (2016), « Morah poutra ki hefera et ha'isour ba'hevra ha'hassidit al hotzaat rishayon nehiga » [trad. : Une institutrice renvoyée pour avoir transgressé l'interdiction de la société hassidique à avoir un permis de conduire], 31/08/2016, www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.3055187, site consulté le 01/09/2016

Etkes Emmanuel, (2006), *Yeshivot and Battei Midrash* [trad. : Les Yeshiva et Beit Midrash (écoles talmudiques)], The Zalman Shazar Center for Jewish History (hébreu)

Eyal Gil, (2004), « Bein mizrach le'maarav : ha'siah al « ha'kfar ha'aravi » be'israel [trad. : entre Est et Ouest : le débat sur le « village arabe » en Israël] in Shehav Yehuda (2004), *Coloniality and the Postcolonial Condition : Implications for Israel Society*, Jerusalem : Van Leer Institute, pages 201-223

Eveno Emmanuel, (1998), *Utopies urbaines*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail

Fava Ferdinando, (2005) « Pour une anthropologie de l'écoute », *Journal des anthropologues* [En ligne], 102-103 | 2005, mis en ligne le 18 novembre 2010, <http://jda.revues.org.gate3.inist.fr/1434>, site consulté le 09/11/2014

Fava Ferdinando, (2014), *Qui suis-je pour mes interlocuteurs ? l'anthropologue, le terrain et les liens émergents*, Paris : L'Harmattan

Fenster Tovi, Yacobi Haim (eds), (2006), *Israeli City or City in Israel? Questions of Identity, Meanings and Power*, Jérusalem : Van Leer Jerusalem Institute

Fenster Tovi, (2004), *The Global City and the Holy City: Narratives on Knowledge, Planning and Diversity*, London: Pearson (anglais)

Ficher Benny (dir.), (2009), « Merhav ha'rehov » [trad. : Spatialité de la rue], Israël, Ministère de la Construction, Ministère des Transports, La série verte

Fishman Arie, (1995) « Modern Orthodox Judaism », in *Social Compass*, volume 42 no°1, mars (anglais)

Fishman Arieh, (2003) « Ha'poel ha'mizrahi 1921-1935 » in *Meah Shnot Zt'ionut datit*, SAGI Avi & SWARTZ Dov eds., Tome 2, Israel, Ramat Gan : Université de Bar Ilan (hébreu)

Fishman Robert, (1979) *L'utopie urbaine au XXe siècle, Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier*, trad. de l'anglais par P. Guillitte, Bruxelles : P. Mardaga

Flint Shlomit, Benenson Itzhak, Alfasi Nurit, (2012), "Between Friends and Strangers: Micro-Segregation in Haredi Neighborhood in Jerusalem" in *City & Community*, Vol. 11, p°171-197

Fridman Yshai, 2009, « Yotze me'ha'heder » [trad. : Il sort de la pièce], www.inn.co.il/Controls/SendFriend.ashx?print=1&type=7&item=8532, site consulté le 04/07/2010

Friedman Menachem, (1988), *The Haredi Woman*, Jérusalem : The Jerusalem Institute for Israeli Studies (hébreu)

Friedman Menachem, (1991a), *La société ultra-orthodoxe*, Jérusalem : Institut de recherche sur la société israélienne

Friedman Menachem, (1991b), *The Haredi (ultra-orthodox) society - sources, trends and processes*, n°41, Jérusalem : The Jerusalem Institute for Israeli Studies (hébreu)

Friedman Menachem, (2006), « Shtikot ve amirot ba'hevra ha'haredit » [trad. : Silences et dires dans la société ultra-orthodoxe] in Herzog Hana, Lahad Kineret (dir.), *Yodim ve'shotkim*, Jerusalem : Van-Leer Institute, pp. 113-119 (hébreu)

Glenk Helmut, (2005), *From Desert Sands to Golden Oranges, The History of the German Templers Settlement of Sarona in Palestine 1871-1947*, Bloomington : Trafford (anglais)

Gergen Kenneth J., (1999), *An Invitation to Social Construction*, Londres : Sage

Gergen Kenneth J., (2002), "The challenge of absent presence", in *Perpetual Contacts: Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*, Katz James E., Aakhus Marc (eds), Cambridge : Cambridge University Press

Ginsberg Yona; (1988), « Nashim charediot ba'ir hachadasha: yachasei gomlin bein hasviva ha'fizit le'bein dfusei hitnahagut ve'emdot » [trad. : Femmes *haredi* dans la nouvelle ville : rapport d'échanges entre l'environnement physique et les comportements], discussion paper series n°6-88, The Pinhas Sapir center for development, Tel-Aviv University, Israel, (hébreu)

Goldberg Sylvie Anne, (1994), « Histoire juive, histoire des juifs : d'autres approches : Présentation, in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 49e Année, No. 5 (Sep. - Oct., 1994), pp. 1019-1029

Goldberg Sylvie Anne, (2000), « La confession juive dans la société traditionnelle : prière individuelle mais acte collectif » in *Revue des Etudes Juives*, vol 159, janvier-juin 2000, pages 185-197

Goody Jack, (1986), *La logique de l'écriture*, Paris : Armand Colin

Goody Jack, (1986 [1979]), *La Raison graphique : La domestication de la pensée sauvage*, Paris : Minuit (titre original : *The Domestication of the Savage Mind*, recueil de textes)

Goody Jack, (2007), *Pouvoirs et savoirs de l'écrit* [trad. de l'anglais par Claire Maniez ; coordination par Jean-Marie Privat], Paris : La Dispute

Gotlib Daniel, (2007), *ha'oni ve'ahitnahagut be'shuk ha'avoda ba'hevra ha'haredit*, [trad. : La pauvreté et son influence sur le marché du travail dans la société haredi], Jérusalem : Van Leer Institute (hébreu)

Grafmeyer Yves, (1994), *Sociologie urbaine*, Paris : Nathan, coll. « 128 »

Grylak Moshe, (2002), *The Haredim*, Jérusalem : Keter (hébreu)

Guterman Mark.A., (2008), "Observance of the Laws of Family Purity in Modern-Orthodox Judaism" in *Archives of sexual behavior*, April 2008, Volume 37, Issue 2, pp. 340-345

Gutwirth Jacques, (2004), *La renaissance du hassidisme, de 1945 à nos jours*, Paris : Odile Jacob

Hackett Rosalind I. J., (2005), « Religion et Internet. » in : *Diogène* vol°3 (n° 211) , pp. 86-99

Halbwachs Maurice, (1941), *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre Sainte*, étude de mémoire collective, Paris : Presses Universitaires de France

Halbwachs Maurice, (1950), *La Mémoire collective*, Paris : Presses Universitaires de France

Hanani Hadas, (2008a), « Dfusseï kniyat dira ba'uchlussia ha'haredit be'israel » [trad. : patterns d'achat d'appartement au sein de la population orthodoxe en Israël], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7765&searchMode=0&index=1, site consulté le 24/09/2009

Hanani Hadas, (2008b), « Ha'mishpaha ha'haredit-hukim, muskamot ve'minhagim » [trad. : La famille orthodoxe, lois, conventions et coutumes], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7601&searchMode=0&index=9, site consulté le 31/06/2008

Hanani Hadas, (2008c), « Ha'shabat ba'hevra ha'haredit » [trad. : Le Shabbat dans la société orthodoxe], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7767&searchMode=0&index=29, site consulté le 24/09/2008

Hanani Hadas, (2008d), « Ha'shuna ve'ha'rehov ha'haredim » [trad. : Le quartier et la rue orthodoxes], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7764&searchMode=0&index=8, site consulté le 23/09/2008

Hanani Hadas, (2008e), « Tifrosset ha'uchlussia ha'haredit be'israel » [trad. : Répartition de la population orthodoxe en Israël], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7762, site consulté le 21/09/2008

Hanani Hadas, (2008f), « Zramim vevkuztot mishne ba'uchlussia ha'haredit » [trad. : Courants et sous-groupes dans la population orthodoxe], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7728&searchMode=0&index=16, site consulté le 17/09/2008

Hasdiel Shalhevet, (2003), « Atra kadisha » [trad. : Lieu sacré], www.inn.co.il/Besheva/Article.aspx/1269, site consulté le 04/02/2008

- Hasson Shlomo, (2001), *The Struggle for Hegemony in Jerusalem Secular and Ultra-Orthodox in Urban Politics*, n° 4/12, Jérusalem : The Floersheimer Institute for Policy Studies (hébreu)
- Hayot Alain, (2002), « Pour une anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes » in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol 18-n°3, pp. 93-105
- Helman Anat, (2012), *Clothes and Identity during the first Years of the State of Israel*, Jérusalem : Zalman Shazar Center (hébreu)
- Hervouet Loïc, (2000), « Les journalistes saisis par internet : usages et précautions d'usage » in *Les cahiers du journalisme*, juin 2000, n°7, Ecole supérieure de journalisme de Lille, Département d'information et de communication de l'Université Laval, Québec
- Hine Christine, (2003, [2000]), *Virtual Ethnography*, Londres : Sage Publications
- Holston James, (1989), *The Modernist City: an Anthropological Critique of Brasilia, Chicago and London*, Chicago: The University of Chicago Press
- Hyman Paula E., (1997, [1995]), *Gender and assimilation in Modern Jewish History: The rules and Representation of Women*, Jérusalem : The Zalman Shazar Center (anglais traduit en hébreu)
- Hyun Eliezer, (2010), « Maavak manhigei ha'haredim neged atarei ha'internet ba'migzar » [trad. : Lutte des dirigeants orthodoxes contre les sites internet dans leur secteur], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=30034&searchMode=0&index=27, site consulté le 11/07/2010
- Izik Yaacov, (2006), « Ha'merhav ha'haredi : pizur geografi shel ha'tzibur ha'haredi be'Israel » [trad. : L'espace haredi : l'étendue géographique de la population haredi en Israël], Rapport du Ministère de la Sécurité, Ramat Gan : Gal Publication (hébreu)
- Jones Graham M., (2009), "Enquoting Voices, accomplishing Talk: Uses of be + like in Instant Messaging", *Language & Communication* 29,1:77-113
- Kahana Freddy, (2011), *Neither Town nor Village-The Architecture of the Kibbutz 1910-1990*, Ramat-Gan : Yad Tabenkin (hébreu)
- Katz Jacob, (1983), *The sabbath Gentile*, Jerusalem, The Zalman Shazar Center (hébreu)
- Katz Yossi, (2007, [1996]), *The religious Kibbutz during the Mandate period*, Ramat Gan : Bar Ilan University (hébreu)
- Karp Alit, (2007), « Happy end be'ezrat hashem : hatzatza el sifroup ha'hol ha'hardit » [trad. : Happy end si Dieu le veut : aperçu de la littérature haredi], 19/07/2007, www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1427291, consulté le 19/07/2007
- Kaufmann Jean-Claude, (1996), *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan
- Kaufmann Yehezkel, (1930), *Exile and Estrangement: A Socio-Historical Study on the Issue of the Fate of the Nation of Israel from Ancient Times until the Present*, Tel Aviv : Dvir (hébreu)

Keck Frédéric, (2012), « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de Philosophie* 3/2012 (Tome 75), p. 471-492, www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2012-3-page-471.htm

Kimmerling Baruch, (1989), *The Israeli State and Society: Boundaries and Frontiers*, Albany: State University of New York Press (anglais)

Kimmerling Baruch, (2001), *The Invention and Decline of Israeliness: State, Society and the Military*, Berkeley : University of California Press (anglais)

King Judith, Gazit Nir, (2009), "*An Honorable Living" (Course I): A Vocational Training Program for Ultra-orthodox Jews, An Evaluation Study*, Jérusalem : Myers-JDC-Brookdale Institute, The Center for Research on Disability and Special Populations

Kitchin Rob, (1998), "Towards geographies of cyberspace", *Progress in Human Geography*, 22 (3). pp. 385-406

Kitchin Rob, (1998), *Cyberspace: The World in the Wires*, Chichester :Wiley

Kitchin Rob, Dodge Martin, (2011), *Code/Space: Software and Everyday Life (Software Studies)*, Cambridge, Mass : MIT Press (anglais)

Kitchin Rob, (2014), *The Data Revolution: Big Data, Open Data, Data Infrastructures and Their Consequences*, Londres : Sage

Kliger Haim, (2008), « Meafienei ha'tikshoret ha'haredit » [trad. : Caractéristiques des médias orthodoxes], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7810&searchMode=0&index=38, site consulté le 12/09/2008

Korzybski Alfred, (2003, [1933]) *Une carte n'est pas le territoire, prolégomènes aux systèmes non-aristotéliens et à la sémantique générale*, Paris : Eclat, [Première édition en anglais : 1933, première édition en français : 1998].

Kroyanker David, (1991, [1985]), *Jerusalem Architecture-Periods and styles, Arab buildings Outside the Old City*, Jérusalem : Keter (hébreu)

Kroyanker David, (1988), *Jerusalem Architecture-Periods and Styles, Jewish Neighborhoods and Public Buildings Outside the City Walls*, Jérusalem : Keter (hébreu)

Kroyanker David, (1989), *Jerusalem Architecture-Periods and Styles, The Period of The British Mandate 1918-1948*, Jérusalem : Keter (hébreu)

Kroyanker David, (2008), *The German Colony and Emek Refaim Street*, Jérusalem : Keter (hébreu)

Kriegel Maurice, (1999), « Nation et religion. Aux origines des « néo-messianismes » dans l'Israël aujourd'hui » in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, N°1, pp. 3-28

Kupiec Anne, Mannheim Karl, (2006), *Idéologie, utopie et connaissance*, Paris : Du Félin, coll. « Les marches du temps »

Lacroix Jean-Yves, (1994), *L'utopie, philosophie de la Nouvelle Terre*, Paris : Bordas, coll. « Philosophie présente »

Lacroix Jean-Yves, (2004), *Un autre monde possible ? Utopie et philosophie ?* Paris : Bordas, coll. « Philosophie présente »

Lahav Avital, (2012), « Shchunot harediot be' Afula : ein knissa bli veadat kaba » [trad. : Quartiers haredi à Afula : interdit sans le comité d'acceptation] Ynet, 2012-07-19, www.ynet.co.il/Ext/Comp/ArticleLayout/CdaArticlePrintPreview/1,2506,L-4257563,00.html, site consulté le 25/07/2012

Laime Marc, (2000), « Le journalisme à l'épreuve d'internet » in *Les cahiers du journalisme*, juin 2000, n°7, Ecole supérieure de journalisme de Lille, Département d'information et de communication de l'Université Laval, Québec.

Laugaa Maurice, (1986), *La pensée du pseudonyme*, Paris : Presses Universitaires de France

Lefebvre Henri, (1968), *Le droit à la ville*, Paris : Anthropos

Leibowitz Yeshayahou, (1979) (5ème édition), *Yehadut am yehudi ve'medinat Israel* [trad. : Judaïsme, peuple juif et l'état d'Israël], Jérusalem : Schocken (hébreu)

Lellouche Joanne, (2003), *Réflexions sur la synagogue*, mémoire DPLG, Ecole d'Architecture de Paris Belleville

Leon Nissim, (2010), *Soft Ultra-Orthodoxy: The Religious Renewal among Mizrahi Jews*, Jérusalem : Yad Ben Zvi (hébreu)

Levin Hagai, (2009), *Ha'migzar ha'haredi be'Israel*, [trad. : Le secteur haredi en Israël], recherche, Agence Nationale d'Economie pour le Premier Ministre

Levinas Emmanuel, (1977), *Du sacré au saint*, Paris : Minuit, coll. « Critiques »

Levinas Emmanuel, (1991), *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris : Grasset Livre de Poche

Levinson Haim, (2013), « Ha'medina : haredim ve'aravim zkukim le'pahot ginot ba'arim » [trad. : L'État : orthodoxes et arabes ont besoin de moins d'espaces verts dans les villes], www.haaretz.co.il/news/education/.premium-1.2022299, site consulté le 17/05/2013

Levy Amnon, (2001), *The ultra-orthodox*, Jérusalem : Keter (hébreu)

Levy Pierre, (1994), *L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberspace*, Paris : La Découverte

Levy Pierre, (1995), *Qu'est-ce que le virtuel ?*, Paris : La Découverte

Levy Pierre, (1997), *Cyberculture*, Paris : Odile Jacob

Li Vered, (2011), « Kol be'isha erva : ha'zamarot ha'datiot pothot et ha'pe » [trad. : La voix de la femme est intimité : les chanteuses religieuses s'expriment], 17/11/2011, www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1567715, site consulté le 17/11/2011

Lynch Kevin, (1969, [1960]), *L'image de la cité*, Paris : Dunod (trad. : Claudia Renau *The image of the city*, Cambridge : MIT Press)

- Lynch Kevin, (1982) *Voir et planifier ; l'aménagement qualitatif de l'espace*, Paris : Dunod (trad. : Chantal Thérond)
- Malach Gilad, (2014), *"Kosher" degree, Academic Studies in the Haredi Sector*, Jérusalem : Floersheimer Studies, The Institute of Urban and Regional Studies, The Hebrew University of Jerusalem (hébreu)
- Malhi Assaf, (2009), *Shimush be'mahshev ba'migzar ha'haredi* [trad. : L'utilisation de l'ordinateur dans le secteur haredi], Israël, Ministère l'Industrie, du Commerce et de l'Emploi (hébreu)
- Martin Marcienne, (2006), *Le pseudonyme sur Internet, une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*, Paris : Harmattan, coll. « Langue et parole »
- Martin Marcienne, (2012), *Se nommer pour exister, l'exemple du pseudonyme sur Internet*, Paris : Harmattan
- Matalon Yossi, (2004), « Elad, adrikhalut be'hasut » [trad. : Elad, architecture sous protectorat], www.archijob.co.il/aj-articles/ar024.htm, site consulté le 16/09/2004
- McLuhan Marshall, (1964) *Pour comprendre les médias*, Paris : Seuil, coll. « Point essais » [trad. Jean Paré 2015]
- Médam Alain, (1991), *Mondes juifs l'envers et l'endroit*, Paris : Presses Universitaires de France, coll. « La politique éclatée »
- Meller Helen, (1990), *Patrick Geddes : Social Evolutionist and City Planner*, Londres, Routledge
- Meron Nava, (2001), « La Bande de Gaza en cartes », *Annales de la recherche urbaine : « Villes et Guerres »*, n°91, pp.92-100
- Meron Nava, (2003), Travail de fin d'étude à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette 2003, « Kalandia, proposition d'urbanisation pour un camps de réfugiés en Cisjordanie », sous la direction de Bernard Barto et de Jean-François Tribillon. Jury : Michel Agier, Alessia de Biase, Sylvaine Bulle
- Metzger-Szmuk Nitza, (1994), *Batim min ha'hol : adrikhalut ha'signon ha'ben leumi be'Tel Aviv : 1931-1948* [trad. : Maisons à partir du sable : l'architecture du style international à Tel Aviv : 1931-1948], Keren Israel Le'pitouah, Tel Aviv, Misrad ha'bitahon [Ministère de la défense] (hébreu)
- Mucchielli Roger, (1960), *Le Mythe de la cité idéale*, Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Bibliothèque de Philosophie Contemporaine »
- Mumford Lewis, (1970), *Le déclin des villes ou la recherche d'un nouvel urbanisme*, Paris : France-Empire (trad. Geneviève Hurel, *The Urban Prospect*)
- Mumford Lewis, (1989, [1961]), *La Cité à travers l'histoire*, Paris : Seuil (trad. G&G Durand, *The City in History*)
- Nahshoni Kobi, (2007), « Glatt Kosher internet », Ynet, www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3446129,00.html, site consulté le 10/10/2007

- Nahum-Halevy Ranit, (2008), « Ha'im Yeroushalim be'emet mitharedet ? » [trad. : Jérusalem se transforme-t-elle vraiment en ville *haredi* ?] 05/09/2008], www.themarker.com/misc/article-print-page/1.500684, site consulté le 08/09/2008
- Naor Mordechai, (1968), *Olim ou'maabarot, 1948-1952*, [trad. : Les immigrants et les camps de réception, 1948-1952], Jérusalem : Yad Ben Ztvi (hébreu)
- Neriya Ben Shahar Rivka, (2015), "To Be the Wife of a Talmid Hacham [trad.: Torah Scholar]: How Ultra-Orthodox Women Perceive the Socio-Economic Reality of the Learners' Society" in *Heker ha'hevra ha'haredit*, n°2, juillet 2015, pp. 169-192 (hébreu)
- Norbert Elias, (1973), *La Civilisation des mœurs*, Paris : Calmann-Levy (puis Pocket, 2002)
- Obadia Lionel, (2007), *L'anthropologie des religions*, Paris : La Découverte, coll. : « Repères »
- O'Leary Stephen, (1996) "Cyberspace as Sacred Space: Communicating Religion on Computer Networks" in *Journal of the American Academy of Religion* 64/4, pp. 781-808
- Olivier de Sardan Jean-Pierre, (1995), « La politique du terrain, sur la production des données en anthropologie », in *Enquête N°1, Les terrains de l'enquête*, Marseille : Parenthèses
- Ollivier Guillaume, (2012), « Jalons pour une étude (con)textuelle du web », <http://socioargu.hypotheses.org/3427>, site consulté le 13/09/2013
- Oren Amiram, Regev Rafi, (2008), *Land in Uniform, Territory and Defense in Israel*, Jérusalem : Carmel (hébreu)
- Panerai Philippe, Castex Jean, Depaule Jean-Charles, (1977), *De l'ilot à la barre*, Marseille : Parenthèses
- Paquot Thierry, (1996), *L'utopie, ou l'idéal piégé*, Paris : Hatier, coll. « Optiques Philosophie »
- Paquot Thierry, Lussault Michel, Body-Gendrot Sophie (dir.), (2000), *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*, Paris : La Découverte, coll. « L'état des savoirs »
- Passeron Jean-Claude, (1995) « L'espace mental de l'enquête, La transformation de l'information sur le monde dans les sciences sociales », in *Enquête N°1, Les terrains de l'enquête*, Marseille : Parenthèses
- Paveau Marie-Anne, (2009) : « Une énonciation sans communication : les tatouages scripturaux », in *Itinéraires ltc*, 81-105
- Paveau Marie-Anne, (2013) : « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives » in *Itinéraires*, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990029>, site consulté le 18/08/2015
- Paz Uri, Almog Oz, (2008), « Dfusseï pnai ve'bilui bekerev ha'uchlussia ha'haredit be'israel » [trad. : Patterns de passe-temps et de loisir au sein de la population orthodoxe en Israël], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7555&searchMode=0&index=5, site consulté le 15/04/2008

Paz Uri, Almog Oz, (2008), « Sport ve'peilut gufanit ba'uchlussia ha'haredit be'israel » [trad. : Sport et exercices physiques dans la société orthodoxe en Israël], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7559&searchMode=0&index=10, site consulté le 15/04/2008

Paz Uri, Almog Oz, Almog Tamar, (2008), « Glisha ba'inter,et ba'hevra ha'haredit » [trad. : La navigation sur internet dans la société orthodoxe], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=7566&searchMode=0&index=9, site consulté le 31/03/2008

Peleg Yfat, Shitrit Shiraz, (2011), « Tichon beit Yaakov Haifa » [trad. : Lycée Beit Yaakov Haifa], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=30211&searchMode=0&index=6, site consulté le 11/08/2011

Penslar Derek.J, (1991), *The engineering of Jewish Settlement in Palestine, 1870-1918*, Jérusalem : Yzthak Ben-Tzvi (anglais traduit en hébreu)

Pétonnet Colette, (1982), « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien » in *L'Homme*, vol. 22, n° 4, pages 37-47.

Pétonnet Colette, (1987), « L'anonymat ou la pellicule protectrice », *Le Temps de la réflexion*, Paris : Gallimard, pages 247-261.

Pfefer Anshel, (2007), *The origins and future course of the national haredi public*, publication n° 4/26, Jérusalem : The Floersheimer Institute for Policy Studies (hébreu)

Polak Sam Varda, (2005), *The house of secrets: the hidden world of the Mikveh*, Ben Shemen : Modan (hébreu)

Rabinovitch Aharon, (2015) « Israel Farush mazhir : ein kimat bait ehad be'elad blimet ruhani », [trad. : Israel Farush avertit : il n'y a presque aucune maison à Elad où il n'y a pas de mort spirituel », 06/10/2015, www.kikar.co.il/182360.html?operation=print, site consulté le 10/10/2015

Rabinowitz Dan, Vardi Itai (2010), *Driving Forces : Trans-Israel Highway and the Privatization of Civil Infrastructures in Israel*, Jérusalem : Van Leer Jerusalem Institute, Hakibbutz Hameuhad Publishing House (hébreu)

Rabinowitz Hanin, Ruth (2006), *Colony and School Farm as Models for the Zionist Cooperative Settlements*, Haifa : Pardes (hébreu)

Racine Jean-Bernard, (1993), *La ville entre Dieu et les hommes*, Paris : Anthropos-Economica

Raulin Anne, (2007 [2001]), *Anthropologie urbaine*, Paris : Armand Colin

Regev Motti, (2011), *The Sociology of Culture: A General Introduction*, Raanana : The Open University of Israel (hébreu)

Ricoeur Paul, (1997), *L'idéologie et l'utopie*, Paris : Éd. du Seuil (trad. de l'américain par Myriam Revault d'Allones et Joël Roman)

Riot-Sarcey Michèle, Bouchet Thomas, Picon Thomas, (2006), *Dictionnaire des utopies*, Paris : Larousse, coll. « In Extenso »

- Rocher Guy, (1992), *Culture, civilisation et idéologie*, Montréal : Hurtubise
- Roncayolo Marcel, Paquot Thierry (dir.), (1992), *Villes et civilisation urbaine, XVIIIe-XXe siècle*, Paris : Larousse, coll. « Textes essentiels »
- Rotberd Sharon, (2005), *Ir levana, ir shehora* [trad. : Ville blanche, ville noire], Tel Aviv : Bavel
- Rotem Tamar, (2012a), « Ha'sodot shel hassidut Gur nihsafim » [trad. : Les secrets de l'orthodoxie de Gur se révèlent], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1626906, site consulté le 28/01/2012
- Rotem Tamar, (2012b), « Het kadmon » [trad. : Péché originel], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1632478, site consulté le 06/02/2012
- Rotem Tamar, (2013), « Ma korim yeladim haredim », [trad. : Que lisent les enfants *haredi* ?], 06/01/2013, www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1901171, site consulté le 06/01/2013
- Rotem Yehudit, (2011), « Gvarim po, nashim sham – ha'hafrada ha'migdarit meaz ve'ad ha'yom » [trad. : Hommes ici, femmes par là-bas – la séparation des genres depuis les temps et jusqu'à nos jours], 18/11/2011, www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1567758, site consulté le 21/11/2011
- Rotstein Menahem, (1985), *Moshavei ovdim shel ha'poel mizrahi ba'shanim 1922-1948* [trad. : les moshav de travailleurs de Ha'poel mizrahi], Israel
- Rouso Nimrod, (2012), « Harish ha'haredit ba'derekh » [trad. : Harish la ville orthodoxe est en route], www.themarker.com/misc/article-print-page/1.1698183, site consulté le 24/05/2012
- Roz Aharon, (2006), « Ha'haredim: ktav hagana » [trad. : Les ultra-orthodoxes : papier de défense], in *Tchelet*, n°25, pp. 34-61 (hébreu)
- Roz Aharon, (2007), « Haim anu hozim ba'aviv shel prag » [trad. : Observons-nous le printemps de Prague], <http://acheret.co.il/?cmd=articles.124&act=read&id=355&print=1>, site consulté le 31/10/2007
- Roz Aharon, (2010), « Reshet bli bitahon » [trad. : Une toile sans sécurité], <http://musaf.bac.org.il>, site consulté le 05/01/2010
- Rozen Aharon, (2001), « Be'metutelet nafshit bilti efsharit » [trad. : D'une secousse mentale impossible], <http://acheret.co.il/?cmd=articles.176&act=read&id=992&print=1>, site consulté le 30/08/2007
- Ruyer Raymond, (1950), *L'utopie et les utopies*, Paris : Presses Universitaires de France
- Sade Shuki, (2010), « Ksheavrekh yotze la'avoda, hu yotze frayer » [trad. : Quand un orthodoxe part au travail il est perdant], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.1229222, site consulté le 20/09/2011

Schechter Ascher, (2014), « Haredim le'goralam// kach hegia metzukat ha'diour ba'migzar ha'haredi le'nekoudat retiha » [trad. : Qui ont peur pour leur avenir// comment la détresse du logement est arrivée au point d'ébullition], www.themarker.com/misc/article-print-page/1.2219916, 20/01/2014

Schelling Thomas, (1971), "Dynamic Models of Segregation" in *Journal of Mathematical Sociology* Vol. 1(1), pp. 143-186

Schweid Eliezer, (1974), *Judaism and the solitary Jew*, Tel Aviv : Am Oved (hébreu)

Schweid Eliezer, (1981), « Ha'yéhadut ve'hatarbut ha'chilonit » [trad. : Le judaïsme et la culture laïque], Tel Aviv : Hakibbutz hameuchad, (hébreu)

Scop Yarden, (2013), « Tochnit le'hakamat kampussim nifradim la'haredim meoreret seara ba'universitaot » [trad. : La programmation d'établissements séparés pour les haredim provoque une tempête au sein des universités], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/.premium-1.2052749, site consulté le 23/06/2013

Sebba Rachel, Churchman Arza, (1983), « Territories and territoriality in the home », in *Environment and behavior*, 15(2), pp. 191-210 (hébreu)

Sela Neta, (2008), Belz Hassidic Court Logs onto Web, Ynet : www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3567399,00.html, site consulté le 15/11/2008

Servier Jean, (1991), *Histoire de l'utopie*, Paris : Gallimard, coll. « Folio Essais »

Servier Jean, (1993), *L'utopie*, Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? »

Servier Jean, (1994), « Les techniques de l'invisible », in *L'homme et l'invisible*, Monaco, Paris : Rocher

Shahar Ilan, (2000), *Haredim LTD*, Jérusalem : Keter (hébreu)

Shapira Shahar, (2011), « Reshatot shivuk ba'migzar ha'haredi » [trad. : Chaînes de commercialisation dans le secteur orthodoxe], www.peopleil.org/details.aspx?itemID=30237&searchMode=0&index=10, site consulté le 12/07/2011

Sharon Aryeh (Arieh), (1976), *Kibbutz + Bauhaus : An Architect's Way in a New Land*, Stuttgart : Karl Kramer Verlag (anglais)

Sharon Arieh, (1951), *Physical planning In Israel*, Jérusalem : Ha'madpis hamemshalti (hébreu)

Sharlev Yuval, (1998), « Mahapecha be'dmut ha'adam ha'torani » [trad. : Une révolution dans l'image de l'homme pieux], in *PANIM*, n°4, février, pp. 49-54 (hébreu)

Sheleg Yair, (2013), « Pitzutz mevukar » [trad. : Explosion contrôlée], www.aguda-achat.org.il/articles/2218/, site consulté le 11/03/2013

Shilhav Yosseph, (1989), « Hashpaah datit al merchav tarbuti: ha'harediut beyerushlaim » [trad. : Influence religieuse sur l'espace culturel: l'orthodoxie à Jérusalem], in *Ir ve'ezor*, n°19-20, Septembre, Israël (hébreu)

- Shilhav Yosseph, Friedman Menachem (1989), *Growth and segregation – the ultra-orthodox community in Jerusalem*, n°15, Jérusalem : The Jerusalem Institute for Israeli Studies (hébreu)
- Shilhav Yosseph, (1991), *A “Shtetel” (small town) within a modern city – a geography of segregation and acceptance*, n°43, Jérusalem : The Jerusalem Institute for Israeli Studies (hébreu)
- Shilhav Yosseph, (1997), *Governing and managing a Haredi (ultra-orthodox) city*, Jérusalem : The Floersheimer Institute for Policy Studies (hébreu)
- Shilhav Yosseph, (2001), « Tmurot ba’merhav ha’dati-haredi » [trad. : Changements dans l’espace religieux - orthodoxe] in Praver Yehoshua, Achimeir Ora (eds.), *20 ans à Jérusalem 1967-1987*, Jérusalem : The Jerusalem Institute for Israeli Studies (hébreu)
- Shilhav Yosseph, Kaplan Moti, (2003) *A Haredi community and the environmental quality*, n°8, Jérusalem : The Jerusalem Institute for Israeli Studies (hébreu)
- Shoshana Avi, (2013), “Space, Heterogeneity, and Everyday Life: Ultra-Orthodox Heterotopia in Israel” in *Journal of Contemporary Ethnography* n°43, (pp. 527- 555) (anglais)
- Simmel George, (1999), [1908], *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, Paris : PUF
- Smotriez Aurélia, (2010), « L’ethnisation du champ éducatif religieux en Israël : l’exemple de Petah-Tikva », in *Critique internationale*, vol°2, n° 47, pp. 135-157
- Stadler Nurit, (2001), *The Sacred and the Profane in the Concept of work: the Case of the Ultra-Orthodox community in Israel*. PhD submitted to The Hebrew University of Jerusalem. Supervisor: Prof. Reuven Kahane
- Stadler Nurit, (2004), “Taboos, dreams and desires: Haredi conceptions of militarism and military” in *Israeli Sociology*, Vol. 1 pp. 69-90
- Sperber David, (2011), “Jewish Feminist Art”, *Bezalel*, n°22, oct 2011 (hébreu)
- Stav David, (2012), *Bein HaZmanim*, Tel-Aviv : Yediot Aharonot (hébreu)
- Sternfeld Joshua, (2014), “Historical Understanding in the Quantum Age”, in *Journal of Digital Humanities*, <http://journalofdigitalhumanities.org/3-2/historical-understanding-in-the-quantum-age>, site consulté le 10-05-2015
- Stopler Gila, (2005), *The Conflict Between Freedom of Religion and Association and Equal Employment Opportunities – A Comparative Look*, 11 Avoda Mishpat VeHevra 323-356 (hébreu)
- Storper-Perez Danielle, (1994), « Les Harédim en perspective : tendances des sciences sociales des religions en Israël et aperçu bibliographiques 1988-1992 » in *Archives de sciences sociales des religions*, n°88, pp. 33-41

- Strier Roni, (2004), « Mahu ha'devak sh'ha'hevra maanika la'ani » [trad. : Signes de reconnaissance des courants dans la société orthodoxe], <http://acheret.co.il/?cmd=articles.156&act=read&id=720&print=1>, site consulté le 12/09/2010
- Schwartz Eliezer, (2008), *Idud ha'taasuka shel nashim harediot* [trad. : L'encouragement du travail des femmes haredi], Jérusalem : Centre de recherche et d'information de la Knesset, département du contrôle budgétaire (hébreu)
- Tal Dalia, (2007,) « Haredim la'negev » [trad. : préoccupé pour le Négev], in Globes, www.globes.co.il/serve/globes/printwindow.asp?did=1000204083, site consulté le 27/04/2007
- Telman Naftali, (1982) « Mosadot ve'mivnim germanim be'yerushalaim » [trad. : Institutions et constructions allemandes à Jerusalem] in *Yerushalayim ve'atareiha/Kardom*, 4ème année, n°21-23, Jérusalem : Ariel (hébreu)
- Tene Ofra, (2013), *The white houses will be filled*, Tel Aviv : Hakibbutz Hameuchad (hébreu)
- Tirosh Yofi, (2013), « Ha'truma ha'hilonit le'hadart nashim » [trad. : La contribution laïque à la discrimination des femmes], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/.premium-1.2171566, site consulté le 21/11/2013
- Trousseau Raymond, (1998), *D'utopie et d'utopistes*, Paris : Harmattan
- Trousseau Raymond, (1999), *Voyages aux pays de nulle part, histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles : Université de Bruxelles
- Tucker Nati, (2012), « Ha'hashad : menahalim be'hadrei haredim iimu gam al hevrot ve'sahatu meot alfei shkalim » [trad. : Le soupçon : des dirigeants de Hadrei Haredim ont menacé et fait chanter des entreprises], www.themarker.com/misc/article-print-page/1.1679094, site consulté le 24/05/2012
- Tucker Nati, (2014), « Eich hem hayim ? pitaron haredi le'yoker ha'mihia » [trad. : Comment ils vivent ? Solution haredi pour le coût élevé de la vie], www.haaretz.co.il/misc/article-print-page/1.2259096, site consulté le 11/02/2014
- Tucker Nati, (2015), « Ma be'emet meanyen et ha'golshim ha'haredim ba'internet ve'ba'mobile ? » [trad. : À quoi s'intéressent vraiment les surfeurs haredi sur internet et sur mobile ?] www.themarker.com/advertising/1.2636461, site consulté le 14/05/2015
- Untersinger Martin, (2013), *Anonymat sur internet : protéger sa vie privée*, Paris : Eyrolles
- Ultra orthodox jews, geographic distribution and demographic, social and economic characteristics of the ultra -orthodox jewish population in Israel 1996-2001, Working paper n°5, Central bureau of statistics, Juillet 2004, Israël (hébreu)
- Valins Olivier, (2000), "Institutionalized religion sacred texts and Jewish spatial practice", *Géoforum* n°31, pp. 375-586 (anglais)
- Vince Agnès, (1985), *Makom, Essai sur la forme urbaine des quartiers juifs*, mémoire DPLG, Ecole d'architecture de Paris La Villette

- Vince Agnès, (1988), *Formation et structure d'un espace urbain*, mémoire de DEA, EHESS
- Weill-Rochant Catherine, (2001), "Palestinian houses and their restoration", UNESCO/ICOMOS, Proceedings of the International Congress, More than two thousand years in the history of architecture (Safeguarding the structures of our architectural heritage), N°10-12 septembre 2001, UNESCO
- Weill-Rochant Catherine, (2006), *Le plan de Patrick Geddes pour la ville blanche de Tel Aviv, une part d'ombre et de lumière*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-Louis Cohen, Université Paris 8, Vincennes Saint-Denis
- Weill-Rochant Catherine, (2010), *Le travail de Patrick Geddes à Tel Aviv : Un plan d'ombre et de lumière*, Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes
- Weinllum Sharon, (2011), « Déconstruire les politiques de sécurité en Israël : au-delà du paradigme liberté-sécurité », *Politique et Sociétés*, vol. 30, n° 3, 2011, pp. 23-45
<http://id.erudit.org/iderudit/1009181a>, site consulté le 12/12/2013
- Weizman Eyal, Segal Rafi (eds), (2004) *Une occupation civile : la politique de l'architecture israélienne*, Paris : L'Imprimeur
- Whyte William H., (1980), *The Social Life of Small Urban Spaces*, New York: Project for Public Spaces Inc.
- Yehoshua Avraham, (1968), *Mul ha'yearot* [trad. : Face aux forêts], Tel Aviv : Hakibbutz ha'meuhad (hébreu)
- Yftachel Oren, (2000), *Karkaot, tihnun ve'i shivion : halukat ha'merhav bein yehudim ve'aravim be'israel* [trad. : Terres, planification et inégalité : la répartition spatiale entre juifs et arabes en Israël], Adva Center, Information on equality and social justice in Israel (rapport de situation)
- Zelcberg Sima, (2005), *The world of the hassidic woman of "Toldot Aharon": their status as individuals and as group*, Ph.D. Thesis in the Department of Sociology and Anthropology, Israel, Ramat Gan : Bar-Ilan University (hébreu)
- Zicherman Haim, Cahaner Lee, (2012), *Modern Ultra-Orthodoxy: The Emergence of a Haredi Middle Class in Israel*, Jérusalem : The Israel Democracy Institute (hébreu)
- Zoldan David, (2009), *Haredim le'goralam* [trad. : Anxieux pour leur sort], Tel Aviv : Yediot Aharonot (hébreu)
- Ztovner Sarah, (2011), *Kavei mehadrin* [trad. : lignes mehadrin], Dossier du Centre de Recherche et d'Information de la Knesset [parlement], (27/12/2011) Jérusalem (hébreu)
- Ztur Mouki, Danieli Yuval (eds.), (2008), *Mestechkin builds Israel: Architecture in the Kibbutz*, Tel Aviv : Hakibbutz Hameuchad (hébreu)

Sitographie

Les sites mentionnés ont été visités en 2016, ils étaient tous actifs.

Akadem, Le Campus numérique juif : www.akadem.org

Adva Center, Information sur l'égalité et justice sociale en Israël : adva.org

Aish Ha'Torah : www.aish.co.il

Anashim ve 'mahshevim [trad. : hommes et ordinateurs] : www.pc.co.il

Anashim, [trad. : People] : www.peopleil.org

Arachim [trad. : valeurs] actualité juive : www.arachim.org,

Architecture en Israël, www.architecture.org.il/art_arch_telaviv.php

Arieh Sharon, Architecte : www.ariesharon.org

Be'olamam shel haredim : <http://bshch.blogspot.co.il>

Be'hadrei Haredim : www.bhol.co.il

Bibliothèque nationale en ligne : www.kotar.co.il

Bibliothèque Nationale d'Israël : <http://web.nli.org.il>

Blog Shahr Ilan : <http://blogs.haaretz.co.il/shaharilan>

Breslev, site d'actualité communautaire (en français) www.breslev.co.il

Bureau Central des Statistiques : www.cbs.gov.il

Centre de recherche de la société haredi : www.haredisociety.org

Chabad (mouvement) : www.chabad.org.il

CNRTL, Centre National de ressources textuelles et lexicales : www.cnrtl.fr

Elad, site de la municipalité : www.elad.muni.il

Dossim : Blog d'orthodoxes contre l'incitation : dossim.com

Glat-Keshser, annuaire des sites Kacher : <http://glatkeshser.com>

Globbes, Israel's Buisness Arena : www.globbes.co.il

Ha'Geula, site de contenu de Habad : www.hageula.com

Hidabroot, site judaïque d'information : www.hidabroot.org

Holyclock, site de service : www.holyclock.com

Index Elad, site d'immobilier et de petites annonces : <http://index-elad.co.il>

Itim, aide bureaucratique pour démarches religieuses : www.itim.org.il

Journal Hazofe : www.hazofe.co.il

Kaduri, premier site internet d'information *haredi* : www.kaduri.net

Kikar ha'shabbat, site d'actualité : www.kikar.co.il

Knesset, site du Parlement israélien : www.knesset.gov.il

Kroyanker David, site de l'architecte et urbaniste : www.kroyanker.co.il

Laboratoire Architecture Anthropologie (LAA) : <http://www.laa.archi.fr>

Mame, site pour la femme religieuse : <http://mame.kikar.co.il>

Ministère de l'Aliyah et de l'Intégration : www.moia.gov.il

Ministère de l'Intérieur : www.moin.gov.il

Raanana, Moreshet, association pour la mémoire : <http://moreshet.raanana.muni.il>

Raanana, site de la municipalité : www.raanana.muni.il

Nofesh Dati, site de vacances et événementiel pour public religieux : <http://nofeshdati.co.il>

Palestine Remembered, site de mémoire de la Nakba et de l'état Palestinien préalable à l'Etat d'Israël : www.palestineremembered.com

Recherche en cyber-cartographie : www.cybergeography-fr.org

Shabes, site rassemblant les pratiques du Shabbat : www.shabes.net

Shturem, site Habad : www.shturem.net

Site de la cour des Braslavs : www.breslevcity.co.il

Tehilim, Site de psaumes : www.tehilim.net

The Jerusalem Institute for Israeli studies : www.jiis.org

Tuv Bait, location et d'échange d'appartement pour religieux : www.tuv-bait.co.il

Tzav-Pius, site d'échange intellectuel sur la tolérance : www.tzavpius.org.il

Université de Haifa : <http://actv.haifa.ac.il>

Vayehi or : www.y-or.co.il

VBM-Virtual Beit Midrash : www.etzion.org.il

Week-end Kosher, hôtellerie et hébergement pour religieux : www.weekend-kosher.co.il

Wikipedia en hébreu : <http://he.wikipedia.org>

Wikivrot, site de connaissance des textes judaïques : www.wikivort.co.il

Zochrot, site d'ONG pour la mémoire des sites palestiniens dévastés par la Nakba (catastrophe de 1948) : <http://zochrot.org/he/article/54772>

Concours, Congrès, Colloques et Journées d'études

Haredim la'haskala : ha'yesh le'afsher haskala gvoha be'tnaei hafrada bein ha'minim ?
[trad. : Effrayé de l'éducation : faut-il autoriser les études supérieures dans la séparation des genres ?], Journée d'étude, The Edmond J.Safra Center for Ethics, Tel Aviv University, 20/06/2013

« Breirat hamazmin », « Concours pour la conception du centre éducatif à Elad », in *Perspectiva*, n°3, Juillet 1999 (hébreu)

« Charedim latichnun », « Craintifs envers la conception », in *Ingénieurs architectes et technologues*, juin 1999, pp. 24-26 (hébreu)

Enquête sur les acquisitions des appartements à Elad, Taskir, Octobre 2000 (hébreu)

Annexes

Table des illustrations

Figures 1, 2 et 3 Esquisses de l'architecte Arie Sharon, en préparation du schéma directeur de 1951.....	14
Figures 4 et 5 Réseau ferroviaire, carte et affiche sous mandat Britannique.....	15
Figures 6 et 7 Exemples d'habitats pré-étatiques à Jérusalem.....	17
Figures 8, 9 et 10 Posters d'appels à l'installation en Palestine, entre-deux-guerres.....	19
Figure 11 Schéma général de l'organisation spatiale d'un <i>kibboutz</i>	20
Figure 12 Ramat David, Plan Kauffman 1934.....	21
Figure 13 Ayelet hashahar, plan Edelman.....	21
Figure 14 Nahalal, Plan concentrique Kaufman 1922.....	22
Figure 15 Répartition territoriale des camps de transition, 1948-1952.....	23
Figure 16 La Communauté Haredim.....	27
Figure 17 Répartition des communes à fortes populations haredi, 1945 - 1966.....	28
Figure 18 Répartition des communes à fortes populations <i>haredi</i> , 1967 - 1983.....	29
Figure 19 Répartition des communes à fortes populations <i>haredi</i> , 1984 - 2004.....	30
Figure 20 Répartition des communes à fortes populations haredi, 2005-2016.....	31
Figures 21 et 22 Dessins de Nahum Gutman datant des années 1930.....	37
Figure 23 Plan pour Tel Aviv, 1925.....	38
Figure 24 Développement territorial de Tel Aviv par périodes.....	39
Figure 25 Elad, plan des rues d'après le plan distribué par la municipalité.....	45
Figure 26 Déambulations dans Elad.....	70
Figure 27 Elad, plan des synagogues et des établissements scolaires.....	98
Figure 28 Elad, plan des <i>mikvés</i>	101
Figure 29 Copie d'écran du forum d'Elad, photo Chico 10.....	174
Figure 30 Carte issue de l'article de Frédéric Encel.....	II
Photos 1 et 2 Architecture germanique du XIX ^e siècle.....	18
Photo 3 Nahalal, Photo aérienne 1938.....	22
Photos 4 et 5 Maabara, camp de nouveaux arrivants le 30/04/1947.....	24
Photo 6 Appel à la modestie, affichage de rue à Beit Shemesh en août 2016.....	42
Photo 7 Elad, vue de la rue Yehouda Ha'nassi.....	47
Photos 8 et 9 Boulangerie café à Elad.....	49

Photo 10 Panneau à l'entrée de la ville	66
Photo 11 Poussettes à l'entrée d'une crèche	67
Photo 12 Enfants dans les rues d'Elad.....	72
Photo 13 Affiche du coiffeur	73
Photo 14 Jardin public.....	75
Photos 15 et 16 Panneaux d'alerte sur bâtiments.....	88
Photos 17 et 18 Mobilier urbain non entretenu.....	104
Photos 19 et 20 Bacs à sable dégradés et abandonnés	105
Photo 21 Abri vandalisé.....	106
Photo 22 Tuyaux d'arrosage plus visibles que les plantes	107
Photos 23 et 24 Conteneurs terrains de jeux	107
Photos 25 et 26 Parking et Poubelles	108
Photo 27 Instructions pour traverser la rue.....	109
Photos 28, 29 et 30 Panneaux de rue dans Elad.....	110
Photo 31 Affichage sur pallisade de chantier	111
Photo 32 Affichage sur mur de séparation	112
Photo 33 Arrivée d'une caravane dans Elad	175

Profils des interlocuteurs cités

Yafa (43 ans en 2006) est secrétaire dans un cabinet dentaire, elle a 8 enfants.

Nirit (36 ans en 2006) est une *Hozeret be'tshuva*, une reconvertie. Elle habitait à Ramat Gan avant d'arriver à Elad, elle a 10 enfants.

Dafna (la cinquantaine en 2006) est médecin à Elad.

Uri Fogal est architecte, son agence se trouve au sud de Tel Aviv.

Ester (la quarantaine en 2006) enseigne à Beit Yaakov à Elad, elle a 7 enfants dont le plus jeune est nourrisson.

Eliyahu (35 ans en 2013) est un converti marié et père de famille. Il est électronicien de formation. L'activité du site Tuv Beitecha est en plus de son travail principal. Eliyahu a monté son site avec un ami non religieux qu'il a connu lors de son service militaire.

Esti (32 ans en 2006) est une femme impliquée dans l'accompagnement des familles ayant un enfant porteur d'handicap. Je l'ai rencontrée dans la file d'attente de la *Kupat holim*, lorsqu'elle suivait une démarche de demande de lit médicalisé pour un enfant.

Liste des Pseudonymes

Pseudonymes en hébreu phonétique ¹⁵³	Traduction/signification/origine	Genre ¹⁵⁴
Critiques, actualités et reportage		
Et_le'daber	Temps de parler	M
Mabit_me'hatzad	Observant depuis le côté	M
Mamalacha_be'mivhan	Royaume en examen	M
Ayin_sokeret	Un œil enquêteur	M
Ayin_sorket	Un œil scanneur	M
Amarti_lachem	Je vous l'ai dit	M
Muda la'kol	Conscient de tout	M
Ha'zchut_ladaat	Le doit de savoir	M
Oved_bachir	Haut fonctionnaire	M
Meshader	Communiquant	M
Katav_me'ha'shetah	Reporteur du terrain	M
On_line	En ligne	M
Ha'balas_me'Elad	Le détective d'Elad	M
Megale_hakol	Découvrant tout	M
Identité adoptée, voulue, intentionnelle		
Avrech_ba'lev	Etudiant d'école talmudique dans le cœur	M
Lohem_hofesh	Défenseur de la liberté	M
Meyuhad_meod	Très spécial	M
Yedidim	Amis	M
Populari	Populaire	M
Kore_Kiati	Lecteur compulsif	M
Ozev_be'karov	Quittant bientôt	M
Lo_mefahed	N'ayant pas peur	M
Hadash_ba'ir	Nouveau dans la ville	M
Doctor_VIP	Docteur VIP (Very Important Person)	M
Mehdalon	Petite bavure	M

¹⁵³ Cette liste n'est pas exhaustive. Elle contient les pseudonymes répétés au minimum trois fois dans l'année 2006.

¹⁵⁴ Le genre est indiqué à côté du pseudonyme avec un symbole de la lance et du bouclier de Mars pour l'homme et du miroir à manche orné de Vénus pour la femme.

Pseudonymes en hébreu phonétique ¹⁵³	Traduction/signification/origine	Genre ¹⁵⁴
Activ	Actif	M
Kupat_ha'kfar	La caisse du village	M
Haredit_gea	Une <i>haredit</i> fière	F
Fruimerit	Qui appartient à l'école de Frumer (rabbin)	F
Shirshonim	Titre d'un livre de comptines pour les nouveaux nés	F
Muftaat	Surprise	F
Nahmadot	Sympas	F
Localisation, identification		
EELLAADD	Elad-nom de la ville	M
Goldersgreen	Quartier ultra-orthodoxe à Londres	M
Affirmation d'expérience		
Eladi_vatiq	Vétéran Eladien	M
Sarug_eladi	Religieux non orthodoxe Eladien (<i>sarug</i> -allusion à la kippa tricotée)	M
Ha'shachen	Le voisin	M
Foylisher	Polonais (en yiddish)	M
Hetzi_ton	Une demi-tonne	M
Stam_sofer	Un écrivain quelconque (jeu de mot avec <i>Sofer stam</i> : celui qui écrit les supports sacrés)	M
Rotze laazon	Voulant aider	M
Tovli_2006	Je suis bien_2006	M
Promil	Quantité utilisée dans la taille des diamants	M
Appartenance communautaire		
Haver_ba'snif	Membre de la filiale	M
Prénom + ajout		
Yossi_23		
Tami_99		F
Yaniv_trouble	Yaniv (prénom hébreu) le faiseur d'ennuis	M
Yair_32		M
Inbal_30		F
Devoria		F
Shir_23		F
Yarkon	Prénom / nom d'un cours d'eau	M

Pseudonymes en hébreu phonétique¹⁵³	Traduction/signification/origine	Genre¹⁵⁴
Prénom et nom rattachés : vrai ou adopté ?		
Shraga Faibel	Le nom d'un grand rabbin du XIX siècle	M
Ha'Garshaz	Abrégé du nom du grand rabbin Shlomo Zalman Oirbach	M
Figure biblique, proverbe ou nom d'origine araméenne, biblique, talmudique		
Maranan_ve'rabanan	Manière de dire « nos rabbins et maîtres »	
Moshe_rabennu	Moïse notre rabbin	M
Ve'nahafoch_hou	Et au contraire : issu du rouleau d'Esther	M
Kal Ka'neshet	Léger comme un aigle : Avot, (pour sa qualité de la vue à distance)	M
Expression commune		
Be'oz_ube'gaon	Avec audace et fierté	M
Yasahr_ke'sargel	Droit comme une règle	M
Alef	La première lettre de l'alphabet hébraïque	M

Charte de confidentialité du site *Be'hadrei Haredim*

La direction des forums de *Be'hadrei Haredim* est un support qui accepte les opinions sur tous les sujets. Elle met les forums à la disposition des surfeurs ; elle y voit une forme d'opinion libre correspondant à l'esprit de *Be'hadrei Haredim*.

Le système repose d'une part sur le principe démocratique selon lequel chacun peut exprimer son avis, d'autre part sur le respect des lois de l'Etat d'Israël.

Règles d'utilisation des forums

1. L'utilisation des forums est liée aux instructions de chaque conversation et aux conditions d'emploi qui sont de temps à autres fixées par la rédaction de *Be'hadrei Haredim*. Elle tient lieu d'accord sur tous les points.
2. La direction des forums inclut entre autres : les forums, les boites personnelles, les pages personnelles, les messages vocaux et les moyens de faire parvenir aux forums textes, informations et autres liens. Les boites personnelles ou vocales et les textes sont accessibles automatiquement et tels quels dès l'inscription du surfeur. Les services sont gratuits outre le temps de connexion pour déposer des messages vocaux.
3. Il est interdit de poster dans les forums des sujets illégaux et/ou à des fins illégales et/ou susceptibles de nuire au site. De même, *Be'hadrei Haredim* ne s'engage pas à autoriser les autres sites à utiliser les services dont bénéficient ses communautés dans la mesure où ils risquent de causer un quelconque dégât à BH. BH ne servira pas non plus de scène aux altercations, aux disputes, aux querelles entre particuliers / utilisateurs. Pas d'avantage dans un but lucratif ou publicitaire. BH se réserve le droit exclusif de faire la sélection des contenus.
4. Il est interdit de poster dans les forums des sujets visant à nuire aux activités du forum ou au bon déroulement des conversations.
5. Il est interdit de poster dans les forums tout sujet de nature commerciale ou publicitaire, à moins d'y être autorisé préalablement par écrit et avec précision par BH.

Engagement de l'utilisateur

1. Les sujets postés dans les forums doivent être appropriés aux thèmes abordés dans le forum. La direction se réserve le droit d'évacuer les postes inappropriés ou de les transmettre au forum adéquat.
2. BH se réserve le droit de limiter /bloquer/empêcher un utilisateur d'accéder à tout service du site sans avertissement ni explication ni préalable ni rétroactif.
3. Les thèmes et les articles proposés par les utilisateurs confèrent à BH la permission de les publier et les utiliser par tous les moyens et dans tous les sites du réseau selon sa propre considération et sans contrepartie.
4. BH n'est pas responsable des contenus abordés sur le réseau. Seul l'utilisateur en est responsable.
5. Les services que propose le site sont utilisables tels quels. Ni plainte, ni accusation, ni exigence ne pourra être faite à l'égard des détenteurs du site à propos de leurs services.
6. Vous déclarez qu'en utilisant le site et ses services (y compris les boîtes personnelles ou vocales) vous ne publierez rien intentionnellement qui soit mensonger, diffamatoire, inexact, grossier, antisémite, à connotation sexuelle, menaçant la vie privée d'autrui, ou qui transgresserait la législation de l'État d'Israël. Le non-respect de ces règles pourrait vous faire encourir des poursuites juridiques.
7. De même vous consentez à ne rien publier qui soit protégé par un droit d'auteur à moins que vous n'en soyez vous-même l'auteur ou que vous ayez l'autorisation de l'auteur.
8. Sont absolument interdits les spams, trolls, chaînes de renvois. Vous êtes responsable du contenu de vos publications. Le site se réserve le droit de dévoiler votre identité – ou autre information – en cas d'action policière ou juridique contre vous.
9. Les détenteurs du site et/ou la direction du site ne sont en aucun cas responsables des dégâts, directs ou indirects, causés par les informations que vous publiez. En utilisant le site vous êtes seul et directement responsable de ce que vous y publiez. La direction du site, les directeurs, les chargés de pouvoir sont entièrement déchargés de toute responsabilité concernant vos publications.

Discrétion

1. BH veille au statut privé de ses utilisateurs. A part les informations personnelles transmises par les utilisateurs eux-mêmes, l'utilisation de HB est anonyme ; HB ne détient pas les renseignements personnels des utilisateurs.
2. Aucun système au monde n'est absolument garanti ; il vous est conseillé de ne pas transmettre au site des données personnelles susceptibles de vous causer du tort.
3. A cause de harcèlements consécutifs à la diffusion de numéros de téléphone, d'adresses ou de renseignements personnels, il est recommandé de ne pas transmettre ce genre de détails aux forums et aux boîtes personnelles. BH se réserve le droit exclusif (sans y être obligé et selon sa propre considération) de supprimer toute information les incluant.
4. Chaque fois qu'une autorité ayant force de loi exigera de BH un témoignage ou une information portée à sa connaissance, BH agira selon la loi et livrera ce qui lui est demandé.
5. Vous agréez et donnez votre accord aux opérateurs du site pour qu'ils utilisent les données que vous avez fournies au moment de votre inscription au site ou à tout autre service du site, mais aussi vos mises à jour ou vos rajouts, dans le but d'améliorer les services du site susceptibles de vous intéresser, et de vous faire parvenir des articles publicitaires ; ces derniers peuvent vous parvenir soit :

- 1) à votre domicile,
- 2) à votre adresse e-mail,
- 3) par SMS sur votre portable,
- 4) par fax ou message dans votre messagerie.

Votre accord signifie que vous acceptez de recevoir des articles publicitaires (selon la loi N° 40 de 2008). En cas de résiliation, faites-la connaître au site par écrit ou par la voie utilisée par l'expéditeur.

Les opérateurs du site ne sont pas responsables du contenu des offres, des marchandises ou des services qui ont été proposés par / ou à un tiers, et vous admettez que ni le site, ni ses opérateurs, n'ont une quelconque responsabilité dans cette activité.

La carte postale

Les documents de cette annexe sont traduits de l'hébreu.

Mail de présentation

Cher(e) bénévole,

Merci d'accepter de me consacrer de votre temps et de participer à mon travail de recherche sur Elad.

Je vous demande de respecter quelques détails techniques préliminaires concernant la ville :

Vous y arriverez en voiture et y passerez environ une heure pour vous en imprégner et noter vos impressions. Elad est une ville orthodoxe : il est indispensable d'être vêtu(e) décemment, et défendu d'y circuler en voiture le shabbat et les jours de fête.

La visite que je vous demande de faire a pour but de me livrer vos impressions personnelles sur les caractéristiques, la spécificité (s'il y a lieu) de la vie dans une ville orthodoxe. Toutes vos réactions, sensations, réflexions m'intéressent. Je n'attends pas un style particulier ; le nombre d'expressions et leur niveau m'importent peu contrairement au fait de me faire participer à votre découverte du lieu, les sensations, les remarques que cette expérience suscite.

Munissez-vous d'un appareil photos, de la carte ci-jointe (qui vous aidera à la fois à vous guider et à y insérer vos photos), de la feuille n°2, et de quoi écrire (de préférence en noir pour le scanner). La visite se fera en deux temps :

PREMIER TEMPS : Faites un tour en voiture dans les rues de la ville pour y découvrir des lieux qui vous intéressent, vous intriguent ou retiennent votre attention quelle qu'en soit la raison ; un quart d'heure y suffit ; indiquer par une flèche sur la carte le parcours que vous aurez choisi. Elad compte trois quartiers (voir la carte).

DEUXIEME TEMPS : Retournez vers un site que vous avez vu précédemment en voiture ; arrêtez-vous, descendez de voiture, consacrez un instant à votre impression puis asseyez-vous et envoyez-moi "une carte postale", c'est-à-dire une description par écrit du lieu (les environs, l'ambiance, vos remarques). Donnez-lui un nom et prenez une photo.

Faites une liste de vos prises de vue par ordre chronologique et reportez-en les numéros sur la carte ci-jointe en commençant par le n°1 et si possible en indiquant l'angle sous lequel vous avez photographié et montré le champ de vision.

Votre compte-rendu est personnel et assuré de l'anonymat au cas où j'en citerais des extraits.

Une fois la visite terminée rangez avec soin votre compte-rendu dans un dossier contenant les photos, la "carte postale" et le scan de la carte géographique. Le dossier doit porter votre nom (en lettres latines exclusivement).

Ceux qui abhorrent l'ordinateur, le scanner et la technologie peuvent poster la carte géographique et la "carte postale" à l'adresse ci-dessous. Etant donné qu'aujourd'hui les photos sont digitales elles peuvent s'envoyer par e-mail.

Merci pour votre coopération,

Nava.meron@gmail.com

Mon adresse : Kore Hadoroth 21

Jérusalem 93387 Israël

Nom du correspondant : Hila

Date et heure de la visite : 30/08/2012 à 13h00

La carte postale est envoyée de : Square d'immeuble, rue Shimon Hatsadik 39

Notes :

Je suis assise à l'entrée d'un immeuble face à une aire de jeux. A cause du soleil et de la chaleur je n'y suis pas entrée : il n'y a pas d'arbres, pas même un seul qui y pousserait et ferait de l'ombre dans dix ans...

Ville orthodoxe avec, au centre, quelque quatre immeubles abritant chacun dix familles, soit environ deux cents enfants...

L'aire de jeux consiste en quatre petites constructions carrées reliées par un tube métallique troué, deux échelles et un toboggan. Et autour : du sable ; beaucoup de sable. Pas de bancs pour les parents (peut-être par souci d'éducation selon lequel les parents s'assoient avec leurs enfants et jouent dans le sable). Pas d'ombre.

De la voiture j'avais vu le site et pensé qu'il s'agissait d'un quartier récent, donc pas encore ombragé.

En longeant les rues d'Elad je ne cessais de faire le parallèle avec Modi'in¹⁵⁵, ville relativement jeune sortie de rien. Ici les routes sont larges, les immeubles ni trop hauts ni trop serrés ; et au premier abord une ville bien entretenue. La question est de savoir depuis combien de temps elle existe et à quoi elle ressemblera dans vingt ans. Nous n'avons pas trouvé de jardin public, grand, ombragé et attrayant.

J'ai dit à Noa [amie commune, également participante à cette visite (NdT)] que je trouvais la ville jolie ; peut-être pas pour moi-même mais pour ceux qui auraient choisi d'habiter à Modi'in ; sans avoir vu l'intérieur des appartements je ne pense pas qu'il y ait de grandes différences.

Ici il n'y a pas de grand centre commercial – mais c'est un bien...

Durant toute cette visite je me demande s'il s'agit d'une réalité ou d'une idée préconçue, des préjugés.

J'ai été surprise de ne pas voir de linge étendu sur de longs fils entre les maisons.

J'ai ri de voir une femme sortir faire ses achats en chemise de nuit... Mais je suis triste en pensant aux aires de jeux des enfants.

Hila

¹⁵⁵ Modi'in, ville conçue dans les années 1980, est sortie de terre dès 1994. Son installation s'est déroulée par étapes. Elle est prévue pour 120 000 habitants. En 2015 elle atteint les 88 000 habitants selon le Bureau Central des Statistiques. La comparaison en termes de taille et population, ainsi que d'importance administrative régionale n'est pas très pertinente car elles n'ont pas été conçues dans le même but, mais Hilla fait allusion à la ville nouvelle, sortie de terre sans rapport à une trace physique sur le terrain.

Nom du correspondant : Maya
Date et heure de la visite : 31 août 2012 à 13h00
Depuis ma voiture, le long du trottoir de Rabbi Yochanan
Notes :

J'aborde la ville avec beaucoup de "préjugés" vis-à-vis des habitants ; immédiatement je me demande si je suis assez "décentement vêtue" ; en descendant de la voiture j'éprouve une sensation amusante comme si j'allais visiter un safari : je regarde les gens et ils me regardent les regarder.

Dans les rues principales il y a surtout des enfants et presque pas d'adultes ; des enfants traversent la route seuls et il y a peu de feux de signalisation. On a construit serré et sans ordre. Chaque appartement possède sa terrasse pour y accueillir la *souccah*¹⁵⁶. Les fils électriques s'entremêlent à travers les fenêtres ou les grilles. Des bâches sont tendues pour ombrager. Nous cherchons en vain un parking à l'ombre. Pas de bancs non plus. A voir toutes sortes d'annonces sur les murs il semble qu'il n'y ait pas de panneaux d'affichage.

On sent la négligence : à son gré chacun ajoute quelque chose à la construction.

Pas de pelouses devant les immeubles, pas de jardins coquets, les rues sont sales.

Les écoliers portent l'uniforme de leur école.

Je n'ai pas envie de sortir de la voiture de peur de me sentir étrangère au paysage ; et puis je n'ai pas où m'asseoir et me reposer : les terrains de jeux sont en plein soleil ; mieux vaut rester dans la voiture avec l'air conditionné.

Je viens de réaliser qu'il n'y a pas de feux de signalisation dans la ville ; rien que des ronds-points.

Maya

¹⁵⁶ *Souccah* : cabane construite pour *Soukoth*, la Fête des Cabanes, qui a lieu 5 jours après Yom Kippour et dure une semaine. Cette fête commémore la sortie d'Égypte du peuple juif ; la souccah est construite sur le balcon ou dans le jardin à l'aide de feuilles de palme et de branchages.

Nom du correspondant : Nily

Date et heure de la visite : lundi 10 septembre 2012 à 9h20

La carte postale est envoyée de devant le panneau du coiffeur rue Ben Zakai 51

Notes :

J'ai choisi cet endroit pour la pancarte en bristol, colorée avec marqueurs : "Coiffure Baruch Haï de 9h- 9h", on peut comprendre de 09h00 à 21h00, c'est clair, non ? Il s'agit sans doute d'un coiffeur -ou d'une coiffeuse- qui travaille à domicile.

Il fait très chaud.

J'aimerais penser en termes d'installation des pionniers sauf qu'ici c'est laid, piteux, banal et triste, rien de comparable avec la beauté du "commencement".

Il fait très chaud ; la rue est calme, la circulation négligeable. Les seules à passer par là sont surtout des femmes vêtues avec un goût peu fait pour mettre en valeur leur silhouette (si tant est qu'elles y veillent).

Bruit d'enfants qui jouent sans doute pendant la récréation d'une école quelconque.

Je n'aimerais pas vivre ici...

Nily

Nom du correspondant : Noa

Date et heure de la visite : 30 août 2012 de 11h30 à 13h00

Notes :

Je suis assise au café Yahalom, au centre commercial d'un quartier d'Elad. Les trois tables du café, derrière une barrière municipale, sont cachées du regard des passants et des consommateurs par un rideau de bambou assez maladroitement fixé.

Nous sommes arrivées à Elad à 11h30 ; à part les centres commerciaux les rues sont complètement vides ; je suppose que c'est le cas de la plupart des villes périphériques. A 13h00, lorsque nous avons quitté la ville, les écoliers aussi avaient terminé leurs études et d'un seul coup une foule de femmes, d'hommes et d'enfants vêtus de long et de lourd en cette fin août, emplirent les rues en revenant des écoles talmudiques.

Si je fais abstraction des écoles, des bains rituels et des synagogues, tous faciles à reconnaître, et que je considère les maisons d'habitation et les rues, je leur trouve une grande ressemblance avec d'autres banlieues construites au milieu des années 90 ou début 2000. Je me souviens d'une visite à Modi'in en 2001, avec ses maisons neuves en pierre taillée, ses terrasses, les maigres plantations des maisons et celles plus récentes et bien entretenues des lieux publics, et les terrains vagues de la périphérie et entre les quartiers.

En parcourant les rues d'Elad il semble que rien n'ait beaucoup changé depuis sa fondation. Les rues principales sont agrémentées de végétation et les employés municipaux veillent constamment à la propreté des trottoirs ; mais les immeubles, les lieux publics et les abords de la ville donnent une toute autre image.

Les garderies d'enfants ont l'air de cours désertes plutôt qu'un abri pour les voitures et les jouets, et si les terrasses servent à y séjourner, elles sont pour la plupart abritées d'une bâche qui claque au vent.

Les jardins publics sont pratiquement inexistantes et les terrains de jeux sans ombre ni bancs n'invitent pas à y passer du temps. Les abords de la ville ne sont pas soignés et avec le temps les ordures s'y sont accumulées et ne semblent pas gêner qui que ce soit. Il semble que les habitants d'Elad se soucient moins d'esthétique que de fonctionnalité avec des moyens modestes.

Malgré tout, au terme de cette visite, deux choses m'ont émue et même réchauffé le cœur : une fenêtre grande ouverte et une dizaine de poussettes, garées sans surveillance, à l'entrée d'une garderie d'enfants, m'ont donné la sensation qu'il existe peut-être dans cette communauté un certain sens de solidarité et de confiance qui depuis longtemps a disparu de nos paysages laïcs au profit de l'esthétique et de l'apparence.

Noa

Nom du correspondant : Nurit

Date et heure de la visite : 31 octobre 2012

Notes :

Je suis arrivée à Elad un vendredi vers midi. La rue principale fourmillait d'enfants qui sortaient des établissements scolaires. Tous portaient une chemise bleue ciel avec col et boutons ; pas de T-shirts. Les plus jeunes étaient accompagnés par leurs aînés qui me paraissaient à peine plus âgés. Dans la rue, presque pas d'adultes.

La ville est construite d'une manière fonctionnelle, compacte, pas cosy. Il semble qu'on n'ait pas beaucoup misé sur la qualité de vie : peu de verdure, de terrains de jeux ou alors coincés entre des immeubles ou localisés près d'un parking, comme si l'on avait oublié de prendre en compte les enfants.

Les appartements sont tous dotés d'une terrasse, prévue pour la *souccah*, ce qui donne le ton à la façade et une impression de désordre. Les fils électriques et les tuyaux des appareils d'air conditionné traversent les fenêtres comme si l'entrepreneur n'avait pas prévu leur installation ni traité le problème de manière esthétique.

Au coin d'une rue de petits centres commerciaux et leurs modestes magasins. Au début j'avais pensé faire des achats sur place mais, malgré la décence de mes vêtements, je me suis sentie très peu en harmonie et plutôt mal à l'aise.

Beaucoup d'édifices en préfabriqué servent de crèches ou de synagogues en attendant d'être transformés un jour en logements.

Nurit

Nom du correspondant : Raz, 39 ans, Architecte
Date et heure de la visite : 11 septembre 2012 à 17h00
Notes :

Au cœur d'Elad on a prévu une allée verte : jardin linéaire pour piétons qui relie d'est en ouest trois des quatre quartiers de la ville. Au premier coup d'œil sur le plan de la ville avant même d'y entrer j'avais remarqué ce détail, et après avoir fait le tour des quartiers et des rues je m'y suis rendu.

Ma première impression de la ville c'est qu'il y a une identité presque absolue entre le plan et la réalisation sur le terrain, donc peu de surprise. C'est pourquoi il m'était difficile de trouver un endroit intéressant que j'aimerais revoir ; les deux autres sujets d'intérêt concernaient les restes naturels du sol et du paysage de la colline sur laquelle on a bâti la ville.

Pour finir j'ai concentré ma visite sur l'allée verte et son site archéologique, mal conservé, mais qui, par ma formation d'archéologue et conservateur m'intéressait. Il est possible que, grâce à la persévérance d'un archéologue départemental, la ville ait gagné en surface avec son allée verte. Pas de panneau (mais il semble qu'il y en ait eu) et rien qui décrive le site – une bâtisse entourée de pièces sur trois côtés dont il reste des assises de pierres non taillées- Le site occupe largement un coin de l'allée verte qui est presque entièrement pavée et qui, à cette heure, grouille d'enfants occupés à jouer.

Que savent-ils ou pensent-ils de cet endroit, de ce qu'il représente du passé ? Ce qui m'intéresse, moi, ce sont les lieux qui permettent de savoir ce qu'il y avait autrefois : quelle culture, quel paysage, quelle nature.

J'avais déjà compris la ville (du point de vue programmatique, sans autre prétention) d'après son plan. Entretemps rien ne m'a surpris.

Raz

Nom du correspondant : Tikva, 50 ans, infirmière en chef, reprise des études pour un Ph. D.
Date et heure de la visite : 15 octobre 2014 à 15h45, veille du dernier jour de Soukoth
Notes :

En passant devant le *mikvé* (bain rituel) après une marche d'une demi-heure dans les rues d'Elad je vois une file d'hommes debout devant un appareil à côté du portail (quelque chose qui ressemble à un appareil conçu pour payer le droit d'entrée ; je me sens mal à l'aise. C'est à ce moment-là que je comprends la raison de ma gêne à me trouver dans une ville orthodoxe, et qu'en fait mon malaise provient d'une sensation de "voyeurisme" très désagréable, comme si j'arrivais là sans y avoir été autorisée, bien qu'il ne soit pas nécessaire de l'être pour visiter une ville ouverte. Mon malaise venait surtout du fait de me sentir différente et étrangère à ce lieu.

En flânant dans la ville je découvre des maisons qui semblent refléter un grand désir d'espace mais donnent l'impression d'une grande promiscuité.

Pour en revenir au "bain purificateur", j'appellerais ce moment le passage du sacré au profane (à l'inverse du "profane au sacré", soit deux heures avant le début de la fête) ; et je me dis qu'il faut me hâter avant que la ville ne se ferme !!!

Des hommes en file indienne attendent que s'ouvre le portail du *mikvé* ; une fois le groupe à l'intérieur le silence, dehors, est total. Je continue à observer : de temps à autre un homme ressort avec un sac ; d'autres avec une serviette. Quand que je réussis à les voir entrer ou sortir je m'étonne qu'ils portent les mêmes vêtements qu'en entrant ; est-ce à dire qu'après s'être "purifiés" ils endossent les mêmes ? Je me demande pourquoi, dans leur sac, ils ne prennent pas de vêtements propres !

A un moment donné je vois un homme debout à l'intérieur près de l'entrée et un enfant qui attend dehors. L'homme lui tend la main pour en recevoir une serviette et autre chose que je ne vois pas ; et le gamin passe frauduleusement sous la barrière... Alors, le bain rituel est-il oui ou non ce qui différencie le sacré du profane ? Et "frauder" avant le sabbat n'est-ce pas le profaner ? Est-ce que le *mikvé* purifie les manquements à la règle religieuse ou seulement les écarts de conduite ?

J'ai choisi de retourner et de m'arrêter devant ce *mikvé* qui représente le comble de ma gêne en ce lieu qui m'est tellement étranger.

Tikva